

**VOUS POUVEZ COMPRENDRE LA BIBLE !**

***Les Demi-frères de Jésus Parlent:  
Jacques et Jude***

BOB UTLEY  
PROFESSEUR D'HERMÉNEUTIQUE  
(INTERPRÉTATION BIBLIQUE)

SÉRIE DE COMMENTAIRE-GUIDE D'ÉTUDE  
NOUVEAU TESTAMENT, VOL. 11

BIBLE LESSONS INTERNATIONAL, MARSHALL, TEXAS  
2000

Aucune portion de la présente publication ne peut être reproduite sans permission expresse de l'auteur ou de l'éditeur.

Traduit de l'anglais par :  
Freddy Lahula B.M.

Les textes bibliques utilisés dans la traduction française sont tirés principalement de la version Louis Segond (Nouvelle Edition de Genève 1979), et secondairement de la version J.N. Darby (Nouvelle Edition, Bibles & Publications Chrétiennes, 1999)

**Édition Originale**

**YOU CAN UNDERSTAND THE BIBLE**

**Jesus' Half-Brothers Speak:  
James and Jude**

**Study Guide Commentary Series  
New Testament, Vol. 11**

**By  
Dr. BOB UTLEY**

Copyright© Bible Lessons International, Marshall, Texas,  
2000

# TABLE DES MATIÈRES

Un Mot de l'Auteur: Comment Tirer Profit du Présent Commentaire? .....	i
Un Guide pour une Bonne Lecture de la Bible: Une Quête Personnelle de la Vérité Vérifiable .....	iv
Commentaire:	
Introduction à l'Épître de Jacques .....	1
Jacques 1 .....	6
Jacques 2 .....	42
Jacques 3 .....	66
Jacques 4 .....	81
Jacques 5 .....	95
Introduction à l'Épître de Jude.....	120
Jude.....	125
Appendice 1: La Littérature de Sagesse.....	161
Appendice 2: Brèves Définitions des Structures Grammaticales Grecques .....	164
Appendice 3: Critique Textuelle.....	174
Appendice 4: Glossaire.....	177
Appendice 5 : Confession Doctrinale.....	187

## THÈMES SPÉCIAUX CONTENUS DANS JACQUES ET DANS JUDE

Le Chiffre Douze, Jacques 1:1 .....	9
La Foi, Jacques 1:3 .....	11
Termes Grecs relatifs à "l'Épreuve/Test" et leurs Connotations, Jacques 1:3 .....	12
La Persévérance, Jacques 1:3 .....	13
La Croissance Chrétienne, Jacques 1:4 .....	15
La Prière Effective, Jacques 1:7 .....	17
Se Glorifier ( <i>kauchaomai</i> ), Jacques 1:9 .....	20
La Richesse, Jacques 1:10 .....	20
Age et Formation de la Terre, Jacques 1:15 .....	25
Le Concept de la 'Vérité' dans les Écrits de Paul, Jacques 1:18 .....	30
La Justice, Jacques 1:20 .....	32
La Littérature Orientale, Jacques 1:21 .....	36
Le Discours Humain, Jacques 1:26 .....	39
Le Coeur, 1:26 .....	40
Père, 1:27 .....	41
Usage du terme <i>Kosmos</i> ("le monde") par Paul, Jacques 1:27 .....	41
La Gloire, Jacques 2:1 .....	44
Le Racisme, Jacques 2:1 .....	45
Les Femmes dans la Bible, Jacques 2:1 .....	48
L'Héritage des Croyants, Jacques 2:5 .....	51
Le Royaume de Dieu, Jacques 2:5 .....	52
Croire, Confiance, Foi, et Fidélité dans l'Ancien Testament, Jacques 2:14 .....	56
Les Démons, Jacques 2:19 .....	61
L'Alliance, Jacques 2:22 .....	64
Degrés de Récompenses et Punitions/Châtiments, Jacques 3:1 .....	68
Le Feu, Jacques 3:6 .....	71
Où Sont les Morts?, Jacques 3:6 .....	72
Vices et Vertus dans le Nouveau Testament, Jacques 3:13-18 Aperçus Contextuels, 3:13-18 .....	76
La Prière, à la fois Illimitée et Limitée, Jacques 4:3 .....	85
La Soumission, Jacques 4:7 .....	87
Le Mal Personnel, Jacques 4:7 .....	88
Les Chrétiens devraient-ils se Juger les Uns les Autres?, Jacques 4:12 .....	92
La Volonté ( <i>thelēma</i> ) de Dieu, Jacques 4:15 .....	93
L'Âge Actuel et l'Âge à Venir, Jacques 5:2-3 .....	97
Usage du Langage Anthropomorphe relatif à Dieu, Jacques 5:4 .....	98
Les Noms de Dieu, Jacques 5:4 .....	100
La Guérison, un Plan de Dieu pour Tous les Âges?, Jacques 5:13-18 .....	109
L'Onction, Jacques 5:14 .....	110
Le Nom du Seigneur, Jacques 5:14 .....	111
La Confession, Jacques 5:16 .....	112
La Prière d'Intercession, Jacques 5:16 .....	113
Jacques, le Demi-frère de Jésus, Jude v. 1 .....	127
L'Inspiration, Jude v. 3 .....	131
Les Saints, Jude v. 3 .....	131
Le Gnosticisme, Jude v. 4 .....	133
L'Ange de l'Éternel, Jude v. 5 .....	135
La Destruction, Jude v. 5 .....	135
"Les fils de Dieu" dans Genèse 6, Jude v. 6 .....	137

Le Commencement ( <i>Archē</i> ), Jude v. 6. ....	139
L'Homosexualité, Jude v. 7 . . . . .	140
L'Apostasie ( <i>aphistēmi</i> ), Jude v. 12 . . . . .	144
Le <i>Kerygme</i> , Jude v. 17 . . . . .	149
La Trinité, Jude vv. 20,21 . . . . .	151
Les temps de Conjugaison Grecs Usités pour le Salut, Jude v. 21 . . . . .	153
L'Assurance Chrétienne, Jude v. 24 . . . . .	156
Sans tache, Innocent, Irréprochable, Jude v. 24 . . . . .	157

# UN MOT DE L'AUTEUR: COMMENT TIRER PROFIT DU PRÉSENT COMMENTAIRE ?

L'Interprétation Biblique est un processus rationnel et spirituel qui cherche à comprendre un auteur inspiré des temps anciens, de manière à ce que le message venu jadis de Dieu soit compris et appliqué à notre époque actuelle.

Le processus spirituel est crucial, mais difficile à définir. Il implique qu'on s'abandonne et qu'on s'ouvre de tout cœur à Dieu; il doit y avoir un désir ardent (1) pour Dieu, (2) pour Le connaître, et (3) pour Le servir. Ce processus inclut la prière, la confession et la volonté de changer de style de vie. C'est un véritable mystère que des chrétiens sincères et pieux en arrivent à comprendre différemment la Bible, alors que le Saint-Esprit est crucialement et activement impliqué dans le processus d'interprétation.

Le processus rationnel, quant à lui, est plus facile à décrire. Il exige d'être cohérent et loyal vis-à-vis du texte, et ne pas se laisser influencer par ses penchants (préjugés) d'ordre personnel ou confessionnel. En effet, nous sommes tous historiquement conditionnés. Nul d'entre nous n'est un interprète objectif et neutre. Le présent commentaire offre un processus rationnel circonspect (ou prudent) contenant trois principes d'interprétation, structurés de manière à nous aider à surmonter nos penchants ou préjugés.

## **Premier Principe**

Le premier principe consiste à relever le contexte ou cadre historique dans lequel un livre Biblique fut écrit, ainsi que l'occasion historique particulière permettant l'identification de son auteur. L'auteur originel avait bien un objectif, ou un message à communiquer. Le texte ne peut donc pas avoir pour nous une signification autre qu'il ne l'a jamais été pour l'auteur primaire, originel et inspiré. C'est son intention qui se trouve être la clé - et non notre besoin historique, émotionnel, culturel, personnel ou confessionnel. - L'Application est un partenaire intégral de l'interprétation, mais une interprétation appropriée doit toujours précéder l'application. Il y a ici lieu de réitérer que tout texte Biblique n'a qu'une et une seule signification, qui est celle que l'auteur originel, sous l'autorité de l'Esprit-Saint, avait l'intention de communiquer en son temps. Toutefois, cette unique signification peut avoir plusieurs applications possibles selon les différentes cultures et situations. Et ces différentes applications doivent avoir un lien avec la vérité centrale de l'auteur originel. C'est pour cette raison que ce commentaire-guide d'étude a été conçu pour servir d'introduction à chaque livre de la Bible.

## **Deuxième Principe**

Le second principe consiste à identifier les unités littéraires ou thématiques (ou encore rubriques, ou portions littéraires). Chaque livre biblique est un document unifié. Les interprètes ne sont pas habilités à isoler un aspect de la vérité en l'excluant des autres. Il faut donc faire un effort pour comprendre ou appréhender le sens (ou l'objectif) du livre biblique entier (dans son ensemble), avant d'en interpréter les différentes fractions littéraires individuellement. Des portions individuelles - chapitres, paragraphes, ou versets- ne peuvent signifier ce que l'ensemble ou l'unité entière ne signifie pas. L'interprétation doit partir d'une approche déductive de l'ensemble vers une approche inductive des parties. Ainsi, le présent commentaire-guide d'étude est conçu pour aider les étudiants à analyser la structure de chaque unité ou fraction littéraire par paragraphes. Les divisions par paragraphes, ainsi que par chapitres, ne sont pas inspirées (comme l'est l'ensemble du livre concerné), mais elles nous aident à identifier les unités de pensée.

L'Interprétation par paragraphe - et non par phrase, proposition, mot, ou expression - est la clé pour parvenir à découvrir la signification visée par l'auteur biblique. Les paragraphes sont basés sur un sujet unifié, souvent appelé "thème" ou "intitulé." Chaque mot, expression, proposition, et phrase contenus dans le paragraphe se rapporte d'une manière ou d'une autre au dit thème ou sujet unifié. Ils (mots, phrases...) limitent le sujet ou thème, l'étendent, l'expliquent, et/ou le questionnent. La clé véritable pour une meilleure interprétation consiste à suivre la pensée de l'auteur originel paragraphe par paragraphe, à travers les fractions littéraires qui constituent l'ensemble du livre biblique concerné. Le présent guide est conçu pour aider les étudiants à parvenir à faire cela, en comparant différentes traductions modernes de la Bible. [La version originale (en Anglais) du présent commentaire a recouru aux traductions ci-après, lesquelles ont été sélectionnées du fait qu'elles emploient des théories de traduction différentes:

1. Le texte Grec de la United Bible Society est actuellement dans sa quatrième édition révisée (UBS<sup>4</sup>). La mise en paragraphes de ce texte a été l'œuvre des chercheurs modernes.
2. La New King James Version (NKJV) est une traduction littérale mot-à-mot, basée sur la tradition des manuscrits Grecs connue sous le nom de Textus Receptus. Elle a une division en paragraphes plus longue que celle des autres traductions. Ces unités ou fractions plus longues aident l'étudiant à voir les thèmes ou sujets unifiés.
3. La New Revised Standard Version (NRSV) est une traduction mot-à-mot modifiée. Elle constitue le point médian entre les deux suivantes versions modernes. Sa division en paragraphes est très utile dans l'identification des sujets.
4. La Today's English Version (TEV) est une traduction dynamique équivalente, publiée par la United Bible Society. Elle tente de traduire la Bible d'une manière telle que le lecteur moderne peut comprendre le sens du texte Grec. Généralement, et spécialement dans les Evangiles, elle divise les paragraphes par orateur plutôt que par sujet, comme le fait aussi la version NIV. Dans le cadre du travail d'interprétation, elle n'est pas bénéfique. Il est intéressant de noter que UBS<sup>4</sup> et TEV sont toutes deux publiées par la même entité, mais leurs divisions en paragraphes sont cependant différentes.
5. La Bible de Jérusalem (BJ) est une traduction dynamique équivalente, basée sur la traduction française de l'Eglise Catholique. Elle est très utile en ce qu'elle permet de comparer la mise en paragraphes à partir d'une perspective Européenne.
6. La version originale (en anglais) du présent commentaire-guide d'étude recourt principalement au texte de la New American Standard Bible (NASB) de 1995, qui est une traduction mot-à-mot. Les commentaires verset par verset sont faits en fonction de ses paragraphes; tandis que la présente traduction française dudit commentaire-guide recourt principalement à la version Louis Segond, édition 1979, et secondairement à la version J.N. Darby, édition 1999.

### **Troisième Principe**

Le troisième principe consiste à lire différentes traductions de la Bible en vue d'en saisir la signification la plus large possible (la sémantique) que les mots ou expressions bibliques peuvent contenir. Généralement, un mot ou une expression Grecs, peuvent être compris de plusieurs manières. Les différentes traductions exposent ces diverses options, et aident ainsi à identifier et expliquer les variations des manuscrits Grecs. Lesdites variations n'affectent en rien la doctrine, mais permettent plutôt d'essayer de remonter jusqu'au texte original écrit par l'auteur antique jadis inspiré.

### **Quatrième Principe**

Le quatrième principe consiste à relever le genre littéraire. Les auteurs inspirés originels avaient choisi de consigner leurs messages sous différentes formes (par ex. sous formes de narration historique, de drame historique, de poésie, de prophétie, d'Evangile [parabole], de lettre, ou encore sous forme apocalyptique). Ces différentes formes possèdent des clés spéciales pour leur interprétation

(voir les ouvrages de Gordon Fee et Doug Stuart, "How to Read the Bible for All Its Worth" ou de Robert Stein, "Playing by the Rules").

En me forçant à "lutter" avec le texte antique, ces principes susmentionnés m'ont permis de surmonter une grande partie de mon conditionnement historique. Mon souhait est qu'ils soient de même une bénédiction pour vous.

Bob Utley  
East Texas Baptist University  
27 Juin 1996



# UN GUIDE POUR UNE BONNE LECTURE DE LA BIBLE: UNE QUÊTE PERSONNELLE DE LA VÉRITÉ VÉRIFIABLE

Pouvons-nous connaître la vérité? Où pouvons-nous la trouver? Peut-elle être logiquement vérifiée? Existe-t-il une Autorité ultime? Existe-t-il des valeurs absolues capables de diriger nos vies, ou notre monde? Y-a-t-il un sens à la vie? Pourquoi sommes-nous ici (sur terre)? Où allons-nous?... Depuis le commencement des temps, l'esprit humain a toujours été hanté par ce genre de questions – envisagées par toute personne rationnelle - (Eccl. 1:13-18; 3:9-11). Je me rappelle encore de ma quête personnelle d'un centre d'intégration (ou d'intérêt) pour ma vie. Je suis devenu croyant en Christ à un très jeune âge, à la suite essentiellement du témoignage des autres membres significatifs de ma famille. Plus j'avancais vers l'âge adulte, plus se développaient en moi des questions sur mon existence et sur le monde autour de moi. Des simples clichés culturels ou religieux n'arrivaient pas à expliquer les expériences que je vivais ou lisais. Ce fut un temps de confusion, de recherche, de désir ardent, et bien souvent de sentiment de désespoir face à un monde insensible et dur dans lequel je vivais.

Beaucoup de gens affirmaient alors avoir des réponses à toutes ces questions ultimes, mais après maintes recherches et réflexions, j'ai réalisé que leurs réponses n'étaient fondées que sur (1) des philosophies personnelles, (2) des mythes antiques, (3) des expériences personnelles, ou (3) des projections psychologiques. J'avais plutôt besoin d'un certain degré de vérification, d'une certaine preuve, ou de quelque rationalité sur lesquelles fonder ma vision du monde, mon centre d'intégration, ma raison d'être.

C'est dans mon étude de la Bible que j'ai trouvé ce que je cherchais. Aussi, ai-je commencé à chercher l'évidence de la fiabilité de la Bible, laquelle j'ai fini par trouver dans (1) sa véracité historique telle que confirmée par l'archéologie, (2) la justesse ou exactitude des prophéties de l'Ancien Testament, (3) l'unité ou concordance du message biblique à travers les 1600 ans de sa production ou rédaction, et (4) les témoignages personnels des gens qui ont vu leur vie changée, d'une façon permanente, grâce à leur contact avec la Bible. Le Christianisme, en tant que système unifié de foi et de croyance, a la capacité d'en découdre avec les questions complexes de la vie humaine. Cet aspect expérimental de la foi biblique m'a apporté, non seulement une ossature rationnelle, mais aussi de la joie et de la stabilité.

J'avais cru avoir trouvé le centre d'intégration pour ma vie - Le Christ, tel qu'on le comprend à travers l'Écriture. Ce fut une expérience impétueuse (emportante); un soulagement émotionnel. Cependant, je me souviens encore du choc et de la peine que j'ai ressentis en me rendant compte qu'il y avait tant d'interprétations différentes de ce livre, lesquelles interprétations émanaient ou étaient défendues parfois au sein d'une même Église ou école de pensée. Ainsi donc, la découverte de la confirmation de l'inspiration et de la fiabilité de la Bible n'était plus pour moi une fin en soi, mais simplement un début. Que devais-je faire pour vérifier (confirmer) ou rejeter les interprétations variées et conflictuelles de nombreux passages difficiles contenus dans les Écritures, lesquelles interprétations étaient soutenues par des gens qui affirmaient tous l'autorité et la fiabilité de la même Bible?

Cette tâche devint le but de ma vie, et un pèlerinage de la foi. Je savais que ma foi en Christ m'avait apporté (1) la joie et une grande paix. Mon esprit avait, en effet, longtemps désiré trouver des valeurs absolues au milieu de la relativité de ma culture (post-modernisme); (2) le dogmatisme des systèmes religieux conflictuels (religions du monde); et (3) l'arrogance dénominationnelle ou confessionnelle. Dans ma quête des approches valables pour l'interprétation de la littérature antique, je fus surpris de découvrir mes propres penchants ou préjugés historiques, culturels, confessionnels et expérimentaux. J'avais souvent lu la Bible pour simplement consolider mes propres points de vue. Je m'en servais comme d'une source de dogmes pour attaquer les autres, réaffir-

mant par là mes insuffisances et mon insécurité personnelles. Cela fut pour moi si douloureux de réaliser cela!

Quoique je ne puisse être totalement objectif, je peux néanmoins devenir un meilleur lecteur de la Bible. Au fait, je peux limiter mes penchants (ou préjugés) en les identifiant et en prenant conscience de leur présence ou existence. Je ne m'en suis certes pas encore libéré, mais j'ai confronté mes propres faiblesses. L'interprète est généralement le pire ennemi d'une bonne lecture de la Bible!

Permettez que je dresse une liste de quelques présuppositions que j'apporte dans mon étude de la Bible, afin que vous puissiez, en tant que lecteur, les examiner avec moi :

## **I. Mes Présuppositions**

- A. Je crois que la Bible est l'unique révélation inspirée du seul vrai Dieu. Elle doit par conséquent, être interprétée selon l'intention de son Divin auteur originel (l'Esprit-Saint), inspirée ou insufflée (intention) à un (des) écrivain(s) humain(s) dans un (des) contexte(s) historique(s) spécifique(s).
- B. Je crois que la Bible a été écrite pour l'homme ordinaire – pour tout le monde! Dieu s'est accommodé dans un contexte historique et culturel donné pour nous parler clairement. Dieu ne cache pas la vérité – Il veut que nous la comprenions! En conséquence, elle doit être interprétée en rapport avec l'époque concernée, et non selon notre époque d'aujourd'hui. La Bible ne peut pas signifier pour nous aujourd'hui ce qu'elle n'a pas signifié jadis à ceux qui l'ont lue ou entendue pour la première fois. Elle est compréhensible par (ou à) l'esprit humain moyen, et elle utilise les formes et techniques normales de communication humaine.
- C. Je crois que la Bible a un message et un but uniques. Elle ne se contredit pas, quoiqu'elle contienne des passages difficiles et à paradoxe. Ainsi, le meilleur interprète de la Bible est la Bible elle-même.
- D. Je crois que chaque passage (à l'exception des prophéties) a une et une seule signification fondée sur l'intention de l'auteur inspiré, originel. Bien qu'on ne puisse être absolument certain de connaître l'intention de l'auteur originel, il y a néanmoins plusieurs indications qui pointent vers cette direction:
  - 1. Le genre (type littéraire) choisi pour exprimer le message ;
  - 2. Le cadre historique et/ou l'occasion spécifique ayant nécessité la composition ou rédaction;
  - 3. Le contexte littéraire du livre entier, de même que celui de chaque fraction ou portion littéraire;
  - 4. La conception textuelle (esquisse) des portions littéraires en rapport avec le message entier
  - 5. Les structures grammaticales spécifiques employées pour communiquer le message
  - 6. Les mots choisis pour présenter le message
  - 7. Les passages parallèles

L'étude de chacun de ces domaines (ou indications) devient l'objet de notre analyse ou étude d'un passage donné. Avant d'expliquer ma méthodologie pour une bonne lecture biblique, je voudrais d'abord mentionner quelques unes des méthodes inappropriées employées de nos jours, lesquelles sont à la base de tant de diversité d'interprétation et qui, par conséquent, doivent être évitées:

## **II. Les Méthodes Inappropriées**

Consistent à :

- A. Ignorer le contexte littéraire des livres de la Bible, et considérer chaque phrase, proposition, ou même parfois des mots particuliers comme étant des déclarations de la vérité, sans rap-

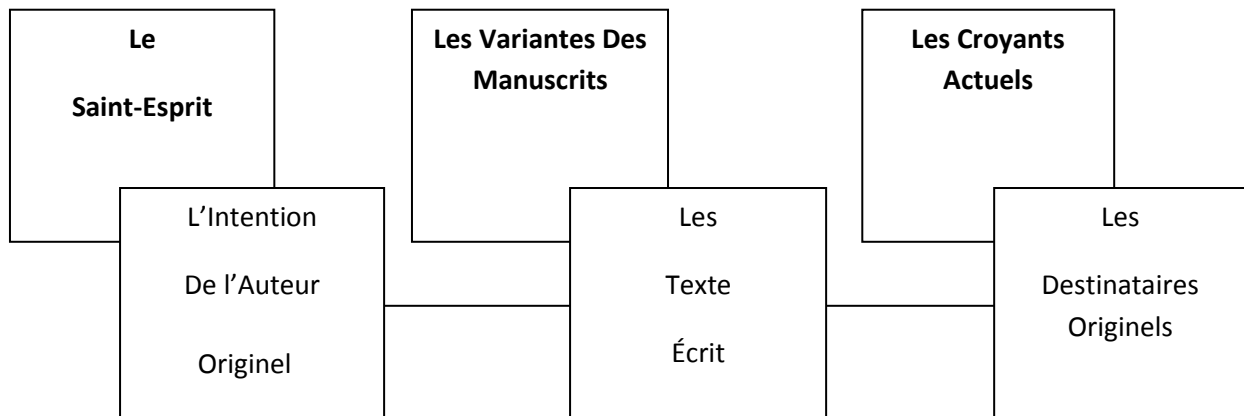
port avec l'intention de l'auteur ou le contexte général. C'est ce qu'on appelle en anglais "proof-texting" (méthode d'interprétation par "citations choisies.")

- B. Ignorer le cadre ou contexte historique des livres en le substituant par un cadre historique supposé, lequel est non ou peu soutenu par le texte lui-même.
- C. Ignorer le cadre historique des livres et se mettre à les lire comme un quotidien (journal) ou un magazine contemporain écrit essentiellement pour les chrétiens modernes.
- D. Ignorer le cadre historique des livres et, d'une manière allégorique, transformer le texte en message philosophique/théologique totalement sans rapport avec l'intention de l'auteur originel ou le tout premier auditoire à qui s'était adressé ledit message.
- E. Ignorer le message originel en le substituant par son propre système théologique, sa doctrine de prédilection, ou par un sujet contemporain quelconque sans rapport avec l'objectif et le texte cité de l'auteur originel. Ce phénomène suit souvent la lecture initiale de la Bible comme un moyen servant à établir l'autorité de l'orateur. C'est ce qu'on appelle la "réponse ou réaction du lecteur" (ou l'interprétation par "ce que le texte signifie pour moi")

Il y a, dans toute communication écrite humaine, au moins trois composantes connexes:



Dans le passé, les différentes techniques de lecture mettaient l'accent sur l'une des trois composantes. Mais pour vraiment affirmer l'inspiration unique de la Bible, un diagramme modifié est plus approprié :



En réalité toutes les trois composantes doivent être incluses dans le processus d'interprétation. Pour le besoin de vérification, mon interprétation se focalisera sur les deux premières composantes, à savoir : L'auteur originel et le texte. C'est probablement de ma part une réaction aux abus que j'ai observés, à savoir : (1) l'allégorisation ou la spiritualisation des textes et (2) l'interprétation par "la réaction du lecteur" (ou par ce que cela signifie pour moi). Des abus peuvent surgir à chaque étape. Il faut toujours vérifier vos mobiles, penchants, techniques, et applications. Mais comment les vérifier s'il n'y a point de limites ni des critères d'interprétation ? C'est ici que l'intention de l'auteur et la structure textuelle me fournissent quelques critères de limitation du champ d'action de possibles interprétations valables.

Ainsi, contrairement aux techniques de lecture inappropriées, il est possible de trouver des approches pour une bonne lecture et interprétation de la Bible, lesquelles approches offrent un certain degré de vérification et de cohérence. Que peuvent-elles être ?

### III. Quelques Approches Possibles pour une Bonne Lecture (ou Interprétation) de la Bible

A ce stade, je ne traite pas de techniques particulières d'interprétation spécifiques à certains genres, mais bien de principes herméneutiques en général, valables pour tous les types des textes bibliques. Pour ce qui est de l'interprétation spécifique à certains genres, je recommande l'excellent livre "How To Read The Bible For All Its Worth", coécrit par Gordon Fee et Douglas Stuart, publié aux éditions Zondervan.

Ma méthodologie se focalise initialement sur le lecteur qui doit laisser au Saint-Esprit la tâche d'illuminer la Bible à travers quatre cycles de lecture personnelle. Cela permet à l'Esprit, au texte, et au lecteur d'être tous à la fois au premier plan, et non secondaires. Cela permet aussi au lecteur d'être protégé contre l'influence induite et excessive des commentateurs. Un dicton affirme que "La Bible projette beaucoup de lumière sur les commentaires." Ce n'est pas pour dénigrer les commentaires et autres outils d'étude, mais c'est plutôt un appel à leur bon usage.

On doit pouvoir être capable de soutenir son interprétation à partir du texte même. Il y a trois facteurs qui fournissent au moins une vérification limitée:

1. S'agissant de l'auteur originel
  - a. son cadre historique
  - b. son contexte littéraire
2. S'agissant du choix de l'auteur originel
  - a. relatif aux structures grammaticales (la syntaxe)
  - b. relatif à l'usage contemporain des mots
  - c. relatif au genre
3. S'agissant de votre compréhension de
  - a. passages parallèles pertinents et appropriés
  - b. relations appropriées entre diverses doctrines (le paradoxe)

Il faut être capable de fournir les raisons et la logique qui soutiennent votre interprétation. La Bible est la seule source de notre foi et de nos pratiques ou actions. Malheureusement, les chrétiens ne s'accordent toujours pas sur ce qu'elle enseigne ou affirme. C'est un aveu d'échec pour les chrétiens que d'affirmer le caractère inspiré de la Bible, et en même temps être incapables de s'accorder sur ce qu'elle enseigne et exige!

Les quatre cycles de lecture servent à vous fournir un aperçu d'interprétation de la manière suivante:

- A. Le premier cycle de lecture
  1. Lire le livre concerné d'un seul trait. Le lire à nouveau à partir d'une traduction différente, de préférence une traduction employant une théorie de traduction différente
    - a. le style mot-à-mot (NKJV, NASB, NRSV)
    - b. le style dynamique, courant (TEV, JB)
    - c. le style paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
  2. Trouver l'objet central du livre entier. Identifier son thème.
  3. Isoler (si possible) une portion littéraire, un chapitre, un paragraphe ou une phrase qui exprime clairement ledit thème ou objet central.
  4. Identifier le genre littéraire prédominant
    - a. Ancien Testament
      - (1) Narration Hébraïque (historique)
      - (2) Poésie Hébraïque (littérature de sagesse, psaume)

- (3) Prophétie Hébreue (prose, poésie)
    - (4) Codes ou livres de Loi
  - b. Nouveau Testament
    - (1) Narration (Evangiles, Actes)
    - (2) Paraboles (Evangiles)
    - (3) Lettres/épîtres
    - (4) Littérature Apocalyptique
- B. Le deuxième cycle de lecture
  1. Lire une fois de plus le livre entier, en cherchant à en identifier les thèmes ou sujets majeurs.
  2. Esquisser les thèmes majeurs ou principaux, et énoncer brièvement leurs contenus en une simple déclaration.
  3. Vérifier votre énoncé d'objectif et votre esquisse générale à l'aide des aides d'étude.
- C. Le troisième cycle de lecture
  1. Lire encore le livre biblique entier, en cherchant à identifier, à partir du livre même, le cadre historique et l'occasion spécifique ayant concourue à sa rédaction.
  2. Dresser la liste des détails historiques qui sont mentionnés dans le livre biblique concerné
    - a. l'auteur
    - b. la date
    - c. les destinataires
    - d. la raison spécifique de la rédaction
    - e. les aspects du cadre ou contexte culturel relatifs à l'objet ou but de la rédaction
    - f. les références aux peuples et événements historiques
  3. Elargir en paragraphes votre esquisse de la portion du livre à interpréter. Identifier et esquisser toujours la portion littéraire. Il peut s'agir ici de plusieurs chapitres ou paragraphes. Cela vous permet de suivre la logique et la conception textuelle de l'auteur original.
  4. Vérifier votre cadre historique en vous servant des aides d'étude (outils pédagogiques) disponibles.
- D. Le quatrième cycle de lecture
  1. Lire encore la portion littéraire spécifique ou concernée, dans plusieurs traductions
    - a. traduction mot-à mot (NKJV, NASB, NRSV)
    - b. traduction courante ou dynamique, équivalente (TEV, JB)
    - c. traduction en paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
  2. Trouver les structures littéraires ou grammaticales
    - a. les expressions répétées, Eph. 1:6, 12, 13
    - b. les structures grammaticales répétées, Rom. 8:31
    - c. les concepts opposés
  3. Dresser la liste des détails suivants :
    - a. les termes significatifs, importants
    - b. les termes inhabituels
    - c. les structures grammaticales importantes
    - d. les mots, propositions, et phrases particulièrement difficiles
  4. Trouver les passages parallèles pertinents ou appropriés
    - a. Trouver le passage le plus clair qui enseigne sur votre sujet, en recourant aux:
      - (1) ouvrages relatifs à la "théologie systématique"
      - (2) références Bibliques
      - (3) concordances

- b. Trouver de possibles combinaisons paradoxales pouvant être incluses dans votre sujet. Beaucoup de vérités Bibliques sont présentées sous forme de paires dialectiques. Beaucoup de conflits confessionnels proviennent de l'interprétation par "proof-texting" de la moitié de la tension Biblique. Toute la Bible est inspirée, nous devons par conséquent chercher son message complet en vue de fournir de l'équilibre scriptural à notre interprétation.
  - c. Trouver les parallèles du même auteur ou du même genre, contenus dans le même livre. Le meilleur interprète de la Bible, c'est la Bible elle-même, car elle n'a qu'un seul véritable auteur, l'Esprit-Saint.
5. Recourir aux aides d'étude pour vérifier vos observations relatives aux contextes et occasions historiques
- a. les Bibles d'étude ou avec notes (Bibles annotées)
  - b. les encyclopédies bibliques, dictionnaires et autres guides manuels
  - c. les manuels introductifs sur la Bible
  - d. les commentaires bibliques (à ce stade de votre étude, permettez à la communauté des croyants, du passé et du moment, d'apporter leur aide ou correction à votre étude personnelle.)

#### **IV. Application de l'Interprétation Biblique**

Nous en arrivons maintenant à l'application. Vous avez pris le temps de comprendre le texte dans son contexte originel; maintenant, il vous faut l'appliquer à (ou dans) votre vie, ou votre culture. Je définis l'Autorité Biblique comme étant le fait de "comprendre ce que l'auteur biblique originel disait en son temps, et d'appliquer ladite vérité à notre époque."

L'Application doit suivre l'interprétation de l'intention de l'auteur originel relativement à l'époque et à la logique. On ne peut pas appliquer un passage Biblique à notre époque avant de connaître ce qu'il signifiait en son temps! Un passage Biblique ne devrait pas signifier ce qu'il n'a jamais signifié jadis!

Votre esquisse détaillée, en paragraphes (3<sup>e</sup> cycle de lecture), sera votre guide. L'Application doit prendre place au niveau des paragraphes, et non au niveau des mots. Les mots n'ont de sens que dans un contexte donné, de même en est-il des propositions et des phrases. La seule personne inspirée, dans le cadre du processus d'interprétation, est l'auteur originel. Nous n'avons qu'à suivre son orientation par l'illumination du Saint-Esprit. Mais, illumination n'est pas inspiration. Pour dire "Ainsi dit le Seigneur," nous devons rester attachés à l'intention de l'auteur originel. L'Application doit se rapporter spécifiquement à l'intention générale de l'ensemble du texte, à la portion littéraire spécifique et au développement envisagé au niveau des paragraphes.

Ne permettez pas aux réalités ou enjeux de notre époque interpréter la Bible; laissez la Bible parler elle-même! Cela peut exiger qu'on avance certains principes tirés du texte. Ceci n'est valable que si le texte soutient tel principe. Malheureusement, la plupart des temps, nos principes ne sont que les "nôtres"- et pas ceux du texte.

Dans l'application de la Bible, il est important de se rappeler (excepté en cas de prophétie) qu'il n'y a qu'une et une seule signification valable pour un texte biblique particulier. Ladite signification est en rapport avec l'intention de l'auteur originel tel qu'il abordait une crise ou un besoin donné en son temps. Plusieurs applications possibles peuvent dériver de cette seule signification. Dans ce cas, ces applications nouvelles seront fondées sur les besoins des "bénéficiaires," mais elles devront être conformes à la signification de l'auteur originel.

#### **V. L'Aspect Spirituel de l'Interprétation**

Jusque là, j'ai parlé du processus logique et textuel impliqué dans l'interprétation et l'application. Je voudrais maintenant aborder l'aspect spirituel de l'interprétation. La liste suivante m'a été bénéfique à ce propos:

- A. Prier pour l'assistance de l'Esprit-Saint (cfr. 1 Cor. 1:26-2:16).
- B. Prier pour la rémission et la purification des péchés connus (cfr. 1 Jean 1:9).
- C. Prier pour un plus grand désir de connaître Dieu (cfr. Ps. 19:7-14; 42:1; 119:1).
- D. Appliquer immédiatement dans sa vie toute nouvelle perspicacité obtenue.
- E. Rester humble et enseignable.

C'est très difficile de garder l'équilibre entre le processus logique et le leadership ou l'orientation du Saint-Esprit. Les citations suivantes m'ont permis de garder l'équilibre entre les deux:

- A. Tirée de James W. Sire, dans son livre "Scripture Twisting," pp. 17-18:

"L'illumination vient à l'esprit de chaque enfant de Dieu - et pas seulement à une certaine élite spirituelle. Dans le Christianisme Biblique, il n'y a pas une quelconque classe de guru, d'illuminati, ou des gens à travers qui doit passer toute interprétation appropriée. Ainsi, quoique le Saint-Esprit accorde à certaines personnes des dons spéciaux de sagesse, de connaissance ou de discernement spirituel, il n'assigne pas pour autant à ces Chrétiens spécialement doués d'être les seuls interprètes qualifiés de Sa Parole. Il revient à chacun des enfants de Dieu d'apprendre, de juger, et de discerner en se référant à la Bible qui demeure la seule autorité, même envers ceux à qui Dieu a donné des capacités spéciales. En résumé, l'hypothèse que je formule à travers ce livre est que la Bible est la véritable révélation de Dieu à l'humanité, qu'elle est pour nous l'autorité ultime pour toutes les matières qu'elle traite, qu'elle n'est pas un mystère total, mais qu'elle peut être suffisamment comprise par les gens ordinaires, dans n'importe quelle culture."

- B. Tirée de Kierkegaard, cité par Bernard Ramm dans "Protestant Biblical Interpretation," p. 75

D'après Kierkegaard, l'étude grammaticale, sémantique, et historique de la Bible était nécessaire mais préliminaire à la lecture véritable de la Bible. "Pour lire la Bible en tant que Parole de Dieu, on doit la lire avec son cœur dans sa bouche, sur la pointe des pieds, avec une vive attente, dans la conversation avec Dieu. Lire la Bible de façon inconsidérée ou négligemment, ou académiquement, ou professionnellement, c'est ne pas la lire en tant que Parole de Dieu. C'est lorsqu'on la lit comme on lit une lettre d'amour, qu'alors on la lit en tant que Parole de Dieu."

- C. Tirée de H. H. Rowley dans "The Relevance of the Bible," p. 19:

"Aucune compréhension simplement intellectuelle de la Bible, cependant complète, ne peut posséder tous ses trésors. Ce n'est pas pour mépriser pareille compréhension, car elle est tout de même essentielle à la compréhension complète; mais elle doit plutôt conduire à une compréhension spirituelle des trésors spirituels de ce livre si elle doit être complète. Et cette compréhension spirituelle nécessite quelque chose de plus qu'une simple promptitude intellectuelle. Les choses spirituelles sont spirituellement discernées, et l'étudiant de la Bible a besoin d'avoir une attitude de réceptivité spirituelle, un désir de connaître Dieu si ardent qu'il peut lui-même s'abandonner à lui, s'il veut aller au-delà de son étude scientifique pour embrasser l'héritage plus riche de ce livre, qui est le plus grand de tous les livres."

## VI. La Méthode du Présent Commentaire

Le Commentaire-Guide d'Etude est conçu pour vous aider dans vos procédures d'interprétation, de la manière suivante:

- A. Une brève esquisse historique introduit chaque livre. À l'issue du "troisième cycle de lecture," vérifiez cette information.
- B. Des aperçus contextuels sont donnés au début de chaque chapitre. Cela vous permettra de voir comment est structurée l'unité littéraire.
- C. Au début de chaque chapitre ou unité littéraire majeure la division des paragraphes et leurs légendes descriptives sont données à partir de plusieurs traductions modernes:
  1. Louis Segond
  2. La traduction française de New American Standard Bible, 1995 Update (NASB)
  3. La traduction française de New King James Version (NKJV)

4. La traduction française de New Revised Standard Version (NRSV)
5. La traduction française de Today's English Version (TEV)
6. La Bible de Jérusalem (JB)

La division en paragraphes n'est pas inspirée. Cela procède du contexte. En comparant différentes traductions modernes, employant différentes théories de traduction et perspectives théologiques, on est capable d'analyser la structure supposée de la pensée de l'auteur originel. Chaque paragraphe contient une vérité majeure ou principale. Cela est appelé "thème," ou "sujet," ou "idée centrale du texte." Cette pensée unifiante est la clé pour une bonne interprétation historique et grammaticale. Personne ne devrait jamais interpréter ou prêcher sur moins qu'un paragraphe ! Notez aussi que chaque paragraphe est rattaché aux paragraphes avoisinants. C'est pour cette raison qu'une esquisse au niveau de paragraphes du livre entier est si importante. On doit être en mesure de suivre le flux de la logique du sujet abordé par l'auteur inspiré originel.

- D. L'approche ou méthode d'interprétation suivie par les notes de Bob est celle de verset par verset. Cela pousse à suivre la pensée de l'auteur originel. Les notes fournissent une information concoctée à partir de plusieurs éléments:
1. le contexte littéraire
  2. les aperçus historiques, culturels
  3. l'information grammaticale
  4. l'étude des mots
  5. les passages parallèles appropriés
- E. Dans l'édition originale (en anglais) du présent commentaire, Docteur Bob a, en plus de la version New American Standard Version (1995 update) – utilisée en principal, - fait recours à plusieurs autres traductions modernes :
1. The New King James Version (NKJV), qui suit les manuscrits textuels de "Textus Receptus."
  2. The New Revised Standard Version (NRSV), qui est une révision mot-à-mot de la version Revised Standard Version par le National Council of Churches.
  3. The Today's English Version (TEV), qui est une traduction dynamique par American Bible Society.
  4. The Jerusalem Bible (JB), version anglaise de la Bible de Jérusalem, qui est une traduction dynamique de l'Eglise Catholique.
- F. Pour ceux qui ne lisent pas le Grec, il est conseillé de comparer différentes traductions françaises, car cela permet d'identifier certains problèmes relatifs au texte:
1. les variations des manuscrits
  2. les significations alternatives des mots
  3. les textes et structures grammaticalement difficiles
  4. les textes ambigus
- Bien que les traductions françaises ne peuvent résoudre ces problèmes, néanmoins elles les ciblent comme sujets d'étude plus approfondie.
- G. A la fin de chaque chapitre, il est prévu des questions-discussion appropriées portant sur les problèmes majeurs d'interprétation traités ou soulevés dans le corps dudit chapitre.



# INTRODUCTION À L'ÉPÎTRE DE JACQUES

## AVANT-PROPOS

- A. C'était le livre préféré de Soren Kierkegaard dans tout le Nouveau Testament, du fait qu'il met un accent sur le Christianisme pratique, quotidien.
- B. C'était le livre du Nouveau Testament le moins préféré de Martin Luther du fait qu'il semble contredire le concept de "la justification par la foi" de Paul, lequel concept est mis en relief dans les livres de Romains et Galates (cfr. Jacques 2:14-26).
- C. C'est un genre très différent des autres livres du Nouveau Testament:
  - 1. Il ressemble plus à un livre de Proverbes (Littérature de Sagesse) édicté dans la nouvelle alliance par un prophète fougueux
  - 2. Il fut écrit très tôt après la mort de Jésus et est très Juif et très pratique

## AUTEUR

- A. Traditionnellement, c'est Jacques (en Hébreu, "Jacob"), le demi-frère de Jésus (un des quatre fils de Marie et Joseph (cfr. Matth. 13:55; Marc 6:3), qui est reconnu comme son auteur. Il fut responsable de l'Église de Jérusalem (48-62 ap. J.-C., cfr. Actes 12:17; 15:13-21; 21:18; I Cor. 15:7; Gal. 1:19; 2:12).
  - 1. On l'appelait "Jacques le Juste" et fut plus tard surnommé "genoux du chameau" parce qu'il priait constamment sur ses genoux (d'après Hégésippe, cité par Eusèbe).
  - 2. Jacques n'était devenu croyant qu'après la résurrection (cfr. Marc 3:21,31; Jean 7:5). Jésus lui est apparu personnellement après la résurrection (cfr. I Cor. 15:7).
  - 3. Il était présent dans la chambre haute AVEC LES DISCIPLES (cfr. Actes 1:14) et probablement aussi lors de la venue de l'Esprit à la Pentecôte.
  - 4. Il était probablement marié (cfr. I Cor. 9:5).
  - 5. Paul le considère comme une colonne (probablement un apôtre, cfr. Gal. 1:19), mais il ne faisait pas partie de Douze (cfr. Gal. 2:9; Actes 12:17; 15:13).
  - 6. Dans son ouvrage "*Les Antiquités Juives*," 20.9.1, Flavius Josephé soutient qu'il fut lapidé en l'an 62 ap. J.-C. sur ordre des Sadducéens du Sanhédrin; mais une autre tradition (cfr. les écrivains du deuxième siècle, Clément d'Alexandrie ou Hégésippe) affirme plutôt qu'il fut précipité du haut de la muraille du Temple.
  - 7. Durant plusieurs générations après la mort de Jésus, l'église de Jérusalem avait toujours à sa tête un parent de Jésus.
- B. Dans son livre "*Studies in the Epistle of James*," A. T. Robertson affirme également la paternité de Jacques sur cette épître.

"Il y a plusieurs preuves faisant voir que l'épître a été écrite par l'auteur du discours contenu dans Actes 15:13-21—délicates similarités de pensée et de style, trop subtiles pour être une simple imitation ou copie. La même ressemblance apparaît entre l'Épître de Jacques et la lettre envoyée à Antioche, laquelle était probablement aussi écrite par Jacques (Actes 15:23-29). On y trouve, par ailleurs, des réminiscences apparentes du Sermon sur la Montagne, que Jacques pourrait avoir entendu personnellement ou tout au moins aurait eu vent de sa substance. On constate, en effet, que l'épître reflète la même vivacité d'imagerie caractéristique de l'enseignement de Jésus" (p.2).

A. T. Robertson a suivi là le livre de J. B. Mayor intitulé "*The Epistle of St. James*," pp. iii-iv.
- C. Deux autres personnes portent le nom de Jacques au sein du groupe apostolique Néo-Testamentaire. Cependant, Jacques, le frère de Jean, fut tué plus tôt en l'an 44 ap. J.-C. par Hérode

Agrippa Ier (cfr. Actes 12:1-2). L'autre Jacques, "le mineur" ou "le plus jeune" (cfr. Marc 15:40), n'est jamais mentionné nulle part ailleurs en dehors des listes des apôtres. L'auteur de l'épître était quant à lui apparemment très connu.

- D. Il a été développé trois théories relatives à la relation liant Jacques à Jésus:
1. Jérôme a dit qu'il était un cousin de Jésus (de par l'union entre Alphée et Marie de Clopas). Il a déduit cela de la comparaison entre Matth. 27:56 et Jean 19:25.
  2. La tradition Catholique Romaine affirme qu'il était un demi-frère d'un précédent mariage de Josèphe (cfr. Commentaire d'Origène sur Matthieu 13:55 et le livre d'Epiphane, "Hérésies," 78).
  3. Tertullien (160-220 ap.), Helvidius (366-384 ap. J.-C.) et la plupart des Protestants affirment qu'il était un vrai demi-frère de Jésus issu de Josèphe et Marie (cfr. Matth. 13:55; Marc 6:3).
  4. Historiquement, les options #1 et #2 furent développées pour sauvegarder l'ultérieure doctrine Catholique Romaine de la virginité perpétuelle de Marie.

## DATE

- A. Si l'on accepte la paternité ci-dessus, il y a alors deux dates possibles:
1. Une date antérieure, avant le Concile de Jérusalem (Actes 15) en l'an 49 ap. J.-C. (Si cette date est vraie, alors Jacques est le plus ancien livre du Nouveau Testament à circuler).
  2. Une date tardive, juste avant la mort de Jacques en 62 ap. J.-C..
- B. Quelques données en faveur de la date antérieure:
1. L'usage de "synagogue" ("assemblée") au chap. 2:2
  2. L'absence d'une organisation ecclésiastique
  3. L'usage du terme "ancien" dans son sens Juif au chap. 5:14
  4. Pas de mention de la controverse autour de la mission auprès des Gentils (cfr. Actes 15)
  5. Jacques semble s'adresser aux premières communautés des Juifs croyants [convertis au Christianisme] qui vivaient loin de Jérusalem et probablement en dehors de la Palestine (cfr. 1:1)
- C. Données favorables à la date tardive
1. La probable réaction de Jacques (cfr. 2:14-26) à la lettre de Paul aux Romains (cfr. 4:1...), usant d'une approche contraire pour corriger un usage inapproprié que les hérétiques faisaient des prédications ou écrits de Paul (cfr. II Pierre 3:15-16).
  2. Apparemment, le livre suppose les doctrines Chrétiennes de base à cause de leur absence totale du livre.

## DESTINATAIRES

- A. La référence "aux douze tribus qui sont dans la dispersion" (1:1) est notre indice majeur. En outre, l'inclusion de la lettre dans les "épîtres catholiques" (lettres adressées à plusieurs églises) reflète sa nature encyclique. Il va de soi qu'une église n'est pas aussi importante qu'un groupe spécifique d'individus dispersés, et ici ceux-ci semblent être des Juifs Chrétiens en dehors de la Palestine.
- B. Quoique l'épître de Jacques ait une saveur Juive, elle est cependant adressée à une audience Chrétienne. Cela est confirmé par:
1. l'usage du terme "frère" (cfr. 1:2,16,19; 2:1,5,14; 3:1,10,12; 4:11; 5:7,9,10,12,19)
  2. l'usage du terme "Seigneur" (cfr. 1:1,7,12; 2:1; 4:10,15; 5:4,7,8,10,11,14,15)
  3. la spécifique mention de la foi en Christ (cfr. 2:1); et (4) l'attente du retour de Jésus (cf. 5:8).
- C. L'expression du chap. 1:1 peut être interprétée de trois manières possibles:

1. Les Juifs – Ceci semble improbable à cause de l’usage récurrent de “bien-aimé,” le manque de vérités majeures de l’Évangile de Jésus, ainsi que la mention spécifique de la foi en Christ au chap. 2:1. En outre, après l’Exil Babylonien, beaucoup d’entre les douze tribus originelles n’étaient jamais rentrés. La même métaphore est employée symboliquement en rapport avec les croyants dans Apoc. 7:4-8.
2. Les Juifs Chrétiens - C’est l’option la plus probable du fait de la saveur Juive du livre et de la position de leadership assumée par Jacques au sein de l’église de Jérusalem.
3. L’Église en tant qu’Israël Spirituelle – Ceci est possible à cause de l’usage du terme “diaspora” dans I Pierre 1:1 de l’allusion d’Israël Spirituelle (cfr. Rom. 2:28-29; 4:16-25; Gal. 3:7,29; 6 :16 ; I Pi. 2 :5,9) faite à l’Église (Croyants Juifs et Gentils) par Paul.

## OCCASION

Il y a deux théories principales:

- A. Une tentative d’appliquer la Nouvelle Alliance spécifiquement aux Juifs Chrétiens du premier siècle qui vivaient dans des environnements païens.
- B. Certains pensent que les Juifs Chrétiens étaient alors persécutés par des Juifs riches. Il est aussi possible que ces premiers Chrétiens aient subi des abus antisémites de la part des païens. Ce qui est sûr est que c’était un temps de persécution et de grands besoins physiques (cfr. 1:2-4, 12; 2:6-7; 5:4-11,13-14).

## GENRE LITTÉRAIRE

- A. Cette lettre/sermon reflète une connaissance de la littérature de sagesse, aussi bien canonique (Job – Cantique des Cantiques) qu’inter-biblique (l’Ecclésiastique, environ 180 av. J.-C.). Elle porte sur la vie pratique – la foi en action (cfr. 1:3-4).
- B. En certains points, le style est très similaire à celui des enseignants de la sagesse Juive et à celui des enseignants moraux itinérants Grecs et Romains (tels les Stoïciens). On peut citer à titre d’exemples:
  1. Une structure vague (passant d’un sujet à l’autre)
  2. Beaucoup d’impératifs (± 54)
  3. Usage de la diatribe (un supposé protestataire qui pose des questions, cfr. 2:18; 4:13). On trouve aussi cela dans Malachie, Romains, et I Jean.
- C. Bien qu’il y a peu de citations tirées directement de l’Ancien Testament (cfr. 1:11; 2:8,11,23; 4:6), comme dans le livre de l’Apocalypse, il y a cependant beaucoup d’allusions à l’Ancien Testament.
- D. L’esquisse semble plus longue que le livre lui-même; Cela reflète la technique Rabbinique consistant à sauter d’un sujet à l’autre en vue de pouvoir maintenir l’attention de l’audience. Les Rabbis avaient baptisé cette technique du nom de “perles sur une ficelle ou fil des perles.”
- E. Jacques semble être une combinaison des différents genres littéraires de l’Ancien Testament: (1) sagesse (enseignants de la sagesse) et (2) prophétique (beaucoup plus comme Amos ou Jérémie). Il se sert des vérités de l’Ancien Testament qu’il plonge dans les enseignements de Jésus, notamment le Sermon sur la Montagne. (Voir section B ci-après).
- F. Richard N. Longenecker dit dans son livre “*Biblical Exegesis in the Apostolic Period*,” p. 69, qu’ “on peut aussi soutenir que la lettre (Jacques) avait été écrite par Jacques d’abord comme une homélie ou un sermon – peut-être des extraits d’un certain nombre des sermons de Jacques – et que c’est seulement plus tard qu’elle sera transformée en lettre et circulera largement –

## CONTENU

- A. Jacques fait allusion aux paroles de Jésus, contenues dans les Évangiles Synoptiques, plus que tout autre livre du Nouveau Testament.
- B. L'épître de Jacques est une réminiscence du Sermon sur la Montagne.

<u>JACQUES</u>	<u>SERMON SUR LA MONTAGNE</u>
1:2	Matth. 5:1-2
1:4	Matth. 5:48
1:5	Matth. 7:7 (21:26)
1:12	Matth. 5:3-11
1:20	Matth. 5:22
1:22-25	Matth. 7:24-27
2:5	Matth. 5:3 (25:34)
2:8	Matth. 5:43; 7:12
2:13	Matth. 5:7 (6:14-15; 18:32-35)
3:6	Matth. 5:22,29,30
3:12	Matth. 7:16
3:18	Matth. 5:9; 7:16-17
4:4	Matth. 6:24
4:11-12	Matth. 7:1
4:13	Matth. 6:34
5:2	Matth. 6:19-20
5:10-11	Matth. 5:12
5:12	Matth. 5:34-37

- C. C'est de la théologie appliquée (la foi sans les œuvres est une foi morte). Sur ses 108 versets, 54 sont impératifs.

## CANONISATION

- A. L'inclusion de Jacques fut tardive et difficile.
  1. L'épître de Jacques ne faisait pas partie de la liste canonique de Rome dite "Fragment Muratorien," qui date d'environ 200 ap. J.-C.
  2. Elle ne faisait pas partie de la liste canonique de l'Afrique du Nord dite la "Liste de Cheltenham" (appelée aussi catalogue de Karl Mommsen), environ 360 ap. J.-C.
  3. Elle n'était pas incluse dans l'ancienne version du Nouveau Testament en Latin.
  4. Eusèbe, dans "*Hist. Eccl.*," II:23:24-24; III:25:3, la classe parmi les livres disputés (Hébreux, Jacques, II Pierre, II et III Jean, Jude, et Apocalypse),.
  5. Elle n'a été reçue dans l'Église Occidentale qu'au quatrième siècle, et n'a été documentée dans l'Église Orientale qu'après la révision de la traduction Syriacque du cinquième siècle dénommée la Peshitta.
  6. Elle fut rejetée par Théodore de Mopsuète (392-428 ap. J.-C.), leader de l'école d'interprétation Biblique d'Antioche (il a rejeté toutes les épîtres catholiques).
  7. Erasme avait des doutes sur elle, de même qu'en avait Martin Luther qui l'avait surnommée "épître de paille" parce qu'il trouvait qu'elle contredisait la doctrine de la "justification par la foi" mise en relief dans Romains et Galates.
- B. Évidence/Preuve de l'authenticité de Jacques:
  1. Clément de Rome a fait allusion à cette épître dans ses écrits (95 ap. J.-C.), et plus tard au deuxième siècle, Ignace, Polycarpe, Justin Martyr, et Irénée y ont également fait allusion.

2. L'ouvrage non-canonique, mais très populaire, intitulé "*Le Pasteur d' Hermas,*" écrit vers 130 ap. J.-C., y a fait allusion.
3. Elle est directement citée par Origène (185-245 ap. J.-C.) dans son commentaire sur Jean, XIX:23.
4. Dans son livre "*Histoire Ecclésiastique,*" 2:23, Eusèbe l'a citée parmi "les livres disputés," mais il a ajouté qu'elle était acceptée dans la plupart des églises.
5. Elle est incluse dans la révision de la traduction Syriaque de l'an 412 ap. J.-C. (la Peshitta).
6. Origène et Jean de Damas en Orient, Jérôme et Augustin en Occident ont défendu l'inclusion de ce livre dans le Canon. Elle a reçu le statut canonique officiel aux Conciles de Hippo , en 393 ap. J.-C., et de Carthage, en 397 ap. J.-C., et encore en 419 ap. J.-C.
7. Elle fut acceptée par Chrysostome (345-407 ap. J.-C.) et Théodoret (393-457 ap. J. -C.), tous deux leaders de l'école de l'interprétation Biblique d'Antioche.

## **PREMIER CYCLE DE LECTURE**

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lire le livre biblique entier d'un seul trait. Énoncer, avec ses propres termes, le thème central du livre entier.

1. Le Thème du livre entier
2. Le Type de littérature (genre)

## **DEUXIÈME CYCLE DE LECTURE**

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lire une seconde fois le livre biblique entier d'un seul trait. En esquisser les principaux sujets, en exprimant chaque sujet par une seule phrase.

1. Sujet de la première portion ou fragment littéraire
2. Sujet de la deuxième portion littéraire
3. Sujet de la troisième portion littéraire
4. Sujet de la quatrième portion littéraire
5. Etc.

# JACQUES 1:1-27

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES\*

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Adresse et salutation 1:1	Salutation aux Douze Tribus 1:1	Salutation 1:1	Salutation 1:1	Adresse et Salutation 1:1
Les Epreuves et les Tentations 1:2-8	Avantage des Epreuves 1:2-8	La Bénédiction des Epreuves 1:2-4	Foi et Sagesse 1:2-8	Les Epreuves, un Privilège 1:2-4
		1:5-8		Prier avec Confiance 1:5-8
1:9-12	Perspective des Riches et des Pauvres 1:9-11	1:9-11	Pauvreté et Richesse 1:9-11	Le Sort du Riche 1:9-11
1:13-15	Aimer Dieu dans les Epreuves 1:12-18	1:12-16	Epreuve et Tentation 1:12-15	La Tentation 1:12 1:13-15
Mettre en Pratique la Parole de Dieu 1:16-27		1:17-18	1:16-18	Recevoir la Parole et la Pratiquer 1:16-17 1:18
	Qualités Requises dans les Epreuves 1:19-20	Le Vrai Culte 1:19-21	Ecouter et Faire 1:19-21	La Vraie Religion 1:19-21
	Pratiquants-Pas seulement Auditeurs 1:21-27	1:22-25 1:26-27	1:22-25 1:26-27	1:22-25 1:26-27

-----

\* Bien que non inspirée, la division en paragraphes est la clé qui permet de comprendre et de suivre l'intention de l'auteur originel. Chaque traduction moderne a divisé et résumé le chapitre premier. Chaque paragraphe contient un sujet, une vérité, ou une pensée centrale. Chaque version

formule ledit sujet à sa propre manière distincte. En lisant le texte, demandez-vous quelle traduction correspond ou facilite votre compréhension du sujet et des versets.

Pour chaque chapitre, vous devez d'abord lire la Bible et essayer d'en identifier les sujets (paragraphe), puis comparer votre compréhension avec les versions modernes. C'est seulement lorsqu'on a compris l'intention de l'auteur originel en suivant sa logique et sa présentation, qu'on peut véritablement comprendre la Bible. Seul l'auteur originel a été inspiré- les lecteurs n'ont donc pas le droit de changer ni de modifier le message. Ils (les lecteurs de la Bible) ont, quant à eux, la responsabilité d'appliquer la vérité inspirée à leur époque et dans leurs vies.

**Voir l'explication des termes techniques et abréviations dans les Appendices Un, Deux, Trois, et Quatre.**

## **TROISIÈME CYCLE DE LECTURE**

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

## **APERÇU CONTEXTUEL**

### **BRÈVE ESQUISSE DU CHAPITRE PREMIER**

Une de nombreuses façons d'esquisser ce chapitre consiste à dresser la liste des caractéristiques des croyants rachetés et matures face aux croyants rachetés, mais encore faibles:

#### **LE CROYANT MATURE**

1. Manifeste la joie au milieu des épreuves (1:2)
2. Demande la sagesse pour supporter les épreuves (1:5)
3. Ne doute pas en priant (1:6)
4. Se glorifie en Christ (1:9)
5. Persévère dans la tentation (1:12)
6. Est prompt à écouter, lent à parler et à s'énerver (1:19)
7. Rejette toute souillure (1:21)
8. Reçoit la parole de Dieu (1:21)  
Met en pratique la parole de Dieu (1:22)  
Considère et se rappelle la parole de Dieu (1:24-25)
9. Tient sa langue en bride (1:26)

#### **LE CROYANT FAIBLE/IMMATURE**

- (Pas de joie)
- (Ne demande pas)
- Doute
- Se glorifie dans les richesses
- Cède à la tentation
- (Le contraire)
- (Le contraire)
- (Le contraire)
- (Le contraire)
- (Le contraire)
- (Le contraire)

10. Aide les nécessiteux (1:27)

(Le contraire)

11. Se préserve des souillures du monde (1:27)

(Le contraire)

## ETUDE DES MOTS ET DES EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:1

<sup>1</sup>Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut !

**1:1 “Jacques”** C’est la forme Grecque du nom commun Hébreu, Jacob. Il était connu aussi bien des Juifs que des Chrétiens de Jérusalem sous le pseudonyme de “Jacques le Juste.” Il devint le leader respecté de l’Église de Jérusalem (cfr. Actes 15). Une certaine évidence traditionnelle indique qu’il a accédé à cette position à cause de sa relation généalogique avec Jésus. Et il semble que l’Église de Jérusalem a suivi ce schéma [être dirigée par un parent biologique de Jésus] pendant plusieurs générations. Une raison qui me fait croire que ce livre n’est pas un pseudonyme est le fait que Jacques n’insiste pas d’une manière spécifique sur sa relation avec Jésus. C’est une humilité caractéristique des auteurs du Nouveau Testament.

☐ **“serviteur”** C’est soit (1) un sens d’humilité, soit (2) un titre honorifique de l’Ancien Testament (cfr. Moïse, David). Cela est évidemment employé à contrario du terme “Seigneur” (cfr. Jude v. 1).

☐ **“de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ”** Cette expression GENITIVE combine Dieu et Jésus dans un parallèle grammatical en vue d’affirmer l’égalité entre Jésus et Dieu (cfr. Tite 2:13; II Pi. 1:1). Elle peut aussi lier le Père et le Fils dans une même activité (cfr. I Thes. 3:11; II Thes. 2:16). D’une manière générale, les auteurs du Nouveau Testament emploient le titre “Seigneur” (“*kurios*,” qui est synonyme de l’Hébreu “*adon*,” tous deux traduits par “propriétaire,” “maître,” “mari/époux,” ou “seigneur”) pour affirmer la déité de Jésus de Nazareth. C’était le terme employé pour traduire “YHWH” de l’Hébreu de l’Ancien Testament en Grec de la version de Septante (cfr. Exode 3:14). Voir Thème Spécial relatif au chap. 5:4: Les Noms de Dieu.



**LOUIS SEGOND** “aux douze tribus qui sont dans la dispersion”

**NKJV** “aux douze tribus qui sont éparpillées”

**TEV** “à tout le peuple de Dieu éparpillé à travers le monde entier”

**NJB** “aux douze tribus de la Dispersion”

Les “douze tribus” sont une métaphore inclusive de tous les croyants Juifs. ils constituent le nouveau peuple de Dieu, la nouvelle Israël (cfr. Rom. 2:28,29; Gal. 6:16; I Pi. 2:5,9).

Le terme “diaspora” (littéralement semence [graine] éparpillée) a été employé pour la première fois dans la version de Septante (LXX) où il comporte plusieurs connotations:

1. L’expulsion/déportation du peuple de Dieu de la Terre Promise à cause de leurs péchés (cfr. Deutéronome 27-28)
2. La désignation référant aux peuples (communauté) qui sont exilés
3. Façon de désigner le lieu/localité d’exil des Juifs déportés (Babylone, Médie, Assyrie)

Par la suite, il réfère aux Juifs habitant hors de la Palestine. Dans ce contexte, il réfère aux Juifs Chrétiens dans les églises locales disséminées à travers l’espace Méditerranéen (c’est l’accomplissement du ridicule de Jean 7:35).



## THÈME SPÉCIAL: LE CHIFFRE DOUZE

Le chiffre Douze a toujours été le symbole de l'organisation

- A. En dehors de la Bible
  - 1. Les douze signes du Zodiaque
  - 2. Les douze mois de l'année
- B. Dans l'Ancien Testament (BDB 1040 plus 797)
  - 1. Les fils de Jacob (les tribus Juives)
  - 2. reflétés dans :
    - a. les douze piliers de l'autel, Exode 24:4
    - b. les douze bijoux (pour 12 tribus) sur le pectoral du souverain sacrificateur, Exo. 28:21
    - c. les douze pains dans le lieu saint du tabernacle, Lévitique 24:5
    - d. les douze espions (un par tribu) envoyés en Canaan, Nombres 13
    - e. les douze verges (bannières, étendards de tribus) lors de la révolte de Koré, Nbr. 17:2
    - f. les douze pierres de Josué, Josué 4:3, 9,20
    - g. les douze districts administratifs dans l'administration de Salomon, 1 Rois 4:7...
    - h. les douze pierres de l'autel d'Elie à l'honneur de YHWH, 1 Rois 18:31
- C. Dans le Nouveau Testament
  - 1. les douze apôtres élus
  - 2. les douze paniers de pains (un pour chaque Apôtre), Matthieu 14:20
  - 3. les douze trônes sur lesquels seront assis les disciples du Nouveau Testament (référant aux 12 tribus d'Israël), Matthieu 19:28
  - 4. les douze légions d'anges pour secourir Jésus, Matthieu 26:53
  - 5. le symbolisme de l'Apocalypse
    - a. les 24 vieillards (ou anciens) sur 24 trônes, au chapitre 4:4
    - b. les 144.000 (12x12) aux chapitres 7:4; 14:1, 3
    - c. les douze étoiles sur la couronne de la femme, au chapitre 12:1
    - d. les douze portes, les douze anges reflétant les douze tribus, au chapitre 21:12
    - e. les douze fondements de pierre de la nouvelle Jérusalem, sur lesquels sont écrits les noms de douze apôtres, au chapitre 21:14
    - f. les douze mille stades, au chapitre 21:16 (superficie de la nouvelle ville, la Nouvelle Jérusalem)
    - g. la muraille est de 144 coudées, au chapitre 21:17
    - h. les douze portes de perles, au chapitre 21:21
    - i. l'arbre de vie dans la nouvelle Jérusalem, produisant 12 sortes de fruit (une sorte par mois), au chapitre 22:2

☐ **“salut!”** C'est une courante formule d'entrée/du début (*charein*) des lettres Grecques, mais qui est rare dans les lettres du Nouveau Testament. Ce terme (*charein*) se traduirait littéralement “réjouissez-vous.” Jacques emploie ce terme de “saluts,” comme c'est le cas dans Actes 15:23. De son côté, Paul a légèrement changé cela de “salut” à “grâce” (*charis*).

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:2-4

<sup>2</sup>Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, <sup>3</sup>sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. <sup>4</sup>Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.

**1:2 “Mes frères”** Jacques emploie ce terme (*adelphos/adelphoi*) pour (1) annoncer ou introduire un nouveau sujet (comme Paul) et (2) pour s’attirer l’affection de ses lecteurs, car cela était nécessaire vu son style prophétique très piquant, dur. Il a beaucoup recouru à cette technique littéraire (cfr. 1: 2,16,19; 2:1,5,14; 3:1,10,12; 4:11; 5:7,9,10,12,19). Le terme Grec suit la connotation Hébraïque d’un frère de sang, un proche parent, un voisin, ou un partenaire associé. Ce terme Grec est une combinaison de “utérus/ventre” (*delphys*) et “un/une” (quelqu’un du même ventre). Les membres du peuple de Dieu se considéraient comme étant les enfants de Dieu; Ce qui a conduit à l’usage de nombreuses métaphores familiales dans le Nouveau Testament: (1) enfant(s); (2) né de nouveau/né d’en haut; (3) adopté; et (4) frère(s).

☐ **“regardez” [Estimez-le, - J. N. DARBY]** C’est un IMPÉRATIF AORISTE MOYEN. La version anglaise de TEV traduit cela par “considérez vous-mêmes.” La version Williams traduit cela par “vous devez considérer.” Jacques invite les croyants à faire un choix personnel décisif en rapport avec les situations de la vie auxquelles ils font face. La connaissance de Christ change tout (Phil. 3:7-8)! Littéralement c’est “ajoutez à cela!” Dans l’ancien monde la sommation se faisait au-dessus des chiffres et non en dessous, comme c’est le cas de nos jours.

☐ **“un sujet de joie”** Les épreuves évoquées par Jacques ne sont certes pas joyeuses, mais leur résultat final produit de la joie (cfr. Matth. 5:10-12; Luc 6:22-23; Actes 5:41; Rom, 5:3; I Pi. 1:6). Jésus a souffert et nous devons participer à cette expérience de maturation (cfr. Actes 14:22; Rom. 8:17; II Cor. 1:5,7; Phil, 1:29; 3:10; Hébr. 5:8-9; et particulièrement I Pi. 2:21; 3:14-17; 4:12-16).

☐ **“les diverses épreuves”** Littéralement “beaucoup de couleurs” ou “à la manière de l’arc-en-ciel” (cfr. I Pi. 1:6). Dans I Pierre 4:10 le même mot traduit par “diverses,” est employé pour décrire la grâce de Dieu. Pour chaque épreuve qui se présente à nous il y a une grâce correspondante de Dieu ! Dans Jacques 1:3a les épreuves purifient la foi, au chap. 1:3b elles produisent la patience, et au chap. 1:4 elles produisent la maturité. Il advient toujours des problèmes/difficultés! Mais le plus important pour les croyants c’est comment ils y font face!

Le terme “épreuve/tentation” (*peirasmos*, cfr. v. 12) dénote un effort (tentative) en vue de détruire (cfr. vv. 13,14). Voir Thème Spécial suivant.

Au verset 3 c’est un autre terme qui est employé, lequel a la connotation d’un “texte,” ou d’un “essai” (*dokimion*, cfr. I Pi. 1:7). Celui-ci comporte généralement la connotation de quelqu’un ou quelque chose qui est “éprouvé en vue d’être fortifié.”

☐

<b>LOUIS SEGOND</b>	<b>“auxquelles vous pouvez être exposés”</b>
<b>J. N. DARBY</b>	<b>“quand vous serez en butte”</b>
<b>NKJV</b>	<b>“quand vous tombez dans ”</b>
<b>NRSV</b>	<b>“quand vous faites face”</b>
<b>TEV</b>	<b>“quand . . . se dressent sur votre chemin”</b>

C’est un SUBJONCTIF AORISTE ACTIF émanant de la combinaison des termes “tomber” et “autour.” Le SUBJONCTIF exprime une possible action future, mais avec un certain degré de doute. Les croyants concernés étaient en train d’expérimenter quelques problèmes, mais apparemment il ne s’agissait d’eux tous. Dans ce monde déchu, les épreuves et les problèmes sont communs à tous les croyants.

**1:3 “l’épreuve de”** Le terme Grec “*dokimos*” était employé en rapport avec le test des métaux pour prouver leur authenticité (cfr. Prov. 27:21 de la version de Septante). Cela a développé la connotation de “tester/éprouver en vue d’approbation” (cfr. 1:12; I Pi. 1:7). Dieu éprouve ses enfants (cfr. Gen. 22:1; Exode 15:25; 16:4; 20:20; Deut. 8:2,16; 13:3; Juges 2:22; 3:1,4; II Chron. 32:31; Matth. 4:1;

I Pi. 4:12-16), mais toujours en vue de fortification/édification, et jamais en vue de la destruction. Voir Thème Spécial ci-dessous.

☐ **“foi”** Le terme *“pistis”* est employé ici dans le sens d’une confiance personnelle en Dieu à travers Christ, et non dans le sens de la doctrine Chrétienne comme c’est le cas dans Jude vv. 3,20.

Le terme Grec *“pistis”* se traduit en Français par “confiance,” “croire,” ou “foi.” Ce terme communique deux aspects de notre relation avec Dieu: (1) nous avons confiance en la fiabilité de promesses de Dieu et dans l’œuvre parfaite de Jésus, et (2) nous croyons et acceptons le message relatif à Dieu, à l’homme, au péché, à Christ, au salut, etc. Ainsi, il peut référer au message de l’Evangile ou à notre confiance dans l’Evangile. L’Evangile est une personne à recevoir, un message à croire, et une vie à mener.

### **THÈME SPÉCIAL: LA FOI (PISTIS [nom], PISTEUŌ, [verbe], PISTOS [adjectif])**

- A. La Foi est un terme très important de/dans la Bible (cfr. Hébr. 11:1,6). C’est le sujet des tout premiers enseignements de Jésus (cfr. Marc 1:15). La nouvelle alliance a tout au moins deux exigences, à savoir: la foi et la repentance (cfr. 1:15; Actes 3:16,19; 20:21).
- B. Son étymologie
- Dans l’Ancien Testament, le terme “foi” signifiait loyauté, fidélité, ou fiabilité, et c’était une description de la nature de Dieu, et non la notre.
  - Il était tiré d’un terme Hébreu (*emun, emunah*, BDB 53), qui signifiait “être sûr ou stable. La foi qui sauve est, pour la personne concernée, un assentiment mental (ensemble des vérités), une manière morale de vivre (style de vie), et principalement un engagement relationnel (acceptation d’une personne) et volontaire (une décision).
- C. Son usage dans l’Ancien Testament
- Il faut souligner que la foi d’Abraham ne portait pas sur un Messie futur, mais sur la promesse de Dieu selon laquelle il allait avoir un enfant et des descendants (cfr. Gen. 12:2; 15:2-5; 17:4-8; 18:14). Abraham répondit à cette promesse en faisant confiance à Dieu. Il avait certainement quelques doutes et questions relatifs à cette promesse, qui mit treize années à s’accomplir. Cependant, sa foi imparfaite fut acceptée par Dieu ! Dieu est prêt à œuvrer avec des êtres humains faibles, qui répondent avec foi (positivement) à son appel et à ses promesses, même si leur foi n’est que de la taille d’un grain de moutarde ou de sénevé (cfr. Matthieu 17 :20)
- D. Son usage dans le Nouveau Testament
- Le terme “cru” vient du Grec (*pisteuō*), qui peut aussi être traduit par “croire,” “foi,” ou “confiance.” Par exemple, le nom n’apparaît pas dans l’Evangile de Jean, tandis que le verbe y est souvent usité. Dans Jean 2:23-25, il ya incertitude quant à la sincérité de l’engagement de la foule à croire en Jésus de Nazareth comme étant le Messie. Les autres exemples de cet usage superficiel du terme “croire” se trouvent dans Jean 8:31-59 et Actes 8:13, 18-24. La vraie foi Biblique est plus qu’une simple réponse ou réaction initiale. Il doit s’en suivre le processus de maturation de disciple (cfr. Matth. 13:20-22,31-32).
- E. Son usage avec des PRÉPOSITIONS
- ‘eis’* signifie “en, dans, à.” C’est une construction unique qui met l’accent sur le fait que les croyants placent leur confiance/foi en Jésus
    - en Son nom (Jean 1:12; 2:23; 3:18; 1 Jean 5:13)
    - en Lui (Jean 2:11; 3:15,18; 4:39; 6:40; 7:5, 31, 39, 48; 8:30; 9:36; 10:42; 11:45, 48; 17:37, 42; Matth. 18:6; Actes 10:43; Phil. 1:29; 1 Pi. 1:8)
    - en Moi (Jean 6:35; 7:38; 11:25, 26; 12:44, 46; 14:1, 12; 16:9; 17:20)
    - au Fils (Jean 3:36; 9:35; 1 Jean 5:10)
    - en Jésus (Jean 12:11; Actes 19:4; Gal. 2:16)

- f. en la Lumière (Jean 12:36)
- g. en Dieu (Jean 14:1)
- 2. 'en' signifie "en, à" comme dans Jean 3:15; Marc 1:15; Actes 5:14
- 3. 'epi' signifie "en" ou "sur," comme dans Matth. 27:42; Actes 9:42; 11:17; 16:31; 22:19; 22:19; Rom. 4:5,24; 9:33; 10:11; 1 Tim. 1:16; 1 Pi. 2:6
- 4. Le DATIF sans PRÉPOSITION comme dans Gal. 3:6; Actes 18:8; 27:25; 1 Jean 3:23; 5:10
- 5. 'hoti,' qui signifie "croire que," donne le contenu de ce en quoi (qui) il faut croire
  - a. Jésus est le Saint de Dieu (Jean 6:69)
  - b. Jésus est Celui qui est, "Je Suis" (Jean 8:24)
  - c. Jésus est dans le Père, et le Père est en Lui (Jean 10:38)
  - d. Jésus est le Messie (Jean 11:27; 20:31)
  - e. Jésus est le Fils de Dieu (Jean 11:27; 20:31)
  - f. Jésus a été envoyé par le Père (Jean 11:42; 17:8,21)
  - g. Jésus est un avec le Père (Jean 14:10-11)
  - h. Jésus est sorti du Père (Jean 16:27,30)
  - i. Jésus s'est identifié au nom d'alliance du Père, "Je Suis" (Jean 8:24; 13:19)
  - j. Nous vivrons avec Lui (Rom. 6:8)
  - k. Jésus mourut et fut ressuscité (1 Thess. 4:14)

☛ **"produit"** C'est un INDICATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). Notez que l'accent est mis sur le processus en cours, et non sur un quelconque résultat instantané. Un enchaînement similaire d'étapes de croissance est contenu dans Rom. 5:3-4; Col. 1:11-12; I Pi. 1:6-7. Le salut est à la fois un don et un processus! Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:13: Les Termes Grecs relatifs à l'Épreuve.

## THÈME SPÉCIAL : TERMES GRECS RELATIFS À L'ÉPREUVE, ET LEURS CONNOTATIONS

Il y a deux (groupes de) termes Grecs qui renferment l'idée de faire passer quelqu'un par une épreuve pour une raison donnée.

### 1. *Dokimazō, dokimion, dokimasia*

Ce terme est un terme métallurgique consistant à vérifier, par le feu, l'authenticité d'un objet (métaphoriquement, d'un homme). Le feu révèle le métal véritable (purification), et consume les impuretés (ou scories). Ce procédé physique est devenu un idiomme fort prisé pour parler de l'épreuve subie par un homme du fait de Dieu et/ou de Dieu, Satan et/ou des autres humains. Ce terme n'est employé que dans un sens positif pour faire allusion à une épreuve en vue d'acceptation.

Il est employé dans le Nouveau Testament en matière d'épreuve ou essai pour :

- a. les boeufs, Luc 14:19
- b. nous -mêmes, 1 Cor. 11:28
- c. notre foi, Jacques 1:3
- d. et même Dieu, Hébr. 3:9

Ces épreuves étaient supposées avoir un aboutissement positif (cfr. Rom. 1:28; 14:22; 16:10 2 Cor. 10:18; 13:3; Phil. 2:27; I Pi. 1:7). En conséquence, le terme communique l'idée d'un homme qui a été examiné (éprouvé), et qui (a) fait preuve d'être:

- a. utile
- b. bon
- c. sincère
- d. appréciable
- e. honoré

## 2. *Peirazō, peirasmus*

Ce terme a la connotation d'un examen réalisé en vue de trouver des fautes pouvant justifier un rejet. Il est souvent employé en rapport avec la tentation de Jésus dans le désert.

- a. Il communique les tentatives visant à piéger Jésus (cfr. Matth. 4:1; 16:1; 19:3; 22:18, 35; Marc 1:13; Luc 4:2; Hébr. 2:18).
- b. Ce terme (*peirazō*) est employé comme un titre de Satan dans Matth. 4:3 et 1 Thes. 3:5.
- c. Il est employé par Jésus parlant de ne pas tenter Dieu (cfr. Matth. 4:7; Luc 4:12). Il dénote aussi les tentatives pour refaire quelque chose ayant failli (cfr. Actes 9:20; 20:21; Hébr. 11:29).
- d. Il est employé en rapport avec les tentations et les épreuves des croyants (cfr. 1 Cor. 7:5; 10:9, 13; Gal. 6:1; 1 Thes. 3:5; Hébr. 2:18; Jacques 1:2, 13, 14; 1 Pi. 4:12; 2 Pi. 2:9). Dieu permet aux trois ennemis de l'homme (le monde, la chair, et le diable) de pouvoir se manifester en des lieux et temps spécifiques

☐ **“la patience”** Ce terme Grec veut dire “patience volontaire, active, ferme et endurente.” C'est un thème récurrent dans Jacques (cfr. 1:3,4,12; 5:11).

## THÈME SPÉCIAL: LA PERSÉVÉRANCE

Les doctrines bibliques relatives à la vie Chrétienne sont difficiles à expliquer du fait qu'elles sont présentées sous une forme typiquement orientale de paires dialectiques. Ces paires donnent l'impression d'être contradictoires, mais tous les deux pôles sont cependant bibliques. En occident, les Chrétiens ont eu tendance à choisir une vérité et ignorer ou déprécier l'autre vérité contraire. Quelques exemples:

1. Le salut se limite-t-il seulement à la décision initiale de croire en Christ, ou est-ce un engagement à demeurer disciple à vie?
2. Le salut est-il une élection basée sur la seule grâce d'un Dieu souverain, ou exige-t-il de la part de l'homme qu'il réponde à l'offre Divine par la foi et la repentance?
3. Le salut, une fois obtenu, devient-il impossible à perdre, ou y'a-t-il nécessité d'une diligence continue ?

Le sujet de la persévérance a été un contentieux tout au long de l'histoire de l'Eglise. La difficulté semble provenir des passages apparemment conflictuels du Nouveau Testament:

1. Textes relatifs à l'assurance [du salut]
  - a. déclarations de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jean 6:37; 10:28-29)
  - b. déclarations de Paul (Rom. 8:35-39; Eph. 1:13; 2:5,8-9; Phil. 1:6; 2:13; 2 Thess. 3:3; 2 Tim. 1:12; 4:18)
  - c. déclarations de Pierre (1 Pi.1:4-5)
2. Textes relatifs à la nécessité de la persévérance
  - a. déclarations de Jésus dans les Évangiles Synoptiques (Matth. 10:22; 13:1-9,24-30; 24:13; Marc 13:13)
  - b. déclarations de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jean 8:31; 15:4-10)
  - c. déclarations de Paul (Rom. 11:22; 1 Cor. 15:2; 2 Cor. 13:5; Gal. 1:6; 3:4; 5:4; 6:9; Phil. 2:12; 3:18-20; Col. 1:23; 2 Tim. 3:2)
  - d. déclarations de l'auteur de l'épître aux Hébreux (2:1; 3:6,14; 4:14; 6:11)
  - e. déclarations de Jean (1 Jean 2:6; 2 Jean 9; Apoc. 2:7,17,20; 3:5,12,21; 21:7)

Le salut Biblique procède de l'amour, miséricorde et grâce d'un Dieu Trinitaire souverain. Aucun humain ne peut être sauvé sans que l'initiative ne vienne de l'Esprit-Saint (cfr. Jean 6:44, 65). C'est la Dété qui prend l'initiative et dresse l'agenda, mais exige que l'homme y réponde par la foi et

la repentance, d'une manière à la fois initiale et continuelle. Dieu travaille avec les hommes dans une relation d'alliance, faite des privilèges et des responsabilités!

Le salut est offert à tous les hommes. La mort de Jésus en a fini avec le problème du péché de la création déchu. Dieu a pourvu un moyen et veut voir tous ceux qui sont créés à son image répondre à son amour et sa provision en Jésus.

Pour plus d'information sur ce sujet, lire:

1. Dale Moody, *"The Word of Truth,"* Eerdmans, 1981 (pp. 348-365)
2. Howard Marshall, *"Kept by the Power of God,"* Bethany Fellowship, 1969
3. Robert Shank, *"Life in the Son,"* Westcott, 1961

La Bible aborde deux problèmes différents en cette matière: (1) celui de considérer l'assurance comme une licence à mener une vie égoïste, non porteuse de fruit, et (2) celui d'encourager ceux qui luttent avec le ministère et le péché personnel. La difficulté est qu'il existe de mauvais groupes qui propagent le mauvais message et érigent des systèmes théologiques fondés sur quelques passages bibliques limités. Certains Chrétiens ont désespérément besoin du message de l'assurance, pendant que d'autres ont besoin d'avertissements sévères ! A quel groupe appartenez-vous ?

Il existe une controverse théologique historique opposant d'une part Augustin à Pélage, et d'autre part, Calvin à Arminius (semi-Pélagien). Le sujet du débat implique la question du salut: Doit-on persévérer dans la foi et dans le fait de porter du fruit si on est réellement sauvé?

Les Calvinistes se rangent derrière les textes bibliques qui affirment la souveraineté et la puissance protectrice de Dieu (Jean 10:27-30; Rom. 8:31-39; 1 Jean 5:13,18; 1 Pi. 1:3-5) ainsi que les TEMPS DE CONJUGAISON tels que les PARTICIPES PASSÉS PASSIFS d'Ephésiens 2:5,8.

Les Arminiens s'alignent derrière les textes bibliques qui préviennent les croyants à "tenir ferme," "tenir jusqu'au bout," ou "continuer" (Matth. 10:22; 24:9-13; Marc 13:13; Jean 15:4-6; 1 Cor. 15:2; Gal. 6:9; Apoc. 2:7,11,17,26; 3:5,12,21; 21:7). Personnellement, je ne pense pas qu'Hébreux 6 et 10 soient applicables, mais beaucoup d'Arminiens s'en servent comme avertissement contre l'apostasie. La parabole du Semeur dans Matthieu 13 et Marc 4 aborde la question de la croyance apparente, tel que le fait aussi Jean 8:31-59. De même que les Calvinistes citent les TEMPS DES VERBES CONJUGUÉS AU PASSÉ pour décrire le salut, de même les Arminiens citent les passages au TEMPS PRÉSENT tels que 1 Cor. 1:18; 15:2; 2 Cor. 2:15.

Ceci constitue un parfait exemple de comment les systèmes théologiques abusent de la méthode d'interprétation par proof-texting. Généralement, on se sert d'un principe directeur ou un texte principal pour construire une grille théologique à travers laquelle tous les autres textes sont perçus. Il faut faire attention aux grilles de toutes sortes et sources. Elles proviennent de la logique occidentale, et non de la révélation. La Bible est un livre oriental. Elle présente la vérité sous forme des tensions ou paires apparemment paradoxales. Les Chrétiens sont appelés à affirmer les deux et à vivre dans les limites ou au sein de la tension. Le Nouveau Testament présente à la fois la sécurité du croyant et l'exigence de la continuité dans la foi et la piété. Le Christianisme est une réponse initiale de repentance et de foi, suivie par une réponse continuelle de repentance et de foi. Le salut n'est pas un produit (un visa pour le ciel ou une police d'assurance anti-incendie), mais une relation. C'est une décision et une vie de disciple. Pour le décrire le Nouveau Testament recourt à tous les TEMPS DE CONJUGAISON possibles:

AORISTE (action achevée), Actes 15:11; Rom. 8:24; 2 Tim. 1:9; Tite 3:5

PASSÉ (action terminée avec des résultats continuels), Eph. 2:5,8

PRÉSENT (action en cours), 1 Cor. 1:18; 15:2; 2 Cor. 2:15

FUTUR (événements futurs ou événements certains), Rom. 5:8,10; 10:9; 1 Cor. 3:15; Phil. 1:28; 1 Thess. 5:8-9; Hébr. 1:14; 9:28

**1:4 "que la patience accomplisse"** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Sur les 108 versets que contient le livre de Jacques, 54 sont des IMPÉRATIFS. C'est un livre d'exhortation à une vie pratique.

☐ **“parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis”** Le terme Grec traduit par “parfaits” (*teleios* employé deux fois, cfr. 1:17,25; 3:2) signifie “complètement équipé,” “mature,” ou “mûr.” C’est par ce même terme que Noé est décrit dans Gen. 6:9 de la version de Septante. Il semble avoir la connotation d’une foi mature qui produit un service affectueux et fidèle. Il n’implique ou ne suggère nullement une vie “sans péché” ou “sans faute.” Il est possible que cela soit simplement une référence eschatologique; En effet, le livre de Jacques est d’une manière générale orienté vers l’apogée de l’espérance Chrétienne (cfr. 1:8-9,12; 5:7,8).

Le second terme “accomplis” (*holoklēria*) a trait à la bonne santé de l’ensemble du corps physique (cfr. Actes 3:16), et métaphoriquement au bien-être de tout l’homme, aussi bien physiquement que spirituellement (cfr. I Thes. 5:23 et dans un sens eschatologique).

☐ **“sans faillir en rien”** Notez qu’un Chrétien mature est décrit de trois manières:

1. parfait (*telos*)
2. intègre ou accompli (*holoklēros*, cfr. I Thes. 5:23)
3. sans faillir en rien (J. N. DARBY “ne manquant de rien”)

Les épreuves sont le moyen par lequel Dieu produit la maturité (cfr. Hébr. 5:8-9). Et la maturité n’est pas seulement un aperçu théologique, mais une endurance/patience quotidienne et fidèle! La maturité c’est ce que nous sommes, et non ce que nous connaissons! Son fruit se voit et se développe dans les crises.

## THÈME SPÉCIAL: LA CROISSANCE CHRÉTIENNE

### Romains 5:3-4

La Tribulation Suscite

- \* La persévérance
- \* Un caractère solide
- \* L’espérance (cfr. v. 2)

### Galates 5 :22-23

Le Fruit de l’Esprit

- \* L’amour
- \* La joie
- \* La paix
- \* La patience
- \* La bonté
- \* La bienveillance
- \* La foi/fidélité
- \* La douceur
- \* La maîtrise de soi

### Jacques 1:3-4

L’Epreuve Produit

- \* La patience
- \* La maturité
- \* La fermeté
- \* L’accomplissement

### II Pierre 1 :5-7

La Pratique de la Diligence

- \* La vertu
- \* La connaissance
- \* La maîtrise de soi
- \* La persévérance
- \* La piété
- \* L’amitié fraternelle (philadelphia)
- \* L’amour Chrétien (agapē)

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:5-8

<sup>5</sup>Si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse, qu’il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. <sup>6</sup>Mais qu’il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d’autre. <sup>7</sup>Qu’un tel homme ne s’imagine pas qu’il recevra quelque chose du Seigneur : <sup>8</sup>c’est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies.

**1:5 “Si”** C’est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE lequel exprime la vérité supposée du point de vue de la perspective de l’auteur ou de ses objectifs littéraires. Les croyants ont besoin de la sagesse pour pouvoir mener une vie de piété dans ce monde déchu. Jacques savait que les épreuves étaient, d’une manière générale, considérées comme un signe du mécontentement de Dieu, mais lorsqu’elles procèdent de la piété c’est tout le contraire (cfr. Job et Psaume 73).

☉ **“quelqu’un d’entre vous manque de sagesse”** Il y a un jeu de mots entre les versets 4c et 5a. La traduction anglaise de NASB exprime cela mieux “. . . ne manquant rien. Mais si quelqu’un d’entre vous manque de sagesse.” Ce même thème est continué au chap. 3:13-18.

Notez l’octroi universel de la sagesse: “si quelqu’un d’entre vous . . .” La sagesse de Dieu est accessible/disponible pour ses enfants, mais ceux-ci doivent en exprimer le besoin, et en demander pour recevoir. La sagesse, comme la maturité, n’est pas automatique.

☉ **“sagesse”** Dans l’Ancien Testament, la sagesse/connaissance représente deux aspects: (1) intellectuel et (2) pratique (cfr. Prov. 1:1-6). Dans le présent contexte il s’agit de l’aspect pratique, une inspiration (aperçu) quotidienne émanant de Dieu pour soutenir son peuple persécuté.

La sagesse de Dieu, à travers la prière, est un don conditionné à la foi dépourvue de doute, vv. 5-8. La prière de foi et la sagesse de Dieu sont toutes deux des armes spirituelles à notre disposition en temps d’épreuves et des tentations (cfr. Eph. 6:10-18).

☉ **“qu’il la demande à Dieu”** C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF, qui se traduirait littéralement “qu’il continue à la demander à Dieu” (cfr. Matth. 7:7-8; Luc 11:9). La même forme verbale est répétée au v. 6 avec une expression additionnelle “avec foi” (cfr. Matth. 17:20; 21:21).

Dans Matthieu Dieu donne de “bonnes choses”; dans Luc Dieu donne “le Saint-Esprit”; et dans Jacques Dieu donne “la sagesse.” La sagesse peut être personnifiée, comme dans Prov. 8:22-31. Dans Jean 1:1 la sagesse de Dieu réfère à Jésus (le *Logos*).

☉ **“qui donne à tous”** C’est une promesse universelle, faite à tous les enfants de Dieu. Notez comment le contexte développe ce thème universel: “si quelqu’un demande,” “donne à tous simplement,” “sans reproche,” “elle lui sera donnée.” Mais, il y a des conditions: “demander avec foi,” “sans douter.” Voir Thème Spécial relatif au chap. 4:3.

Cette disponibilité universelle de sagesse quotidienne permettant aux croyants de savoir comment vivre de manière à plaire à Dieu est une merveilleuse vérité, particulièrement en temps d’épreuves. Il est possible que le Dieu de grâce réponde à une prière émanant d’un cœur perdu (cfr. Actes 10, Corneille) par l’octroi de la sagesse conduisant au salut (cfr. II Tim. 3:15).



**LOUIS SEGOND** “*simplement*”  
**J.N. DARBY** “*libéralement*”  
**NASB, TEV, NJB** “*généreusement*”

Cette forme du terme “*haplōs*” ne se trouve qu’ici dans tout le Nouveau Testament. Dans sa forme d’origine (*haploos*) il signifie “un seul” ou “avec un mobile/esprit unique, indivis” (cfr. Matth. 6:22 pour un autre lien possible avec le Sermon sur la Montagne).

Il en vint (*haplotēs*) à métaphoriquement signifier la sincérité, l’authenticité, ou la pureté d’un mobile (cfr. Rom. 12:8; II Cor. 1:12; 11:3; Eph. 6:5; Col. 3:22) ou d’une libéralité (cfr. II Cor. 8:2; 9:11, 13). Jacques l’emploie ici pour décrire le don gratuit de la sagesse de Dieu à ceux qui demandent et continuent à demander avec foi.

☉ **“et sans reproche”** Dieu n’est pas un disciplinaire dur et radin! Il est un parent tendre qui cherche pour ses enfants ce qu’il y a de mieux! Il ne joue pas au favoritisme.

**1:6 “qu’il la demande avec foi”** C’est la condition requise pour tous les dons et provisions spirituels de Dieu. Ceci ne réfère pas au doute de nos capacités, mais plutôt à douter de la capacité et du bon vouloir de Dieu (cfr. 5:15; Hébr. 11). La foi instaure la communion avec Dieu; tandis que le doute la détruit! Dieu s’est lui-même imposé de répondre aux prières croyantes/fidèles/confiantes de ses enfants! Le concept de la prière “non exaucée” est débattu au chap. 4:1-3.



☉ **“sans douter”** Dans le texte Grec le terme “douter” est conjugué au PARTICIPE PRÉSENT MOYEN. Il y est répété deux fois. Le terme “*diakrinō*” signifie généralement “discerner en faisant des distinctions” (cfr. 2:4), mais dans plusieurs passages il prend la connotation d’hésitation entre deux décisions ou opinions, ce qui implique un esprit instable, un manque de foi mature (cfr. Matth. 21:21; Marc 11:23; Rom. 4:20; 14:23). Il illustre la continuelle lutte (1) du Chrétien douteux ou (2) du Chrétien à deux maîtres (Dieu et soi-même).

**1:7 “un tel homme”** C’est un idiome Sémitique du mépris. C’est parallèle à l’homme douteux du verset 6.

☉ **“ne s’imagine pas qu’il recevra quelque chose du Seigneur ”**

### THÈME SPÉCIAL: LA PRIÈRE EFFECTIVE

A. Par rapport à notre relation personnelle avec le Dieu Trinitaire

1. En rapport avec la volonté du Père

- a. Matth. 6:10
- b. 1 Jean 3:22
- c. 1 Jean 5:14-15

2. S’attacher à Jésus  
Jean 15:7

3. Prier au nom de Jésus

- a. Jean 14:13,14
- b. Jean 15:16
- c. Jean 16:23-24

4. Prier en Esprit

- a. Eph. 6:18
- b. Jude 20

B. Par rapport à nos mobiles personnels

1. Ne pas vaciller

- a. Matth. 21:22
- b. Jacques 1:6-7

2. Ne pas demander mal  
Jacques 4:3

3. Ne pas demander égoïstement  
Jacques 4:2-3

C. Par rapport à nos choix personnels

1. La Persévérance

- a. Luc 18:1-8
- b. Colossiens 4:2
- c. Jacques 5:16

2. La Discorde au foyer  
1 Pierre 3:7

3. Le Péch

- a. Psaumes 66:18
- b. Esaïe 59:1-2
- c. Esaïe 64:6

Toute prière a une réponse, mais toute prière n’est pas effective. La prière est une relation à deux sens. La pire des choses que Dieu pourrait faire serait d’exaucer les prières inap-

propriétés des croyants. Voir Thème Spécial: La Prière d'Intercession, relative à Col. 4:3. Voir Thème Spécial: La Prière d'Intercession, relative à 1 Jean 5:14.

1:8

**LOUIS SEGOND** "c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies"

**J.N. DARBY** "il est un homme incertain dans ses pensées, inconstant dans toutes ses voies"

**NASB** "homme à l'esprit double"

**TEV** "incapable de se décider"

**NJB** "inconstant dans toutes ses activités"

Littéralement, cela se traduirait "deux âmes" (seulement ici et au chap. 4:8). C'est un terme unique à Jacques aussi bien dans le Nouveau Testament que dans la littérature Grecque. Beaucoup pensent que Jacques l'a inventé. Il provient probablement de l'expression "un cœur double" de l'Ancien Testament" (cfr. I Chron. 12:33, J.N. DARBY; Ps. 12:3). Une illustration de ce concept dans l'Ancien Testament met face à face David (un cœur tout entier à YHWH) et Salomon (à moitié cœur). Il a été employé très tôt et souvent dans l'église primitive, en commençant par Clément de Rome vers l'an 96 ap. J.-C. Cela est probablement une preuve soutenant une date plus avancée pour la composition de cette lettre. Dans le livre de Paul Bunyan intitulé "*Pilgrim's Progress*," cela est représenté par "Mr. Qui fait face à deux voies." Il est décrit au v. 6 comme un océan sans repos et au v. 8 comme une personne instable, à l'esprit double. Les versets 6-8 décrivent une personne qui prétend connaître Dieu et qui fait partie d'une communauté des croyants. Il est possible que le verset 6 soit une référence à une personne douteuse et que les vv. 7-8 réfèrent à une personne à l'esprit double. Ce passage peut bien refléter le proverbe Juif de "deux chemins" ou de "deux intentions" (*yetzers*, cfr. Deut. 30:15-20; Or. 4:10-19; Matth. 7:13-14).

#### LA RELATION ENTRE LES VERSETS 7-8 ET 9-11

A. La conjonction employée au v. 9 (*de*) signale au lecteur que ces versets sont d'une manière ou d'une autre liés à ce qui précède. Cependant, ce lien est non spécifié. Il est évident que le débat sur les épreuves, introduit au v. 2, recommence à nouveau aux vv. 12 et suivants.

B. Le lien contextuel est incertain. D'une certaine façon:

1. La "joie complète" du v. 2 se rapporte à "se glorifie" du v. 9
2. Les épreuves du v. 2 se rapportent à celles relatives à la pauvreté ou à la richesse des versets 9-11.

C. La plupart des commentateurs rattachent les vv. 9-11 aux "épreuves" du v. 2. Lesdites épreuves sont une fois de plus évoquées aux vv. 12 et suivants. Les épreuves des vv. 9-11 réfèrent d'une manière unique aux tentations causées par la pauvreté ou par la richesse, et non par la persécution.

D. Rappelons-nous qu'il s'agit ici d'un sermon-type Juif, probablement une anthologie des sermons.

#### QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. A qui est adressée cette lettre ?
2. Quel est, selon les versets 3 et 4, le but des épreuves?
3. Qu'est-ce que le doute? Comment le doute affecte-t-il les prières des croyants?
4. Les vv. 6-8 parlent-ils de deux sortes de gens ou d'une seule sorte?

## ÉTUDE DES MOTS ET DES EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:9-11

<sup>9</sup>Que le frère de condition humble se glorifie de son élévation. <sup>10</sup>Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation; car il passera comme la fleur de l'herbe. <sup>11</sup>Le soleil s'est levé avec sa chaleur ardente, il a desséché l'herbe, sa fleur est tombée, et la beauté de son aspect a disparu: ainsi le riche se flétrira dans ses entreprises

**1:9 "frère"** Quoique le livre de Jacques ait une saveur Juive, il est cependant adressé à une audience Chrétienne. Cela est confirmé par:

1. L'usage du terme "frère" (cfr. 1:2,16,19; 2:1,5,14; 3:1,10,12; 4:11; 5:7,9,10,12,19)
2. L'usage du terme "Seigneur" (cfr. 1:1,7,12; 2:1; 4:10,15; 5:4,7,8,10,11,14,15)
3. La spécifique mention de la foi en Christ (cfr. 2:1); et (4) l'attente du retour de Jésus (cfr. 5:8)



<b>LOUIS SEGOND</b>	<b>"de condition humble"</b>
<b>J. N. DARBY</b>	<b>"de basse condition"</b>
<b>NASB</b>	<b>"de circonstances humbles"</b>
<b>TEV</b>	<b>"qui est pauvre"</b>
<b>NJB</b>	<b>"dans les circonstances humbles"</b>

Ce terme peut référer à la pauvreté physique (cfr. Le Sermon sur le Plateau, Luc 6:20), mais dans le parallèle du Sermon sur la Montagne de Matthieu il réfère aux "pauvres en esprit" (cfr. Matth. 5:3). Le même terme apparaît dans Jacques 4:6 où il est traduit par "humble" (cfr. Rom. 12:16; II Cor. 10:1).



<b>LOUIS SEGOND</b>	<b>"se glorifie"</b>
<b>J. N. DARBY</b>	<b>"se glorifie"</b>
<b>NRSV</b>	<b>"se vante"</b>
<b>TEV</b>	<b>"doit être content"</b>
<b>NJB</b>	<b>"devrait se glorifier"</b>

Cet IMPÉRATIF PRÉSENT (*kauchaomai*) est également employé dans le Psaumes 32:11 de la version de Septante et dans le Nouveau Testament dans Phil. 3:3. C'est un terme Grec fort qui devrait se traduire par "exulter" (cfr. Rom. 5:2,3,11).

## THÈME SPÉCIAL: SE GLORIFIER/SE VANTER

Ces termes Grecs, *kauchaomai*, *kauchēma*, et *kauchēsis*, sont employés quelques trente-cinq fois par Paul et seulement deux fois dans le reste du Nouveau Testament (toutes les deux fois dans Jacques). Ils sont usités de manière prédominante dans I et II Corinthiens.

Il y a essentiellement deux vérités qui sont liées au concept de se glorifier:

- A. Aucune chair ne peut se glorifier/vanter devant Dieu (cfr. I Cor. 1:29; Eph. 2:9)
- B. Les croyants peuvent se glorifier dans le Seigneur (cfr. I Cor. 1:31; II Cor. 10:17, ce qui est une allusion à Jér. 9:23-24)

Ainsi, il existe une forme appropriée et une inappropriée de se vanter/glorifier (l'orgueil).

### A. Forme appropriée

- 1. se glorifier dans l'espérance de la gloire (cfr. Rom. 4:2)
- 2. se glorifier en Dieu par notre Seigneur Jésus (cfr. Rom. 5:11)
- 3. se glorifier de la croix du Seigneur Jésus-Christ (c'est le principal thème de Paul, cfr. I Cor. 1:17-18; Gal. 6:14)
- 4. Paul se glorifie de
  - a. son ministère sans compensation (cfr. I Cor. 9:15,16; II Cor. 10:12)
  - b. son autorité reçue de Christ (cf. II Cor. 10:8,12)
  - c. ne se glorifie du labeur/travail des autres (comme le faisaient certains à Corinthe, cfr. II Cor. 10:15)
  - d. son héritage racial (comme le faisaient certains à Corinthe, cfr. II Cor. 11:17; 12:1,5,6)
  - e. ses églises [qu'il avait plantées]
    - (1) Corinthe (II Cor. 7:4,14; 8:24; 9:2; 11:10)
    - (2) Thessalonique (cfr. II Thes. 1:4)
    - (3) sa confiance dans le réconfort et la délivrance de Dieu (cfr. II Cor. 1:12)

### B. Forme inappropriée

- 1. en rapport avec l'héritage Juif (cfr. Rom. 2:17,23; 3:27; Gal. 6:13)
- 2. dans l'église de Corinthe, certaines personnes se vantaient
  - a. dans les hommes (cfr. I Cor. 3:21)
  - b. de leur savoir (cfr. I Cor. 4:7)
  - c. de leur liberté (cfr. I Cor. 5:6)
- 3. les faux docteurs se vantaient dans l'église de Corinthe (cf. II Cor. 11:12)

☐ **“de son élévation”** Ceci réfère à l'exaltation personnelle que l'on ressent en tant que Chrétien (cfr. Jér. 9:23-24). A la lumière de ceci, les distinctions et épreuves mondaines tombent dans l'insignifiance.

**1:10 “Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation”** L'exact point de comparaison n'est pas clair, mais il devient néanmoins évident en supposant que tous deux sont des croyants. Le Nouveau Testament souligne que le manque d'humilité appelle une réaction de Dieu (cfr. Matth. 23:12; Luc 14:11; 18:14). Cependant, le terme “frère” n'apparaît pas au v. 10. Il est possible que ce passage mette en contraste des croyants pauvres avec des riches non croyants, comme c'est le cas au chap. 5:1-6 et dans la parabole de Jésus contenue dans Luc 16:19-31.

## THÈME SPÉCIAL: LA RICHESSE

### I. Dans la Perspective générale de l'Ancien Testament

#### A. Dieu est propriétaire de toutes choses

- 1. Genèse 1-2
- 2. 1 Chroniques 29:11

3. Psaumes 24:1; 50:12; 89:11
4. Esaïe 66:2
- B. Les Humains sont économes/intendants des richesses pour en accomplir les desseins de Dieu
  1. Deutéronome 8:11-20
  2. Lévitiques 19:9-18
  3. Job 31:16-33
  4. Esaïe 58:6-10
- C. La Richesse fait partie de l'adoration
  1. Les deux types de dîmes
    - a. Nombres 18:21-29; Deutéronome 12:6-7; 14:22-27
    - b. Deutéronome 14:28-29; 26:12-15
  2. Proverbes 3:9
- D. La Richesse, en tant que don de Dieu pour la fidélité à l'alliance
  1. Deutéronome 27-28
  2. Proverbes 3:10; 8:20-21; 10:22; 15:6
- E. Mise en garde contre la Richesse aux dépens des autres
  1. Proverbes 21:6
  2. Jérémie 5:26-29
  3. Osée 12:6-8
  4. Michée 6:9-12
- F. La Richesse, à moins d'être une priorité, n'est pas en soi un péché
  1. Psaumes 52:7; 62:10; 73:3-9
  2. Proverbes 11:28; 23:4-5; 27:24; 28:20-22
  3. Job 31:24-28
- II. Perspective unique des Proverbes
  - A. La Richesse placée dans l'arène de l'effort personnel
    1. L'indolence et la paresse condamnées - Proverbes 6:6-11; 10:4-5,26; 12:24,27; 13:4; 15:19; 18:9; 19:15,24; 20:4,13; 21:25; 22:13; 24:30-34; 26:13-16
    2. Le travail dur recommandé, encouragé - Proverbes 12:11,14; 13:11
  - B. La Pauvreté contre la richesse pour illustrer la justice/intégrité contre la méchanceté - Proverbes 10:1 et suivants; 11:27-28; 13:7; 15:16-17; 28:6,19-20
  - C. La Sagesse (la connaissance de Dieu et de sa Parole, ainsi que la mise en application de cette connaissance) vaut mieux que la richesse - Proverbes 3:13-15; 8:9-11,18-21; 13:18
  - D. Avertissements et Exhortations
    1. Avertissements
      - a. Mise en garde contre le cautionnement (sûreté) - Proverbes 6:1-5; 11:15; 17:18; 20:16; 22:26-27; 27:13
      - b. Mise en garde contre l'enrichissement par des moyens maléfiques et frauduleux - Proverbes 1:19; 10:2, 15; 11:1; 13:11; 16:11; 20:10, 23; 21:6; 22:16, 22; 28:8
      - c. Mise en garde contre l'endettement - Proverbes 22:7
      - d. Mise en garde contre l'enrichissement rapide - Proverbes 23:4-5
      - e. La richesse ne sera d'aucun secours au jour du jugement - Proverbes 11:4
      - f. La richesse a beaucoup "d'amis" - Proverbes 14:20; 19:4
    2. Exhortations
      - a. La générosité recommandée - Proverbes 11:24-26; 14:31; 17:5; 19:17; 22:9, 22-23; 23:10-11; 28:27
      - b. La justice vaut mieux que la richesse - Proverbes 16:8; 28:6, 8, 20-22
      - c. Prier pour le besoin/nécessaire, et non pour l'abondance - Proverbes 30:7-9
      - d. Donner aux pauvres c'est donner à Dieu - Proverbes 14:31
- III. Dans la Perspective du Nouveau Testament

#### A. Jésus

1. La richesse occasionne une tentation unique consistant à se fier en soi-même et dans ses ressources, au lieu de se fier en Dieu et ses ressources
  - a. Matthieu 6:24; 13:22; 19:23
  - b. Marc 10:23-31
  - c. Luc 12:15-21, 33-34
  - d. Apocalypse 3:17-19
2. Dieu pourvoit à nos besoins physiques
  - a. Matthieu 6:19-34
  - b. Luc 12:29-32
3. Les semailles sont liées à la moisson (aussi bien spirituellement que physiquement)
  - a. Marc 4:24
  - b. Luc 6:36-38
  - c. Matthieu 6:14; 18:35
4. La repentance affecte la richesse
  - a. Luc 19:2-10
  - b. Lévitique 5:16
5. L'exploitation économique condamnée
  - a. Matthieu 23:25
  - b. Marc 12:38-40
6. Le jugement dernier a un rapport avec notre usage de la richesse - Matthieu 25:31-46

#### B. Paul

1. Point de vue pratique similaire à celui de Proverbes (le travail)
  - a. Ephésiens 4:28
  - b. 1 Thessaloniens 4:11-12
  - c. 2 Thessaloniens 3:8, 11-12
  - d. 1 Timothée 5:8
2. Point de vue spirituel similaire à celui de Jésus (les biens sont fugitifs, avoir le contentement)
  - a. 1 Timothée 6:6-10 (le contentement)
  - b. Philippiens 4:11-12 (le contentement)
  - c. Hébreux 13:5 (le contentement)
  - d. 1 Timothée 6:17-19 (la générosité et la confiance en Dieu, et non dans les richesses)
  - e. 1 Corinthiens 7:30-31 (la transformation des choses)

#### IV. Conclusions

- A. Il n'y a pas de théologie biblique systématique relative à la richesse.
- B. Il n'y a pas de passage définitif sur ce sujet, aussi faut-il considérer différents passages pour en tirer plus de perspicacités. Faire attention à ne pas mêler ses propres vues à ces textes isolés.
- C. Le livre des Proverbes, qui a été écrit par des hommes sages, a une perspective différente des autres types de genres bibliques. Il est pratique et a une portée individuelle; c'est un livre qui équilibre et qui doit être équilibré avec d'autres écritures (cfr. Jér. 18:18).
- D. Notre époque a besoin d'analyser ses vues et pratiques relatives à la richesse à la lumière de la Bible. Si le capitalisme ou le communisme constituent notre seul guide, alors nos priorités sont mal agencées. La question prioritaire devrait être celle de savoir pourquoi et comment quelqu'un parvient-il à réussir plutôt que combien a-t-il accumulé.
- E. L'accumulation des richesses doit être équilibrée avec l'adoration véritable et une intendance responsable (cfr. 2 Corinthiens 8-9)

☉ **“car il passera comme la fleur de l’herbe”** C’est une métaphore qui réfère à la nature transitoire de tous les biens matériels (cfr. II Cor. 4:18). Les paroles des vv. 10-11 sont une allusion à Esaïe 40:6-8 ou Psaumes 103:15-16 (cfr. I Pi. 1:24-25). Le pauvre a besoin d’un sens de valeur, et le riche a besoin d’un sens d’humilité. Les distinctions terrestres s’effacent en Christ (cfr. I Cor. 12:13; Gal. 3:25; Col. 3:11) et disparaîtront un jour dans le royaume de Dieu à venir.

**1:11 “Le soleil s’est levé avec sa chaleur ardente”** Ceci réfère à la chaleur désertique. L’herbe (et l’humanité) est fragile, dépendante, et transitoire.

☉ **“son aspect”** Littéralement c’est le terme “face” employé dans un sens spécialisé (cfr. Matth. 16:3).

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:12-18**

<sup>12</sup>Heureux l’homme qui supporte patiemment la tentation; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l’aiment. <sup>13</sup>Que personne, lorsqu’il est tenté, ne dise: C’est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. <sup>14</sup>Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. <sup>15</sup>Puis la convoitise, lorsqu’elle a conçu, enfante le péché; et le péché étant consommé, produit la mort. <sup>16</sup>Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés: <sup>17</sup>toute grâce excellente et tout don parfait descendent d’en haut, du Père des lumières, chez lequel il n’y a ni changement ni ombre de variation. <sup>18</sup>Il nous engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures.

**1:12 “Heureux”** Cette expression exclamatoire sans verbe reflète l’usage très courant des idiomes Sémitiques dans l’Ancien Testament. Tous les genres de l’Ancien Testament emploient de manière répétée deux VERBES Hébreux qui se chevauchent (BDB 80, BDB 138), et qui sont tous deux traduits par “heureux.”

Ce même idiome est employé par Jésus dans le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5-7) et le Sermon sur la Plaine (Luc 6-7), et il n’est employé qu’une seule fois dans l’Evangile de Jean (cfr. Jean 20:29). Dans Apocalypse, cependant, il apparaît sept fois (cfr. 1:3; 14:13; 16:15; 19:9; 20:6; 22:7,14).

Il décrit une personne qui a une relation fidèle avec Dieu à travers Christ. C’est une tranquillité intérieure inaltérable par les circonstances ou l’abondance physique!

☉ **“l’homme qui supporte patiemment la tentation”** C’est un TEMPS PRÉSENT qui implique une persistance des épreuves (cfr. v. 3). Les croyants ne sont pas bénis (heureux) par les épreuves, mais plutôt par la maturité spirituelle que produit en eux la persévérance et la foi.

☉ **“car, après avoir été éprouvé”** “Test” ou “épreuve” vient du mot Grec “*dokimos*” (cfr. v. 3). Il implique généralement de “tester/éprouver en vue d’approuver.” Cette approbation ne procède que de l’épreuve. A l’origine, le terme Grec réfère à l’épreuve pratique finale que devait passer les étudiants en médecine avant leur collation de grade académique. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:13.

☉ **“la couronne de vie”** C’est la traduction du terme Grec “*stephanos*,” qui était une couronne/guirlande (de fleurs) portée sur la tête comme symbole de victoire militaire ou sportive/athlétique. C’est de ce mot que nous vient le nom Anglais Stephen (en Français Etienne). Le Nouveau Testament mentionne plusieurs types de couronne que les croyants fidèles recevront de Dieu:

1. “La couronne de justice” (cfr. II Tim. 4:8)
2. “La couronne de vie” (cfr. Apoc. 2:10; 3:11)
3. “La couronne de gloire” (cfr. I Pi. 5:4)

#### 4. “Une couronne incorruptible” (cfr. I Cor. 9:25)

Compte tenu de la saveur Juive du livre de Jacques, ceci ne réfère probablement pas à une couronne /guirlande de victoire sportive, mais suit plutôt la signification de *stephanos* donnée par la version de Septante, qui est celle d’une couronne royale ou sacerdotale.

☉ **“que le Seigneur a promise”** C’est un INDICATIF AORISTE MOYEN (déponent) avec un sujet non exprimé (cfr. MSS P23,  $\kappa$ , A, B). Les versions Louis Segond, NASB, NKJV, NRSV, et NJB mentionnent “le Seigneur,” tandis que les versions TEV et NIV mentionnent “Dieu.” Ceci est typique aux nombreux changements opérés aux textes Grecs originaux par des scribes plus tard. Ces derniers (scribes) essayaient de rendre le texte le plus spécifique possible pour en soustraire toute supposée ambiguïté ou interprétation hérétique. Il est aussi possible que Jacques suit la tradition rabbinique consistant à écrire d’une manière telle que le lecteur est supposé insérer “Dieu” aux endroits appropriés (cfr. “*A Textual Commentary of the Greek NT*,” de Bruce Metzger, p. 679).

Notez que cette couronne (1) est promise par Dieu, mais (2) s’obtient par la victoire du croyant sur les épreuves et tentations. Comme toujours, Dieu traite avec les hommes selon les catégories/conditions de l’alliance “si. . . alors...” Dieu pourvoit, initie, et potentialise (confère pleins pouvoirs), mais nous devons continuellement y répondre par la repentance, la foi, l’obéissance, le service, et la persévérance.

☉ **“à ceux qui l’aiment”** L’amour se montre par l’obéissance (cfr. 2:5; Exode 20:5-6; Deut. 5:10; 7:9). La désobéissance n’a pas d’excuse (cfr. Luc 6:46).

**1:13 “Que personne... ne dise”** C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT avec PARTICULE NÉGATIVE, ce qui signifie “cessez de dire.” L’implication en est que certains croyants disaient cela, ou, plus probablement, que cela reflète la technique littéraire appelée la “diatribe,” souvent employée dans Jacques.

☉ **“lorsqu’il est tenté”** Le contexte sous-entend que dire qu’on est tenté par Dieu c’est imputer la faute de son péché à Dieu. Le terme tenté (*peirasmois*) est employé au verset 2 dans le sens d’une épreuve extérieure, mais ici c’est la forme VERBALE qui est employée. Dieu occasionne, ou permet l’épreuve (cfr. Matth. 4:1), mais c’est Satan qui la réalise ou l’exécute (Job 1-2). “Tenté” (*peirazō*) est un PARTICIPE PRÉSENT PASSIF [dans le texte Grec] (“en train d’être tenté”), qui a généralement la connotation de “tester/éprouver en vue de détruire.” C’est une connotation contraire à celle du terme “test/épreuve” (*dokimazō*) employé au chap. 1:3,12. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:3: Les Termes Grecs relatifs à l’Epreuve.

☉ **“C’est Dieu qui me tente”** Dieu n’est pas la source du mal (cfr. Ecclésiaste 15:11,15,20).

☉ **“Car Dieu ne peut être tenté par le mal”** Ceci signifie soit (1) pas tentable, soit (2) “inexercé au mal,” ce qui veut dire que Dieu n’a aucun rapport ou aucune expérience avec le mal.

☉ **“et il ne tente lui-même personne”** Cependant, la Bible rapporte plusieurs récits dans lesquels Dieu met des personnes à l’épreuve: Abraham, Gen. 22:1; Israël, Deut, 8:2; Jésus, Matth. 4:1; et les croyants, Matth. 6:13. Cette affirmation semble souffrir des différentes connotations entre les termes “tenter” (*peirazō*, cfr. 1:13), et “éprouver” (*dokimazō*, cfr. 1:3,12). Dieu ne tente pas en vue de détruire, mais il éprouve en vue de fortifier.

**1:14 “quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise”** Ces deux VERBES étaient employés en référence au fait de piéger et attirer ou entraîner les animaux à la captivité. Nous avons tendance à blâmer les autres pour nos péchés. Nous blâmons Dieu, le diable, les parents, la société, l’éducation, etc. On est soi-même son pire ennemi (cfr. I Pi. 1:14; II Pi. 2:18). La Bible parle de trois ennemis qui se dressent contre l’humanité: Le monde, la chair, et le diable (cfr. 4:1-7; 20 Eph. 2:1-3). Dans ce con-



texte-ci, “la chair,” ou notre nature Adamique, est le coupable (cfr. Ecclésiastique 15:14-15). Remarquez que Satan n’est même pas mentionné dans cette section relative à la culpabilité (ou au péché) humaine. Il n’est pas non plus mentionné dans la section du livre des Romains où Paul traite du péché humain (cfr. Chapitres 1-3). Satan est certes un tentateur réel, mais il ne peut forcer les humains à pécher; et donc, il ne peut être une excuse pour leur défaillances morales.

**1:15 “Puis la convoitise, lorsqu’elle a conçu, enfante le péché”** Le péché est personnifié et est envisagé comme naissant ou commençant dans l’esprit/la pensée. Les rabbis décrivaient la tentation et le péché dans des métaphores agricoles. L’esprit était pour eux comme un jardin labouré, prêt à recevoir la semence; Les yeux et les oreilles d’une personne étaient les fenêtres de l’esprit. Ce que l’on pense et sur lequel on s’appesantit se développe et finit par être ce qu’on fait! Protégez donc votre esprit! Ici la métaphore change et passe de la capture des animaux à la “naissance” évoquée dans un sens négatif, alors qu’au verset v. 18 elle est employée dans un sens positif.

☛ **“la mort”** La Bible parle de trois sortes de mort: (1) La mort spirituelle (cfr. Gen. 2:17; Rom. 6:23; Eph. 2:1); (2) la mort physique (cfr. Gen. 5); et (3) la mort éternelle (cfr. Apoc. 2:11; 20:6,14). Le plus souvent, les deux premiers sens sont combinés comme c’est le cas dans Ezéch. 18:4. La mort est devenue une question théologique dans le débat évangélique sur l’âge de la terre, opposant la théorie d’une terre jeune (30.000 – 10.000 ans d’existence) à celle d’une vieille terre (des milliards d’années). La mort physique (et l’extinction de certaines espèces) fait-elle partie de l’ordre normal de la création ou est-elle le résultat de la rébellion et du péché de l’homme? Ces genres des questions ne sont pas spécifiquement abordées dans la Bible. L’homme moderne essaye de répondre à ces questions en faisant appel à la science, à la Bible, ou en combinant les deux. La Bible donne une information claire à propos de Dieu et de la rédemption, mais elle ne répond pas à toutes les questions d’ordre intellectuel. Le recours à la science moderne fait apparaître des théories qui changent; et le recours aux commentateurs est souvent paroissial ou confessionnel/dénominationnel. Voir John L. Walton, *“The Lost World of Genesis One.”*

### **THÈME SPÉCIAL: ÂGE ET FORMATION DE LA TERRE**

I. Ce domaine d’étude est plutôt subjectif du fait que pour continuer à raisonner rationnellement sur ce sujet il faut émettre des suppositions ou hypothèses. Lesdites hypothèses doivent être le focus d’une évaluation des différentes opinions exprimées par les cosmologistes, géologues et sciences connexes comparées aux interprétations et compréhension théologiques.

II. Pour la science les hypothèses apparentes/évidentes sont:

- A. que les taux de changement (physique, chimique, et biologique) consignés et mesurés sur la terre aujourd’hui ont été constants dans le passé (uniformitarianisme, “le présent est la clé du passé”)
- B. la datation radiométrique (appelée datation absolue), qui est la clé chronologique de la datation de la terre et des événements cosmiques, est perturbée par plusieurs suppositions:
  1. La composition originale des roches (rapport entre les éléments mère et filles des éléments atomiques instables)
  2. La moitié du temps d’existence exact de ces éléments
  3. La température affecte aussi les pourcentages des éléments parent et filles d’un échantillon (ex. le temps de formation et/ou magmas volcaniques)
  4. La source originale et le temps de création des éléments radioactifs ne sont pas certains. Les théories actuelles soutiennent que les éléments plus lourds ont été créés par des réactions thermonucléaires dans les étoiles et supernovas.
- C. que les supposés six principes de séquence géologique (appelés datation relative) affectent la paléontologie:
  1. La loi de la superposition – dans une séquence des roches sédimentaires, la couche de des-

sus est la plus jeune et la couche de dessous est la plus vieille

2. Le principe d'horizontalité originale – les couches d'une roche rudimentaire ont été déposées sur une plaine presque horizontale
3. Le principe des relations entrecoupées – lorsque les couches sont coupées ou compensées par un défaut, elles doivent être plus vieilles que le défaut
4. Le principe des inclusions – lorsque les masses des roches sont adjacentes l'une et l'autre, celle d'en-haut aura généralement sur elle des pièces de celle d'en-bas; ce qui confirme l'hypothèse de l'option #1
5. Le principe des corrélations – les roches de composition similaire mais provenant d'endroits différents doivent être rapprochées, et lorsque cela n'est pas faisable on se sert alors des fossiles similaires pour montrer les dates de formation similaires
6. Le principe de succession des fossiles – les fossiles se succèdent les uns les autres dans une séquence définie et déterminable:
  - a. les fossiles répandus
  - b. limités sur une courte période de temps géologique

### III. Quelques commentaires des hommes de science

- A. La plupart des hommes de science réalisent que la science véritable est une méthode de recherche qui cherche à co-rélier tous les faits et anomalies connus en une théorie testable. Il y a des choses qui ne peuvent être testées de par leur nature même.
- B. Quelques commentaires des hommes de science à propos des hypothèses scientifiques dans ce domaine:
  1. "La doctrine (uniformitarisme) ne doit pas être considérée trop littéralement. Dire que les processus géologiques dans le passé étaient les mêmes que ceux qui ont lieu aujourd'hui ne signifie pas qu'ils ont toujours la même importance relative et qu'ils ont toujours opéré d'une manière précise sur le même taux" (Tarbuck et Lutgens, dans "*Earth Science*," 6th ed. p. 262).
  2. "Il est important de réaliser qu'une date radiométrique exacte ne peut être obtenue que si la couche minérale reste dans un système fermé durant la période de sa formation; cela signifie qu'une date correcte n'est pas possible, à moins qu'il y ait eu ni ajout ni perte d'isotopes parents ou filles" ( dans "*Earth Science*", 6th ed. p. 276).
  3. "Nous nous hâtons de souligner que cette uniformité est une hypothèse que nous émettons à propos de la nature, c'est donc une doctrine plutôt qu'une loi logiquement prouvée" (Dott et Balten, dans "*Evolution of the Earth*," 4th ed. p. 44).
  4. "Les détériorations constantes qui caractérisent les taux de détériorations radioactives, et qui gouvernent la relation entre les données isotopiques et leurs âges radio-isotopiques correspondants sont inexactement connues. En conséquence, l'exactitude de certaines des plus précises méthodes de datation, telle que la technique  $^{40}\text{Ar}/^{39}\text{Ar}$ , peut être un ordre de magnitude ou pis que leur précision (cfr. "Progress and challenges in geochronology" de Renne, Ludwig et Karner dans "*Science Progress*" (2000), 83 (1, 107).
  5. "Les personnes sans formation scientifique peuvent ne pas comprendre que toute méthode de datation radiométrique ne peut être fiable que pour des échantillons avec des âges proches de la moitié de la vie de l'élément en question (Hugh Ross, dans "*Reasons to Believe* newsletter").

### IV. Les Hypothèses ou suppositions ne sont pas uniques à la communauté scientifique; elles existent également dans la communauté religieuse.

- A. Les humains sont attirés par un principe ou un modèle unifiant à même de co-relier leur expérience des sens et fournir la stabilité émotionnelle. En science ce principe unifiant est devenu "l'évolution."
  1. Theodosius Dobzhansky, dans son article "Changing man," publié dans "*Science*, 155, 409-415," écrit ce qui suit: "L'évolution est un processus qui a produit la vie à partir de rien (

absence de vie), qui a suscité l'homme à partir des animaux, et qui peut d'une manière concevable continuer à faire des choses remarquables dans l'avenir."

2. Brian J. Alters et Sandra M. Alters, dans *"Defining Evolution,"* p. 104, ont dit: "l'évolution est le contexte fondamental de toutes les sciences biologiques... l'évolution est la structure explicative, la théorie unifiante. Elle est indispensable à l'étude de la biologie, tout juste comme la théorie atomique est indispensable à l'étude de la chimie."

B. Pour beaucoup de Chrétiens conservateurs la théorie unifiante (l'interprétation) est devenue une interprétation littérale de Genèse 1-3. Cela est vrai tant pour les défenseurs littéralistes d'une terre jeune (La *Creation Research Society* date l'âge de la terre à environ 10.000 ans) que pour les littéralistes d'une terre vieille (Quant aux éditeurs de *"Reasons to Believe"* ils datent la terre, à la lumière de la géologie moderne, à environ 4,6 milliards d'années). L'interprétation des Ecritures d'une personne devient la lentille à travers laquelle tout le reste est perçu et évalué. On ne peut émettre que des hypothèses subjectives, car toute la connaissance humaine est à un certain niveau pré-suppositionnelle. Cependant, l'évaluation des présuppositions d'une personne est cruciale pour une évaluation appropriée de ses déclarations de "vérité."

C. Le Christianisme fondamental essaie de se couvrir d'un argument "scientifique" quand la question centrale est plutôt une méthodologie herméneutique. Ceci n'implique pas que la "science moderne de l'évolution" n'est pas pré-suppositionnelle ou que ses conclusions ne sont pas sur le modèle d'une vision du monde a priori. Nous devons faire attention et être analytiques vis-à-vis de tous les deux. Il semble y avoir de l'évidence de tous les deux côtés. Je dois me demander moi-même à quel point de vue suis-je naturellement, émotionnellement ou éducationnellement attiré (accomplissement de sa propre hypothèse)?

#### V. Conclusion Personnelle

A. Etant un théologien, et un non un homme science, il était pour moi crucial de lire et assimiler le plus que possible de la science uniformitariste moderne. Je ne suis pas personnellement agité par "l'évolution" mais par "le naturalisme" (une définition rendue populaire par Carl Sagan est: "l'univers est tout ce qu'il y avait, tout ce qu'il y a, et tout ce qu'il y aura").

Je réalise que c'est un préjugé, mais ma théorie unifiante est le surnaturalisme et le créationisme spécial, cependant, je ne renie ni ne me sens pas menacé par l'évolution. Ma perspective fondamentale est qu'il existe un Dieu personnel qui a initié et dirige tout le processus pour une raison! Pour moi "le design intelligent" devient une théorie raisonnable (cfr. M. J. Behe, *"Darwin's Black Box"* at William A. Demski, ed. *Mere Creation: "Science, Faith and Intelligent Design"*). C'est le caractère "hasardeux/accidentel" de l'évolution et le "manque d'ouvrier" du naturalisme qui me créent personnellement chagrin et confusion. Le processus est une partie évidente de la vie. Je dois me rassurer de ne pas embrasser ce qui est confortable sans évaluation. J'ai essayé d'identifier mes hypothèses:

1. Genèse 1-3 (et à ce sujet, une grande partie du livre d'Apocalypse), n'est pas, selon son auteur inspiré originel, à être pris littéralement. "Comment tout a commencé" et "Comment tout finira" sont voilés dans un genre littéraire.
2. L'évolution est évidente à certains niveaux ("évolution horizontale," "micro-évolution," "évolution au sein des espèces"), mais elle n'est pas le seul facteur unifiant de la vie sur terre, ni du développement de l'univers. Il y a ici un mystère! Personnellement, je me sens à l'aise avec la Bible (révélation spéciale) qui me dit "Qui" et "Pourquoi" et avec la nature (révélation naturelle), entendez par là la recherche scientifique, qui me dit le "Comment" et le "Quand" en se fondant sur les modèles et théories de développement.
3. Même la réalité ultime de "l'évolution théiste" ne peut me pousser à rejeter aucune de mes hypothèses de foi. Voir Darrel R. Falk dans *"Coming to Peace with Science: Bridging the World's Between Faith and Biology."* J'ai bien mes hypothèses de foi (comme vous devez en avoir)! Ma vision du monde est le Christianisme Biblique. Mon image du monde est une compréhension croissante et changeante.

- B. L'âge "réel" de la terre n'est pas une préoccupation dans ma théologie, excepté:
1. le concept apparent de "Big Bang" de l'organisation universelle de la matière qui affirme un commencement à l'univers semble limiter les possibilités d'un temps limité pour le développement évolutionnaire (le naturalisme).
  2. Les debuts et les arrêts dans les consignations des fossiles peuvent impliquer un "équilibre ponctué" qui affirme que la chance évolutionnaire apparaît dans des accélérations (probablement des actes créatifs continuels de Dieu) et pas nécessairement seulement par des changements graduels à travers le temps.
  3. Une vieille terre et une récente création spéciale de l'humanité est le modèle pré-suppositionnel que j'ai choisi d'embrasser jusqu'à ce que je comprenne davantage de mon étude de la Bible, de l'archéologie et de la science moderne. L'ordre de ces éléments montre mon préjugé (mais tous nous en avons)!
  4. La science n'est pour moi ni un ennemi, ni un sauveur! C'est merveilleux de vivre dans cet âge d'accroissement de connaissance! C'est très confortant d'être un croyant herméneutiquement informé! L'intégration de la foi et de la raison, ou de la Bible et de la Science, avec crédibilité, est une merveilleuse possibilité!
- VI. Hypothèses actuelles relatives à l'âge de la terre
- A. La datation radiométrique des roches lunaires et des météores indique constamment de 4,6 milliards d'années. Ils contiennent les mêmes éléments que les planètes de ce système solaire de sorte que l'inférence est que notre soleil et ses planètes associées, comètes et astéroïdes furent formés à cette époque. Les roches terrestres les plus vieilles ont une date radiométrique d'environ 3,8 milliards d'années.
  - B. Une date pour la création surnaturelle de la première paire humaine (*Homo sapiens*) est une question plus difficile encore, mais c'est dans la gamme des dizaines des milliers d'années, probablement 40.000 ans.
- Le temps n'est une préoccupation que pour nous qui sommes créés dans une structure de temps séquentielle chronologique. Dieu n'est pas affecté par le passage du temps. Je crois que la terre et son environnement fut créée à travers le temps dans le but spécifique de servir de "place" pour la communion de Dieu avec sa plus haute création, laquelle fut créée par lui à son image. La seule source de ces croyances est la Bible inspirée. Je m'accroche à cela et je permets à la science moderne d'accroître ma compréhension des aspects physiques de l'activité créatrice de Dieu!

**1:16 "Ne vous y trompez pas"** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT PASSIF avec une PARTICULE NÉGATIVE qui signifie ici d'"arrêter une action déjà en cours" avec la connotation supplémentaire d'une tentation extérieure continue. C'est un idiom fort employé pour introduire une vérité majeure (cfr. I Cor. 6:9; 15:33; Gal. 6:7; et I Jean 3:7). Dieu donne des dons parfaits, et non des tentations maléfiques.

☐ **"frères bien-aimés"** Voir notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.

**1:17 "toute grâce excellente et tout don parfait"** Ceci contraste avec les vv. 13-16. Deux mots différents sont employés ici, lesquels apparaissent comme des parallèles. S'ils ne sont pas synonymes, alors le premier souligne l'acte de donner et le second la chose donnée. Dieu veut nous donner de bonnes choses. Il n'est pas repugnant, mais souvent ce sont les croyants qui ne sont pas prêts à recevoir et se servir des dons de Dieu d'une manière saine. La Bible a consigné certains des dons que Dieu nous a accordés:

1. Jésus (Jean 3:16; II Cor. 9:15)
2. L'Esprit (Luc 11:13)

3. Le Royaume (Luc 12:32)
4. Le salut (Jean 1:12; Eph. 2:8)
5. La vie éternelle (I Jean 5:11)
6. La paix (Jean 14:27)
7. La sagesse (Jacques 1:5)

☉ **“descendent d’en haut”** Des expressions comme celle-ci impliquent que le ciel est au-dessus de la terre. Et l’on s’en sert souvent pour discréditer la Bible. La Bible est écrite dans un langage phénomenologique, un langage de description se servant des cinq sens. Ce langage est centré ou focalisé sur la terre; et c’est un moyen littéraire exprimant la priorité de la création ultime de Dieu, l’homme. La Bible n’est pas un livre scientifique, mais plutôt un livre théologique. Elle n’est pas anti-scientifique, mais pré-scientifique. Dans ce sens, elle se rapporte à toutes les cultures à travers le temps.

☉ **“Père des lumières”** La lumière est une métaphore biblique relative au bien, à la santé, à la vérité ou aperçu, à la pureté. La première mention de la lumière se trouve dans Genèse 1 où YHWH crée la lumière (cfr. v. 3). Il y donne aussi un nom aux ténèbres (cfr. Gen. 1:4-5), ce qui montre son contrôle sur les deux. Cette lumière ne réfère pas au soleil, qui ne viendra à l’existence qu’au quatrième jour (cfr. Gen. 1:14-19; Ps. 136:7). La lumière est généralement associée à Dieu (cfr. Ps. 104:2; Dan. 7:9; I Tim. 6:16; I Pi. 2:9; I Jean 1:5) ou à Christ (cfr. Jean 1:4-5; 8:12; 9:5; 12:46).

Le destin de l’homme n’est pas contrôlé par une quelconque influence angélique ou démoniaque dépeinte dans le mouvement ou l’éclipse des lumières célestes. Dieu est le créateur (cfr. Gen. 1:14-18) et celui qui contrôle les corps célestes (cfr. Ps. 147:4; Esaïe 40:26). Il donne toujours de bonnes choses à ses enfants; même les épreuves ont un aboutissement intentionnel positif – à savoir notre maturité et confiance en lui (La ressemblance avec Christ, cfr. Rom. 8:28-29).



**LOUIS SEGOND** “chez lequel il n’y a ni changement ni ombre de variation”

**J. N. DARBY** “en qui il n’y a pas de variation ou d’ombre de changement”

**TEV** “qui ne change pas ou ne provoque les ténèbres en se détournant”

**NJB** “avec lui point d’altération, ni d’ombre causée par un changement”

Ces termes reflètent le croisement et le décours des corps célestes lumineux ou même le mouvement des constellations que les anciens pensaient qu’ils affectaient leur vie. Dieu n’est pas comme les mouvements desdits corps célestes. Il ne change pas (cfr. Ps. 102:26-27; Mal. 3:6), de même que son Christ, (cfr. Hébr. 1:11-12; 13:8). Cela n’implique pas qu’il soit rigide ou indifférent aux besoins humains (Exode 32:12,14; Ps. 106:44-45; Jér. 18:6-10), mais plutôt que sa nature et son caractère d’amour et compassion envers la race humaine ne changent pas. Les croyants peuvent compter sur ses promesses car son caractère est immuable, inchangé.

L’ambiguïté de cette expression a poussé les scribes à modifier le texte en plusieurs sens. Pour une discussion complète voir *“A Textual Commentary on the Greek New Testament”* de Bruce Metzger, pp. 679-680.

**1:18 “Il nous a engendrés”** C’est une métaphore biblique familiale courante relative au salut entendu comme aptitude à devenir enfant de Dieu par la naissance spirituelle (cfr. 1:12-13; Jean 3:3; Actes 17:29; Hébr. 12:5-9; I Pi. 1:3,23; I Jean 2:29; 3:9; 4:7; 5:1,4,18).

Cette expression peut référer à la création initiale d’Adam et Eve consignée dans Genèse. Si cela est vrai alors ça peut expliquer la difficulté du chap. 1:21 où les croyants doivent recevoir la parole qui est déjà planté en eux. Ce qui réfère alors à l’image de Dieu dans les humains à la création (cfr. Gen. 1:26; 5:1,3; 9:6) et sa restauration complète par la foi en Jésus-Christ.

Cependant, le présent contexte semble référer au fait de devenir Chrétien, car c’est la parole de vérité qui réalise l’opération impliquant par là que le salut ne s’obtient que par l’Evangile, et non par

la création. Une autre part de l'ambiguïté interprétative est le fait que le terme "père" est employé dans plusieurs sens distincts dans la Bible:

1. Le créateur de toutes choses
2. Le géniteur et soutien d'Israël (et du roi d'Israël)
3. Le géniteur et soutien d'Israël spirituelle (l'Eglise)
4. La relation au sein de la Trinité (Père - Fils)

☐ **"selon sa volonté"** C'est toujours Dieu qui prend l'initiative (PARTICIPE AORISTE PASSIF [déponent ]) s'agissant de la situation et du salut de l'homme (cfr. Jean 6:44,65; Rom. 9; Eph. 1:4; 2:8; I Pi. 1:3).

☐ **"la parole de vérité"** Dans Eph. 1:13; Col. 1:5; et II Tim. 2:15 cela est synonyme de "l'Evangile." Ce mot est décrit dans I Pi. 1:23-25.

### THÈME SPÉCIAL: "LA VÉRITÉ" DANS LES ÉCRITS DE PAUL

L'usage par Paul de ce terme et ses formes associées vient du terme équivalent contenu dans l'Ancien Testament, "*emet*," qui signifie fiable ou fidèle (BDB 53). Dans les écrits Juifs interbibliques il réfère à la vérité par opposition à la fausseté. Il est possible que le parallèle le plus proche soit celui des "Hymnes d'actions de grâces" des Rouleaux de la Mer Morte, dans lesquels le terme réfère aux doctrines révélées. Les membres de la Communauté des Esséniens étaient devenus les "témoins de la vérité."

Paul emploie le terme comme un moyen de référence à l'Evangile de Jésus-Christ.

1. Romains 1:18,25; 2:8,20; 3:7; 15:8
2. I Corinthiens 13:6
3. II Corinthiens 4:2; 6:7; 11:10; 13:8
4. Galates 2:5,14; 5:7
5. Ephésiens 1:13; 6:14
6. Colossiens 1:5,6
7. II Thessaloniciens 2:10,12,13
8. I Timothée 2:4; 3:15; 4:3; 6:5
9. II Timothée 2:15,18,25; 3:7,8; 4:4
10. Tite 1:1,14

Paul emploie aussi ce terme comme moyen d'expression de la précision de ses paroles

1. Actes 26:25
2. Romains 9:1
3. II Corinthiens 7:14; 12:6
4. Ephésiens 4:25
5. Philippiens 1:18
6. I Timothée 2:7

Il l'emploie également pour décrire ses mobiles dans I Corinthiens 5:8 et son style de vie (et celui de tous les croyants) dans Ephésiens 4:24; 5:9; Philippiens 4:8. Il l'a aussi employé quelques fois pour référer aux individus:

1. Dieu, Romains 3:4 (cfr. Jean 3:33; 17:17)
2. Jésus, Ephésiens 4:21 (similaire à Jean 14:6)
3. Les témoins apostoliques, Tite 1:13

Il n'y a que Paul qui l'emploie sous forme de VERBE (*alētheuō*) dans Galates 4:16 et Ephésiens 4:15, où il réfère à l'Evangile. Pour une étude approfondie consultez Colin Brown (ed), "*The New International Dictionary of New Testament Theology*," vol.3, pp. 784-902

☐ **"les prémices"** Autrement dit les premiers:

1. Dans le sens du temps comme autrefois dans l’Ancien testament où la toute première partie de la récolte était dédiée/consacrée à YHWH pour montrer qu’il était propriétaire de l’ensemble des récoltes (Exode 23:19; 34:22,26; Lévit. 23:10)
2. Dans le sens métaphorique de la priorité et prééminence
3. Dans le sens des premiers croyants (les Juifs) à avoir reçu l’Evangile

Ceci ne veut pas dire que Dieu favorise ou aime plus les croyants, mais plutôt qu’il veut se servir de ceux-ci et de leur vie transformée de foi pour atteindre et gagner le reste des hommes.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie que vous êtes responsable de votre propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Quel rapport y a-t-il entre les vv. 9-11 et l’argument du chapitre premier ?
2. L’homme riche du verset 10 est-il un Chrétien?
3. Si Dieu ne tente personne (v.13), quelle est alors la signification de Matthieu 6:13 ?
4. Quel rapport y a-t-il entre Satan et la tentation ?
5. Citez les types des épreuves mentionnées au chap. 1<sup>er</sup>
6. Expliquez par vos propres termes les trois ennemis qui assaillent les enfants d’Adam

## APERÇU CONTEXTUEL DU CHAP. 1:19-27

- A. Le contexte met un accent sur “la parole.”
  1. La naissance spirituelle se réalise par la parole (v. 18)
  2. La parole est reçue (v. 21)
  3. La parole est plantée (v. 2)
  4. La parole sert comme miroir de la volonté de Dieu (v. 24)
  5. La parole est la loi de l’âge nouveau (v. 25)
- B. Il y a trois IMPÉRATIFS-clés qui montrent le progrès théologique espéré, similaire au processus contenu dans Esdras 7:10:
  1. Ecouter (v. 19)
  2. Recevoir (v. 21)
  3. Pratiquer (v. 22; c’est le thème de Jacques)

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:19-25

<sup>19</sup>Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; <sup>20</sup>car la colère de l’homme n’accomplit pas la justice de Dieu. <sup>21</sup>C’est pourquoi, rejetant toute souillure et tout débordement de méchanceté, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. <sup>22</sup>Mettez en pratique la parole et ne vous bornez pas à l’écouter en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. <sup>23</sup>Car, si quelqu’un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, <sup>24</sup>et qui, après s’être regardé, s’en va, et oublie aussitôt comment il était. <sup>25</sup>Mais celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n’étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l’œuvre, celui-là sera heureux dans son activité.

**1:19 “Sachez-le”** C’est un IMPÉRATIF PASSÉ ACTIF. Quoique ceci puisse être considéré comme une déclaration INDICATIVE (morphologie Grecque), les IMPÉRATIFS introductoires des chapitres 1:16 et 2:5 constituent pour nous des indices qu’il s’agit ici aussi d’un commandement relatif à notre compréhension de l’Evangile (cfr. I Jean 2:21). En Hébreu le terme “savoir/connaître” signifie avoir “une relation personnelle avec,” et en Grec il se définit comme “faits à propos de.” Tous ces deux sens constituent des aspects cruciaux de l’Evangile que sont: (1) une personne à recevoir; (2) des vérités à propos de ladite personne à croire; et (3) une vie imitant celle de ladite personne. Les croyants doivent vivre d’une manière appropriée! Toute cette section pourrait être intitulée “Les Résultats de la Nouvelle Naissance” ou “Le Message de la Vie Transformée.” La vie éternelle présente des caractéristiques visibles.

☐ **“mes frères bien-aimés”** Voir notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.

☐ **“prompt à écouter, lent à parler”** C’est une expression proverbiale (cfr. Prov. 10:19; 13:3; 16:32; 17:28; 29:20; voir Thème Spécial relatif au chap. 1:26: Le Discours Humain). Les versets 22-25 se rapportent à cette première expression IMPÉRATIVE. Cette INJONCTION peut être une référence à la nature dynamique, informelle et non structurée des cultes de l’église primitive (cfr. 3:1 et suivants). Ce sens d’ouverture donnait souvent lieu à des abus. C’est ce type de tension dont il est question dans I Corinthiens 14, entre chantres, parleurs en langues, et prophètes rivaux.

☐ **“lent à se mettre en colère”** La colère n’est pas un péché (sinon Jésus serait taxé d’avoir péché dans le cas de la purification du Temple ou de ses paroles dures envers les Pharisiens), mais c’est une émotion dont le malin/diable se sert facilement (cfr. Prov. 14:17; 16:32; Eccl. 7:9; Matt. 5:22; Eph. 4:26-27). Dans ce contexte la colère peut référer aux (1) persécutions, épreuves, tentations ; ou à (2) l’orgueil ou jalousie personnels en rapport avec le culte Chrétien (cfr. I Cor. 14).

**1:20** Les Chrétiens colériques tordent/déforment le message que Dieu tente de communiquer aux autres à travers eux.

## THÈME SPÉCIAL: LA JUSTICE

La “Justice” est un sujet si crucial qu’il appelle de la part des chercheurs et étudiants Bibliques une extensive étude personnelle du concept.

Dans l’Ancien Testament le caractère de Dieu est décrit comme étant “juste” (BDB 841). Le terme lui-même dérive d’un terme Mésopotamien signifiant Roseau de fleuve dont on se servait dans la construction comme instrument de nivellement (rectitude, droiture) des murs et clôtures. Dieu a choisi ce terme comme métaphore de sa propre nature. Il est la règle (latte) qui évalue ou mesure toutes choses. Ce concept affirme à la fois la justice (nature juste) de Dieu et son droit à juger.

L’homme fut créé à l’image de Dieu (cfr. Gen. 1:26-27; 5:1,3; 9:6). La race humaine fut créée pour communier avec Dieu. Toute la création sert d’estrade ou toile de fond pour l’interaction entre Dieu et les hommes. La volonté de Dieu était de voir sa plus belle créature, l’homme, le connaître, l’aimer, le servir, et être comme lui! La loyauté de l’homme fut testée, mise à l’épreuve (cfr. Genèse 3), et le couple originel faillit au test. Il s’ensuivit une perturbation des relations entre Dieu et l’humanité (cfr. Genèse 3; Rom. 5:12-21).

Dieu promet de réparer et restaurer la communion (cfr. Gen. 3:15). Il l’a fait de son propre gré et par son propre Fils. Les humains étaient incapables de réparer la brèche (cfr. Rom. 1:18-3:20).

Après la Chute, la première étape de Dieu vers la restauration fut le concept de l’alliance, fondé sur son invitation et sur la réponse repentante, de foi, et d’obéissance de l’homme. À cause de la Chute, les humains étaient incapables d’une action appropriée (cfr. Rom. 3:21-31; Galates 3). Dieu



lui-même devait prendre l'initiative de restaurer les humains violateurs de l'alliance. Il fit cela en:

1. déclarant l'homme juste à travers l'œuvre de Christ (justice légale).
2. imputant gratuitement la justice à l'homme par l'œuvre de Christ (justice imputée).
3. faisant demeurer dans l'homme l'Esprit qui produit la justice (ressemblance à Christ ou restauration de l'image de Dieu dans l'homme).

Toutefois, Dieu exige une réponse "contractuelle" (obligation d'alliance). Dieu décrète (donne gratuitement) et pourvoit, mais les humains doivent répondre et continuer à répondre dans:

1. la repentance
2. la foi
3. l'obéissance
4. la persévérance

Ainsi, la justice est une action inhérente à l'alliance et est réciproque entre Dieu et sa créature la plus élevée. Elle est fondée sur le caractère de Dieu, l'œuvre de Christ, et l'assistance de l'Esprit, auxquels chaque individu doit personnellement et continuellement répondre de manière appropriée. Ce concept est appelé "la justification par la foi." C'est un concept révélé dans les Evangiles, mais pas dans les mêmes termes. Il est essentiellement défini par Paul, qui emploie le terme Grec traduit par "justice" dans ses diverses formes plus de 100 fois.

Étant rabbi de formation, Paul emploie le terme "*dikaïosunē*," non tel qu'usité dans la littérature Grecque, mais dans son sens Hébreu de *SDQ* employé dans la version de Septante. Dans les écrits Grecs le terme fait allusion à une personne se conformant aux attentes ou exigences de la Dété et de la société. Dans son sens Hébreu il est toujours structuré en termes d'alliance. YHWH est un Dieu juste, éthique, et moral. Il veut voir son peuple refléter son caractère. L'homme racheté devient une nouvelle créature; et cette nouveauté conduit à un nouveau style de vie de piété (La conception Catholique Romaine de la justification). Étant donné qu'Israël était une théocratie, il n'y avait pas de délimitation claire entre le séculier (normes de la société) et le sacré (volonté de Dieu).

Cette distinction est exprimée par les termes Hébreu et Grec traduits en Français par "justice sociale" (relative à la société) et "justice divine" (relative à la religion).

L'Evangile (bonne nouvelle) de Jésus est que l'homme déchu a été restauré dans la communion avec Dieu. Cela s'est accompli par le biais de l'amour, la miséricorde, et la grâce du Père; la vie, la mort, et la résurrection du Fils; ainsi que l'alerte et l'attraction de l'Esprit vers l'Evangile.

La Justification est un acte gratuit de Dieu, mais elle doit aboutir à la piété (point de vue de Saint-Augustin qui reflète à la fois la liberté de l'Evangile prônée par les tenants de la Réforme et la nécessité d'une vie transformée d'amour et de foi prônée par le Catholicisme Romain). Pour les Réformateurs, les termes "justice de Dieu" sont un GÉNITIF OBJECTIF (Fait de rendre l'homme pécheur acceptable devant Dieu [sanctification positionnelle], tandis que pour les Catholiques il s'agit d'un GÉNITIF SUBJECTIF, lequel est un processus vers plus de ressemblance avec Dieu [sanctification expérimentale progressive]. En réalité, il s'agit de tous les deux!!)

À mon avis, la Bible entière- de Genèse 4 à Apocalypse 20- est un registre de la restauration par Dieu de la communion d'Eden. La Bible commence avec la communion de Dieu et l'homme dans un cadre terrestre (cfr. Genèse 1-2) et la Bible s'achève avec le même cadre (cfr. Apocalypse 21-22). L'image et le dessein de Dieu seront restaurés!

Ci-dessous est une sélection de quelques passages du Nouveau Testament documentant et illustrant ce groupe de mots Grecs:

1. Dieu est juste (souvent rattaché à Dieu en tant que Juge)
  - a. Romains 3:26
  - b. 2 Thessaloniens 1:5-6
  - c. 2 Timothée 4:8
  - d. Apocalypse 16:5
2. Jésus est juste
  - a. Actes 3:14; 7:52; 22:14 (titre du Messie)

- b. Matthieu 27:19
- c. 1 Jean 2:1,29; 3:7
- 3. La justice constitue la volonté de Dieu pour sa création
  - a. Lévitiques 19:2
  - b. Matthieu 5:48 (cfr. 5:17-20)
- 4. Moyens d'établissement ou de mise en place de la justice par Dieu
  - a. Romains 3:21-31
  - b. Romains 4
  - c. Romains 5:6-11
  - d. Galates 3:6-14
  - e. Offerte par Dieu
    - 1) Romains 3:24; 6:23
    - 2) 1 Corinthiens 1:30
    - 3) Ephésiens 2:8-9
  - f. Reçue ou obtenue par la foi
    - 1) Romains 1:17; 3:22,26; 4:3,5,13; 9:30; 10:4,6,10
    - 2) 2 Corinthiens 5:21
  - g. A travers l'œuvre du Fils
    - 1) Romains 5:21
    - 2) 2 Corinthiens 5:21
    - 3) Philippiens 2:6-11
- 5. La volonté de Dieu est que ses fidèles soient justes
  - a. Matthieu 5:3-48; 7:24-27
  - b. Romains 2:13; 5:1-5; 6:1-23
  - c. 1 Timothée 6:11
  - d. 2 Timothée 2:22; 3:16
  - e. 1 Jean 3:7
  - f. 1 Pierre 2:24
- 6. Dieu jugera le monde avec justice
  - a. Actes 17:31
  - b. 2 Timothée 4:8

La justice est un caractère de Dieu gratuitement attribué à l'homme pécheur à travers Christ. Elle est:

1. un décret de Dieu
2. un don de Dieu
3. un acte ou une œuvre de Christ.

Mais ce processus permettant de devenir juste doit aussi être vigoureusement et fermement poursuivi, et un jour viendra où il sera consommé à la Seconde Venue. La communion avec Dieu est restaurée au moment d'obtention du salut mais elle progresse tout au long de la vie jusqu'à la rencontre face-à-face qui a lieu à la mort ou à la *Parousia*!

La citation suivante tirée de "*Dictionary of Paul and His Letters*" d'IVP nous servira de bonne conclusion de ce sujet:

"Calvin, plus que Luther, met l'accent sur l'aspect relationnel de la justice de Dieu. Le point de vue de Luther sur la justice de Dieu semble contenir un aspect d'acquiescement. Calvin souligne la merveilleuse nature de la communication ou transmission de la justice de Dieu en nous" (p. 834).

Pour moi la relation du croyant avec Dieu a trois aspects:

1. L'Évangile est une personne (particularité de l'Église Orientale et de Calvin)
2. L'Évangile c'est la vérité (particularité mise en relief par Augustin et Luther)
3. L'Évangile est une vie transformée, changée (particularité de l'Église Catholique)

Tous ces aspects sont vrais et doivent être considérés ensemble pour un Christianisme biblique sain et solide. Des difficultés surgissent lorsqu'un des aspects est sur-accrédié ou déprécié.

Il nous faut accueillir Jésus!  
 Il nous faut croire l'Évangile!  
 Il nous faut poursuivre la ressemblance avec Christ!

**1:21 “rejetant toute souillure”** C’est un PARTICIPE AORISTE MOYEN fonctionnant comme un IMPÉRATIF. Cette expression met en exergue notre capacité et notre responsabilité volontaires en tant que croyants. Se dépouiller/se dévêtir [=rejeter] est généralement employé comme métaphore biblique des caractéristiques spirituelles (cfr. Rom. 13:12; Gal. 3:27; Eph. 4:22-24, 25-31; Col. 3:8,10,12, 14; I Pi. 2:1). Le vêtement souillé/sale est une métaphore de l’Ancien Testament référant généralement au “péché” (cfr. Esaïe 64:5; Zach. 3:4).

☉ **“toute souillure”** Ce terme réfère généralement à “un cérumen ou cire de l’oreille.”

1. Il peut référer à une vie profane dans le chef des croyants, laquelle vie affaiblit leur capacité d’écoute de la parole de Dieu.
2. Sa signification première était “sale,” comme dans l’habillement sale (cfr. Jacques 2:2).
3. L’autre signification possible du terme était la “vulgarité,” référant au discours des croyants.

☉

**LOUIS SEGOND** “tout débordement de méchanceté

**J.N. DARBY** “tout débordement de malice”

**NASB** “tout ce qui reste de la méchanceté”

**NKJV** “tout surplus de méchanceté”

**TEV** “toute conduite méchante”

Le sens que le Nouveau Testament donne à ce terme (ou cette expression) est celui de “ce qu’il y a de plus/ce qui reste en plus” ou une “abondance de” quelque chose (cfr. Rom. 5:17; II Cor. 8:2; 10:15). Ici cela semble avoir le sens de se tenir soi-même dans les limites appropriées tracées par Dieu. Ce terme peut se traduire par “malice” (version anglaise de NEB) ou par “discours/parler vicieux,” ce qui fera lier cela à l’insistance continuelle de Jacques sur la parole orale.

☉ **“recevez”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE MOYEN (déponent). La parole de Dieu, l’Évangile de Jésus-Christ, doit être reçue (cfr. Jean 1:12; Actes 17:11; Rom. 10:9-13; I Thess. 2:13). Cette réception c’est à la fois la repentance initiale, la foi dans le salut, la repentance continuelle, la foi dans la piété et la ressemblance avec Christ. L’écoute dans la foi aboutit à une vie de foi (cfr. 2:14-26)!

☉ **“avec douceur”** Ce terme Grec et ses formes associées signifient “humilité,” “docilité,” et “considération.” C’est le contraire des attitudes et actions dures et égoïstes décrites au v. 21.

Platon a qualifié ce groupe de termes de “règle d’or,” qui est un équilibre sain ou juste milieu dans la vie d’une personne occasionné par sa maîtrise de soi. Les croyants sont à même de se débarrasser du mal (le veil homme/la vieille nature) et revêtir le bien (l’homme nouveau/la nouvelle nature) grâce à leur confiante relation avec Christ et à la présence de l’Esprit en eux. La douceur (ou humilité) est un mot qui dépeint Jésus (cfr. Matth. 11:29; 21:5) et constitue la volonté de Dieu pour chaque croyant (cfr. Matth. 5:5; I Pi. 3:4). Voir note relative au chap. 3:13.

☉ **“la parole qui a été plantée”** C’est une métaphore relative à la plantation/ensemencement (cfr. Matth. 13:8; II Pi. 1:4). Le texte Grec sous-entend que les humains ont déjà la parole plantée qu’ils doivent recevoir par la foi; ce qui peut être une référence à la création originale de l’humanité, tel que semble le suggérer le v. 18. Si tel est le cas, alors cela réfère à l’image de Dieu dans les humains (cfr. Gen. 1:26-27), laquelle image fut gâchée par la Chute (cfr. Genèse 3), mais restaurée par la foi

en Christ. Trois métaphores sont employées pour illustrer la “parole de vérité”: une semence (v. 21); un miroir (v. 23); et une loi (v. 25). L’Évangile doit être reçu, puis mis en pratique.

Le verset 21 contient toutes les deux exigences préalables au salut du Nouveau Testament: La repentance (la mise à part) et la foi (la réception, cfr. Marc 1:15; Actes 3:16,19; 20:21). Le salut implique un acte négatif de “se détourner de” (la repentance) et un acte positif de “se tourner vers” (la foi).

☐ **“et qui peut sauver vos âmes”** La parole implantée est une puissante métaphore de la nouvelle relation que les croyants ont avec Dieu. Le terme “âme” s’entend de la personne entière. Les humains sont des âmes (cfr. Gen. 2:7); ils n’ont pas une âme (concept Grec). Théologiquement, “âme” (*psuchē*) et “esprit” (*pneuma*) sont synonymes de la personne entière. Le terme “sauver” a le sens d’ “une délivrance physique” (*yasha*) dans l’Ancien Testament, et celui du “salut éternel” (*sōzō*) dans le Nouveau Testament. Le sens de l’Ancien Testament est celui qu’on trouve dans Jacques 5:15,20. Mais ici et aux chapitres 2:14 et 4:12 c’est le sens du Nouveau Testament qui correspond le mieux. Le débat théologique actuel opposant le concept d’un “salut gratuit” à celui du “salut de seigneurie” (Lordship salvation) est un bon exemple qui montre comment les interprètes modernes font du “proof-text” avec un passage (ou une catégorie des passages) à l’exclusion des autres, développant, de ce fait, une position théologique dogmatique, systématique. Cependant, le Nouveau Testament, comme tous les autres genres de la littérature proche orientale antique, est hautement figuratif et souvent dualiste en ce qu’il présente la vérité sous forme de paires de tension. Dans ce contexte-ci on est sauvé (la vie éternelle) par la parole de Dieu, mais on doit aussi agir conformément à la parole de Dieu quotidiennement (sauvé ou délivré dans le sens de l’Ancien Testament). La combinaison de la foi et des œuvres constitue le message central de Jacques; La foi et les œuvres sont des jumelles de l’alliance!

## THÈME SPÉCIAL: LA LITTÉRATURE ORIENTALE

Le Grand Portrait – les paradoxes Bibliques

1. Cette découverte ou cet aperçu a été d’une plus grande utilité pour moi personnellement, en tant qu’amoureux de la Bible que je considère fiablement être la parole de Dieu. En essayant de prendre sérieusement la Bible, il devint évident que la vérité y était révélée par plusieurs textes différents de manière sélective, et non systématique. Un texte inspiré ne peut annuler ou déprécier un autre texte inspiré! On parvient à la vérité par la connaissance de toute l’Écriture (Toute l’Écriture, et non une partie seulement, est inspirée, cfr. II Tim. 3:16-17), et non en citant un passage particulier (le “proof-texting”)!
2. La plupart des vérités bibliques (littérature orientale) sont présentées en paires dialectiques ou paradoxales (rappelons-nous que les auteurs du Nouveau Testament, à l’exception de Luc, sont des penseurs Hébreux, écrivant en Grec courant. La littérature de Sagesse et la Littérature Poétique présentent la vérité en lignes parallèles. Le parallélisme antithétique fonctionne comme un paradoxe. Ce parallélisme synthétique fonctionne comme des passages parallèles). D’une manière ou d’une autre les deux sont également vrais! Et ces paradoxes sont difficiles pour nos traditions tant chéries et simplistes!
  - a. La prédestination face au libre-arbitre de l’homme
  - b. La sécurité/assurance du croyant face à la nécessité de la persévérance
  - c. Le péché originel face au péché volontaire
  - d. Jésus en tant que Dieu face à Jésus en tant qu’homme
  - e. Jésus en tant que l’égal du Père face à Jésus en tant que subordonné au Père
  - f. La Bible en tant que Parole de Dieu face à une paternité humaine
  - g. L’absence de péché (perfectionisme, cfr. Romains 6) face au moindre péché
  - h. La justification et la sanctification initiales instantannées face à la sanctification progressive
  - i. La justification par la foi (Romains 4) face à la justification par les œuvres (cfr. Jacq. 2:14-26)

- j. La liberté Chrétienne (cfr. Rom. 14:1-23; I Cor. 8:1-13; 10:23-33) face à la responsabilité Chrétienne (cfr. Gal. 5:16-21; Eph. 4:1)
- k. La transcendance de Dieu face à son immanence
- l. Dieu en tant qu'ultimement insondable face à sa connaissance par l'Écriture et par Christ
- m. Nombreuses métaphores de Paul relatives au salut
  - (1) L'adoption
  - (2) La sanctification
  - (3) La justification
  - (4) La rédemption
  - (5) La glorification
  - (6) La prédestination
  - (7) La réconciliation
- n. Le Royaume de Dieu comme étant présent face à sa consommation future
- o. La repentance en tant que don de Dieu face à la repentance en tant que réponse obligée pour le salut (cfr. Marc 1:15; Actes 20:21)
- p. L'Ancien Testament est permanent face à l'Ancien Testament caduc, nul et de nul effet (cfr. Matth. 3:17-19 contre 5:21-48; Romains 7 contre Galates 3)
- q. Les croyants en tant que serviteurs/esclaves ou en tant qu'enfants/héritiers

**1:22 "Mettez en pratique la parole"** This is a PRESENT MIDDLE IMPERATIVE. This verse is the central message of the entire book (cf. 1:22,23,25). Christianity is a volitional decision to a faith relationship with Jesus Christ which issues in a Christlike lifestyle. It is possible that this phrase is an indirect way of referring to OT obedience as in the Ten Commandments (cf. James 1:12 combined with Exod. 20:6 and Deut. 5:10).

☉ **"ne vous bornez pas à l'écouter [seulement- J.N. DARBY]"** Dans la littérature Grecque ce terme référerait à ceux qui se contentaient seulement d'assister à des leçons/cours/conférences sans jamais se décider à rejoindre effectivement les groupes concernés. Écouter simplement la vérité ne suffit pas; les croyants se doivent d'agir et continuer à agir quotidiennement de manière conforme à la vérité entendue (cfr. 2:14-26; Matth. 7:21,24-27; Luc 8:21; 11:28; Jean 13:17; Rom. 2:13).

☉ **"en vous trompant vous-mêmes"** C'est un PARTICIPE PRÉSENT MOYEN (ce VERBE n'apparaît qu'ici et dans Col. 2:4). Le Christianisme moderne a tort de supposer que la fréquentation d'une église ou la responsabilité civile soient égales au service Chrétien. Notre ségrégation culturelle entre le séculier et le sacré n'aboutit qu'à l'auto-tromperie. Les versets 23-25 sont un exemple d'une telle tromperie de soi-même. La vie appartient à Dieu et chacun de nous rendra compte à Dieu de la manière dont il aura conduit sa vie.

**1:23 "si"** C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE qui suppose la vérité du point de la perspective de l'auteur ou de ses objectifs littéraires. Les croyants modernes se rendent généralement aux cultes de dimanche et écoutent la prédication, mais cela n'affectent pas leur vie quotidienne. Dans un certain sens cela est de l'athéisme pratique, l'inapplicabilité de Dieu! Le Christianisme n'est un pas un bâtiment, ni simplement un crédo, mais une relation de foi avec Dieu par Christ qui laisse un impact dans chaque aspect de la vie, chaque jour!

☉  
**LOUIS SEGOND** "visage naturel"  
**J.N. DARBY** "face naturelle"  
**NRSV (marge)** "à la face de sa naissance"  
**TEV** "se voient eux-mêmes"

## **NJB** "voit à quoi il ressemble"

Cette métaphore, "face de la naissance," est employée dans le sens de se voir soi-même. Le point crucial des vv. 23-24 est que les croyants doivent faire plus que simplement écouter ou connaître la vérité. On doit s'y conformer.

☉ "miroir" Les miroirs antiques étaient faits de métal polis. Ils coûtaient très chers et ne produisaient qu'une réflexion déformée (cfr. I Cor. 13:12). Mais la parole de Dieu fonctionne comme un miroir spirituel d'une parfaite clarté.

**1:24** Un regard rapide et superficiel à ce qu'on est réellement aboutit à une vie de rébellion et d'auto-tromperie!

**1:25 "plongé les regards"** Il y a deux termes Grecs dans les vv. 23-25 qui se rapportent au fait de "regarder" ou "observer." Le premier est *katanoēō*, employé aux vv. 23 et 24. Le second, employé ici, est un terme fort, *parakuptō*, qui signifie "regarder avec une attention soutenue à" ou "pour examiner de près" (cfr. I Pi. 1:12). Les croyants doivent s'observer eux-mêmes à la lumière de la parole de Dieu, puis regarder fixement et attentivement à la "loi parfaite, la loi de la liberté," qui est l'Évangile de Jésus-Christ. La connaissance de soi est utile, mais la connaissance de Dieu est éternelle.



**LOUIS SEGOND** "la loi parfaite, la loi de la liberté"

**J.N. DARBY** "la loi parfaite, celle de la liberté"

**NKJV** "la loi parfaite de la liberté"

**TEV** "la loi parfaite qui affranchit les gens"

**NJB** "la loi parfaite de la liberté"

Cette expression est parallèle à "la loi royale" du chap. 2:8 et à la "loi de la liberté" du chap. 2:12 (notez également Jean 8:32,36; Rom. 8:2). Cette liberté nouvelle est illustrée dans Rom. 14:1-15:13; I Corinthiens 8; 10:23-33. La parole de Dieu n'est pas une barrière à notre liberté, mais plutôt une réelle libération de notre nature pécheresse. Les croyants deviennent alors libres de servir Dieu (cfr. Romains 6).

☉ "celui-là sera heureux dans son activité" Notez les critères de la bénédiction: (1) plonger ses regards dans la loi parfaite; (2) s'y attacher; et (3) l'appliquer effectivement.

Le TEMPS FUTUR peut être une référence aux bénédictions temporelles maintenant, mais du fait de l'orientation eschatologique de Jacques (cfr. 1:8-9,12; 5:7-8) cela réfère probablement aux bénédictions de la fin des temps, du Jour de la Résurrection/Jugement.

## **TEXTE DE LOUIS SEGOND : 1:26-27**

<sup>26</sup>Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine. <sup>27</sup>La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphélins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.

**1:26 "Si quelqu'un croit être religieux"** C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel suppose la vérité du point de vue de la perspective de l'auteur ou de ses objectifs littéraires. La version anglaise de King James ajoute "semble," mais l'expression réfère à l'auto-tromperie et non à l'observation et évaluation des autres. Souvent les croyants substituent ou remplacent la vie de ressemblance quotidienne à Christ par des règles et rituels du mérite ou effort humains. Les versets 25-26 ne sont pas une référence aux hypocrites religieux, mais plutôt aux (fanatiques) religieux sincères, non-accomplis, non-informés, et stériles! Le terme "religieux" signifie "celui qui se préoccu-

pe des détails scrupuleux.” Jacques envisage peut-être (1) des croyants légalistes qui se fient dans les règles, ou (2) des croyants gnostiques qui se fient dans le savoir. Aucun de deux groupes ne manifeste une vie pieuse.

☛ **“sans tenir sa langue en bride . . . la religion de cet homme est vaine”** Le discours/langage humain est une question majeure dans Jacques (cfr. 1:19; 3:2-12). La maîtrise de soi est un signe de la maturité Chrétienne (cfr. Gal. 5:22-23). Malheureusement l’orthodoxie sans orthopraxie est courante au sein du peuple de Dieu. C’est une apparence/un spectacle vide (cfr. Esaïe 29:13; Col. 2:23-25; II Tim. 3:5). La religion peut être une barrière à Dieu (cfr. Rom. 9:30-32).

## **THÈME SPÉCIAL: LE DISCOURS HUMAIN**

### **I. QUELQUES PENSÉES PRÉLIMINAIRES TIRÉES DES PROVERBES**

- A. La langue (ou la parole) est une partie de l’image de Dieu dans l’homme (la création est venue à l’existence par la parole, et Dieu parle à sa création humaine). Elle constitue une partie vitale de notre nature personnelle (ou d’homme).
- B. Le discours humain [la langue, la parole] permet de communiquer aux autres ce que l’on pense de la vie. Ainsi, il révèle ce qu’un homme est réellement (Prov. 18:2; 4:23 [20-27]). Le discours constitue le test d’acidité d’une personne (Prov. 23:7).
- C. Nous sommes des créatures sociales. Nous avons besoin de l’acceptation et de l’affirmation de Dieu et des autres humains. La parole a la capacité de répondre à ce besoin aussi bien positivement (Prov. 17:10) que négativement (Prov. 12:18).
- D. Le discours humain (la parole) contient une puissance énorme (Prov. 18:20-21) — le pouvoir de bénir et de guérir (Prov. 10:11, 21) et le pouvoir de maudire et de détruire (Prov. 11:9).
- E. Nous récoltons ce que nous semons (Prov. 12:14).

### **II. DES PRINCIPES TIRÉS DES PROVERBES**

- A. Le potentiel négatif et destructif du discours humain
  1. les paroles des hommes méchants (1:11-19; 10:6; 11:9,11; 12:2-6)
  2. les paroles des femmes adultères (5:2-5; 6:24-35; 7:5; 9:13-18; 22:14)
  3. les paroles des menteurs (6:12-15, 19; 10:18; 12:17-19, 22; 14:5, 25; 17:4; 19:5, 9, 28; 21:28; 24:28; 25:18; 26:23-28)
  4. les paroles des insensés (10:10,14; 14:3; 15:14; 18:6-8)
  5. les paroles de faux témoins (6:19; 12:17; 19:5, 9, 28; 21:28; 24:28; 25:18)
  6. les paroles calomnieuses (6:14,19; 11:13; 16:27-28; 20:19; 25:23; 26:20)
  7. les paroles hâtives (6:1-5; 12:18; 20:25; 29:20)
  8. les paroles flatteuses (29:5)
  9. les paroles excessives (10:14, 19, 23; 11:13; 13:3,16; 14:23; 15:2; 17:27-28; 18:2; 21:23; 29:20)
  10. les paroles perverses (17:20; 19:1)
- B. Le potentiel positif, de guérison et d’édification du discours humain
  1. les paroles des hommes intègres (10:11, 20-21, 31-32; 12:14; 13:2; 15:23; 16:13; 18:20)
  2. les paroles de discernement (10:13; 11:12)
  3. les paroles de connaissance (15:1, 4, 7, 8; 20:15)
  4. les paroles de guérison (15:4)
  5. les paroles d’une réponse douce (15:1, 4, 18, 23; 16:1; 25:15)
  6. les paroles agréables (12:25; 15:26,30; 16:24)
  7. les paroles du droit, de la justice (22:17-21)

### **III. CONTINUITÉ DU MODÈLE DE L’ANCIEN TESTAMENT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT**

- A. Le discours humain [la langue, la parole] permet de communiquer aux autres ce que l’on pense de la vie. Ainsi, il révèle ce qu’un homme est réellement (Matth. 12:33-37; 15:1-20;

Marc 7:2-23).

- B. Nous sommes des créatures sociales. Nous avons besoin de l'acceptation et de l'affirmation de Dieu et des autres humains. La parole a la capacité de répondre à ce besoin aussi bien positivement (2 Tim. 3:15-17) que négativement (Jacques 3:2-12).
- C. Le discours humain contient une puissance énorme; le pouvoir de bénir (Eph. 4 :29) et le pouvoir de maudire (Jacques 3:9). Nous sommes responsables de tout ce que nous disons (Matth. 12:36-37; Jacques 3:2-12).
- D. Nous serons jugés aussi bien par nos paroles (Matth. 12:33-37; Luc 6:39-45) que par nos actes (Matth. 25:31-46). Nous récoltons ce que nous semons (Gal. 6:7).

☐ **“coeur”** Voir Thème Spécial suivant.

### THÈME SPÉCIAL: LE CŒUR

Le terme Grec '*kardia*' est employé dans la version des Septante et dans le Nouveau Testament pour refléter le terme Hébreu '*lēb*' (BDB 523). Il est employé de plusieurs manières (cfr. Bauer, Arndt, Gingrich and Danker, "A Greek-English Lexicon," pp. 403-404) :

1. Le centre de la vie physique, une métaphore pour la personne (cfr. Actes 14:17; 2 Cor. 3:2-3; Jacq. 5:5)
2. Le centre de la vie spirituelle (morale)
  - a. Dieu connaît le coeur (cf. Luc 16:15; Rom. 8:27; 1 Cor.14:25; 1 Thes. 2:4; Apoc.2:23)
  - b. usité pour parler de la vie spirituelle des humains (cfr. Matth. 15:18-19; 18:35; Rom. 6:17; 1 Tim. 1:5; 2 Tim. 2:22; 1 Pie. 1:22)
3. Le centre de la pensée (l'intellect, cfr. Matth. 13:15; 24:48; Actes 7:23; 16:14; 28:27; Rom. 1:21; 10:6; 16:18; 2 Cor. 4:6; Eph. 1:18; 4:18; Jac. 1:26; 2 Pie. 1:19; Apoc. 18:7; le coeur est synonyme de l'esprit ou la pensée, dans 2 Cor. 3:14-15 et Phil. 4:7)
4. Le centre de la volition (ou volonté, cfr. Actes 5:4; 11:23; 1 Cor. 4:5; 7:37; 2 Cor. 9:7)
5. Le centre des émotions ou sentiments (cf. Matth. 5:28; Act. 2:26,37; 7:54; 21:13; Rom. 1:24; 2 Cor. 2:4; 7:3; Eph. 6:22; Phil. 1:7)
6. Une place unique pour les activités de l'Esprit (cfr. Rom. 5:5; 2 Cor. 1:22; Gal. 4:6 [Christ dans nos coeurs, Eph. 3:17])
7. Le coeur constitue une façon métaphorique de se référer à la personne entière (cfr. Matth. 22:37, citant Deut. 6:5). Les pensées, mobiles, et actions attribués au coeur révèlent complètement le type d'individu concerné. L'Ancien Testament contient quelques usages frappants de ce terme
  - a. Gen. 6:6; 8:21, "L'Eternel ... fut affligé en son coeur," notez aussi Osée 11:8-9
  - b. Deut. 4:29; 6:5, "... de tout ton coeur, et de toute ton âme"
  - c. Deut. 10:16, "un coeur circoncis" et Rom. 2:29
  - d. Ezéch. 18:31-32, "un coeur nouveau"
  - e. Ezéch. 36:26, "un coeur nouveau" contre "un coeur de pierre"

**1:27 "La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père"** Ceci exprime la religion véritable en termes de service, comme le font Deutéronome et Matth. 25:31-46. Voir aussi Michée 6:6-8 pour la définition de la religion véritable. Ce verset reflète l'aumône dans le Judaïsme (cfr. Matth. 6:1) où cela était considéré comme une preuve de la relation d'une personne avec Dieu. La vie de sainteté n'est pas une séparation radicale de la société, mais c'est de s'engager dans les besoins des pauvres et des bannis de la société (cfr. 2:15-17).



## THÈME SPÉCIAL: LE PÈRE

L'Ancien Testament introduit la métaphore familiale et intime de Dieu en tant que Père:

1. La nation d'Israël est souvent décrite comme "fils" de YHWH (cfr. Osée 11:1; Mal. 3:17)
2. Même plus tôt dans Deutéronome il est fait analogie à Dieu en tant que Père (1:31)
3. Dans Deutéronome 32 Israël est qualifiée par le terme "ses enfants" et Dieu par celui de "ton père"
4. Cette analogie est établie dans Psaume 103:13 et développée dans Psaume 68:5 (le père des orphelins).
5. Elle était courante dans les écrits des prophètes (cfr. Esaïe 1:2; 63:8; Israël en tant que fils, Dieu en tant que Père, 63:16; 64:8; Jér. 3:4,19; 31:9).

Du fait que Jésus parlait Araméen, on peut en déduire que la plupart d'endroits où le terme "Père" semble avoir été traduit du Grec "*Pater*" seraient plutôt le reflet du terme Araméen "*Abba*" (cfr. 14:36). L'usage de ce terme familial de "Père" ou "Papa" reflète l'intimité de Jésus avec le Père; et le fait pour lui d'avoir révélé cela à ses disciples encourage également notre intimité personnelle avec le Père. Dans l'Ancien Testament, on employait sobrement ou rarement le terme "Père" pour parler de YHWH, mais Jésus l'a souvent employé et de manière envahissante. C'est une révélation majeure de la nouvelle relation que les croyants entretiennent avec Dieu à travers Jésus-Christ (cfr. Matthieu 6:9).

☉ **"visiter les orphelins et les veuves"** Ceci réfère aux exclus et autres personnes vulnérables de la société (cfr. Deut. 27:19; Ps. 68:5; Matth. 25:31). L'Évangile véritable qui transforme des vies s'accompagne toujours d'un activisme des préoccupations sociales. En effet, l'aboutissement de la véritable connaissance de Dieu c'est de servir les autres qui sont créés à son image.

☉ **"se préserver des souillures"** C'est un INFINITIF PRÉSENT (cfr. I Tim. 5:22). Le terme était associé aux animaux sacrificatoires acceptables. La foi a deux aspects pratiques: L'action sociale et l'éthique personnelle (cfr. Matth. 25:31-46).

☉ **"du monde"** Rappelons-nous qu'en tant que croyants nous sommes dans le monde, mais pas du monde (cfr. Jacques 4:4; I Jean 2:15-17); Le fait de manquer d'engagement et celui de trop s'engager sont tous deux inappropriés.

## THÈME SPÉCIAL: USAGE DU TERME COSMOS (MONDE) PAR PAUL

Paul emploie le terme *cosmos* de plusieurs manières:

1. L'ensemble de la création (cfr. Rom. 1:20; Eph. 1:4; I Cor. 3:22; 8:4,5)
2. Cette planète (cfr. II Cor. 1:17; Eph. 1:10; Col. 1:20; I Tim. 1:15; 3:16; 6:7)
3. Les humains (cfr. 1:27-28; 4:9,13; Rom. 3:6,19; 11:15; II Cor. 5:19; Col. 1:6)
4. Les humains organisés et fonctionnant séparés de Dieu (cfr. 1:20-21; 2:12; 3:19; 11:32; Gal. 4:3; Eph. 2:2,12; Phil. 2:15; Col. 2:8,20-24). C'est un usage très similaire à celui de Jean (cfr. I Jean 2:15-17)
5. Les structures du monde actuel (cfr. 7:29-31; Gal. 6:14, similaire à Phil. 3:4-9, où Paul décrit les structures Juives)

À certains points de vue, ces divers usages se chevauchent et il est difficile de catégoriser chaque usage. Ce terme, comme beaucoup d'autres dans la pensée de Paul, doit être défini selon le contexte immédiat et non être une définition préétablie. La terminologie de Paul était fluide (cfr. James Stewart dans "*A Man in Christ*"). Il n'envisageait pas d'établir une théologie systématique, mais il proclamait simplement Christ, qui change toutes choses!

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Que faut-il retenir de Jacques 1:19?
2. Citez les éléments des vv. 19-27 qui peuvent se rapporter aux problèmes suscités dans le culte public.
3. Expliquez les deux éléments (composantes) du salut débattus au verset v. 21.
4. De quelle manière les personnes religieuses se trompent-elles?
5. Pourquoi le discours/langage des croyants est-il souvent mentionné dans Jacques (1:19,21,26; 3:1 et suivants)?
6. Expliquez la définition de la religion véritable trouvée dans Jacques aux vv. 26-27. Quels sont les deux éléments sur lesquels il met un accent?

# JACQUES 2:1-26

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Condamnation du Favoritisme	Se Méfier du Favoritisme	Le Respect Dû aux Pauvres	Mise en Garde Contre le Préjudice	Du Respect pour les Pauvres
2:1-13	2:1-13	2:1-7 2:8-13	2:1-7 2:8-13	2:1-4 2:5-9 2:10-13
La Foi et les Oeuvres	La Foi Sans les Oeuvres est Mor- te	La foi et les Oeuvres	La Foi et les Ac- tions	La Foi et les Oeu- vres
2:14-26	2:14-26	2:14-27 2:18-26	2:14-17 2:18-24 2:25 2:26	2:14-17 2:18-23 2:24-26

### TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

### APERÇU CONTEXTUEL DU CHAPITRE 2:1-13

- A. Jacques 2:1-13 est une extension de la discussion sur la relation entre le riche et le pauvre du chap. 1:9-11,27.
- B. Il est incertain de déterminer si les riches dont il est question aux chap. 1:10-11; 2:6 ou 5:1-6 étaient des croyants. Probablement qu'il s'agissait des Juifs riches qui persécutaient les premiers Chrétiens.
- C. Dans l'Ancien Testament la richesse était un signe de l'approbation de Dieu (cfr. Lévit. 26; Deut.

27), mais les enseignements ultérieurs vinrent équilibrer ce concept (cfr. Job, Ps. 73; Matth. 5-7). La pauvreté en vint même à être une métaphore de la faim spirituelle (cfr. Matth. 5:3; Luc 6:20).

D. Cette section développe deux thèmes connexes:

1. Les manières de l'âge actuel (vv. 1-7)
2. Les manières de l'âge Messianique à venir (vv. 8-13)

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 2:1-7

<sup>1</sup>Mes frères, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit exempte de tout favoritisme. <sup>2</sup>Supposez, en effet, qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu; <sup>3</sup>si, tournant vos regards vers celui qui porte l'habit magnifique, vous lui dites: Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur! et si vous dites au pauvre: Toi, tiens-toi là debout! ou bien: Assieds-toi au-dessous de mon marche-pied! <sup>4</sup>ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction, et n'êtes-vous pas des juges aux pensées mauvaises? <sup>5</sup>Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? <sup>6</sup>Et vous, vous avilissez le pauvre! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et qui vous traînent devant les tribunaux? <sup>7</sup>N'est-ce pas eux qui outragent le beau nom que vous portez?

2:1 "Mes frères" Voir notes relatives aux chap. 1:2 etnd 1:9.



LOUIS SEGOND, NASB "votre foi"  
J.N. DARBY, NKJV "la foi"  
NRSV "croyez réellement"  
TEV "en tant que croyants"

La "foi" n'est pas ici dans le sens de la doctrine, tel que c'est le cas dans Actes 6:7; 13:8; 14:22; Gal. 1:23; 3:23; 6:10; Phil. 1:27; Jude 3 et 20, mais plutôt dans le sens d'une confiance personnelle en Christ (GENITIF OBJECTIF).

☉ "en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ" C'est littéralement l'expression GENITIVE "de gloire" et cela est en apposition à l'expression GENITIVE "du Seigneur." C'est un titre de la déité dans la Bible (cfr. Ps. 29:1-9; Actes 7:2; Eph. 1:17). Les rabbis employaient le terme la "gloire Shekinah" pour parler de la présence de YHWH en Israël (cfr. Exode 16:10; II Chron. 7:1-3).

Ici l'expression décrit Jésus (cfr. Luc 2:32; Jean 1:14; 17:5; I Cor. 2:8; Hébr. 1:3). Notez que Jésus est appelé (1) Messie (Christ en Grec); (2) Seigneur (traduction Grecque de YHWH, dans le sens du terme substitué d' *Adonai*); et (3) "de gloire" (titre unique de YHWH). Ces titres constituent une technique littéraire consistant à attribuer des caractéristiques divines de YHWH à Jésus de Nazareth.

### THÈME SPÉCIAL: LA GLOIRE (DOXA)

Le concept biblique de la "gloire" est difficile à définir. La gloire des croyants est de comprendre l'Évangile et la gloire qui est en Dieu, et non en eux-mêmes (cfr. 1:29-31; Jér. 9:23-24).

Dans l'Ancien Testament, le terme Hébreu le plus courant employé pour la "gloire" (*kbd*, BDB 217) était un terme d'origine commerciale, en rapport avec une [paire de] balance ("être lourd"). Ce qui pesait [lourd] était considéré précieux ou ayant de la valeur intrinsèque. Bien souvent on ajoutait à ce mot le concept d'éclat ou de brillance pour exprimer la majesté de Dieu (cfr. Exode 19:16-18;

24:17; Esaïe 60:1-2). Lui seul est digne et honorable. Il est si brillant que l'humanité déchue ne peut se tenir devant lui (cfr. Exode 33:17-23; Esaïe 6:5). YHWH ne peut être véritablement connu qu'à travers le Christ (cfr. Jér. 1:14; Matt. 17:2; Hébr. 1:3; Jacques 2:1).

Le terme "gloire" est quelque peu ambigu:

1. Il peut être parallèle à l'intégrité ou "la justice de Dieu"
2. Il peut référer à la "sainteté" ou "perfection" de Dieu
3. Il peut référer à l'image de Dieu qui était dans l'homme lors de sa création (cfr. Gen. 1:26-27; 5:1; 9:6), mais laquelle image fut plus tard gâchée par la rébellion (cfr. Gen. 3:1-22). Ce terme a été employé d'abord pour signifier la présence de YHWH au milieu de son peuple pendant la période de la marche dans le désert, dans Exode 16:7,10; Lévit. 9:23; et Nomb. 14:10.

☐ **"Seigneur"** Le terme *Kurios* n'apparaît qu'une seule fois dans ce contexte, pas deux fois comme dans les versions anglaises de RSV, NKJV, TEV, et NJB.

☐ **"soit exempt"** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF qui appelle d'arrêter une action déjà en cours de processus. La version anglaise de Williams contient "cessez de maintenir. . ." Ce qui sous-entend que ceux qui se comportaient de la sorte étaient des croyants fourvoyés.



**LOUIS SEGOND** "tout favoritisme"

**J.N. DARBY** "acception de personnes"

**NKJV** "avec partialité"

**NJB** "ne laissez pas entrer des distinctions de classes"

**TEV** "vous ne devez jamais traiter les gens différemment selon leurs apparences extérieures"

Ceci reflète un idiomme de l'Ancien Testament, "relever le visage." Dieu ne fait pas montre de partialité (cfr. Deut. 10:17), et les juges d'Israël doivent faire la même chose (cfr. Lévit. 19:15; Deut. 1:17; 16:19; 24:17). Le contrepoint de l'impartialité de Dieu dans le Nouveau Testament se trouve dans Actes 10:34; Rom. 2:11; Gal. 2:6; Eph. 6:9; et I Pi. 1:17. Les croyants doivent faire attention aux distinctions mondaines. Ils doivent être impartiaux. Dieu (en Christ), a renversé toutes les barrières que les humains ont érigées vis-à-vis de leurs semblables: Riches-Pauvres; Juifs-Gentils; Esclaves-Libres; et Hommes-Femmes (cfr. I Cor. 12:13; Gal. 3:28; Col. 3:11).

Grammaticalement, le verset 1er est une question qui attend comme réponse un "non" (NRSV). La plupart des traductions présentent cela plutôt comme une affirmation (NASB, NKJV, TEV, NJB, NIV).

## THÈME SPÉCIAL: LE RACISME

### I. Introduction

- A. C'est une expression universelle de l'homme déchu au sein de sa société. C'est le moi, l'égoïsme de l'homme, s'appuyant sur les dos des autres. Le Racisme est, à bien des égards, un phénomène plutôt moderne, tandis que le Nationalisme (ou tribalisme) est une expression plus ancienne.
- B. Le Nationalisme a commencé à Babel (Genèse 11) qui est originellement associée aux trois fils de Noé à partir de qui les prétendues races se sont développées (Genèse 10). Il est cependant évident, du point de vue des Écritures, que toute l'humanité descend d'une même source (cfr. Genèse 1-3; Actes 17:24-26).
- C. Le Racisme n'est qu'un de nombreux préjugés subséquents. Certains autres sont: (1) le snobisme éducationnel; (2) l'arrogance socio-économique; (3) le légalisme religieux d'auto-justifi-

cation; et (4) les affiliations politiques dogmatiques.

## II. Support Matériel Biblique

### A. Ancien Testament

1. Gen. 1:27 – La race humaine, male et femelle, fut créée à l'image et ressemblance de Dieu; ce qui fait d'eux une création unique. Cela indique en outre leur valeur et dignité individuelles (cfr. Jean 3:16).
2. Gen. 1:11-25 – Rapporte dix fois l'expression “. . .selon son espèce. . .” Cela fut utilisé par certains pour soutenir la ségrégation raciale. Cependant, le contexte indique de toute évidence que cela référerait non pas à l'humanité, mais plutôt aux animaux et plantes.
3. Gen. 9:18-27 – Cette section aussi a été utilisée pour soutenir la domination raciale. Il faut rappeler cependant que Dieu n'avait jamais maudit Canaan. C'est son grand-père, Noé, qui l'a maudit après qu'il s'était réveillé de sa stupeur d'ivresse. La Bible n'a jamais consigné que Dieu avait confirmé cette malédiction (ou ce serment). Et quand bien même il l'aurait confirmé, cela n'affecterait pas la race noire. Car, en effet, Canaan fut le père de ceux qui habitaient la Palestine, et l'art mural Egyptien démontre que ces derniers n'étaient pas de noirs.
4. Josué 9:23 – Ce verset a été utilisé pour prouver qu'une race allait servir une autre. Mais, d'après le contexte, les Gabaonites sont de la même souche raciale que les Juifs.
5. Esdras 9-10 et Néhémie 13 – Ces versets sont souvent cités dans un sens racial, mais le contexte montre que les mariages étaient condamnés, non pas à cause de la race (ils descendaient, du reste, du même fils de Noé, Genèse 10), mais pour des raisons religieuses.

### B. Nouveau Testament

#### 1. Les Evangiles

- a. Jésus a illustré, par plusieurs exemples, la haine entre Juifs et Samaritains, montrant par là que la haine raciale est inappropriée:
  - (1) La parabole du Bon Samaritain (Luc 10:25-37)
  - (2) La femme au puits d'eau (Jean 4)
  - (3) Le lépreux reconnaissant (Luc 17:7-19)
- b. L'Evangile est pour l'humanité entière
  - (1) Jean 3:16
  - (2) Luc 24:46-47
  - (3) Hébreux 2:9
  - (4) Apocalypse 14:6
- c. Toute l'humanité sera incluse dans le Royaume:
  - (1) Luc 13:29
  - (2) Apocalypse 5

#### 2. Actes

- a. Actes 10 est un passage définitif de l'amour universel de Dieu et du message universel de l'Evangile.
- b. Pierre avait été attaqué pour ses actions dans Actes 11 et ce problème demeura sans solution jusqu'à la réunion du Concile de Jérusalem dans Actes 15 où une solution fut trouvée. La tension était très intense entre Juifs et Gentils du premier siècle.

#### 3. Paul

- a. Il n'y a point de barrières en Christ
  - (1) Gal. 3:26-28
  - (2) Eph. 2:11-22
  - (3) Col. 3:11
- b. Dieu ne fait point acception de personnes
  - (1) Rom. 2:11
  - (2) Eph. 6:9

#### 4. Pierre et Jacques

- a. Dieu ne fait point acception des personnes, I Pi. 1:17
- b. Puisque Dieu ne fait pas montre de partialité, son peuple doit faire de même, Jac. 2:1

5. Jean

- a. Une de plus fortes affirmations relatives à la responsabilité des croyants se trouve être I Jean 4:20

III. Conclusion

- A. Le Racisme, ou le préjudice de toute sorte qui s’y rapporte, est totalement inapproprié pour les enfants de Dieu. Ci-dessous est une citation du discours de Henlee Barnette lors du forum organisé par la Christian Life Commission à Glorieta, New Mexico, en 1964:

“Le Racisme est hérétique parce qu’il est non biblique et non Chrétien, pour ne pas dire non scientifique.”

- B. Ce problème offre aux Chrétiens l’opportunité de montrer à un monde perdu leur amour, pardon et compréhension semblable à celle de Christ. Tout refus Chrétien dans ce domaine fait preuve d’immaturité et devient une opportunité pour le malin de retarder la foi, l’assurance, et la croissance du croyant. Cela servira aussi de barrière à ceux qui sont perdus pour venir à Christ.

- C. Que puis-je faire? (Cette section est un extrait d’un tract de la Christian Life Commission intitulé “Les Relations des Races”

“AU NIVEAU PERSONNEL”

- ◆ Acceptez votre propre responsabilité dans la résolution des problèmes relatifs à la race.
- ◆ Par la prière, l’étude Biblique, et la communion avec les frères/soeurs des autres races, efforcez-vous de débarrasser votre vie de tout préjudice racial.
- ◆ Exprimez vos convictions à propos de la race, particulièrement là où ceux qui suscitent la haine raciale ne sont pas défiés.

“DANS LA VIE FAMILIALE”

- ◆ Reconnaissez l’importance de l’influence de la famille dans le développement des attitudes affichées vis-à-vis des autres races.
- ◆ Engagez-vous à développer des attitudes Chrétiennes en anéantissant ce que parents et enfants écoutent à propos des questions raciales en dehors du foyer.
- ◆ Les Parents doivent faire attention à montrer un exemple Chrétien dans leurs rapports avec les personnes d’autres races.
- ◆ Trouvez des opportunités de créer des amitiés familiales extra-raciales.

“DANS VOTRE EGLISE”

- ◆ En prêchant et en enseignant la vérité biblique relative à la race, la congrégation peut être motivée à laisser un exemple pour la communauté entière.
- ◆ Rassurez-vous que l’adoration, la communion, et le culte au sein de l’église sont ouverts à tous, comme ce fut le cas dans les églises du Nouveau Testament où il n’y avait point de barrières raciales (Eph. 2:11-22; Gal. 3:26-29).

“DANS LA VIE QUOTIDIENNE”

- ◆ Contribuez à surmonter toute discrimination racial dans le monde du travail.
- ◆ Engagez-vous dans les organisations communautaires de toutes sortes pour garantir l’égalité des droits et opportunités, en se rappelant que c’est la question raciale qu’il faut attaquer, et non les personnes. Le but est de promouvoir la compréhension mutuelle, et non de créer de l’amertume.
- ◆ Si possible, organisez un comité spécial des citoyens soucieux d’ouvrir des voies de communication dans la communauté pour l’éducation du public en général et pour des actions spécifiques d’amélioration des relations entre races.
- ◆ Soutenez la législation et les législateurs dans l’adoption des lois promouvant la justice racial, et opposez-vous à ceux qui exploitent le préjudice pour un gain politique.
- ◆ Louez les officiels de l’ordre public qui appliquent les lois sans discrimination.
- ◆ Evitez la violence, et encouragez la promotion du respect de la loi, en faisant tout votre

possible en tant que citoyen Chrétien de manière à ce que les structures légales ne deviennent pas des instruments entre les mains de ceux qui favoriseraient la discrimination.

◆ Inculquez, par des exemples concrets, l'esprit de Christ dans toutes les relations humaines

## THÈME SPÉCIAL: LES FEMMES DANS LA BIBLE

### I. Dans l'Ancien Testament

#### A. Culturellement, les femmes étaient considérées comme des biens

1. Incluses sur la liste des biens (Exode 20:17)
2. Sort ou traitement particulier des femmes-esclaves (Exode 21:7-11)
3. Les vœux faits par les femmes étaient annulables par les hommes socialement responsables (Nombres 30)
4. Les femmes étaient considérées comme butin de guerre (Deut. 20:10-14; 21:10-14)

#### B. Dans la Pratique, il y avait réciprocité

1. Hommes et femmes créés à l'image de Dieu (Genèse 1:26-27)
2. Honorer père et mère (Exode 20:12 [Deut. 5:16])
3. Respecter père et mère (Lévitique 19:3; 20:9)
4. Hommes et femmes pouvaient accomplir le Naziréat (Nombres 6:1-2)
5. Droit d'héritage accordé aux filles (Nombres 27:1-11)
6. Membres composant le peuple d'alliance (Deutéronome 29:10-12)
7. Observer les enseignements des père et mère (Proverbes 1:8; 6:20)
8. Fils et filles d'Héman (famille Lévitique) conduisaient la musique dans le Temple (1 Chro. 25:5-6)
9. Fils et filles prophétiseront dans l'âge nouveau (Joël 2:28-29)

#### C. Les Femmes dans les positions ou rôles de leadership

1. Miriam, sœur de Moïse, appelée prophétesse (Exode 15:20-21, noter aussi Michée 6:4)
2. Femmes douées par Dieu pour le tissage des ouvrages du Tabernacle (Exode 35:25-26)
3. Déborah, une femme prophétesse (cfr. Jug. 4:4), a dirigé toutes les tribus (Jug. 4:4-5; 5:7)
4. Hulda, une prophétesse consultée par le roi Josias pour l'interprétation du "Livre de la Loi" nouvellement découvert (2 Rois 22:14; 2 Chron. 34:22-27)
5. La Reine Esther, une femme pieuse, a sauvé les Juifs en Perse

### II. Dans le Nouveau Testament

#### A. Culturellement, les femmes, aussi bien dans le Judaïsme que dans le monde Greco-Romain, étaient considérées comme citoyennes de seconde classe et donc jouissaient de peu de droits ou privilèges (excepté en Macédoine).

#### B. Femmes dans les rôles de leadership:

1. Elizabeth et Marie, femmes pieuses, disponibles pour Dieu (Luc 1-2)
2. Anne, femme pieuse, servant au Temple (Luc 2:36)
3. Lydia, croyante et conductrice d'une église à domicile (Actes 16:14, 40)
4. Les quatre filles vierges de Philippe étaient prophétesse (Actes 21:8-9)
5. Phoebé, diaconesse dans l'église de Cenchrées (Rom. 16:1)
6. Prisca (Priscille), compagne d'œuvre de Paul et enseignante d'Apollos (Actes 18:26; Rom. 16:3)
7. Marie, Tryphène, Tryphose, Perside, Julie, la sœur de Nérée, plusieurs compagnes d'œuvre de Paul (Rom. 16:6-16)



8. Junias, probablement une femme-apôtre (Rom. 16:7)
9. Evodie et Syntyche, compagnes d'oeuvre de Paul (Phil. 4:2-3)

III. Comment un chrétien moderne peut-il équilibrer ces exemples bibliques divergents?

- A. Comment distinguer les vérités historiques ou culturelles, applicables uniquement dans le contexte originel, des vérités éternelles qui sont valables pour tous les croyants et toutes les églises de tous les âges?
1. Considérer sérieusement l'intention de l'auteur originellement inspiré; La Bible est la Parole de Dieu et l'unique source de la foi et de la pratique concernée.
  2. Faire attention aux textes inspirés manifestement historiques
    - a. Le culte (rituel et liturgie) d'Israël (cfr. Actes 15; Gal. 3)
    - b. Le Judaïsme du premier siècle
    - c. Les déclarations historiquement conditionnées de Paul dans 1 Corinthiens
      - (1) le système légal païen de Rome (1 Cor. 6)
      - (2) demeurer esclave (1 Cor. 7:20-24)
      - (3) le célibat (1 Cor. 7:1-35)
      - (4) les vierges (1 Cor. 7:36-38)
      - (5) les viandes sacrifiées aux idoles (1 Cor. 8; 10:23-33)
      - (6) les actes indignes lors du Repas du Seigneur (1 Cor. 11)
  3. Dieu s'est clairement et totalement révélé à une culture particulière, à une époque particulière. Nous devons considérer sérieusement la révélation, mais pas chaque aspect de son accommodement historique. La Parole de Dieu fut écrite en des termes humains, et adressée à une culture particulière, à un moment particulier.
- B. L'Interprétation Biblique doit rechercher l'intention de l'auteur originel; Que voulait-il dire en son temps ? Cela est fondamental et crucial pour une bonne interprétation. Ensuite, il faut appliquer la révélation ainsi découverte à notre époque actuelle. Seulement, il se pose un problème avec les femmes en position de leadership (la vraie difficulté réside dans la définition du terme. Y'avait-il des ministères autres que la pastorale qui étaient considérés comme assumant le leadership? Les diaconesses ou les prophétesses étaient-elles considérées comme des leaders?) Il est bien clair que Paul, dans 1 Cor. 14:34-35 et 1 Tim. 2:9-15, a affirmé que la femme ne doit pas conduire un culte public! Mais comment appliquer cela à notre époque actuelle? Je ne voudrais pas que la culture de Paul ou la mienne en viennent à réduire au silence la Parole et la volonté de Dieu. Il est possible que l'époque de Paul ait été caractérisée par trop de restrictions, tout comme mon époque aujourd'hui est caractérisée par trop de liberté et d'ouverture! Je me sens mal à l'aise de pouvoir soutenir que les paroles et enseignements de Paul constituent des vérités situationnelles locales, conditionnelles, du premier siècle. Qui suis-je pour oser permettre à ma pensée ou à ma culture de réfuter un auteur inspiré?!

Cependant, que dois-je faire face à des exemples bibliques des femmes-leaders (citées notamment dans les écrits de Paul même, cfr. Romains 16)? Un bon exemple en est l'exposé de Paul relatif aux assemblées ou services de culte publics dans 1 Corinthiens 11-14. Au chapitre 11:5 il semble permettre à la femme de prêcher et prier dans une assemblée à la condition de se couvrir sa tête, tandis qu'au chapitre 14:34-35 il demande aux femmes de garder silence! On trouvait des diaconesses (cfr. Rom. 16:1) et des prophétesses (cfr. Actes 21:9). C'est cette diversité qui m'offre la liberté de pouvoir identifier les commentaires de Paul (relatifs aux restrictions envers les femmes) comme étant limités aux églises de Corinthe et d'Ephèse du premier siècle. En effet, dans ces deux églises, il y avait des problèmes nés de l'exercice, par les femmes, de leur liberté nouvellement trouvée (cfr. Bruce Winter, *"After Paul Left Corinth"*), lesquels problèmes pouvaient avoir causé des difficultés à ces églises de pouvoir de gagner leurs sociétés respectives à Christ. Il fallait ainsi limiter leur liberté afin de permettre à l'Évangile d'être plus efficace.

Mais mon époque est tout le contraire de celle de Paul. À mon époque, c'est plutôt

l'Évangile qui serait limité si on ne permet pas aux femmes bien formées, articulées, de proclamer l'Évangile et d'être dans des rôles de direction! Quel est l'objectif ultime de tout service de culte public? N'est-ce pas l'évangélisation et la formation des disciples? Les femmes-leaders peuvent-elles honorer et plaire à Dieu? La Bible dans son ensemble, semble dire "oui"!

Je veux bien m'accrocher à Paul; ma théologie est essentiellement Pauline. Je ne voudrais nullement être influencé ou manipulé par le féminisme moderne! Néanmoins, je trouve que l'église a plutôt été à la traîne pour pouvoir adopter des vérités bibliques aussi évidentes telles l'inacceptabilité de l'esclavage, du racisme, du fanatisme, ou du sexisme. Elle a de même été à la traîne pour réagir de la manière la plus appropriée contre les abus faits à la femme dans notre monde moderne. Dieu en Christ a affranchi aussi bien l'esclave que la femme. Je ne permettrai donc pas à un texte lié à une culture dépassée de les menotter à nouveau.

Un détail de plus: en tant qu'interprète, je sais que l'église de Corinthe était une église très bouleversée ou désordonnée. Les dons charismatiques y étaient prisés et étalés avec extravagance. Il se pourrait que les femmes aient été prises dans ce piège. Je pense aussi que l'église d'Ephèse avait été affectée par de faux docteurs ou enseignants qui profitaient des femmes qu'ils utilisaient comme oratrices de substitution dans les cellules de maisons.

C. Suggestions de lecture:

*"How to Read the Bible For All Its Worth"* de Gordon Fee et Doug Stuart (pp. 61-77)

*"Gospel and Spirit: Issues in New Testament Hermeneutics"* de Gordon Fee

*"Hard Sayings of the Bible"* de Walter C. Kaiser, Peter H. Davids, F. F. Bruce, et Manfred T. Branch (pp. 613-616; 665-667)

**2:2 "Supposez" [s'il - J.N. DARBY]** C'est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, lequel réfère à une action potentielle. Ceci réfère à (1) des hypothétiques riches visiteurs venant à une réunion de culte Juif, Chrétien ou (2) dans un environnement Chrétien semblable à une synagogue.

☐ **"votre assemblée"** Ceci est littéralement une "synagogue," qui signifie "rassembler." L'emploi de ce terme uniquement Juif (qui n'est trouvé qu'ici dans tout le Nouveau Testament) reflète (1) que la lettre fut écrite à une date de première époque quand les Chrétiens et les Juifs tenaient des cultes ensemble (cfr. Hébr. 10:25), ou (2) les cultes des premiers Chrétiens Juifs organisés sur le modèle des structures d'une synagogue. La mention de "sièges d'honneur" et de "marchepied" présents dans les Synagogues Juives (cfr. Matth. 23:6) semble confirmer cette interprétation (cfr. v. 3). Je pense que l'assemblée décrite ici n'est pas un cadre de culte, mais plutôt un tribunal Chrétien similaire à ceux organisés dans les synagogues (cfr. Marc 13:9; Luc 21:12). Si tel est le cas, alors les deux visiteurs (plaideurs) font partie de la procédure légale/judiciaire. Cela peut expliquer (1) pourquoi ils ne savent pas où se mettre, et (2) la référence à "vous traînent devant les tribunaux" au v. 6 (cfr. Lévit. 19:15).

☐ **"anneau d'or"** C'était un signe de richesse; dans la culture Greco-Romaine on portait plusieurs anneaux à chaque bras.



**LOUIS SEGOND** "un pauvre misérablement vêtu"

**J.N. DARBY** "un pauvre en vêtements sales"

**TEV** "un homme portant des habits en lambeaux"

**NJB** "un homme pauvre. . . avec des vêtements usés"

Ceci implique non seulement la pauvreté, mais un mendiant, le contraire culturel de l'homme bien vêtu.

**2:4 “ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction”** Les versets 4 et 5 sont des questions qui attendent comme réponse un “oui.” Les croyants étaient et sont coupables de faire montre de distinction et favoritisme (semblable à la situation de l'église de Corinthe, cfr. chapitre 11). “Distinction” vient d'un mot-composé Grec, “*dia*” (à travers) et “*krina*” (juge).

**2:5 “Ecoutez”** C'est un IMPERATIF AORISTE ACTIF, lequel exprime une urgence. Rappelons-nous que Jacques insiste sur la parole de Dieu!

☉ **“mes frères bien-aimés”** Voir les notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.

☉ **“Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde”** “Choisi” est un INDICATIF AORISTE MOYEN (cfr. Eph. 1:4). Le terme français “élu” provient de ce terme Grec. Notez comment l'élection est liée à un certain groupe socio-économique, et non à un groupe national (Israël, Romains 9) ni à des individus. Les voies de Dieu sont très différentes de celles du monde (cfr. Esaïe 55:6-13). Les faits et actes inverses [de ce qui se fait dans le monde] sont typiques (dans les Ecritures).

“Aux yeux du monde” se dirait littéralement “dans ce monde,” entendu dans le sens de biens de ce monde. L'ironie est que Dieu a choisi de bénir ceux qui sont pauvres et socialement bannis. Dieu les avait choisis et fait d'eux riches dans la foi et héritiers de son royaume, mais les responsables locaux du culte favorisaient plutôt les riches et puissants [selon le monde]. Pourtant, ces derniers persécutaient les premiers croyants. La prédication de l'Évangile aux pauvres était un signe de l'Âge Nouveau (cfr. Esaïe 61 et suivants; Matth. 11:5; Luc 1:51-53; 4:18; 7:22).

Les pauvres s'étaient toujours sentis écartés de la religion “officielle,” mais ils étaient merveilleusement acceptés et embrassés par Jésus. Les pauvres avaient accepté Christ avec joie, tandis que les riches avaient tendance à ne se confier que dans leurs richesses/ressources (cfr. Matth. 19:23-26). Cela n'implique pas que tout homme pauvre est d'office sauvé, mais seulement qu'on est le bienvenu auprès Christ, quand bien même on serait pauvre. La plupart des membres de l'église primitive venaient des classes sociales les plus pauvres.

☉ **“héritiers”** Voir Thème Spécial ci-dessous.

### THÈME SPÉCIAL: L'HÉRITAGE DES CROYANTS

Les Ecritures parlent des croyants comme héritant (cfr. Actes 20:32; 26:18; Eph. 1:4; Col. 1:12; 3:24) de plusieurs choses de par leur relation familiale avec Jésus qui est l'héritier de toutes choses (cfr. Héb. 1:2), tandis qu'ils sont cohéritiers (cfr. Rom. 8:17; Gal. 4:7)

1. du royaume (cfr. Matth. 25:34, 1 Cor. 6:9-10; 15:50; Eph. 5:5)
2. de la vie éternelle (cfr. Matth. 19:29; Héb. 9:15)
3. des promesses de Dieu (cfr. Héb. 6:12)
4. de la protection de Dieu sur ses promesses (cfr. 1 Pi. 1:4; 5:4)

☉ **“royaume”** C'est un terme-clé dans les Évangiles Synoptiques. Les premier et dernier sermon de Jésus, ainsi que la plupart de ses paraboles, ont traité de ce sujet.

Il se rapporte aux traits eschatologiques (de la fin des temps) des enseignements de Jésus (suivis par Jacques). Ce paradoxe théologique du “déjà, mais pas encore” se rapporte au concept Juif de deux âges (voir Thème Spécial relatif au chap. 5:2-3), l'actuel âge du mal et l'âge de justice à venir, qui sera inauguré par l'Esprit à travers le Messie. Les Juifs n'attendaient qu'une seule venue d'un leader militaire spirituellement puissant (à l'instar des Juges de l'Ancien Testament). Les deux venues de Jésus ont causé le chauvauchement ou imbrications de ces deux âges. Avec l'incarnation qui avait

eu lieu à Bethléhem, le Royaume de Dieu venait de se précipiter dans l'histoire humaine. Toutefois, Jésus est venu la première fois non pas comme le conquérant militaire de l'Apocalypse 19, mais plutôt comme le Serviteur Souffrant (cfr. Esaïe 53) et leader humble (cfr. Zacharie 9:9).

### **THÈME SPÉCIAL: LE ROYAUME DE DIEU**

Dans l'Ancien Testament, YHWH était appréhendé comme étant le Roi d'Israël (cfr. 1 Sam. 8:7; Ps. 10:16; 24:7-9; 29:10; 44:4; 89:18; 95:3; Esaïe 43:15; 44:4,6) et le Messie comme étant le roi idéal (cfr. Ps. 2:6; Es. 9:6-7; 11:1-5). Avec la naissance de Jésus à Bethléhem (6-4 av. J.-C.), le royaume de Dieu fit irruption dans l'histoire humaine avec une nouvelle puissance et rédemption (nouvelle alliance, cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:27-36). Jean Baptiste proclamait l'approche du royaume (cfr. Matth. 3:2; Marc 1:15). Jésus a clairement enseigné que le royaume était présent en lui et dans ses enseignements (cfr. Matth. 4:17, 23; 9:35; 10:7; 11:11-12; 12:28; 16:19; Marc 12:34; Luc 10:9, 11; 11:20; 12:31-32; 16:16; 17:21). Mais le royaume est en même temps futur (cfr. Matth. 16:28; 24:14; 26:29; Marc 9:1; Luc 21:31; 22:16,18).

Dans les parallèles Synoptiques de Marc et Luc, nous trouvons l'expression "le royaume de Dieu." Ce sujet courant des enseignements de Jésus impliquait le règne présent de Dieu dans les cœurs des hommes, lequel règne sera un jour consommé sur la terre entière. Cela est reflété dans la prière de Jésus en Matthieu 6:10. L'Évangile de Matthieu, ayant été adressé principalement aux Juifs, on a préféré faire usage d'une expression dépourvue du nom de Dieu (Royaume des Cieux), tandis que Marc et Luc, s'adressant principalement aux Païens, ont usité la désignation courante, comportant le nom de la déité.

C'est une expression-clé dans les Évangiles Synoptiques. Les premiers ainsi que les derniers sermons de Jésus, tout comme la plupart de ses paraboles, avaient trait à ce thème. Il réfère au règne de Dieu dans les cœurs des humains maintenant même ! C'est étonnant que Jean n'ait employé cette expression qu'à deux reprises (et jamais dans les paraboles de Jésus). Dans l'Évangile de Jean, la métaphore-clé est celle de "la vie éternelle."

La tension autour de cette expression est causée par les deux venues du Christ. L'Ancien Testament n'a mis l'accent que sur une seule venue du Messie de Dieu - une venue militaire, glorieuse, et pour juger, - mais le Nouveau Testament montre qu'il est venu une première fois comme simple Serviteur Souffrant d'Esaïe 53 et roi humble de Zacharie 9:9. Les deux âges Juifs, l'âge de l'iniquité et l'âge nouveau de justice (ou de la vertu), se chevauchent (ou se recourent). Jésus règne actuellement dans les cœurs des croyants, mais un jour viendra où il régnera sur la création entière. Il reviendra tel que prédit dans l'Ancien Testament! Les croyants vivent dans une sorte de feuilleton "Déjà" contre "Pas encore" du royaume de Dieu (cfr. "How to Read The Bible For All Its Worth," de Gordon D. Fee et Douglas Stuart, pp. 131-134).

☛ **"qu'il a promis à ceux qui l'aiment"** Voir note relative au chap. 1:12.

**2:6 "Et vous"** C'est un contraste emphatique (beaucoup plus comme Hébr. 6:9) à ce que Dieu a fait pour les pauvres, impuissants/sans défense, et bannis de la société du verset 5.

☛ **"les riches"** Les riches sont caractérisés comme ceux qui (1) vous oppriment; (2) vous traînent devant des tribunaux; et (3) blasphèment/outragent le nom que vous portez. Des riches pareils peuvent-ils être croyants? Je pense que non! Voir note relative au chap. 2:2.

2:7

**LOUIS SEGOND** “qui outragent le beau nom que vous portez”

**J.N. DARBY** “qui blasphèment le beau nom qui a été invoqué sur vous”

**NKJV** “blasphèment le noble nom par lequel vous êtes appelés”

**NRSV** “blasphèment l’excellent nom qui a été invoqué sur vous”

**NJB** “qui insultent l’honorable nom qui a été prononcé sur vous”

Ceci se traduirait littéralement “appelé sur vous.” Culturellement ça peut référer à:

1. Une bénédiction familiale patriarcale (cfr. Gen. 48:16)
2. Un moyen pour désigner le peuple de YHWH (cfr. II Chron. 7:14; Jér. 14:9; Dan. 9:19; Amos 9:12 [cité dans Actes 15:17])
3. Au fait pour une femme de porter le nom de son mari (cfr. Esaïe 4:1)
4. Au fait pour un esclave de devenir une propriété permanente de quelqu’un d’autre
5. Une formule de baptême (cfr. Matth. 28:19; Actes 2:21,38)
6. Un titre d’alliance du peuple de Dieu dans l’Ancien Testament (cfr. Deut. 28:10; II Chron. 6:33, 7:14)
7. L’intitulé “Chrétien” (petits Christs), initialement attribué aux croyants d’une manière dérisoire à Antioche de Syrie (cfr. Actes 11:26).

C’est l’option #5 qui correspond le mieux au contexte de la lettre.

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : 2:8-13**

<sup>8</sup>Si vous accomplissez la loi royale, selon l’Ecriture: TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME, vous faites bien. <sup>9</sup>Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché, vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs. <sup>10</sup>Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable de tous. <sup>11</sup>En effet, celui qui a dit: TU NE COMMETTRAS POINT D’ADULTÈRE, a dit aussi: TU NE TUERAS POINT. Or, si tu ne commets point d’adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. <sup>12</sup>Parlez et agissez comme devant être jugés par une loi de liberté, <sup>13</sup>Car le jugement est sans miséricorde pour qui n’a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement.

**2:8 “Si”** Les versets 8 et 9 commencent avec un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, lequel suppose comme vérité la perspective de l’auteur ou ses objectifs littéraires. Ses auditeurs/lecteurs accomplissaient la loi royale pour autant qu’ils manifestaient l’amour d’une manière appropriée.

☉ **“la loi royale”** Ce concept porte plusieurs noms (cfr. 1:25; 2:12; Rom. 8:2; Gal. 6:2). De toute évidence, il ramène aux Dix Commandements (cfr. v. 11) mais touche à l’inauguré Âge Nouveau des enseignements de Jésus, une nouvelle façon de traiter avec Dieu et avec nos partenaires de l’alliance (cfr. Le Sermon sur la Montagne de Jésus dans Matth. 5-7).

☉ **“selon l’Ecriture”** C’est une citation tirée de Lévi. 19:18, mais avec un regard vers Lévi. 19:15 (Tu ne seras pas partial).

☉ **“TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME”** Un amour de soi approprié, dans un sens Chrétien, est crucial pour pouvoir aimer les autres d’une manière appropriée (cfr. Matth. 19:19; Marc 12:31; Luc 10:27; Rom. 13:9). Jésus recourait souvent à Lévi. 19:18, en même temps que Deut. 6:4-5, comme résumés de toute la loi (cfr. Matth. 7:12; 22:40).

**2:9 “si vous faites du favoritisme”** C’est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, comme le verset 8. C’est une forte parole pour l’Église aujourd’hui. Nous ne devons pas jouer au favoritisme envers ceux pour qui Christ est mort (cfr. Rom. 14:15,20; I Jean 2:9-11; 3:9-18).

☑ **“vous commettez un péché”** Dans la phrase Grecque “péché” est dans une position emphatique. Faire montre de favoritisme/partialité constituait une violation de l’alliance de Moïse et de la loi de l’amour (la loi royale).

☑ **“vous êtes condamnés par la loi comme des transgresseurs”** La transgression signifie “passer outre une limite connue” et constituait une des définitions du péché dans l’Ancien testament. Notez qu’il ne s’agit pas ici d’une ignorance, mais d’une action volontaire contre la volonté révélée de Dieu.

**2:10 “Car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous”** C’est un verset important qui permet d’expliquer la difficulté théologique de la justice par le mérite humain et l’objectif de la loi Mosaïque (cfr. Gal. 3:15-29). L’obéissance partielle ou l’obéissance temporaire, ne suffisaient pas pour être accepté par Dieu à travers l’alliance Mosaïque (cfr. Matth. 5:19; Gal. 5:3). Ce type de déclaration sommaire relatif à l’observance de la loi entière (par les garçons Juifs dès l’âge de 13 ans) et (par les filles Juives dès l’âge de 12ans) est le fondement théologique qui permettait à Paul de recourir aux citations de l’Ancien Testament et un résumé fort de l’état de péché de l’homme dans Rom. 3:9-23.

**2:11** C’est l’ordre de Dix Commandements dans la version de Septante (ce qui montre la première saveur Juive de Jacques), laquelle fut la traduction Grecque de l’Ancien Testament, commencée vers 250 av. J.-C. et citée par la plupart des auteurs du Nouveau Testament.

**2:12 “Parlez et agissez”** Tous deux sont des IMPÉRATIFS PRÉSENTS ACTIFS. Les paroles et la vie des croyants doivent s’accorder. Nous devons pratiquer ce que nous prêchons (cfr. Matth. 7). C’est le thème majeur du livre!

☑ **“comme devant être jugés”** Tous les humains seront jugés (cfr. Matth. 25:31-46; Actes 17:31; Rom. 2:6,16; 3:6; Apoc. 20:11-15). Même les Chrétiens seront jugés (cfr. Rom. 14:10; II Cor. 5:10), mais apparemment pas pour le péché, mais plutôt pour leurs attitudes, disponibilité et usage des dons spirituels reçus.

**2:13 “le jugement est sans miséricorde pour qui n’a pas fait miséricorde”** C’est le principe spirituel selon lequel les humains récoltent ce qu’ils sèment (cfr. Matth. 6:14-15; 7:1-5; 18:22-35; Gal. 6:7). Il peut avoir été un proverbe très populaire en Palestine. C’est la négation ou le contraire de la déclaration de Jésus dans Matth. 5:7. Il ne s’agit pas ici d’un salut orienté vers les oeuvres, mais les caractéristiques familiales de Dieu devraient être évidentes dans la vie de ses enfants (cfr. Matth. 7:13-27; I Corinthiens 13).

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Comment la discrimination se fait-elle dans nos églises aujourd'hui?
2. Pourquoi Dieu a-t-il choisi les pauvres pour être bénis et sauvés? Pourquoi est-il difficile aux riches de devenir croyants? Pourquoi les Juifs de l'époque de Jésus étaient-ils choqués par ce choix de Dieu?
3. Pourquoi le verset 10 est-il si important?
4. Quel rapport les commandements de l'Ancien Testament ont-ils avec "la loi de la liberté"?
5. Quel rapport les versets 12-13 ont-ils avec la justification par la foi?

## APERÇU CONTEXTUEL DE JACQUES 2:14-26

- A. Cette section de Jacques a suscité une grande controverse théologique. Cela ne vient pas pour beaucoup du passage même, entendu contextuellement, mais plutôt de notre théologie occidentale avec ses présuppositions et systèmes théologiques dogmatiques de "proof-text."
- B. Jacques et Paul ne se contredisent pas; ils se complètent. L'apparente contradiction entre les deux provient d'une mauvaise interprétation des (1) objectifs; (2) destinataires; et (3) définitions des mots-clés (par ex.: foi, oeuvres) de deux livres du Nouveau Testament que sont Romains et Jacques.
1. Paul s'adresse aux Juifs qui croient être en règle avec Dieu sur la base de (1) leur race (nationalité) et (2) leur observance de la loi de Moïse (légalisme). Il parle d'entrer dans la vie Chrétienne. Il se sert de la vie d'Abraham comme exemple de l'Ancien Testament démontrant qu'il était déclaré juste et en règle avec Dieu avant l'institution de la circoncision et de la loi Moïsaïque (cfr. Gen. 15:6), sur la seule base de la grâce initiée par Dieu et sa réponse de foi appropriée (cfr. Rom. 4:3; Gal. 3:6).
  2. Pour sa part, Jacques écrit aux adeptes de l'église qui font du Christianisme un crédo plutôt qu'un style de vie (antinomians ou intellectualistes, Gnostiques Juifs). Ces gens-ci se fondent sur l'orthodoxie comme assurance de leur salut. Les livres de Jacques et de Jean affirment que pratiquer des actions d'amour quotidiennement n'est pas une option pour les Chrétiens, mais bien l'évidence de leur identité Chrétienne. Pour Jacques, "les oeuvres" ne sont pas de règles Juives, mais l'amour en action (cfr. I Corinthiens 13).
  3. Paul et Jacques ne présentent pas deux voies de salut, mais plutôt deux aspects d'un même salut. Paul parle du début de la marche de foi d'Abraham (cfr. Genèse 15), et Jacques parle de caractéristiques continues de ladite marche (naissance d'Isaac contre offrande d'Isaac, cfr. Genèse 22).
  4. Il ne s'agit pas de "foi ou oeuvres" mais de "foi et oeuvres." Il n'y a pas que la foi sans les oeuvres qui est morte, les oeuvres sans la foi sont de même mortes (cfr. Matth. 7:21-23; Jean 15:1-6). La possibilité d'être un Chrétien charnel, faible et bébé spirituel (cfr. I Cor. 3:1-3, 10-15; Hébr. 5:11-14) est une exception, et non la règle.
  5. Jean Calvin a dit "C'est la foi seule qui justifie, mais, cependant, la foi qui justifie n'est pas seule."
- C. Cette section fonctionne comme un encouragement à la foi active. Dans un sens c'est un passage sur l'assurance— non pas assurance comme une doctrine, mais comme un style de vie. L'assurance est certes une vérité biblique, mais seulement en connexion avec une quotidienne ressemblance à Christ, elle n'est pas une théologie systématique! Nous sommes sauvés pour servir. Le service est la preuve/évidence du salut. Il n'est pas le moyen, mais le but, le fruit (cfr. Eph. 2:8-9 et 10). Cette est plus que nécessaire à notre époque actuelle de (1) croyance à tout et (2) d'assurance entendue comme dogme théologique confessionnel /dénominationnel (généralement dispensé sous forme d'énoncé dogmatique au début de la vie Chrétienne).
- D. Le livre de Jacques entier traite de la question pratique de l'usage que les croyants font de leur ressources (physiques et spirituelles) au profit du Royaume. L'affectation des ressources physi-

ques révèle le coeur!

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 2:14-17

<sup>14</sup>Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? Cette foi peut-elle le sauver? <sup>15</sup>Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, <sup>16</sup>et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! Et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? <sup>17</sup>Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.

2:14 "Mes frères" Voir notes relatives au chap. 1:2 et 1:9.



LOUIS SEGOND	"que sert-il à"
J.N. DARBY	"quel profit y a-t-il"
NASB	"quelle est l'utilité"
NRSV, TEV	"qu' y a-t-il de bien"
NJB	"en quoi cela aide-t-il"

Grammaticalement, c'est une question qui attend comme réponse un "non." La foi sans les œuvres n'a aucune utilité, aucun profit.

☉ "quelqu'un de dire" C'est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, "quelqu'un pourrait dire." La phrase est structurée sous forme de diatribe (avec un supposé objecteur/protestataire) comme au chap. 1:26.

☉ "qu'il a la foi" La foi Biblique (*pistis*) a plusieurs aspects: (1) une doctrine (cfr. I Jean 4:1-6; Jude 3, 20; (2) une relation et un engagement personnels envers Jésus (cfr. Jean 1:12; 3:16; Rom. 10:9-13); et (3) un style de vie de piété (cfr. Jacques et I Jean). Tous les trois aspects sont inclus dans une foi sincère, mature.

### THÈME SPÉCIAL: CROIRE, LA CONFIANCE, LA FOI, ET LA FIDÉLITÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT (ἰσχυ)

#### I. Avant-Propos

Il y a lieu de relever le fait que l'usage de ce concept théologique, si crucial dans le Nouveau Testament, n'est pas aussi clairement défini dans l'Ancien Testament. Il y est certes, mais démontré dans quelques passages et personnes-clés sélectionnés.

Les combinaisons de l'Ancien Testament

1. L'individu et la communauté
2. Le duel ou combat personnel et l'obéissance d'alliance

La foi est à la fois un combat personnel et un style de vie quotidien! Il est plus facile de la décrire dans une personne que sous forme lexicale (ou étude de mot). Cet aspect personnel est mieux illustré par:

1. Abraham et sa descendance
2. David et Israël

Ces hommes ont rencontré/combattu contre Dieu, et leur vie fut changée d'une manière permanente (non pas une vie parfaite, mais une foi continue). L'épreuve a révélé les faiblesses et les



points forts de leur rencontre/combat de foi avec Dieu, mais la relation intime ou de confiance a continué tout au long du temps! Leur dévouement et leur style de vie ont prouvé la continuité de leur foi, nonobstant le fait qu'elle a été éprouvée et raffinée.

## II. Principale racine usitée

### A. לָחַץ (BDB 52)

#### 1. LE VERBE

- a. de la racine "Qal" – soutenir, nourrir, entretenir (cfr. II Rois 10:1,5; Esther 2:7, usage non-théologique)
- b. de la racine "Niphal" – Rendre sûr ou ferme/solide, établir, confirmer, être fidèle ou fiable
  - (1) envers les hommes, Esaïe 8:2; 53:1; Jér. 40:14
  - (2) envers les choses, Esaïe 22:23
  - (3) envers Dieu, Deut. 7:9,12; Esaïe 49:7; Jér. 42:5
- c. de la racine "Hiphil" – Demeurer ferme, croire, avoir confiance
  - (1) Abraham eut confiance en l'Éternel, Gen. 15:6
  - (2) Les Israélites en Egypte crurent, Exode 4:31; 14:31 (nièrent/ n'eurent point confiance dans Deut. 1:32)
  - (3) Les Israélites crurent que YHWH avait parlé à travers Moïse, Exode 19:9; Ps. 106:12, 24
  - (4) Achaz n'eut pas confiance en Dieu, Esaïe 7:9
  - (5) Celui qui/Quiconque croit en lui/cela..., Esaïe 28:16
  - (6) Croire les vérités de Dieu, Esaïe 43:10-12

2. LE NOM (du genre MASCULIN dans le texte Hébreu) – fidélité (cfr. Deut. 32:20; Esaïe 25:1; 26:2)

3. L'ADVERBE –En vérité, De vérité, Je suis d'accord, Ainsi soit-il (cfr. Deut. 27:15-26; I Rois 1:36; I Chron. 16:36; Esaïe 65:16; Jér. 11:5; 28:6). C'est le liturgique "amen" employé dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

### B. פֶּלֶחַץ (BDB 54) NOM FEMININ, fermeté, fidélité, vérité

1. des/envers les hommes, Esaïe 10:20; 42:3; 48:1
2. de/envers Dieu, Exode 34:6; Ps. 117:2; Esaïe 38:18,19; 61:8
3. de/vis-à-vis de la vérité, Deut. 32:4; I Rois 22:16; Ps. 33:4; 98:3; 100:5; 119:30; Jér. 9:4; Zach 8:16

### C. פֶּלֶחַץ (BDB 53), fermeté, ténacité, fidélité

1. des mains, Exode 17:12
2. des temps, Esaïe 33:6
3. des humains, Jér. 5:3; 7:28; 9:2
4. de Dieu, Ps. 40:11; 88:12; 89:2,3,6,9; 119:138

## III. Usage de ce concept de l'Ancien Testament par Paul

A. Paul fonde sa nouvelle compréhension de YHWH et de l'Ancien Testament sur sa rencontre personnelle avec Jésus sur la route de Damas (cfr. Actes 9; 22; 26).

B. Il a trouvé dans l'Ancien Testament un soutien de sa nouvelle compréhension à travers deux passages-clés de l'Ancien Testament qui utilisent la racine לָחַץ:

1. Genèse 15:6 – La rencontre personnelle d'Abram initiée par Dieu (Gen. 12) déboucha sur une vie de foi et d'obéissance (Gen. 12-22). Paul y fait allusion dans Rom. 4 et Gal. 3.
2. Esaïe 28:16 – Ceux qui auront confiance (en la pierre éprouvée de Dieu, la pierre angulaire) ne seront jamais:
  - a. Rom. 9:33, "confus" ou "décus"
  - b. Rom. 10:11, même chose que ci-dessus
3. Habakuk 2:4 – ceux qui connaissent le Dieu fidèle mènent une vie de fidélité/foi (cfr. Jér. 7:28). Paul se sert de ce texte dans Rom. 1:17 et Gal. 3:11 (notez aussi Hébr. 10:38).

#### IV. Usage de ce concept de l'Ancien Testament par Pierre

##### A. Pierre combine

1. Esaïe 8:14 – I Pierre 2:8 (pierre d'achoppement)
2. Esaïe 28:16 – I Pierre 2:6 (pierre angulaire)
3. Psaumes 118:22 – I Pierre 2:7 (pierre rejetée)

##### B. Il transforme le langage unique qui décrit Israël, -"une race élue, un sacerdoce royal/royaume des sacrificateurs, une nation sainte, un peuple appartenant à Dieu"- tiré de:

- a. Deut. 10:15; Esaïe 43:21
- b. Esaïe 61:6; 66:21
- c. Exode 19:6; Deut. 7:6

et l'applique à la foi en Christ de l'Eglise

#### V. Usage du concept par Jean

##### A. Son usage dans le Nouveau Testament

Le terme "cru/crurent" vient du terme Grec (*pisteuō*), lequel peut aussi être traduit "croire," "foi," ou "confiance." Par exemple, le NOM n'apparaît pas dans l'Évangile de Jean, mais le VERBE y est souvent employé. Dans Jean 2:23-25 il y a incertitude quant à la sincérité de l'engagement de la foule à croire en Jésus de Nazareth comme étant le Messie. Les autres exemples de cet usage superficiel du terme "croire" se trouvent dans Jean 8:31-59 et Actes 8:13, 18-24. La foi biblique véritable est plus qu'une simple réponse initiale. Elle doit être suivie par un processus de formation de vie de disciple (cfr. Matth. 13: 20- 22,31-32).

##### B. Son usage avec des PRÉPOSITIONS

1. "*eis*" signifie "en/dans/à" Cette construction unique souligne le fait pour les croyants de mettre leur confiance/foi en Jésus
  - a. en son nom (Jean 1:12; 2:23; 3:18; I Jean 5:13)
  - b. en lui (Jean 2:11; 3:15,18; 4:39; 6:40; 7:5,31,39,48; 8:30; 9:36; 10:42; 11:45, 48; 17:37, 42; Matth. 18:6; Actes 10:43; Phil. 1:29; I Pi. 1:8)
  - c. en Moi (Jean 6:35; 7:38; 11:25,26; 12:44,46; 14:1,12; 16:9; 17:20)
  - d. au Fils (Jean 3:36; 9:35; I Jean 5:10)
  - e. en Jésus (Jean 12:11; Actes 19:4; Gal. 2:16)
  - f. en la Lumière (Jean 12:36)
  - g. en Dieu (Jean 14:1)
2. "*en*" signifie "en/à" comme dans Jean 3:15; Marc 1:15; Actes 5:14
3. "*epi*" signifie "en" ou "sur," comme dans Matth. 27:42; Actes 9:42; 11:17; 16:31; 22:19; Rom. 4:5, 24; 9:33; 10:11; I Tim. 1:16; I Pi. 2:6
4. Le CAS DATIF sans PRÉPOSITION comme dans Gal. 3:6; Actes 18:8; 27:25; I Jean 3:23; 5:10
5. "hoti," qui signifie "croire que," donne le contenu de ce en quoi (qui) il faut croire
  - a. Jésus est le Saint de Dieu (Jean 6:69)
  - b. Jésus est Celui qui est, "Je Suis" (Jean 8:24)
  - c. Jésus est dans le Père, et le Père est en Lui (Jean 10:38)
  - d. Jésus est le Messie (Jean 11:27; 20:31)
  - e. Jésus est le Fils de Dieu (Jean 11:27; 20:31)
  - f. Jésus a été envoyé par le Père (Jean 11:42; 17:8,21)
  - g. Jésus est un avec le Père (Jean 14:10-11)
  - h. Jésus est sorti du Père (Jean 16:27,30)
  - i. Jésus s'est identifié au nom d'alliance du Père, "Je Suis" (Jean 8:24; 13:19)
  - j. Nous vivons avec Lui (Rom. 6:8)
  - k. Jésus mourut et fut ressuscité (1 Thess. 4:14)

#### VI. Conclusion

La foi Biblique est la réponse/réaction humaine à une parole/promesse Divine. Dieu est toujours celui qui initie (cfr. Jea 6:44,65), mais une partie de cette communication Divine est la nécessité pour les humains d'y répondre par:

1. la confiance
2. l'obéissance de l'alliance

La foi Biblique est:

1. une relation personnelle (foi initiale)
2. une affirmation de la vérité biblique (foi dans la révélation de Dieu)
3. une réponse obéissante appropriée (foi quotidienne)

La foi Biblique n'est pas un visa pour le ciel ou une police d'assurance. C'est une relation personnelle. C'est le but même de la création et du pourquoi de l'image et ressemblance de Dieu dans les êtres humains (cfr. Gen. 1:26-27). La finalité en est "l'intimité." Dieu désire la communion, pas une quelconque stature théologique! Mais la communion d'avec un Dieu saint exige que les enfants démontrent les caractéristiques de la "famille" (la sainteté, cfr. Lévit. 19:2; Matth. 5:48; I Pi. 1:15-16). La Chute (cfr. Genèse 3) a affecté notre capacité/aptitude à répondre de manière appropriée. Aussi, Dieu agit-il en notre faveur (cfr. Ezéch. 36:27-38), en nous donnant un "cœur nouveau" et un "esprit nouveau," lesquels nous permettent, à travers la foi et la repentance, de communier encore avec lui et lui obéir!

Toutes les trois données sont cruciales. Toutes les trois doivent être maintenues. Le but est de connaître Dieu (aussi bien dans les sens Hébreu que Grec) et de refléter son caractère dans nos vies. Le but de la foi n'est pas le ciel pour un certain jour, mais la ressemblance avec Christ pour chaque jour! La fidélité humaine est le résultat (Nouveau Testament), et non la base ou le fondement (Ancien Testament) d'une relation avec Dieu: La foi de l'homme dans la fidélité de Dieu; la confiance de l'homme dans la fiabilité de Dieu. Le cœur de la vision du Nouveau Testament relative au salut est que les humains doivent répondre initialement et continuellement à la grâce et miséricorde initiées par Dieu et démontrées en Christ. Il a aimé, il a envoyé, il a pourvu; nous devons, à notre tour, y répondre par la foi et la fidélité (cfr. Eph. 2:8-9 et 10)! Le Dieu fidèle cherche un peuple fidèle qui puisse le révéler à un monde sans foi et amener ledit monde à la foi personnelle en lui.

☐ **"Cette foi peut-elle le sauver?"** Ceci est employé dans un sens eschatologique. Le Jugement sera basé sur (1) les oeuvres (cfr. Matth. 25:31...; Rom. 2:6; II Cor, 5:10; Gal. 6:7-9) et sur (2) la foi (cfr. Rom. 4; I Cor. 3:10-15; Gal. 3). C'est la seconde question du verset 14, qui attend aussi comme réponse un "non."

**2:15 "Si"** C'est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE qui constitue ici un exemple de ce que les croyants ne devraient pas faire, particulièrement vis-à-vis des autres croyants.

**2:16 "Allez en paix"** Cette expression est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. "Chauffez-vous" est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent), et "rassasiez-vous" est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN. C'est une prière voilée adressée à Dieu pour qu'il pourvoie à leurs besoins. C'est un idiome de l'Ancien Testament relatif à la provision de Dieu (cfr. Juges 18:6; I Sam. 1:17; 20:42; II Sam. 15:9). Il reflète une réponse peu profonde, superficielle ou légère, beaucoup plus comme notre habituelle formule "Je prierai pour toi" (cfr. I Jean 3:17-18), employée d'une manière non sincère. Une chose est sûre, c'est que généralement ceux qui disent ces genres de prières voilées ne font rien dans le sens de pouvoir aider!

**2:17 "si"** C'est encore un autre CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE. Jacques emploie cette construction littéraire qui suggère une éventualité pour illustrer la différence entre la foi véritable et la fausse foi ou probablement entre une foi mature et une foi faible.

C'est une importante déclaration théologique sommaire (cfr. vv. 20 et 26). Dans son *"Study Guide Commentary on James,"* Curtis Vaughan considère ces trois succinctes formules comme constituant l'esquisse essentielle: (1) La foi véritable n'est pas une prétention vide (vv. 14-17); (2) la foi véritable

n'est pas une simple acceptation d'un crédo (vv. 18-20); et (3) la foi véritable est une foi qui produit une vie d'obéissance (vv. 21- 26, p. 56).

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : 2:18-26**

<sup>18</sup>Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. <sup>19</sup>Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. <sup>20</sup>Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile? <sup>21</sup>Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? <sup>22</sup>Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. <sup>23</sup>Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture: ABRAHAM CRUT À DIEU, ET CELA LUI FUT IMPUTÉ À JUSTICE; et il fut appelé ami de Dieu. <sup>24</sup>Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. <sup>25</sup>Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin? <sup>26</sup>Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

**2:18-20** Grammaticalement, ce passage est très ambigu en raison des antécédents de ponctuation et pronoms. Il est, en effet, incertain de déterminer si Jacques faisait allusion à (1) une personne qui soutenait sa position; ou à (2) une personne qui objectait sa position; ou encore à (3) une personne dans chaque cas; ou enfin à (4) deux hypothétiques personnes qui s'opposaient à Jacques. Il est incertain de déterminer si la citation s'arrête au v. 18a (NKJV, NRSV, NIV) ou 18b (NASB, TEV) ou si elle continue jusqu'au v. 19.

Il est possible que le supposé objecteur de Jacques soit en train de prétendre que les Chrétiens ont différents dons spirituels, certains ayant la foi et d'autres les œuvres. Et Jacques de lui répondre que la foi n'est pas un don, mais la roche de fond (fondement) de la relation de confiance en Christ. Connaître Christ c'est l'imiter; vivre comme il a vécu; aimer comme il a aimé; se donner aux autres comme il s'est donné aux autres (cfr. I Jean 3:16).

La possession des dons spirituelles n'est pas une réduction de la responsabilité Chrétienne, mais un renforcement pour un ministère efficace (en conjonction avec les autres croyants).

☐ **“Montre-moi ta foi sans les œuvres”** C'est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Ça paraît être une vérité similaire à la parabole du semeur de Matth. 13. Une vie qui porte du fruit est ce qui prouve l'authenticité/sincérité de la foi, et non la réponse initiale (cfr. Tite 1:16; I Jean 2:4). Pas de fruit, pas de racine!

**2:19 “Tu crois qu'il y a un seul Dieu ”** Cette vérité (le monothéisme) constituait le premier test d'orthodoxie pour le Judaïsme (cfr. Deut. 4:35,39; 6:4-5; Marc 12:29). Mais les démons aussi croient cela (cfr. Matth. 4:3; Marc 5:7). Le Christianisme n'est pas seulement une doctrine correcte, mais c'est avant tout une relation d'obéissance et d'amour. L'orthodoxie seule, sans orthopraxie, est vaine/ vide (cfr. I Corinthiens 13). Un engagement théologique, intellectuel au monothéisme (cfr. Rom. 3:30; I Cor. 8:4,6; Eph. 4:6; I Tim. 2:5) ne permet pas à une personne d'être en règle avec Dieu. Une croyance propre ne peut sauver, car qui parmi les humains déchu possède une théologie parfaitement exacte? Le salut par Christ affecte la tête (la doctrine), le cœur (la confiance volontaire en Christ), et les mains (style de vie ressemblant à Christ).

☐ **“les démons le croient aussi”** Les démons savent qui est Jésus! Les démons croient dans le monothéisme!

## THÈME SPÉCIAL : LES DÉMONS (OU ESPRITS IMPURS)

- A. Les peuples Antiques étaient animistes. Ils attribuaient les traits de la personnalité humaine aux forces de la nature, ainsi qu'aux animaux et autres objets naturels. La vie était expliquée à travers l'interaction de ces entités spirituelles avec les humains.
- B. Cette personification donna naissance au polythéisme (plusieurs dieux). Généralement, les démons (genii) étaient considérés comme des dieux inférieurs ou demi-dieux (bons ou mauvais), qui avaient de l'impact sur la vie individuelle des humains.
1. En Mésopotamie, le chaos et le conflit
  2. En Egypte, l'ordre et l'activité
  3. Canaan, voir "Archéologie et Religions d'Israël" de W. F. Albright, Cinquième édition, pp. 67-92
- C. L'Ancien Testament ne développe pas le sujet de dieux, anges, ou démons inférieurs, probablement à cause de son monothéisme strict (cfr. Exode 8:10; 9:14; 15:11; Deut. 4:35, 39; 6:4; 33:26; Ps. 35:10; 71:19; 86:6; Esaïe 46:9; Jér. 10:6-7; Michée. 7:18). Il fait néanmoins mention de quelques faux dieux des nations païennes (Shedim, cfr. Deut. 32:17; Ps. 106:37) et il donne les noms de quelques uns d'entre eux :
1. Se'im (satyrs ou démons velus, cfr. Lévit. 17:7; 2 Chron. 11:15)
  2. Lilith (femelle, démon de séduction, cfr. Esaïe 34:14)
  3. Mavet (terme Hébreu pour la mort, employé pour désigner le dieu Canaanéen de l'enfer, Mot, cfr. Esaïe 28:15,18; Jér. 9:21; et peut-être Deut. 28:22)
  4. Resheph (la peste, cfr. Deut. 33:29; Ps. 78:48; Hab. 3:5)
  5. Dever (la peste, cf. Ps. 91:5-6; Hab. 3:5)
  6. Az'azel (nom incertain, mais probablement d'un endroit ou démon désertique, cfr. Lévit. 16:8, 10, 26)  
(Ces exemples sont tirés de 'l'Encyclopaedia Judaica,' [Encyclopédie Judéique] vol. 5, p. 1523).
- Cependant, l'Ancien Testament ne contient pas de dualisme ou d'indépendance angélique vis-à-vis de YHWH. Satan y est vu comme un serviteur de YHWH (cfr. Job 1-3; Zach. 3), et non comme un ennemi indépendant, se dirigeant lui-même (cfr. A. B. Davidson, "A Theology of the Old Testament," pp. 300-306).
- D. Le Judaïsme s'est développé durant l'exil Babylonien (586-538 av. J.-C.). Il a été théologiquement influencé par le dualisme personnifié du Zoroastrisme Persan, qui prônait l'existence d'un dieu élevé (supérieur) bon, appelé Mazda ou Ormazd, d'un côté, et un dieu opposant, le dieu du mal, appelé Ahriman, de l'autre. Cela fut incorporé dans le Judaïsme post-exil, sous forme de dualisme personnifié entre d'une part YHWH et ses anges, et d'autre part Satan et ses démons.
- La théologie du mal personnifié du Judaïsme est mieux documentée et expliquée par Alfred Edersheim, dans son ouvrage "The Life and Times of Jesus the Messiah," vol. 2, appendix XIII (pp. 749-863) et XVI (pp. 770-776). Selon lui, dans le Judaïsme, le mal est personnifié sous trois formes:
1. Satan ou Sammael
  2. Le désir ou l'intention du mal (yetzer hara) dans l'homme
  3. L'Ange de la Mort
- Edersheim les caractérise comme étant (1) l'Accusateur; (2) le Tentateur; et (3) le châtier (vol. 2, p. 756). Il y a une nette différence théologique entre le Judaïsme post-exil et la présentation et l'explication du mal contenues dans le Nouveau Testament.
- E. Le Nouveau Testament, spécialement les Evangiles, affirme l'existence et l'opposition des êtres spirituels du mal à l'encontre de l'humanité et de YHWH (dans le Judaïsme, Satan était un ennemi de l'homme, mais pas de Dieu). Ils s'opposent à la volonté, au règne, et au royaume de Dieu.

Jésus a confronté et chassé ces êtres démoniaques, appelés aussi (1) esprits impurs (cfr. Luc 4:36; 6:18) ou (2) esprits malins (cfr. Luc 7:21; 8:2), qui possédaient les êtres humains. Jésus a clairement fait la distinction entre la maladie (physique et mentale) et les démons. Il a démontré sa puissance et sa perspicacité spirituelle en reconnaissant et en exorcisant ces esprits du mal. Et lesdits esprits avaient souvent reconnu et tenté de s'adresser à Jésus, mais il rejetait leur témoignage, et leur imposait de se taire, pour finir par les chasser. L'exorcisme est un signe de la défaite du royaume de Satan.

Il y a un surprenant manque d'information sur ce sujet, dans les lettres Apostoliques du Nouveau Testament. L'exorcisme n'y est pas cité comme un don spirituel, ni considéré comme une méthodologie ou procédure, puisqu'il était alors réservé aux générations futures des ministres et croyants.

- F. Le mal est réel; le mal est personnel (ou personnifié); le mal est présent. Mais son origine et ses objectifs ne sont pas révélés. La Bible affirme sa réalité, et elle s'oppose vigoureusement à son influence. En réalité, il n'y a pas de dualisme ultime. Dieu contrôle toutes choses souverainement; le mal a été vaincu et jugé, et il sera ôté de la création.
- G. Les enfants de Dieu doivent résister au mal (cfr. Jacques 4:7). Ils ne peuvent pas être contrôlés par le mal (cfr. 1 Jean 5:18), mais ils peuvent être tentés et voir leur témoignage et leur influence ternis ou endommagés par le mal (cfr. Eph. 6:10-18). Le mal est une portion révélée de la conception chrétienne du monde. Les chrétiens modernes ne peuvent en aucun cas se permettre de redéfinir le mal (= la démythologie de Rudolf Baltmann); ni de le dépersonnaliser (= les structures sociales de Paul Tillich), ni d'essayer de l'expliquer totalement en termes psychologiques (= Sigmund Freud). Son influence est envahissante, mais c'est une influence vaincue. Les croyants ne peuvent que marcher dans la victoire de Christ!

☉ **“et tremblent”** Ceci se rapportent probablement à la pratique d'exorcisme au nom de YHWH. Ce terme était souvent employé dans ce sens dans les papyri magiques trouvés en Egypte.

**2:20**

**LOUIS SEGOND** “que la foi sans les oeuvres est inutile”

**J.N. DARBY, NKJV** “que la foi sans les œuvres est morte”

**NRSV** “que la foi séparée des oeuvres est stérile”

**NJB** “que la foi sans actes est inutile”

Trois traductions possibles viennent de plus anciens manuscrits Grecs:

1.  $\aleph$ , A, C<sup>2</sup> contiennent “morte,” (cfr. v. 26)
2. B et C<sup>A</sup> contiennent “stérile”
3. P<sup>74</sup>, le papyrus Bodmer, contient “vain” (employé précédemment au v. 20 même)

La version anglaise de USB<sup>4</sup> accorde à l'option #2 la mention “B” (presque certain”).

**2:21** C'est une question qui attend comme réponse un “oui.”

☉ **“Abraham”** Il est mentionné tant par Paul (cfr. Gen. 15 cité dans Rom. 4) que par Jacques (citant Gen. 22) pour prouver leur points théologiques, mais chacun évoque différents événements de sa vie. Paul parle de ses appel et promesses initiaux (ex.: la naissance d'Isaac), tandis que Jacques parle de la consommation de sa foi des années plus tard (ex.: l'offrande d'Isaac).

☉ **“notre père”** Ce semble refléter des destinataires Chrétiens Juifs (cfr. Matth. 3:9; Jean 8:39). Néanmoins, Paul emploie ce même concept en faveur des Gentils (cfr. Rom. 2:28-29; 4:11-12,16; Gal. 3:7; 6:16).

☐ **“justifié par les oeuvres”** C’est ici l’expression du verbe Grec *dikaioō*. Le champ sémantique (probables significations et connotations) que possède ce terme est intéressant:

- I. Extrait de *“A Greek-English Lexicon of the New Testament”* de Bauer, Arndt, Gingrich, et Danker (p. 196-197):
  - A. “Faire montre de justice” ou “faire/rendre justice à quelqu’un”
  - B. “Justifier, défendre/prouver, traiter/considérer comme juste”
  - C. Paul emploie le terme en référence au jugement de Dieu
    1. En rapport avec les hommes
      - a. “être acquitté”
      - b. “être déclaré et traité/considéré comme juste”
    2. En rapport avec l’activité de Dieu - “rendre intègre”
    3. “Rendre libre ou pur” (ACTIF)  
Ou “être rendu libre ou pur” (PASSIF)
    4. “Dieu s’est révélé être juste”
- II. Extrait de *“Greek-English Lexicon of the New Testament based on Semantic Domains,”* 2nd edition, de Louw et Nida, (vol. 2 p. 64).
  - A. “Etre en règle avec” (vol. 1, 34:46, p. 452)
  - B. “Prouver être correct” (vol. 1, 86:16, p. 744)
  - C. “Acquitter” (vol. 1, 56:34, p. 557)
  - D. “Affranchir” (vol. 1, 37:138, p. 489)
  - E. “Obéir aux commandements justes” (vol. 1, 36:22, p. 468)

En comparant ces usages lexiques il devient clair de comprendre pourquoi Paul a utilisé ce terme dans un certain sens (sens judiciaire de “rendu juste”) et Jacques dans un autre (considéré juste de par sa vie pieuse). Le terme est suffisamment fluide pour aller dans les deux sens. Mais rappelons-nous bien qu’il s’agit d’une situation du genre “tous deux/et,” et non du genre “soit/ou.” Méfions-nous également de toute définition théologique préétablie de ce terme (ou n’importe quel autre terme) qui est alors appliquée à tous les usages du mot dans les Ecritures. Les mots n’ont de sens que dans des contextes spécifiques! Voir Thème Spécial relatif à Jacques 1:20: La Justice.

☐ **“offrit son fils Isaac”** L’offrande d’Isaac (cfr. Genèse 22) n’était pas la raison de la foi d’Abraham (cfr. Genèse 12,15), mais plutôt le résultat et l’expression de sa foi. Jacques emploie le terme “oeuvres” dans un sens différent de celui de Paul. Jacques parle du style de vie de foi du Chrétien (cfr. I Jean), tandis que Paul parle de la justice par les oeuvres des Juifs (ou des Galates Judaïsants) comme étant une base pour être accepté par Dieu (cfr. Rom. 10:2-3).

**2:22 “la foi agissait avec ses œuvres”** C’est un INDICATIF IMPARFAIT ACTIF qui dénote une action continue dans le passé. Il y a un jeu de mots entre “agissait avec” (*syn + ergon*) et “oeuvres” (*ergōn*). Le mot “oeuvre” est employé onze fois dans les vv. 14-26 et trois fois seulement dans le reste du livre de Jacques.

☐ **“la foi fut rendue parfaite.”** C’est un INDICATIF AORISTE PASSIF. La foi est initiée et rendue parfaite par Dieu, mais la volonté et les actions du croyant font également partie de l’équation. Le terme “parfait(e)” signifie “mature,” “équipé pour la tâche assignée,” “complet.”

Le concept biblique d’alliance réunit la souveraineté de Dieu et le libre-arbitre de l’humanité pour former un contrat ou accord ayant à la fois des bénéfices et des obligations, un cadeau/don et une exigence.

## THÈME SPÉCIAL: L'ALLIANCE

Le terme de l'Ancien Testament "*berith*" (BDB 136), alliance, n'est pas facile à définir; Il n'a pas de VERBE correspondant en Hébreu. Toutes les tentatives pour en dériver une définition étymologique se sont avérées non ou peu convaincantes. Cependant, la centralité évidente du concept a poussé les chercheurs à examiner l'usage du mot pour essayer d'en déterminer la signification fonctionnelle.

L'Alliance est le moyen par lequel le Dieu véritable traite avec sa création humaine. Le concept de l'alliance, traité, ou accord, est crucial pour comprendre la révélation biblique. La tension entre la souveraineté de Dieu et le libre-arbitre humain est clairement perçue dans le concept de l'alliance. Certaines alliances sont basées exclusivement sur le caractère et les actions de Dieu:

1. La création même (cfr. Genèse 1-2)
2. L'appel d'Abraham (Genèse 12)
3. L'alliance avec Abraham (cfr. Genèse 15)
4. La préservation et la promesse faite à Noé (cfr. Genèse 6-9)

Cependant, la nature même de l'alliance nécessite une réponse:

1. Par la foi, Adam doit obéir à Dieu et ne pas manger de l'arbre se trouvant au milieu d'Eden
2. Par la foi, Abraham doit quitter sa famille, suivre Dieu, et croire en des descendants futurs
3. Par la foi, Noé doit construire un bateau immense loin des eaux, et rassembler les animaux
4. Par la foi, Moïse a conduit les Israélites hors d'Egypte vers le Mont Sinai et reçut des directives spécifiques relatives à la vie religieuse et sociale, avec des promesses des bénédictions et des malédictions (cfr. Deutéronome 27-28)

Cette même tension impliquant la relation de Dieu avec l'humanité est abordée dans la "nouvelle alliance." On peut clairement voir cette tension en comparant Ezéchiel 18 avec Ezéchiel 36:27-37 (l'action de YHWH). L'alliance est-elle basée sur les actions gracieuses de Dieu ou sur la réponse humaine obligatoire? c'est cela la question brûlante de l'Alliance, Ancienne comme Nouvelle. Toutes les deux alliances ont les mêmes objectifs: (1) La restauration de la communion avec YHWH, perdue dans Genèse 3, et (2) l'établissement d'un peuple juste qui reflète le caractère de Dieu.

La nouvelle alliance de Jérémie 31:31-34 résout la tension en supprimant l'effort humain comme moyen de parvenir à l'acceptation. La loi de Dieu devient ici un désir intérieur au lieu d'être un code légal extérieur. L'objectif d'un peuple pieux et juste reste le même, mais la méthode change. Les humains déçus ont prouvé qu'ils étaient incapables d'être l'image reflétant Dieu. Le problème n'était donc pas l'alliance de Dieu, mais plutôt l'état de péché et de faiblesse des humains (cfr. Romains 7; Galates 3).

La même tension entre les alliances inconditionnelle et conditionnelle de l'Ancien Testament demeure dans le Nouveau Testament. Le salut est absolument gratuit grâce à l'œuvre parfaitement accomplie de Jésus-Christ, mais il exige la repentance et la foi (d'une manière initiale et continue). C'est à la fois une déclaration légale et un appel à la ressemblance de Christ, un indicatif de l'acceptation et un impératif à la sainteté! Les croyants ne sont pas sauvés par leurs efforts, mais pour l'obéissance (cfr. Ephésiens 2:8-10). Une vie pieuse devient la preuve ou l'évidence du salut, et non le moyen du salut. Cependant, la vie éternelle a des caractéristiques observables! Cette tension est clairement vue dans le livre des Hébreux.

**2:23 "l'écriture"** Ceci réfère à Genèse 15:6, comme le font aussi Romains 4:3 et Galates 3:6. Jacques est en train de dire ici que ce verset fut "accompli" par les actions ultérieures d'Abraham dans sa



disponibilité à obéir Dieu et offrir Isaac, le fils de la promesse, comme sacrifice sur la Montagne de Morija (cfr. Genèse 22).

☐ **“ami de Dieu”** Abraham est appelé par ce titre deux fois dans l’Ancien Testament (cfr. II Chron. 20:7; Esaïe 41:8).

**2:24 “Vous”** Il s’agit d’un PLURIEL. Jacques s’adresse maintenant à ses lecteurs/auditeurs!

☐ **“justifié par les oeuvres”** Voir note relative au chap. 2:21.

**2:25 “Rahab la prostituée”** Elle fut, dans/pour le Judaïsme, la preuve ultime du pardon de Dieu et de la puissance de la repentance (une prostituée Canaanéenne, cfr. Josué 2). Elle est aussi une des ancêtres de Jésus (cfr. Matth. 1:4). Jacques se sert de deux extrêmes, Abraham et Rahab, pour prouver son point de vue.

**2:26** L’amour actif est à la foi ce que la respiration (l’air) est au corps humain. On peut résumer la description faite par Jacques de la foi morte comme étant (1) démoniaque, v. 19; (2) vaine, v. 20; et (3) morte, v. 26.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Qu’est-ce qu’est la foi?
2. Définissez les exigences bibliques minimum du salut.
3. Paul et Jacques se contredisent-ils l’un l’autre? Pourquoi ou pourquoi pas?
4. Pourquoi Paul et Jacques se servent-ils tous deux d’Abraham comme exemple?
5. Citez les manières qui placent Rahab à l’opposé d’Abraham.
6. Comment la nécessité des “oeuvres” de Jacques se rapporte-t-il aux Chrétiens charnels ?

# JACQUES 3

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Modération dans l'Usage de la Parole 3:1-12	L'indomptable Langue 3:1-12	La Sagesse Véritable 3:1-5a 3:5b-12	La Langue 3:1-5a 3:5b-12	Le Langage Incontrôlé 3:1-2a 3:2b-12
Sagesse Terrestre et Sagesse d'en Haut 3:13-18	Sagesse Céleste Contre Sagesse Démoniaque 3:13-18	3:13-18	La Sagesse d'en Haut 3:13-18	La Sagesse Réelle et son Contraire 3:13-18

### TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

### APERÇU CONTEXTUEL DU CHAPITRE 3:1-12

- A. Le discours humain est un thème récurrent du livre de Jacques (cfr. 1:19,26; 2:14; 3:1-12; 4:11, 12, 5:12). Il traite de cela sous différents angles dans presque chaque chapitre. La faculté de parler est une partie de l'image de Dieu dans l'homme (cfr. 3:9).
- B. Les paroles d'une personne, comme les oeuvres d'une personne évoquées au chap. 2:14-26, révèlent son orientation spirituelle (cfr. Matth. 12:37).
- C. La langue peut être une grande bénédiction lorsqu'elle est contrôlée et stimulée par Dieu; mais une force force destructive terrible lorsqu'elle est sous contrôle du malin.
- D. Quelques pensées préliminaires tirées du livre des Proverbes
  1. Le discours humain [la langue, la parole] permet de communiquer aux autres ce que l'on pense de la vie. Ainsi, il révèle ce qu'un homme est réellement (Prov. 18:2; 4:23,20-27). Le

- discours ou la parole constitue le test d'acidité d'une personne (Prov. 23:7).
2. Nous sommes des créatures sociales. Nous avons besoin de l'acceptation et de l'affirmation de Dieu et des autres humains. La parole a la capacité de répondre à ce besoin aussi bien positivement (Prov. 17:10) que négativement (Prov. 12:18).
  3. Le discours humain (la parole) contient une puissance énorme (Prov. 18:20-21) — le pouvoir de bénir et guérir (Prov. 10:11, 21) et le pouvoir de maudire et détruire (Prov. 11:9).
  4. Nous récoltons ce que nous semons (Prov. 12:14).

Des principes relatifs à la parole humaine tirés du livre des Proverbes

1. Le potentiel négatif et destructif du discours humain
  - a. les paroles des hommes méchants (1:11-19; 10:6; 11:9,11; 12:2-6)
  - b. les paroles des femmes adultères (5:2-5; 6:24-35; 7:5; 9:13-18; 22:14)
  - c. les paroles des menteurs (6:12-15, 19; 10:18; 12:17-19, 22; 14:5, 25; 17:4; 19:5, 9, 28; 21:28; 24:28; 25:18; 26:23-28)
  - d. les paroles des insensés (10:10,14; 14:3; 15:14; 18:6-8)
  - e. les paroles de faux témoins (6:19; 12:17; 19:5, 9, 28; 21:28; 24:28; 25:18)
  - f. les paroles calomnieuses (6:14,19; 11:13; 16:27-28; 20:19; 25:23; 26:20)
  - g. les paroles hâtives (6:1-5; 12:18; 20:25; 29:20)
  - h. les paroles flatteuses (29:5)
  - i. les paroles excessives (10:14, 19, 23; 11:13; 13:3,16; 14:23; 15:2; 17:27-28; 18:2; 21:23; 29:20)
  - j. les paroles perverses (17:20; 19:1)
2. Le potentiel positif, de guérison et d'édification du discours humain
  - a. les paroles des hommes intègres (10:11, 20-21, 31-32; 12:14; 13:2; 15:23; 16:13; 18:20)
  - b. les paroles de discernement (10:13; 11:12)
  - c. les paroles de connaissance (15:1, 4, 7, 8; 20:15)
  - c. les paroles de guérison (15:4)
  - e. les paroles d'une réponse douce (15:1, 4, 18, 23; 16:1; 25:15)
  - f. les paroles agréables (12:25; 15:26,30; 16:24)

Principes relatifs au discours humain tirés du Nouveau Testament

1. Le discours humain [la langue, la parole] permet de communiquer aux autres ce que l'on pense de la vie. Ainsi, il révèle ce qu'un homme est réellement (Matth. 12:33-37; 15:1-20; Marc 7:2-23).
2. Nous sommes des créatures sociales. Nous avons besoin de l'acceptation et de l'affirmation de Dieu et des autres humains. La parole a la capacité de répondre à ce besoin aussi bien positivement (2 Tim. 3:15-17) que négativement (Jacques 3:2-12).
3. Le discours humain contient une puissance énorme; le pouvoir de bénir (Eph. 4 :29) et le pouvoir de maudire (Jacques 3:9). Nous sommes responsables de tout ce que nous disons (Matth. 12:36-37; Jacques 3:2-12).
4. Nous serons jugés aussi bien pour nos paroles (Matth. 12:33-37; Luc 6:39-45) que pour nos actes (Matth. 25:31-46). Nous récoltons ce que nous semons (Gal. 6:7).

E. Une intéressante discussion sur le thème "Perspectives Bibliques sur le Langage" est consignée dans le livre "*Foundations of Contemporary Interpretation*," édité par Moises Silva, pp. 204-217.

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 3:1-5a

<sup>1</sup>Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. <sup>2</sup>Nous bronchons tous de plusieurs

manières. Si quelqu'un ne bronche point en paroles, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride. <sup>3</sup>Si nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons ainsi leur corps tout entier. <sup>4</sup>Voici, même les navires, qui sont si grands et que poussent des vents impétueux, sont dirigés par un très petit gouvernail, au gré du pilote. <sup>5</sup>De même, la langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses.

**3:1 "Mes frères"** Voir note relative au chap. 1:2 et 1:9.

☉ **"un grand nombre" [beaucoup - J.N. DARBY]** Ceci montre la tendance d'une grande partie de l'église à vouloir s'exprimer durant les réunions du groupe (cfr. I Cor. 14:26-40). Les cultes de l'église primitive étaient dynamiques et non structurés.

☉ **"qui se mettent "** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent) avec PARTICULE NÉGATIVE, lequel implique d'arrêter une action déjà en cours. Cette section de Jacques commence avec la responsabilité des leaders Chrétiens, puis fait une transition facile dans la responsabilité de chaque Chrétien en rapport avec le discours/la parole.

☉ **"à enseigner" [de docteurs – J.N. DARBY]** Ceci semble refléter soit (1) le culte de l'église primitive où chacun pouvait parler, ou soit (2) la place d'honneur des rabbis dans la société Juive. L'enseignement est cité comme don spirituel dans I Cor. 12:28 et 14:26. Il est aussi cité comme une fonction des pasteurs (cfr. I Tim. 3:1-2; Eph. 4:11). Dans Actes 13:1 il se rapporte aux prophètes. Mais ici il est appréhendé comme une option pour tous les croyants.

Mon opinion théologique est que tous les croyants participent dans les dons à un certain niveau pratique. En effet, on accepterait certainement pas qu'un Chrétien dise:

1. Je n'ai pas le don de la prière et donc je ne prie pas.
2. Je n'ai pas le don de donner et donc je ne donne pas
3. Je n'ai pas le don d'évangélisation et donc je n'évangélise pas.

On repliquerait que ces activités sont pour tous les croyants. Certes, Dieu fait des dons d'une manière particulière à certaines personnes pour un service efficace dans ces domaines, mais, cependant, tous les croyants ont bien une responsabilité dans lesdits domaines.

☉ **"car vous savez que nous"** Jacques s'inclut lui-même dans ce groupe. Paul se qualifie lui-même de prédicateur, apôtre, et enseignant (cfr. II Tim. 1:11). Tous les croyants ont chacun au moins un don spirituel (cfr. I Cor. 12), mais certains en ont plusieurs.

☉ **"nous serons jugés plus sévèrement"** La connaissance et le leadership appellent une responsabilité plus grande (cfr. Luc 12:48; I Cor. 3:10-15). Je crois que le Nouveau Testament enseigne la notion de degrés de bénédictions et des châtements.

### THÈME SPÉCIAL: DEGRÉS DE RÉCOMPENSE ET DE CHÂTIMENT

- A. Répondre à (l'appel de) Dieu de manière appropriée ou inappropriée dépend de la connaissance. Moins on a de connaissance, moins on est responsable; et le contraire est tout autant vrai.
- B. La Connaissance de Dieu s'obtient par deux voies fondamentales
  1. La création (cfr. Psaume 19; Romains 1-2)
  2. Les Ecritures (cfr. Psaume 19, 119; l'Évangile)
- C. L'évidence de l'Ancien Testament
  1. La Récompense
    - a. Genèse 15:1 (généralement associé aux récompenses terrestres: terres, enfants)

- b. Deutéronome 27-28 (l'obéissance à l'alliance appelle la bénédiction)
- c. Daniel 12:3
- 2. Le Châtiment
  - a. Deutéronome 27-28 (la désobéissance à l'alliance appelle la malédiction)
- 3. Le péché a modifié le modèle de récompense de l'Ancien Testament basé sur la justice personnelle. Cette modification est vue dans Job et dans le Psaume 73. Dans le Nouveau Testament, l'accent passe de ce monde au monde à venir (cfr. Le Sermon sur la Montagne, Matthieu 5-7).
- D. L'évidence du Nouveau Testament
  - 1. La Récompense (au-delà du salut)
    - a. Marc 9:41
    - b. Matth. 5:12,46; 6:1-4,5-6,6-18; 10:41-42; 16:27; 25:14-23
    - c. Luc 6:23,35; 19:11-19,25-26
  - 2. Le Châtiment
    - a. Marc 12:38-40
    - b. Luc 10:12; 12:47-48; 19:20-24; 20:47
    - c. Matthieu 5:22,29,30; 7:19; 10:15,28; 11:22-24; 13:49-50; 18:6; 25:14-30
    - d. Jacques 3:1
- E. Pour moi, la seule analogie à même d'avoir un sens est celle de l'opéra. N'étant pas amateur d'opéra, je n'en saisis pas le sens. Plus je serai en mesure d'en comprendre le difficile et complexe mécanisme du complot, de la musique et de la danse, plus j'en apprécierai le spectacle. Je crois que le ciel remplira nos coupes, mais je pense que c'est notre service terrestre qui déterminera le volume ou taille de la coupe.
 

En conséquence, la connaissance et la réaction à ladite connaissance débouchent, selon le cas, sur la récompense ou le châtement (cfr. Matth. 16:7; 1 Cor. 3:8,14; 9:17,18; Gal. 6:7; 2 Tim. 4:14). Il existe un principe spirituel - On récolte ce que l'on sème! Ceux qui sèment plus, récoltent plus (cfr. Matth. 13:8,23).
- F. "La couronne de justice" nous est offerte grâce à l'oeuvre parfaite de Jésus-Christ (cfr. 2 Tim. 4:8), mais remarquez que "la couronne de vie" est liée ou conditionnée à la persévérance aux épreuves (cfr. Jacques 1:12; Apoc. 2:10; 3:10-11). Et la "couronne de gloire" pour les leaders Chrétiens est liée à leur style de vie (cfr. 1 Pierre 5:1-4). Paul savait qu'il avait une couronne incorruptible, mais il s'était néanmoins imposé une maîtrise de soi extrême (cfr. 1 Cor. 9:24-27).
 

Le mystère de la vie Chrétienne est que l'Evangile est absolument gratuit au moyen de l'oeuvre parfaite de Christ, mais de même qu'il nous faut répondre à cette offre de Dieu en Christ, il nous faut aussi répondre de même au revêtement de puissance qu'accorde Dieu pour [mener] une vie Chrétienne digne. La vie Chrétienne est aussi surnaturelle que l'est le salut, mais il faut l'accepter et s'y accrocher. Le paradoxe "Tout est gratuit-mais tout coûte [ou tout a un prix], constitue le mystère de la récompense et de semilles/moisson.

On n'est pas sauvé par les bonnes oeuvres, mais pour les bonnes oeuvres (cfr. Eph. 2:8-10). Les bonnes œuvres sont une preuve qu'on a accepté Jésus-Christ (cfr. Matthieu 7). Le mérite humain en matière de salut conduit à la destruction, mais une vie pieuse résultant du salut est récompensée.

3:2

**LOUIS SEGOND** "Nous bronchons tous de plusieurs manières"  
**J.N. DARBY** "Nous faillissons tous à plusieurs égards"  
**NKJV** "Nous bronchons tous en plusieurs choses"  
**NRSV** "Nous commettons tous beaucoup de fautes"  
**NJB** "Nous trébuchons tous de plusieurs manières"

C'est un INDICATIF PRÉSENT ACTIF qui indique une action continuelle, habituelle. "Broncher" est employé ici dans le sens de "péché." La Bible enseigne que tous les humains sont des pécheurs (cfr. Gen. 6:5,11-12,13; 8:21; I Rois 8:46; II Chron. 6:36; Job 4:17; 9:2; 15:14-16; 25:4; Ps. 14:1-3; 53:1-4; 130:3; 143:2; Prov. 20:9; Eccl.7:20; Rom. 3:10-18,19,20,23; Gal. 3:22; I Jean 1:8-10). Ceci semble refléter le livre de sagesse Juive non-canonique de l'Ecclesiastique (cfr. 5:13-14; 14:1; 19:16; 22:27; 28:13-26); Le livre de Jacques contient plusieurs allusions à ce livre de sagesse inter-biblique, écrit vers 180 av. J.-C. Dans un certain sens Jacques est une Littérature de Sagesse du Nouveau Testament.

☐ **"Si"** C'est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE; tous les humains bronchent/trébuchent.

☐ **"en paroles"** Au chap. 2:14-26, la préoccupation de Jacques est la foi sans les oeuvres. Cette section montre, dans un certain sens, que le discours/parler d'une personne révèle son véritable caractère spirituel. La Bible souligne l'importance de nos paroles (voir Aperçu Contextuel, point D). Chacun est connu et jugé selon ses paroles, car les paroles révèlent le caractère d'une personne.

☐ **"c'est un homme parfait"** "Parfait" signifie "totalement équipé," "bien grandi/grand," "complet," ou "mature," et non absence de péché (cfr. Romans 7). Jacques emploie souvent ce terme (cfr. 1:4, 17,25; 2:22; 3:2) à cause de son insistance sur la foi agissante, qui est l'impossibilité de séparer (Gnosticisme) la foi de la fidélité!

☐ **"capable de tenir tout son corps en bride"** Le contrôle de sa langue est un signe de maturité et maîtrise de soi semblables à Christ (cfr. 1:26; Gal. 5:22-23).

**3:3 "Si"** C'est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE; les chevaux ont été domestiqués.

**3:3-5** Ce sont des exemples qui montrent comment une petite chose peut affecter une grande: mors/cheval, gouvernail/navire, et une étincelle/feu. Les chevaux et les navires étaient souvent mentionnés comme métaphores de contrôle de soi dans les papyrus en Grec Koïne de l'Égypte.

**3:4 "les navires. . .grands"** Le monde Greco-Romain avait des navires larges. Paul avait été une fois à bord d'un navire transportant 276 passagers plus cargo. Flavius Josèphe a rapporté qu'il était à bord d'un navire avec 600 passagers, lequel navire il décrit comme ayant des dimensions de 180' x 65' x 44'.

**3:5 "elle se vante de grandes choses"** Jacques fait ici allusion soit à la puissance du discours humain, soit à "l'orgueil."

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 3:5b-12

<sup>5</sup>Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt! <sup>6</sup>La langue aussi est un feu; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne. <sup>7</sup>Toutes les espèces de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par l'homme; <sup>8</sup>mais la langue, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel. <sup>9</sup>Par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. <sup>10</sup>De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi. <sup>11</sup>La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère? <sup>12</sup>Un figuier, mes frères, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce.

**3:5b “une grande forêt”** Ceci peut être traduit par (1) forêt, ou par (2) “bois de construction entassés.” Cette métaphore de la langue vue comme une étincelle a focalisé l’esprit de Jacques sur la nature destructive et incontrôlable de la langue (cf. vv. 6-8).

**3:6**

**LOUIS SEGOND** “c’est le monde de l’iniquité”

**J.N. DARBY** “un monde d’inniquité”

**TEV** “un monde du mal”

**NJB** “un monde tout méchant”

Ceci semble signifier que le discours humain représente l’iniquité; il révèle la méchanceté, souvent cachée, du cœur humain. Il souille tout. Jacques emploie le terme “monde” (*kosmos*) dans un sens négatif aux chapitres 1:27 et 4:4. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:27: Le *Kosmos*.



**LOUIS SEGOND** “enflammant le cours de la vie”

**J.N. DARBY** “enflamme tout le cours de la nature”

**NRSV** “enflamme le cycle de la nature”

**TEV** “enflamme tout le cours de notre existence”

**NJB** “met le feu sur toute la roue de la création”

Littéralement cela se traduirait “la roue de naissance.” Pour une bonne discussion de ce terme rare, voir le lire “*Word Studies in the New Testament*,” de M.R. Vincent, vol. 1, pp. 356-357. Il semble signifier la vie d’une personne de la naissance à la mort, laquelle vie peut affecter même des générations futures. Toutes ces deux expressions du v. 6 montrent l’intense et destructif potentiel du discours humain.

## THÈME SPÉCIAL: LE FEU

Dans les Ecritures, le feu a une connotation à la fois positive et négative.

### A. Positive

1. pour se chauffer (cfr. Esaïe 44:15; Jean 18:18)
2. comme lumière (cfr. Esaïe 50:11; Matth. 25:1-13)
3. pour cuisiner (cfr. Exode 12:8; Esaïe 44:15-16; Jean 21:9)
4. pour la purification (cfr. Nomb. 31:22-23; Prov. 17:3; Es. 1:25; 6:6-8; Jér. 6:29; Mal. 3:2-3)
5. la sanctification (cfr. Gen. 15:17; Exode 3:2; 19:18; Ezéch. 1:27; Hébr. 12:29)
6. le leadership de Dieu (cfr. Exode 13:21; Nomb. 14:14; 1 Rois 18:24)
7. revêtement de puissance de Dieu (cfr. Actes 2:3)
8. la protection (cfr. Zach. 2:5)

### B. Négative

1. brûle ou consume (cfr. Josué 6:24; 8:8; 11:11; Matth. 22:7)
2. détruit (cfr. Gen. 19:24; Lévi. 10:1-2)
3. colère (cfr. Nomb. 21:28; Esaïe 10:16; Zach. 12:6)
4. châtiment (cfr. Gen. 38:24; Lévi. 20:14; 21:9; Jos. 7:15)
5. faux prodiges eschatologiques (cfr. Apoc. 13:13)

### C. La colère de Dieu contre le péché exprimé par des métaphores de feu

1. Sa colère consume (cfr. Osée 8:5; Sophonie 3:8)
2. Il répand du feu (cfr. Nah. 1:6)
3. le feu éternel (cfr. Jér. 15:14; 17:4)
4. le jugement eschatologique (cfr. Matth. 3:10; 13:40; Jean 15:6; 2 Thess. 1:7; 2 Pi. 3:7-10; Apoc. 8:7; 16:8)

D. A l'instar de plusieurs autres métaphores dans la Bible (levain, lion), le feu peut, selon le contexte, être une bénédiction ou une malédiction.

☐ **“étant elle-même enflammée par la géhenne”** Ceci réfère à la vallée des fils d'Hinnom, au sud de Jérusalem. Jésus a employé cette métaphore pour décrire le châtement et la place réservée pour ceux qui rejettent la foi en Dieu. Cette vallée fut transformée en décharge/dépotoir d'ordures de Jérusalem parce que ce fut autrefois, dans l'Ancien Testament, le site où se tenait le culte idolâtre du dieu du feu Moloch, qui exigeait le sacrifice d'enfants (cfr. II Rois 16:3; 17:17; 21:6; 23:10; II Chron. 28:3; 33:6; Jér. 7:31; 19:56; notez aussi Lévit. 18:21). C'est le seul usage du terme “Géhenne” dans le Nouveau Testament, en dehors des paroles ou de l'usage qu'en a fait Jésus (cfr. Matth. 5:22,29,30; 10:28; 18:9; 23:15,33; Marc 9:43,47; Luke 12:5). C'est une métaphore qui réfère à l'activité du malin, le diable, dans notre vie de tous les jours. Jacques doit avoir expérimenté ou observé personnellement les effets négatifs du discours humain!

## THÈME SPÉCIAL: OÙ SONT LES MORTS?

### I. Ancien Testament

A. Tous les humains s'en vont dans le *Shéol* (étymologie incertaine, BDB 1066), ce qui est une façon de référer à la mort ou la tombe, le plus souvent dans la Littérature de Sagesse et dans Esaïe. Dans l'Ancien Testament c'était une existence obscure (ténèbres), consciente, et dépourvue de joie (cfr. Job 10:21-22; 38:17; Ps. 107:10,14).

### B. Caractéristiques de *Shéol*

1. associé avec le jugement de Dieu (feu), Deut. 32:22
2. associé avec la punition même avant le Jour du Jugement, Ps. 18:4-5
3. associé avec abandon (destruction), dans lequel Dieu est également présent, Job 26:6; Ps. 139:8; Amos 9:2
4. associé avec “la Fosse” (tombe), Ps.16:10; Esaïe 14:15; Ezéch. 31:15-17
5. les méchants descendaient vivants dans le Shéol, Nomb. 16:30,33; Ps. 55:15
6. souvent personnifié comme un animal avec une large gueule, Nomb. 16:30; Esaïe 5:14; 14:9; Hab. 2:5

7. Les habitants du Shéol sont appelés Repha'im, Esaïe 14:9-11)

### II. Nouveau Testament

A. Le terme Hébreu “Sheol” est traduit en Grec par “Hadès” (le monde invisible)

### B. Caractéristiques de Hades:

1. réfère à la mort, Matth. 16:18
2. lié à la mort, Apoc. 1:18; 6:8; 20:13-14
3. souvent analogue à la place des tourments permanents (Géhenne), Matth. 11:23 (citation de l'Ancien Testament); Luc 10:15; 16:23-24
4. souvent analogue à la tombe, Luc 16:23

### C. Probablement un lieu divisé en deux (selon les rabbis)

1. La bonne partie appelée “Paradis” (en réalité un autre nom pour le ciel, cfr. 2 Cor. 12:4; Apoc. 2:7), Luc 23:43
2. La mauvaise partie “Tartare,” 2 Pierre 2:4, où sont gardés les anges déchus (cfr. Gen. 6; 1 Enoch)

### D. La Géhenne

1. Replète l'expression de l'Ancien Testament, “la vallée des fils de Hinnom,” (au sud de Jérusalem). C'était le lieu de culte du dieu du feu Phénicien, Moloch (BDB 574), à qui on



- offrait des sacrifices d'enfants (cfr. 2 Rois 16:3; 21:6; 2 Chron. 28:3; 33:6); ce qui était interdit dans Lévi. 18:21; 20:2-5.
2. Jérémie fit passer cela d'un lieu de culte païen en un site de jugement de YHWH (cfr. Jér. 7:32; 19:6-7). Il devint la place du jugement de feu éternel, dans 1 Enoch 90:26-27 et Sibylles [ou oracles sibyllins] 1:103.
  3. Les Juifs de l'époque de Jésus étaient si scandalisés que leurs ancêtres aient participé au culte païen avec sacrifice d'enfants, qu'ils ont décidé de transformé cet endroit en un dépôt ou décharge d'immondices et ordures de Jérusalem. La plupart des métaphores de Jésus relatives au Jugement Éternel provenaient de ce centre d'enfouissement des déchets (feu, fumée, vers, odeur nauséabonde, cfr. Marc 9:44,46). Le terme "Géhenne" n'a été usité que par Jésus (excepté le cas de Jacques 3:6).
  4. Usage du terme "Géhenne" par Jésus
    - a. le feu, Matth. 5:22; 18:9; Marc 9:43
    - b. permanent, Marc 9:48 (Matth. 25:46)
    - c. place ou lieu de destruction (de l'âme et du corps à la fois), Matth. 10:28
    - d. parallèle à Sheol, Matth. 5:29-30; 18:9
    - e. qualifie le méchant comme étant le "fils de l'enfer," Matth. 23:15
    - f. résulte d'un jugement judiciaire, Matth. 23:33; Luc 12:5
    - g. le concept de la Géhenne est parallèle à la seconde mort (cfr. Apoc. 2:11; 20:6,14) ou lac de feu (cfr. Matth. 13:42,50; Apoc. 19:20; 20:10,14-15; 21:8). Il est possible que le lac de feu devienne à la fin de toutes choses le lieu de résidence permanente des humains (sortis du Shéol) et anges méchants (sortis du Tartare, 2 Pierre 2:4; Jude v. 6 ou de l'abîme, cfr. Luc 8:31; Apoc. 9:1-11; 20:1,3).
    - h. Il n'a pas été initialement préparé pour les humains, mais pour Satan et ses anges, Matth. 25:41
  - E. Il est possible, compte tenu du chevauchement entre Shéol, Hadès, et Géhenne, que:
    1. à l'origine tous les humains partaient dans le Shéol/Hadès
    2. leur expérience là-bas (bonne/mauvaise) soit exacerbée après le Jour du Jugement, mais que les méchants demeurent toujours au même endroit (c'est pour cette raison que la version King James a traduit hadès (tombe) comme géhenne (enfer).
    3. Le seul texte du Nouveau Testament ayant mentionné le tourment avant le Jugement est la parabole de Luc 16:19-31 (Lazare et le Riche). Shéol est aussi décrit comme un lieu de punition présentement (cfr. Deut. 32:22; Ps. 18:1-6). Toutefois, on ne peut établir une doctrine sur base d'une parabole.
- III. État intermédiaire entre la mort et la résurrection
- A. Le Nouveau Testament n'enseigne pas la notion de "l'immortalité de l'âme," qui est un de nombreux points de vue antiques sur l'après-vie.
    1. Les âmes humaines existent avant leur vie physique
    2. Les âmes humaines sont éternelles avant et après la vie physique
    3. Généralement, le corps physique est considéré comme une prison et la mort comme une libération et un retour à l'état pré-existant
  - B. Le Nouveau Testament fait allusion à un état désincarné entre la mort et la résurrection
    1. Jésus a parlé d'une division entre le corps et l'âme, Matth. 10:28
    2. Abraham peut bien avoir un corps présentement, Marc 12:26-27; Luc 16:23
    3. Moïse et Elie avaient bien un corps physique lors de la transfiguration, Matth. 17
    4. Paul affirme qu'à la Seconde Venue les âmes ayant Christ seront les premières à avoir leurs nouveaux corps, 1 Thess. 4:13-18
    5. Paul affirme que les croyants auront leurs nouveaux corps spirituels le Jour de la Résurrection Day, 1 Cor. 15:23,52
    6. Paul affirme qu'à leur mort, les croyants ne vont pas dans Hadès, mais sont avec Jésus, 2 Cor. 5:6,8; Phil. 1:23. Jésus a vaincu la mort et a amené les justes avec lui au ciel, 1 Pier.

3:18-22.

#### IV. Le Ciel

##### A. Ce terme a trois sens dans la Bible:

1. L'atmosphère au-dessus de la terre, Gen. 1:1,8; Esaïe 42:5; 45:18
2. Le ciel étoilé, Gen. 1:14; Deut. 10:14; Ps. 148:4; Hébr. 4:14; 7:26
3. Le trône de Dieu, Deut. 10:14; 1 Rois 8:27; Ps. 148:4; Eph. 4:10; Hébr. 9:24 (ou troisième ciel, 2 Cor. 12:2)

B. La Bible ne révèle pas beaucoup sur l'après-vie, probablement parce que les humains déchus n'en ont pas la capacité de compréhension requise (cfr. 1 Cor. 2:9).

C. Le ciel est à la fois une place (cfr. Jean 14:2-3) et une personne (cfr. 2 Cor. 5:6,8). Le ciel peut signifier le Jardin d'Eden restauré (Genèse 1-2; Apocalypse 21-22). La terre sera purifiée et restaurée (cfr. Actes 3:21; Rom. 8:21; 2 Pi. 3:10). L'image de Dieu (Gen. 1:26-27) est restaurée en Christ. Et la communion intime du Jardin d'Eden est encore possible.

Mais ceci peut bien être métaphorique (cfr. Le ciel vu comme une ville vaste et de forme cubique, Apoc. 21:9-27) et non littéral. 1 Corinthiens 15 décrit la différence entre le corps physique et le corps spirituel comme celle entre une graine et une plante mature. Et 1 Cor. 2:9 (une citation tirée d'Esaïe 64:4 et 65:17) est une grande promesse et espérance! Je sais que quand nous le verrons nous serons semblables à lui (cfr. 1 Jean 3:2).

#### V. Quelques ressources utiles

- A. William Hendriksen, "The Bible On the Life Hereafter"
- B. Maurice Rawlings, "Beyond Death's Door"

**3:7** Ceci reflète le quadruple ordre de création de l'espèce animale dans Genèse 1:26 et 9:2.

☐ **"domptés"** La domination avait été accordée à l'homme (cfr. Gen. 1:26,28; L'Ecclésiastique 17:4). Les humains peuvent domestiquer et contrôler chaque animal sur terre, exceptés eux-mêmes.

**3:8**

**LOUIS SEGOND** "c'est un mal qu'on ne peut réprimer; elle est pleine d'un venin mortel"

**J. N. DARBY** "c'est un mal désordonné, plein d'un venin mortel"

**NASB, NRSV** "un mal sans repos et plein de venin mortel"

**NKJV** "un mal indiscipliné, plein de venin mortel"

Ceci réfère au mouvement sans arrêt de la langue d'un serpent (cfr. Gen. 3:1,4-5; Ps. 140:3) et probablement aux "docteurs/enseignants" sataniquement inspirés.

Il y a une variante de manuscrit parmi les textes Grecs:

1. Les MSS  $\aleph$ , A, B, K, P, L'ancienne traduction en Latin de la Vulgate, la Peshitta, et la traduction Copte contiennent "sans repos" (*akatastaton*)
2. Le MS C, certaines versions et certains pères de l'église primitive employaient "incontrôlable" (*akastascheton*)

Tous les deux termes conviennent au contexte. UBS4 accorde à la première option la mention "B" (presque certain) du fait de l'attestation de son MSS.

**3:9 "nous bénissons le Seigneur notre Père"** Cette construction grammaticale (un ARTICLE et deux NOMS) est ambigu. Elle peut, en effet, référer à la fois à Jésus et au Père (cfr. 1:27) ou à YHWH seul. La plupart des traductions préfèrent la seconde option du fait de la mention des êtres humains créés à l'image de Dieu. C'est le seul endroit du Nouveau Testament où apparaît cette expression.

Les bénédictions de Dieu dans les synagogues Juives contemporaines comportaient (1) les bénédictions liturgiques, et (2) les prières personnelles. Sans doute que cette structure fut suivie dans les réunions Chrétiennes du début. A propos de "Père" voir Thème Spécial relatif au chap. 1:27.

☉ **“nous maudissons les hommes”** C’est un INDICATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). Maudire signifie appeler problèmes et maux sur quelqu’un d’autre en se servant de la puissance du nom de Dieu (cfr. Luc 6:28; Rom. 12:14). Dans le présent contexte cela peut référer aux docteurs/enseignants rivaux ou concurrents (cfr. v. 14).

☉ **“faits à l’image de Dieu”** C’est un PARTICIPE PASSÉ ACTIF. L’homme a été créé à l’image et ressemblance de Dieu (cfr. Gen. 1:26,27; 5:1, 9:6; I Cor. 11:7), et il l’est resté nonobstant la chute (cfr. Gen. 9:6; I Cor. 11:7). Ce verset reflète la valeur intrinsèque et la dignité de l’homme, peu importe qu’il soit pauvre ou riche, esclave ou libre, mâle ou femelle, Juif ou Gentil (cfr. I Cor. 12:13; Gal. 3:28; Col. 3:11). Parler en mal des autres personnes c’est critiquer Dieu qui les a créés (cfr. Psalm 139). Le terme “ressemblance” (image) est resté indéfini dans Genèse. D’où il y a plusieurs théories relatives aux composantes exactes de “l’image”: (1) La vie consciente; (2) la capacité rationnelle; (3) la conscience morale; et /ou (4) le choix volontaire.

**3:10-12** Ceci reflète la vérité de Matth. 7:15 et suivants. Le discours humain a un merveilleux potentiel du bien, mais il a aussi un potentiel terrible pour le mal.

☉ **“mes frères”** Voir les notes relatives au chap. 1:2 et 1:9.

**3:11-12** Toutes les deux questions des vv. 11 et 12 appellent des réponses négatives.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi le sujet d’un enseignement doit-il subir un traitement spécial?
2. Y a-t-il des degrés de châtement?
3. Pourquoi le discours Chrétien est-il si important?
4. Définissez la “Géhenne” au v. 6.

## APERÇU CONTEXTUEL DE JACQUES 3:13-18

A. Le contexte concernant les enseignants fait suite au chap. 3:1-12. Plusieurs avertissements sont donnés.

1. Le jugement plus sévère est une réalité (cfr. 3:1)
2. Le discours humain est porteur d’un danger (cfr. 3:2)
3. La vie doit refléter les enseignements (cfr. 3:13)
4. Une bonne attitude est une obligation (cfr. 3:15)
5. Il existe une contrefaçon démoniaque (cfr. 3:15).

Ceci semble confirmer la présence des enseignants non-qualifiés au sein de l’église primitive (tout comme aujourd’hui) qui prétendaient être spirituels et détenir des révélations spéciales de Dieu. Cependant, il y a lieu de rappeler que bien que le contexte concerne les enseignants particulièrement, il s’adresse néanmoins à tous les Chrétiens. Tous les Chrétiens peuvent demander la sagesse (cfr. 1:5). Tous les Chrétiens doivent se conduire et s’exprimer avec sagesse.

B. Cette section comporte le test des “enseignants.”

1. Avoir une sagesse venant de Dieu
2. S’affirmer par le style de vie
3. Dépendre d’une bonne attitude.

J’ajouterai, me basant sur I Jean 4:1-6, un contenu approprié sur la personne et l’oeuvre de Christ.

C. Rappelons-nous que Jacques est similaire en genre avec la Littérature de Sagesse de l’Ancien Testament. Dans l’Ancien Testament la “sagesse” avait à la fois une orientation religieuse et une application pratique dans la vie quotidienne.

D. Paul emploie “le fruit de l’Esprit,” Gal. 5:22-23, pour décrire une vie Chrétienne appropriée, mais Jacques a employé la catégorie de sagesse de l’Ancien Testament (cfr. Prov. 1-3; 8:22 et suivants; Eccl.1:1). La sagesse c’est plus que le contenu ou l’orthodoxie. Elle est inséparablement liée à un style de vie et une motivation appropriés (cfr. Matth. 11:19).

### THÈME SPÉCIAL: VICES ET VERTUS DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Les listes tant des vices que des vertus sont courantes dans le Nouveau Testament. Généralement, elles reflètent à la fois les listes rabbiniques et culturelles (Helléniques). Dans le Nouveau Testament les listes des caractéristiques contrastes peuvent être vues chez:

	<u>Vices</u>	<u>Vertus</u>
1. Paul	Rom. 1:28-32	---
	Rom. 13:13	Rom. 12:9-21
	1 Cor. 5:9-11	---
	1 Cor. 6:10	1 Cor. 6:6-9
	2 Cor. 12:20	2 Cor. 6:4-10
	Gal. 5:19-21	Gal. 5:22-23
	Eph. 4:25-32	---
	Eph. 5:3-5	---
	---	Phil. 4:8-9
	Col. 3:5,8	Col. 3:12-14
	1 Tim. 1:9-10	---
	1 Tim. 6:4-5	---
	2 Tim. 2:22a,23	2 Tim. 2:22b,24
	Tite 1:7, 3:3	Tite 1:8-9; 3:1-2
2. Jacques	Jacques 3:15-16	Jacques 3:17-18
	3. Pierre	1 Pi. 4:3
2 Pi. 1:9		2 Pi. 1:5-8
4. Jean	Apoc. 21:8; 22:15	---

E. Ce passage contient quatre termes qui ne sont employés qu’ici dans tout le Nouveau Testament: “intelligent” (*epistēmōn*, v.13), “diabolique[démoniaque]” (*daimoniōdēs*, v. 15), “conci-liante” (*eupelthēs*,” v. 17), et “exempte de duplicité [sans partialité – J.N. DARBY]” (*adiakritos*, v. 17). Cela signifie que leur signification exacte, connotations, et/ou usages idiomatiques sont incertains.

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 3:13-18

<sup>13</sup>Lequel d'entre vous est sage et intelligent? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la douceur de la sagesse. <sup>14</sup>Mais si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. <sup>15</sup>Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. <sup>16</sup>Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. <sup>17</sup>La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. <sup>18</sup>Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix.

**3:13 "Lequel "** Ceci semble sous-entendre que Jacques continue la diatribe du chapitre 1er.

☉ **"sage et intelligent "** Ceci référerait, dans l'Ancien Testament, à un enseignant qui appliquait la vérité de Dieu dans la vie de tous les jours. Cela référerait également à un enseignant professionnel ou scribe. Les termes "Sage" et "intelligent" (1) peuvent être synonymes (cfr. Deut. 1:13,15; 4:6 de la version de Septante), ou (2) peuvent refléter la distinction Hébreue entre la sagesse pratique et la connaissance intellectuelle. Rappelons que les croyants sont encouragés à demander à Dieu de leur accorder la sagesse (cfr. 1:5). Le don d'"enseignant" inclut un don, un style de vie, et une attitude appropriée.

☉ **"Qu'il montre"** C'est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF; C'est le thème du chap. 2:14-26.

☉ **"par une bonne conduite"** La version King James parle de "bonne conversation," qui, en 1611, voulait dire "style de vie." C'est un bon exemple de la raison pour laquelle nos traductions modernes ont continuellement besoin d'être actualisées/remises à jour - du fait de changement des significations (sens) et des connotations des termes.

☉ **"avec la douceur"** Ceci implique la "force contrôlée" des animaux domestiqués. C'était une vertu uniquement Chrétienne. Elle typifie la vie de Christ (cfr. Matth. 11:29; II Cor. 10:1; Phil. 2:8). Elle est recommandée et attendue de tous les croyants (cfr. Matth. 5:5; Gal. 5:23; Eph. 4:2). La gentillesse ou douceur est une qualité qui définit la sagesse de Dieu.

☉ **"de la sagesse"** L'intégralité de l'expression est "la douceur de la sagesse," ce qui est un surprenant paradoxe pour l'homme déchu! Les enseignants doivent vivre et enseigner humblement. La sagesse dont parle Jacques n'est pas celle relative à l'abondance de l'information (ou du savoir) acquise et la vitesse et l'exactitude avec lesquelles ladite information a été obtenue, mais c'est plutôt la sagesse d'un cœur et un esprit rachetés qui cherchent la volonté de Dieu pour pouvoir l'appliquer.

**3:14 "si"** C'est un CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE qui est supposé être vrai. Les versets 14-16 décrivent une fausse sagesse. Ce verset suppose la présence des enseignants non qualifiés. L'hérésie est souvent l'oeuvre des croyants sincères qui (1) magnifient une vérité à l'exclusion des autres vérités bibliques, ou qui (2) prétendent détenir une compréhension ou ne puissance spirituelle spéciales.

Les faux docteurs/enseignants se caractérisent par:

1. une exploitation financière
2. une exploitation sexuelle
3. une prétention à une révélation spéciale et exclusive.

Si une personne marche comme un canard, parle comme un canard, et agit comme un canard – il est un canard!

☐ **“dans votre coeur”** C’était compris comme le siège de la personnalité ou de l’intellect. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:26.



**LOUIS SEGOND** “un zèle amer”  
**J. N. DARBY** “une jalousie amère”  
**NKJV, NRSV** “une envie amère”  
**TEV** “jaloux, amer”  
**NJB** “l’amertume de la jalousie”

Ceci est également cité comme péché dans II Cor. 12:20; Gal. 5:20; et Eph. 4:31. L’égoïsme (qui est l’essence même de la Chute) n’a pas de place au sein du peuple de Dieu, particulièrement dans les enseignants.

☐ **“un esprit de dispute”** A l’origine le terme Grec employé ici signifiait “tisser en vue de location,” mais plus tard il sera employé métaphoriquement pour une ambition agressive, politique (cfr. Phil. 1:17). Il réfère à une ambition égoïste, de jalousie - “ma façon de voir/faire ou rien du tout” –parmi les leaders.

☐ **“ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité”** Il y a ici deux IMPÉRATIFS PRÉSENTS MOYENS (déponentS) avec PARTICULE NÉGATIVE, ce qui signifie d’arrêter une action déjà en cours. Les actions des enseignants et des leaders parlent plus que leurs paroles (cfr. Matth. 7:1-23. Jacques 2 est focalisé sur Matth. 7:24-27).

**3:15 “qui vient d’en haut”** Cette circonlocution était une façon rabbinique de référer à YHWH. Ces enseignants prétendaient peut-être de manière vociférante détenir une connaissance et une compréhension divines. Voir la note complète relative au chap. 1:17b.

☐ **“terrestre”** Ceci est en opposition au céleste.



**LOUIS SEGOND** “charnelle”  
**J. N. DARBY** “animale”  
**NASB** “naturelle”  
**NKJV** “sensuelle”  
**NJB** “humaine”

Ceci vient de la racine du terme Grec “*psuche*” (qui reflète le terme Hébreu “*nephesh*”), qui réfère à la partie de l’homme qui est partagée avec les animaux. Ce qui voudrait alors dire le naturel opposé au surnaturel, le terrestre opposé au céleste. Cela réfère probablement à (1) “l’intention du mal” (*yetzer hara*) dans la nature humaine, ou à (2) une personne qui juge la vie selon les cinq sens. En conséquence, il s’agit ici du contraire de ce qui est spirituel.

☐ **“diabolique”** Ceci se rapporte à ce qui a un contenu surnaturel, mais ne venant pas de Dieu (cfr. I Tim. 4:1; Eph. 6:12). La présence de la sagesse diabolique/démoniaque conduit à la confusion et aux pratiques malsaines (v. 16). Toutefois, le contexte suggère que ces docteurs/enseignants n’étaient pas seulement faux sur le plan doctrinal, mais aussi sur le plan moral et motivationnel (cfr. II Pi. 2). Les démons du chap. 2:14 ont raison sur le plan doctrinal, mais cela n’affecte pas leur action. Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:19.

**3:17 “pure”** Le terme Grec “*hagnos*” vient de la même racine que le terme “saint” (*hagios*). Il implique d’être sans souillure éthique (cfr. 4:8). Les versets 17-18 sont une liste des qualités de la sagesse divine, tandis que les vv. 14-16 décrivent une sagesse impie . La sagesse véritable se reconnaît par ses actions. La définition que Paul donne de la sagesse véritable et de celle fausse se trouve dans in I Cor. 1:18-3:23.

☉ **“pacifique”** C’est ici le terme Grec “*eirēnē*.” Il fut employé dans la version de Septante pour traduire le terme Hébreu “*shalom*.” Dans l’Ancien Testament la “paix” est généralement associée avec (1) la cessation de la guerre et des hostilités et la promotion de l’harmonie, ainsi qu’avec (2) la présence de la santé, prospérité et bien-être intégral ; d’une manière ultime dans le sens du règne du Messie et du salut eschatologique (cfr. Rom. 15:13). La forme du mot employé ici apparaît aussi dans Hébr. 12:11.

☉ **“modérée”** Le terme “*epiekēs*” signifie “aimable modération” ou “patience/longanimité.” C’est ne pas pousser ses propres droits ou opinions sans considération et respect des autres (cfr. Phil. 4:5; I Tim. 3:3; Tite 3:2; I Pet. 2:18).

☉ **“conciliante”** Ceci implique la disponibilité à écouter et répondre de manière appropriée, sans égoïsme. Le terme n’est employé qu’ici dans tout le Nouveau Testament (voir note 4 Macc. 12:6), mais il a la même signification trouvée dans les papyri Egyptiens (Moulton, Milligan, p. 263).

☉ **“pleine de miséricorde”** Il ne s’agit pas seulement d’émotions, mais des actions. L’amour et la compassion Bibliques donnent lieu à l’amour et au service actifs, et non à des sentiments. Ce terme est lié au suivant et les deux parlent de prendre soin des pauvres, nécessiteux, et autres aliénés du chap. 2:15-16. La sagesse sans les œuvres est morte!

☉ **“bons fruits”** Ceci est lié à “pleine de miséricorde.” C’est se préoccuper et prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. Dans Phil. 1:9-11 (“fruit de justice”) il est rattaché à l’amour, la connaissance, et le discernement.

☉  
**LOUIS SEGOND** “exempte de duplicité”  
**J.N DARBY** “sans partialité”  
**NASB** “ferme, constante”  
**NRSV, NJB** “sans trace de partialité”  
**TEV** “sans préjudice”

Ce terme sous-entend sans préjudice ou loyauté divisée, et peut se rapporter au chap. 2:4 (impartial) ou même au chap. 1:6 (fermeté).

☉ **“hypocrisie”** Ce fut d’abord un terme théâtral référant à une personne n’ayant jamais fait quelque chose par intérêt personnel. Il évoque une authenticité/loyauté transparente (cfr. Rom. 12:9; II Cor. 6:6; I Tim. 1:5; II Tim. 1:5; I Pi. 1:22). Ces deux derniers termes forment une paire comme le font les deux autres termes avant eux.

**3:18 “le fruit de la justice”** Notez qu’il ne s’agit pas du fruit de la sagesse; sagesse sans justice n’est pas sagesse. La justice de Dieu résulte en la justice de ses enfants. La vie entière – la tête (la doctrine), le coeur (la volonté), et les mains (le style de vie) – est affectée et redirigée.

☉ **“est semé”** C’est un INDICTIF PRÉSENT PASSIF. L’accent est mis sur le fait de donner, et non sur l’accumulation! Nous avons tous à semer quelque sorte de semance. Quelle sorte êtes-vous en train de semer?

☐ **“dans la paix par ceux qui recherchent la paix”** Ce passage peut refléter Esaïe 32:17 (notez également Prov. 11:18; Osée 10:12). Il est évident que le v. 18 contraste avec le v. 16.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Comment reconnaître ceux qui parlent réellement de la part de Dieu?
2. Décrivez la sagesse véritable.  
Décrivez la fausse sagesse.
3. Quel rapport y a-t-il entre Galates 5 et Jacques 3:13-18?
4. Quel rapport y a-t-il entre le chapitre 3 et le chapitre 2?



# JACQUES 4

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Dieu ou le Monde 4:1-12	L'Orgueil Suscite les Lutttes 4:1-6	Contraste Entre Piété et Monda- nité (4:1-5:6) 4:1-10	L'Amitié Avec le Monde 4:1-6	Désunion Parmi les Chrétiens 4:1-3 4:4-10
	L'Humilité Guérit La Mondanité 4:7-10		4:7-10	
	Ne Pas Juger un Frère 4:11-12	4:11-12	Avertissement à ne pas Se Juger les uns les autres 4:11-12	4:11 4:12
Avertissement aux Trafiquants et aux Riches 4:13-17	Ne Pas se Vanter du Demain 4:13-17	4:13-5:6	Avertissement Contre la Vantar- dise 4:13-16 4:17	Un Avertissement pour les Riches et la Confiance en soi (4:13-5:6) 4:13-5:6

### TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

## APERÇU CONTEXTUEL DU CHAPITRE 4:1-10

- A. La diatribe (technique littéraire consistant à se servir d'un supposé objecteur pour présenter le message de l'auteur) de précédentes sections continue dans Jacques 4:1-10, avec deux questions rhétoriques au v. 1.
- B. Ce chapitre traite de la lutte que les Chrétiens livrent contre leur nature déchue, laquelle lutte est exacerbée par l'influence de la sagesse mondaine dans l'église (cfr. I Cor. 1-2). La situation peut être liée à la rivalité des leaders ecclésiastiques (docteurs/enseignants, cfr. I Cor. 3) du chapitre 3, dont les actions influencent tous les Chrétiens.
- C. Cette section reflète la continuelle lutte des Chrétiens face à leur nature déchue. Les Chrétiens y sont indexés en des termes tels que "adultères," "pêcheurs," "hypocrites/irrésolus." Les trois ennemis de la race humaine sont cités dans cette section:
1. La nature déchue (vv. 1,2, et éventuellement le v. 5)
  2. Le système du monde (v. 4)
  3. Le diable (v. 7)
- Ces trois ennemis apparaissent aussi dans Ephésiens 2:2-3 (cfr. W. T. Conner, "Christian Doctrine," pp. 248-249).
- D. Le Commentaire Biblique de Jérôme esquisse ces versets en (1) causes du conflit (vv. 1-6) et (2) remèdes (vv. 7-10) (p. 374). C'est une manière valable d'esquisser cette section. Cela se rapporte à l'usage inconvenant de la langue comme au chapitre 3.
- E. Le verset 5 est très ambigu du fait que
1. Le référent scripturaire est incertain
  2. La lecture/interprétation originelle est incertaine (voir Bruce M. Metzger, "A Textual Commentary On the Greek NT," p. 683)
    - a. La forme CAUSATIVE, *katōkisev*, qui signifierait que Dieu a placé son Esprit dans les croyants (dans les MSS P74, X, A, B).
    - b. La forme INTRANSITIVE, *katōkēsev*, qui signifierait que l'Esprit habite dans les croyants (MSS K, L, P).
  3. La ponctuation est incertaine
    - a. Une question conduisant à une citation (référence) inconnue dans NASB, NKJV, NRSV, TEV, NJB, NAB (probablement d'une oeuvre apocalyptique perdue)
    - b. Deux questions conduisant à une citation de l'Ancien Testament (Prov. 3:34 de la version de Septante) au v. 6 dans les traductions ASV, Moffatt et Phillips
  4. La signification de "chérir avec jalousie" est incertaine
    - a. Dieu languit de voir son Esprit conduire la vie des croyants (Exode 34:14; Deut. 4:24; 6:14-15). Ce qui aurait une connotation positive, "zélé" ou "jaloux" et l'Esprit avec "e" majuscule.
    - b. La nature déchue de l'homme languit pour des plaisirs mondains (cfr. Rom. 8:1-8). Ce qui aurait une connotation négative, "envie" et l'esprit avec "e" minuscule.
  5. Le verset peut référer à:
    - a. La jalousie de l'amour de Dieu pour la soumission/allégeance totale des croyants envers lui
    - b. La corruption totale de la race humaine (v. 5), mais il y a la grâce de Dieu (v. 6) (cfr. TEV).
- F. Les versets 7-10 contiennent une série d'IMPÉRATIFS AORISTES qui dénotent des commandements urgents. Cette structure rappelle celle des docteurs/enseignants de la sagesse de l'Ancien Testament et la rhétorique des prophètes de l'Ancien Testament.

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 4:1-10

<sup>1</sup>D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres? <sup>2</sup>Vous convoitez, et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. <sup>3</sup>Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. <sup>4</sup>Adultères que vous êtes! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. <sup>5</sup>Croyez-vous que l'Écriture parle en vain? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'Esprit qu'il a fait habiter en nous. <sup>6</sup>Il accorde, au contraire, une grâce plus excellente; c'est pourquoi l'Écriture dit: DIEU RESISTE AUX ORGUEILLEUX, MAIS IL FAIT GRACE AUX HUMBLES. <sup>7</sup>Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous. <sup>8</sup>Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs; purifiez vos cœurs, hommes irrésolus. <sup>9</sup>Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. <sup>10</sup>Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.

**4:1 "D'où viennent... d'où viennent"** Les luttes dans le chef des croyants et au sein de l'église ne viennent pas de Dieu! Elles viennent (la seconde question appelle comme réponse un "oui") de l'aspect déchu de l'expérience humaine (Gen. 3; 6:11-12, 13).

Les croyants se doivent d'être constamment vigilants (cfr. Romains 7-8)! La lutte commence véritablement au moment de l'obtention du salut!

La "langue" du chap. 3:5 a embrasé l'église!

1. Avec des attaques les uns contre les autres (vv. 1,11)
2. Avec des prières inappropriées (vv. 2-3)
3. En se jugeant les uns les autres (v. 11)
4. Avec des paroles arrogantes, d'auto-direction (vv. 13,16)

☐ **"les luttes et les querelles"** Ce sont des termes militaires ayant des connotations légèrement différentes. Le premier terme (*maxē*) réfère à toute une campagne militaire, tandis que le second (*polemos*) réfère à une bataille individuelle. La version anglaise de NJB a tenté de combiner les deux usages: "D'où viennent ces guerres et batailles parmi vous? N'est-ce pas de vos propres désirs qui combattent en vous?" Les deux termes sont métaphoriquement employés ici et au v. 2 en référence à la lutte qui se déroule dans le for intérieur des Chrétiens (cfr. II Cor. 7:5), tandis que dans II Tim. 2:23 et Tite 3:9 ils réfèrent aux conflits qui surgissent au sein des congrégations.

☐ **"passions"** Ce même mot est répété au verset 3. C'est de ce mot Grec que nous vient le terme Français "hédonisme," qui est une passion pour ses propres satisfaction, plaisirs, ou positionnement à tout prix! Les seules trois autres fois où ce terme est employé dans le Nouveau Testament sont Luc 8:14; Tite 3:3; et II Pi. 2:13. Il est toujours employé dans un sens négatif.



**LOUIS SEGOND** "qui combattent"  
**NASB** "font la guerre"  
**NKJV, NRSV** "luttent"  
**TEV** "combattent constamment"

C'est un PARTICIPE PRÉSENT MOYEN qui met un accent sur la lutte émotionnelle dans le chef des croyants (cfr. Romains 7). C'est littéralement l'expression "faire le soldat." C'est de ce terme Grec que nous vient le terme "stratégie" (cfr. I Pi. 2:11).

☉ **“dans vos membres”** Notre corps physique n’est pas le mal, ni la source du mal (philosophie Grecque), mais il constitue le champ de bataille du mal (cfr. Rom. 6:12-14). C’était là la différence majeure entre la philosophie Grecque et le Christianisme Biblique.

Il est tout à fait possible que les “membres” puissent ici référer au corps de Christ, l’Église. Il est incertain de déterminer si l’avertissement est (1) interne (nature déchue); (2) externe (problèmes au sein de l’église); ou (3) les deux.

**4:2** La ponctuation de ce verset est incertaine. Il y a un intentionnel parallélisme double ou triple. Le clou du verset est que nous désirons des choses que nous ne pouvons obtenir, alors nous recourons à la violence pour les obtenir, au lieu de les demander à Dieu et avoir confiance en sa provision.

Le Nouveau Testament offre aux lecteurs une fenêtre dans la diversité et la désunion (ou source de divisions) de l’église primitive. Le livre de Romains révèle les tensions qui existaient entre les croyants Juifs et les croyants Gentils constituant le leadership de l’église de Rome. Le livre de I Corinthiens révèle l’esprit partisan qu’il y avait dans l’église de Corinthe. Colossiens révèle le combat contre le Gnosticisme (cfr. Col. 2:14-26). Ici Jacques révèle la lutte interne de la convoitise face à la lutte externe de la critique et du jugementalisme au sein des congrégations Juives Chrétiennes du monde Greco-Romain.

☉ **“Vous convoitez”** Ce terme signifie “désirer,” “avoir son cœur tout entier sur une chose donnée.” Cette chose peut être bonne ou mauvaise. Dans le Nouveau Testament, d’une manière générale, le terme a une connotation négative. Il est possible, selon le contexte, que les choses désirées par ces croyants n’étaient pas mauvaises en elles-mêmes, mais le devenaient de par le désir de la personne à les obtenir coûte que coûte, sans la volonté de Dieu.

☉ **“meurtriers”** Dans sa seconde édition du Nouveau Testament Grec (1519 ap. J.-C.), Erasme a changé ce mot Grec en “envie.” Ils sont similaires et les NOMS congénères (apparentés) formés à partir de ces VERBES, “commettre un meurtre” et “envier,” sont confondus dans les variantes des manuscrits Grecs relatifs à I Pi. 2:1. La solution à ce problème du v. 2 fut adoptée par Luther et les traductions modernes de Moffatt et Phillips, ainsi que le New International Commentary. Cette émendation (correction) de Jacques n’est soutenue par aucun manuscrit Grec!

Le terme peut être employé dans le sens de la “haine” et servir de moyen de comparaison tel que c’est le cas dans Matth. 5:21-26. Jacques fait souvent allusion aux enseignements du “Sermon sur la Montagne” de Jésus rapportés dans Matthieu (cfr. Matthieu 5-7).

☉ **“envieux”** Ce terme Grec, comme “convoiter,” est un terme neutre et peut être employé pour exprimer un “zèle” ou un “désir fort.”

**4:2-3 “demandez”** Des mobiles dissemblables à Christ et le manque de prière sont deux raisons qui font que les Chrétiens expérimentent souvent une vie stérile. Souvent nous nous servons de la prière pour essayer d’obtenir/faire notre volonté, et non celle de Dieu. Avec pareille attitude, la pire des choses que Dieu pourrait faire pour nous serait d’exaucer nos prières centrées sur nous-mêmes!

Dans la bataille des Chrétiens contre le mal, la prière est une arme puissante (cfr. Eph. 6:18-19). Je crois que le souverain Dieu a choisi de se limiter lui-même aux prières appropriées de ses enfants. La prière croyante, à la manière de Christ, affecte Dieu, nous-mêmes, et les situations. Hélas, quelle tragédie pour les Chrétiens sans prière! Quelle tragédie pour une promesse comprise hors de son contexte, par la méthode de “proof-text” (cfr. Matth. 7:7-11).

## THÈME SPÉCIAL: LA PRIÈRE, À LA FOIS ILLIMITÉE ET LIMITÉE

### A. Dans les Evangiles Synoptiques

1. Les croyants sont encouragés à persévérer dans la prière et Dieu promet de pourvoir de “bonnes choses” (Matthieu 7:7-11) ou “son Esprit” (Luc 11:5-13)
2. Dans le contexte de la discipline dans l’église, les croyants (deux) sont encouragés à s’unir dans la prière (Matth. 18:19)
3. Dans le contexte du jugement du Judaïsme, les croyants doivent demander avec foi sans douter (Matth. 21:22; Marc 11:23-24)
4. Dans le contexte de deux paraboles (vv. 1-8, la veuve et le juge inique et vv. 9-14, le Pharisien et le Publicain), les croyants sont encouragés à agir différemment par rapport au juge inique et au Pharisien qui s’auto-justifie. Dieu écoute celui qui est humble et qui se repent (Luc 18:1-14)

### B. Dans les écrits de Jean

1. Dans le contexte de l’aveugle de naissance guéri par Jésus, la cécité véritable des Pharisien est révélée. Les prières de Jésus (comme celles de tout autre croyant) étaient exaucées parce qu’il connaissait Dieu et vivait convenablement (Jean 9:31).
2. L’entretien dans la Chambre Haute, consigné dans Jean (Jean 13-17)
  - a. 14:12-14 – Caractéristiques d’une prière de foi
    - 1) faite par des croyants
    - 2) demandant au nom de Jésus
    - 3) désirant que le Père soit glorifié
    - 4) gardant et obéissant à ses commandements (v. 15)
  - b. 15:7-10 – Caractéristiques de la prière des croyants
    - 1) rester attaché à Jésus
    - 2) sa parole demeurant en eux
    - 3) désirer que le Père soit glorifié
    - 4) produire beaucoup de fruits
    - 5) garder ses commandements (v. 10)
  - c. 15:15-17 – Caractéristiques de la prière des croyants
    - 1) leur élection
    - 2) porter du fruit
    - 3) demander au nom de Jésus
    - 4) Observer le commandement de s’aimer les uns les autres
  - d. 16:23-24 – Caractéristiques de la prière des croyants
    - 1) demander au nom de Jésus
    - 2) désirer la plénitude de la joie
3. La troisième lettre de Jean (I Jean)
  - a. 3:22-24 – Caractéristiques de la prière des croyants
    - 1) garder ses commandements (vv. 22,24)
    - 2) vivre de manière appropriée
    - 3) croire en Jésus
    - 4) s’aimer les uns les autres
    - 5) s’attacher à lui et lui en nous
    - 6) recevoir le don de l’Esprit
  - b. 5:14-16 – Caractéristiques de la prière des croyants
    - 1) avoir confiance en Dieu
    - 2) selon sa volonté
    - 3) les croyants prient les uns pour les autres

### C. Dans Jacques

1. 1:5-7 – Les croyants confrontés à diverses épreuves sont encouragés à demander de la sagesse sans douter
2. 4:2-3 – Les croyants doivent demander avec des mobiles sains
3. 5:13-18 – Les croyants faisant face à des problèmes de santé sont encouragés
  - a. à faire appel à la prière des anciens
  - b. à prier avec foi pour être sauvés
  - c. à demander leurs péchés soient pardonnés
  - d. confesser leurs péchés les uns aux autres et à prier les uns pour les autres (similaire à I Jean 5:16)

La clé pour une prière effective est la ressemblance avec Christ. C'est cela que signifie prier au nom de Jésus. La pire des choses que Dieu pourrait faire en faveur de la plupart des Chrétiens serait d'exaucer leurs prières égoïstes! Dans un sens toute prière a une réponse. L'aspect le plus précieux de la prière est que le croyant passe du temps avec Dieu, se confiant à Dieu.

**4:4 "adultères"** C'est la forme féminine qui est sous-entendue ici. Cela peut référer à (1) l'adultère d'une façon littérale, (2) mais c'est probablement une métaphore de l'Ancien Testament relative à l'adultère spirituel (exemples: Esaïe 54:4-8; Jér. 3:20; Osée 9:1; Matth. 12:39; 16:4). La version King James ajoute "et adultères" parce que les traducteurs avaient compris le terme d'une façon littérale, mais cela ne se trouve pas dans la plupart des manuscrits onciaux antiques ( $\aleph^*$ , A, B) ou dans la Vulgate (Latin), la Peshitta (Syriaque), ou la traduction Copte (Egyptienne). On trouve cela plutôt dans une ultérieure copie corrigée du Sinaiticus ( $\aleph^c$ ) et dans plusieurs autres manuscrits Grecs écrits plus tard (pour la plupart minuscules). La cotation UBS4 accorde à la lecture la plus courte la mention "A" (certaine).

☉ **"l'amour du monde"** Le terme "monde" est souvent employé métaphoriquement en référence à la "société humaine, organisée et fonctionnant séparée de Dieu" (cfr. 1:27; 3:6; Matth. 6:24; Jean 15:19; I Jean 2:15-17). Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:27. Même une prière Chrétienne peut produire des attitudes et caractéristiques "mondaines."

**4:5** Le verset 5 est très ambigu du fait que (voir Aperçu Contextuel):

1. Le référent scripturaire est incertain
2. La lecture/interprétation originelle est incertaine (voir Bruce M. Metzger, "A Textual Commentary On the Greek NT," p. 683)
  - a. La forme CAUSATIVE, *katōkisev*, qui signifierait que Dieu a placé son Esprit dans les croyants (dans les MSS P74,  $\aleph$ , A, B).
  - b. La forme INTRANSITIVE, *katōkēsev*, qui signifierait que l'Esprit habite dans les croyants (MSS K, L, P).
3. La ponctuation est incertaine
  - a. Une question conduisant à une citation (référence) inconnue dans NASB, NKJV, NRSV, TEV, NJB, NAB (probablement d'une oeuvre apocalyptique perdue)
  - b. Deux questions conduisant à une citation de l'Ancien Testament (Prov. 3:34 de la version de Septante) au v. 6 dans les traductions ASV, Moffatt et Phillips
4. La signification de "chérir avec jalousie" est incertaine
  - a. Dieu languit de voir son Esprit conduire la vie des croyants (Exode 34:14; Deut. 4:24; 6:14-15). Ce qui aurait une connotation positive, "zélé" ou "jaloux" et l'Esprit avec "e" majuscule.
  - b. La nature déchue de l'homme languit pour des plaisirs mondains (cfr. Rom. 8:1-8). Ce qui aurait une connotation négative, "envie" et l'esprit avec "e" minuscule.
5. Le verset peut référer à:

- a. La jalousie de l'amour de Dieu pour la soumission/allégeance totale des croyants envers lui
- b. La corruption totale de la race humaine (v. 5), mais il y a la grâce de Dieu (v. 6) (cfr. TEV).

**4:6 "Il accorde, au contraire, une grâce plus excellente"** À l'égard du problème du péché de la race humaine, lequel semble interpréter le v. 5 dans un sens négatif, Dieu accorde davantage de grâce (cfr. Rom. 5:20-21). Cette expression ne doit pas être transformée en un détail de théologie systématique, mais plutôt comprise comme une insistance littéraire.

☐ **"DIEU RÉSISTE AUX ORGUEILLEUX"** Ceci vient de Prov. 3:34 de la version de Septante (cfr. I Pi. 5:5-6). Les lignes du combat spirituel sont ici éviscérées. Le terme "orgueilleux" vient de deux mots Grecs signifiant: "au-dessus de" et "se montrer." Ce qui se rattache aux docteurs hautains/arrogants du chap. 3:14-16.

☐ **"MAIS IL FAIT GRÂCE AUX HUMBLÉS"** Ceci se rattache aux docteurs/enseignants ayant la sagesse divine du chap. 3:17-18. C'est aussi un principe général.

**4:7 "Soumettez-vous donc à Dieu"** C'est un IMPÉRATIF AORISTE PASSIF. C'est une terminologie militaire qui signifie "s'aligner sous l'autorité" (cfr. Eph. 5:21; I Pi. 2:13). Notez les deux aspects jumelés de la soumission (à Dieu) et résistance (au diable). La première forme VERBALE (IMPÉRATIF AORISTE PASSIF) implique que les croyants doivent laisser Dieu les rendre à même de se soumettre complètement à sa volonté. (Je dois mentionner ici qu'en Grec Koïnè la VOIX PASSIVE remplaçait la VOIX MOYENNE. Ce texte ainsi que les chapitres 4:10 et 5:19 peuvent être expliqués par cette transition grammaticale). La seconde forme VERBALE (IMPÉRATIF AORISTE ACTIF) implique que les croyants doivent combiner l'oeuvre de Dieu avec leur participation active – résister complètement au diable!

### THÈME SPÉCIAL: LA SOUMISSION (*HUPOTASSŌ*)

La version de Septante emploie ce terme pour traduire dix mots Hébreux différents. Dans l'Ancien Testament il avait comme signification fondamentale "ordonner" ou "le droit de commander." C'est ce qui est repris dans la version de Septante (LXX).

1. Les commandements de Dieu (cfr. Lévit. 10:1; Jonas 2:1; 4:6-8)
2. Les commandements de Moïse (cfr. Exode 36:6; Deut. 27:1)
3. Les commandements des rois (cfr. 2 Chron. 31:13)

Ce même sens continue dans le Nouveau Testament comme on peut le voir dans Actes 10:48, où un Apôtre ordonne. Néanmoins, de nouvelles connotations ont été développées dans le N.T. :

1. Développement de l'aspect volontaire (souvent VOIX PRONOMINALE, OU MOYENNE)
2. Cette action d'autolimitation peut être vue dans le fait pour Jésus de se soumettre au Père
3. Soumission des croyants aux aspects de culture afin d'éviter que l'Évangile ne soit défavorablement affecté (cfr. Luc 2:51)
  - a. autres croyants (cfr. Eph. 5:21)
  - b. femmes croyantes (cfr. Col. 3:18; Eph. 5:22-24; Tite 2:5; 1 Pi. 3:1)
  - c. croyants face aux gouvernements païens (cfr. Rom. 13:1-7; 1 Pi. 2:13)

Les croyants agissent par motif d'amour pour Dieu, pour Christ, pour le royaume, et pour le bien des autres.

Comme dans le cas d'*agapaō* (amour), l'église a enrichi ce terme avec une nouvelle signification fondée sur les besoins du Royaume et ceux des autres. Ce terme a acquis une nouvelle noblesse du désintéressement, basée non sur un commandement, mais sur une nouvelle relation avec un Dieu qui s'offre lui-même avec son Messie. Les croyants obéissent et se soumettent pour le bien de tous et pour la bénédiction de la famille de Dieu.

☐ **“Résistez au diable”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Littéralement c’est “se camper sur ses jambes contre” (cfr. Eph. 6:13; I Pi. 5:9).

### **THÈME SPÉCIAL: LE MAL PERSONNEL**

Ce sujet est très difficile pour plusieurs raisons:

1. L’Ancien Testament ne révèle pas un archennemi du bien, mais plutôt un serviteur de YHWH, qui offre aux hommes une alternative, et qui, en même temps, les accuse en cas d’iniquité.
2. Le concept d’un arch-ennemi personnel de Dieu, a été développé dans la littérature inter-biblique (non-canonique), laquelle a subi l’influence de la religion Perse (Zoroastrisme). Cette littérature teintée du Zoroastrisme a, à son tour, grandement influencé le Judaïsme rabbinique.
3. Le Nouveau Testament, d’une manière surprenante, développe les thèmes de l’Ancien Testament en catégories rigides, mais sélectives.

Si on approche l’étude du mal à partir de la perspective théologique Biblique (en étudiant et en esquissant séparément chaque livre, ou chaque auteur, ou chaque genre), on aboutit à la conclusion qu’il y a révélation des points de vue très différents sur le mal.

Par contre, si on approche l’étude du mal à partir d’une approche non-Biblique ou extra-Biblique des religions du monde ou des religions orientales, on découvre alors qu’une grande partie du développement du Nouveau Testament est préfigurée dans le dualisme Persan et dans le spiritisme Greco-Romain.

Pour celui qui est présumé soumis à la divine autorité des Ecritures, le développement du Nouveau Testament apparaît comme une révélation progressive. Les Chrétiens doivent se garder de permettre au folklore Juif ou à la littérature occidentale (Dante, Milton) de clarifier davantage ce concept. Ce domaine de la révélation est sans aucun doute entouré de mystère et d’ambiguïté. Dieu a choisi de ne pas révéler tous les aspects du mal, son origine, son développement, ou ses objectifs, mais il a révélé sa défaite!

Dans l’Ancien Testament, le terme “Satan” (BDB 966) ou “accusateur” se rapporte à trois groupes séparés :

1. Les accusateurs humains (cfr. 1 Sam. 29:4; 2 Sam. 19:22; 1 Rois. 11:14, 23, 25; Ps. 109:6)
2. Les accusateurs angéliques (cfr. Nomb. 22:22-23; Zach. 3:1)
3. Les accusateurs démoniaques (cfr. 1 Chr. 21:1; 1 Rois. 22:21; Zach. 13:2)

C’est seulement plus tard dans la période intertestamentale que le serpent de Genèse 3 sera identifié avec Satan (cfr. Livre de Sagesse 2. 23-24; 2 Hénoc 31:3), et cela deviendra par la suite une option suivie par les rabbis (cfr. Sot 9b et Sanh. 29a). Les “fils de Dieu” de Genèse 6 deviennent des anges dans 1 Hénoc 54:6. Je ne mentionne pas ceci pour en affirmer la justesse théologique, mais seulement pour montrer comment cela s’est développé. Dans le Nouveau Testament, ces activités de l’Ancien Testament sont attribuées au mal angélique, personnifié (cfr. 2 Cor. 11:3; Apoc. 12:9).

L’origine du mal personnifié est difficile ou impossible (c’est selon votre point de vue) à déterminer à partir de l’Ancien Testament. Une raison de cela est le monothéisme très fort d’Israël (cfr. 1 Rois 22:20-22; Eccl. 7:14; Esaïe 45:7; Amos 3:6). Ils attribuaient la cause de tout à YHWH, pour démontrer son unicité (ou caractère unique) et sa primatie ou primauté (cfr. Esaïe 43:11; 44:6,8,24; 45:5-6,14,18,21,22).

Les sources d’une probable information sont : (1) Job 1-2, où Satan est l’un des “fils de Dieu” (anges), ou (2) Esaïe 14 et Ezéchiel 28, où il les orgueilleux rois du Proche-Orient (Babylone et Tyr) sont évoqués pour illustrer l’orgueil de Satan (cfr. 1 Tim. 3:6). J’ai des sentiments plutôt mixtes à propos de cette approche. En effet, Ezéchiel use la métaphore du Jardin d’Eden, non seulement pour le roi de Tyr comme étant Satan (cfr. Ezéch. 28:12-16), mais aussi pour le roi d’Egypte comme étant l’Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (Ezéchiel 31). Cependant, Esaïe 14, particulièrement les



versets 12 à 14, semble décrire une révolte angélique basée sur l'orgueil. Si Dieu avait voulu nous révéler l'origine et la nature spécifique de Satan, ceci serait une place et une façon très obliques de le faire. Nous devons nous garder de la tendance de la théologie systématique consistant à prendre de petites portions ambiguës de différents auteurs, déclarations, livres et genres... pour les combiner comme des parties d'un même puzzle divin.

Alfred Edersheim (*The Life and Times of Jesus the Messiah*, vol. 2, appendices XIII [pp. 748-763] et XVI [pp.770-776]) affirme que le Judaïsme des rabbins a été sur-influencé par le dualisme Persan et la spéculation démoniaque. Les rabbis ne constituent donc pas une bonne source de la vérité en cette matière. Jésus s'est radicalement écarté des enseignements de la Synagogue en ce domaine. Je pense que le concept rabbinique d'une médiation et opposition angéliques dans le processus de remise de la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï a ouvert la voie au concept d'un archange – ennemi aussi bien de YHWH que de l'homme. Il y a, dans le dualisme Perse (Zoroastre), deux dieux supérieurs, *Ahriman* (pour le mal) et *Ormazd* (pour le bien). Ce dualisme s'est développé en un dualisme Judaïque limité à YHWH et Satan.

Il y a sûrement une révélation progressive dans le Nouveau Testament en rapport avec le développement du mal, mais cette révélation n'est pas aussi élaborée telle que proclamée par les rabbins. Un bon exemple de cette différence est "la guerre dans les cieux." La chute de Satan est une nécessité logique, mais les détails spécifiques n'en sont pas donnés. Même le peu qui en est dit est voilé dans un genre apocalyptique (cfr. Apoc. 12:4, 7, 12-13). Bien que Satan soit vaincu et exilé sur la terre, il continue à fonctionner comme un serviteur de YHWH (cfr. Matth. 4:1; Luc 22:31-32; 1 Cor. 5:5; 1 Tim. 1:20).

Nous devons contenir notre curiosité dans ce domaine. Il existe certes une force personnelle de tentation et du mal, mais il n'y a encore et toujours qu'un seul Dieu et l'homme est encore et toujours responsable de ses choix. Il existe un combat spirituel avant comme après le salut. La victoire ne vient et ne demeure qu'en et à travers un Dieu Trinitaire. Le mal a été vaincu et sera ôté!

☐ **"il fuira loin de vous"** Face à la provision de Dieu (cfr. Eph. 6:11-18) et à notre foi Satan fuit, mais seulement pour un temps (cfr. Luc 4:13).

**4:8 "Approchez-vous de Dieu"** C'est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Ce verset reflète les règles de l'Ancien Testament réservées aux sacrificateurs, mais lesquelles s'appliquent maintenant à tous les croyants (cfr. Exode 19:22). Le titre collectif de sacrificateur Lévitique de l'Ancien Testament a été transféré à tous les saints du Nouveau Testament (cfr. I Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6). Notez l'exigence réciproque de l'alliance – Les croyants s'approchent, et Dieu aussi s'approche (cfr. II Chron. 15:2; Zach. 1:3; Mal. 3:7).

☐ **"il s'approchera de vous"** Ceci n'est pas une accentuation de la justice par les oeuvres, mais une promesse selon laquelle Dieu exauce ou répond à la foi (cfr. Deut. 4:7; Ps. 145:18).

☐ **"Nettoyez vos mains, pécheurs"** C'est un autre IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. (cfr. Ps. 24:3-6; Esaïe 1:16). Notez que Jacques appelle les croyants "pécheurs"! C'est une métaphore de l'Ancien Testament relative aux rites cérémoniaux de purification de culte (cfr. Exode 30:17-21; Ezéch. 44:15). Cela devint un idiome de l'Ancien Testament référant au fait de se détourner et ôter le péché (cfr. Ps. 24:4; 26:6). Les "mains" sont devenues révélatrices du "coeur." On devient ce que l'on pense, ce que l'on maintient mentalement. Les croyants se doivent d'avoir un coeur et des mains propres, aussi bien qu'un engagement ferme vis-à-vis de Dieu (ce qui est exactement le contraire d'une personne irrésolue, cfr. 1:8; 4:5).

Un article intéressant sur le "Lavage des Mains" est contenu dans le *Dictionary of Biblical Imagery*, pp. 362-3.

☉ **“purifiez vos cœurs”** C’est encore un autre IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Il ne s’agit pas seulement de la purification cérémoniale extérieure, mais de la purification spirituelle intérieure (cfr. Jér. 4:14; I Pi. 1:22; I Jean 3:3). L’alliance a des exigences! Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:26: Le Cœur.

☉ **“hommes irrésolus”** Ce même terme descriptif est employé en référence aux croyants n’ayant pas d’exaucement à leurs prières, au chap. 1:5-8. Et ici encore il est employé en rapport avec les croyants. Jacques affirme clairement que les mobiles et le style de vie des croyants fait une réelle différence dans la façon dont une personne expérimente la vie Chrétienne. La paix, la sécurité/assurance, la joie, et l’effectivité ne sont pas automatiques.

#### **4:9 “Sentez votre misère; soyez dans le deuil et dans les larmes; que votre rire se change en deuil”**

Il y a ici de quatre IMPÉRATIFS AORISTES (les trois premiers sont des AORISTES ACTIFS, et le dernier est un IMPÉRATIF AORISTE PASSIF). Collectivement ils réfèrent au besoin du deuil spirituel relatif au péché, comme dans Matth. 5:3-9. C’est une façon Hébraïque pour référer à une attitude et un style de vie de repentance (cfr. Esaïe 32:11-12). Ce chagrin est équilibré par la joie des chapitres 1:2 et 5:13. D’une manière ou d’une autre, le Chrétien est tous les deux à la fois!

**4:10 “Humilez-vous”** La forme est un IMPÉRATIF AORISTE PASSIF mais employé dans le sens d’une VOIX MOYENNE (notez la traduction Française, cfr. 4:6; I Pi. 5:6). Ceci peut refléter les enseignements de Jésus (cfr. Matth. 23:12; Luc 14:11; 18:14) et/ou probablement une allusion de l’Ancien Testament à Esaïe 57:15. L’humilité et la repentance des croyants appellent, conformément à la promesse de l’alliance, une réponse de la part de YHWH.



**LOUIS SEGOND** “devant le Seigneur”

**NASB** “dans la présence du Seigneur”

**NKJV** “aux yeux du Seigneur”

C’est un idiome Hébreu relatif (1) au culte (cfr. Deut. 33:10); ou (2) à la connaissance personnel du Seigneur (cfr. Gen. 19:13; Juge 18:6). Etant donné qu’on n’est pas ici dans le cadre/contexte d’un culte, mais d’une accentuation de l’attitude de repentance, c’est donc l’option #2 qui convient mieux.

☉ **“et il vous élèvera”** C’est aussi un idiome qui signifie:

1. Dieu relevera votre esprit et vous donnera de la joie
2. Dieu vous élèvera parmi vos pairs (cfr. vv. 11-12; Matth. 23:12)
3. la sécurité physique (cfr. Job 5:11; 22:29)

Notez que la victoire s’obtient par la repentance et l’humilité!

## **QUESTIONS-DÉBAT**

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Ce chapitre reflète-t-il l’attitude et les actions reflétées par ce chapitre sont-elles celles des croyants ou celles des Juifs non-croyants avec qui ils priaient ensemble?
2. Citez et définissez les trois ennemis de la race humaine (cfr. Eph. 2:2-3)
  - a.

- b.
- c.
- 3. Expliquez par vos propres mots les différentes façons dont le verset 2 a été compris. Comparez avec plusieurs traductions/versions.
- 4. Lisez le verset 5 dans plusieurs traductions/versions et relevez/notez les différences.
- 5. Qu'est-ce que Jacques attend de nous aux vv. 7-10?

### APERÇU CONTEXTUEL DE JACQUES 4:11-17

- A. Jacques 4:11-12 semble former un type de conclusion sommaire sur l'usage impropre de la langue. Le sujet est introduit au chap. 1:19, mais développé au chap. 3:1 et suivants.
- B. Jacques 4:17 est aussi un type de conclusion sommaire, mais son rapport exact avec le contexte est incertain. A. T. Robertson dit que c'est le verset sommaire-clé de la lettre entière.

### ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

#### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 4:11-12

**<sup>11</sup>Ne parlez point mal les uns des autres, frères. Celui qui parle mal d'un frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi, tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge. <sup>12</sup>Un seul est législateur et juge, c'est celui qui peut sauver et perdre; mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain?**

**4:11 "Ne parlez point mal les uns des autres"** C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT avec PARTICULE NÉGATIVE, qui signifie généralement arrêter une action déjà en cours. La traduction Tyndale parle de ne pas "médire," probablement parce que ce même mot est utilisé dans ce sens dans le Psaumes 50:20 de la version de Septante. L'église a été/est coupable de ce mal (cfr. 5:9; II Cor. 12:20; I Pi. 2:1).

☉ **"frères. . .frère. . .frère"** Voir les notes relatives au chap. 1:2 et 1:9.

☉ **"qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi"** Une attitude de jugement parmi les Chrétiens est un problème spirituel majeur (cfr. Lévit. 19:16,17-18; Matth. 7:1 et suivants; Luc 6:36-38; Rom. 14:1-12). Le terme "loi" ici semble référer à la "loi de l'amour" mentionnée au chap. 1:25; 2:8,12.

☉ **"tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge"** Dans Jacques 1:22 il nous est demandé d'être des pratiquants, et non des auditeurs seulement; ici il nous est demandé d'être aimables, et des juges.

**4:12 "Un seul est législateur et juge"** "Un seul" exprime une accentuation/insistance. C'est une autre référence au monothéisme, comme au chap. 2:19, et probablement une allusion à Deut. 6:4. Voir Thème Spécial relatif à Jude 20: La Trinité.

☉ **"celui qui peut sauver et perdre"** Cette expression réfère généralement à Dieu le Père (cfr. Matth. 10:28; Luc 12:4-5). Dans l'Ancien Testament, en effet, toute causalité est attribuée à YHWH. C'était une façon théologique d'affirmer le monothéisme (cfr. Deut. 32:39; I Samuel 2:6-7; II Rois 5:7).

☉ **"mais toi, qui es-tu, qui juges le prochain?"** C'est une expression énergique/catégorique (cfr. Rom. 14:3-4,10,13). Juger, critiquer, ou comparer fait passer une personne comme étant meilleure au détriment de quelqu'un d'autre. Il s'agit d'un usage inapproprié de la langue. Au v. 11 Jacques appelle ses lecteurs des "frères" et ceux-ci ont comme objet de leur critique d'autres "frères" (voir note

relative au chap. 1:2). Ce qui, de toute évidence, réfère à un cadre/environnement Chrétien (voir note relative au chap. 1:9), mais avec l'usage de "prochain" (cfr. 2:8) au v. 12, il a étendu cette remontrance spécifique en un commandement général.

### **THÈME SPÉCIAL: LES CHRÉTIENS DEVRAIENT-ILS SE JUGER LES UNS LES AUTRES?**

Cette question nécessite d'être traitée de deux manières.

1. Les croyants sont exhortés à ne pas se juger les uns les autres (cfr. Matth. 7:1-5; Luc 6:37,42; Rom. 2:1-11; Jacques 4:11-12)
2. Les croyants sont exhortés à évaluer leurs leaders (cfr. Matth. 7:6,15-16; I Cor. 14:29; I Thes. 5:21; I Tim. 3:1-13; et I Jean 4:1-6)

Quelques critères utiles pour une bonne évaluation:

1. L'évaluation devrait avoir comme but l'affirmation (cfr. I Jean 4:1 – "Eprouver" en vue d'approbation)
2. L'évaluation doit se faire avec humilité et douceur (cfr. Gal. 6:1)
3. L'évaluation ne doit se focaliser sur des questions de préférences personnelles (cfr. Rom. 14:1-23; I Cor. 8:1-13; 10:23-33)
4. L'évaluation doit identifier des leaders qui sont "sans reproche" au sein de l'église ou de la communauté (cfr. I Timothée 3).

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : 4:13-17**

<sup>13</sup>A vous maintenant, qui dites: Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons! <sup>14</sup>Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain! car qu'est-ce que votre vie? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. <sup>15</sup>Vous devriez dire, au contraire: Si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela. <sup>16</sup>Mais maintenant vous vous glorifiez dans vos pensées orgueilleuses. C'est chose mauvaise de se glorifier de la sorte. <sup>17</sup>Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché.

**4:13 "A vous maintenant, qui dites "** Il est incertain de déterminer à quel groupe de destinataires ceci réfère-t-il: (1) des Juifs non-croyants; (2) des Juifs croyants; ou (3) la suite de la diatribe avec un objecteur imaginaire.

☐ **"Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons!"** Ceci réfère aux plans spécifiques des hommes d'affaires Juifs qui ne prenaient pas Dieu en compte. C'est un exemple flagrant de l'athéisme pratique.

**4:14** Ceci semble référer à Prov. 27:1. Cette vérité est également évoquée dans la parabole de Jésus dite du "Riche Insensé," consignée dans Luc 12:16-21.



**LOUIS SEGOND** "une vapeur"

**NRSV, NJB** "une brume"

**TEV** "comme une bouffée de fumée"

C'est de ce terme Grec (*atmis*) que nous vient le mot Français "atmosphère." La Bible fait souvent allusion à la fragilité et au caractère éphémère de la vie humaine en termes de:

1. une ombre (cfr. Job 8:9; 14:2; Ps. 102:12; 109:23)
2. un souffle (cfr. Job 7:7,16)

3. une nuée (cfr. Job 7:9; 30:15)
4. une fleur des champs (cfr. Ps. 103:15; Esaïe 40:6-8; I Pi. 1:24)
5. une vanité ou une brume (cfr. Eccl. 1:2,14; 2:1,11,15,17,19,21,23,26; 3:19; 4:4,7,8,16; 5:7,10; 6:2,4,9,22; 7:6,15; 8:10,14; 9:9; 11:8,10; 12:8).

☉ **“qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît.”** Ce sont deux PARTICIPES PRÉSENTS PARTICIPLES qui ont une prononciation presque similaire: “apparaît” (*phainomen´*) et “disparaît” (*aphanizomen´*). Les projets/plans humains se font et se défont; seuls les plans de Dieu demeurent.

**4:15 “Si”** C’est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE, lequel exprime une action potentielle, mais avec une éventualité.

☉ **“Dieu le veut”** Les auteurs du Nouveau Testament emploient souvent ce type d’expression (cfr. Actes 18:21; Rom. 1:10; 15:32; I Cor. 4:19; 16:7; Hébr. 6:3; I Pi. 3:17). La Bible a une vision du monde qui attribue toute connaissance et direction à Dieu. C’est un idiome du Nouveau Testament qui affirme le monothéisme, mais qui ne doit pas être considéré comme un déterminisme théologique. Les croyants savent et affirment que Dieu est impliqué dans leur vie, mais cela ne rattache pas Dieu à tout ce qui arrive de mauvais, tragique, ou autres actes naturels et occasionnels de violence. Nous vivons dans un monde spirituellement déchu et “maudit.” Ce monde n’est pas tel que Dieu l’avait voulu! Il est certes toujours et encore actif dans sa création, mais il y a un mystère quant aux comment et pourquoi des actions et vies individuelles.

## THÈME SPÉCIAL: LA VOLONTÉ (*thelēma*) DE DIEU

Dans l’ÉVANGILE DE JEAN

- Jésus était venu pour faire la volonté de Dieu (cfr. 4:34; 5:30; 6:38)
- ressusciter au dernier jour tous ceux que le Père a donnés au Fils (cfr. 6:39)
- que tous croient en son Fils (cfr. 6:29,40)
- que les prières en rapport avec la volonté de Dieu soient exaucées (cfr. 9:31 et 1 Jean 5 :14)

Dans les ÉVANGILES SYNOPTIQUES

- Il est crucial de faire la volonté de Dieu (cfr. Matth. 7:21)
- Faire la volonté de Dieu fait de nous des frères et sœurs de Jésus (cfr. Matth. 12:50; Marc 3:35)
- La volonté de Dieu est qu’aucun ne perisse (cfr. Matth. 18:14; 1 Tim. 2:4; 2 Pi. 3:9)
- Le Calvaire était la volonté du Père pour le Jésus (cfr. Matth. 26:42; Luc 22:42)

Dans les LETTRES DE PAUL

- La maturité et le service de tous les croyants (cfr. Rom. 12:1-2)
- Les croyants sauvés de ce siècle mauvais (cfr. Gal. 1:4)
- La volonté de Dieu était son plan de rédemption (cfr. Eph. 1:5,9,11)
- Des croyants expérimentant et menant une vie remplie du Saint-Esprit (cfr. Eph. 5:17-18)
- Des croyants remplis de la connaissance de Dieu (cfr. Col. 1:9)
- Des croyants rendus parfaits et complets (cfr. Col. 4:12)
- Des croyants sanctifiés (cfr. 1 Thess. 4:3)
- Des croyants rendant grâces en toutes choses (cfr. 1 Thess. 5:18)

Dans les LETTRES DE PIERRE

- Des croyants faisant ce qui est bien (ex. se soumettant aux autorités civiles) et ainsi réduisant au silence les hommes insensés, et offrant une opportunité d’évangélisation (cfr. 1 Pi. 2:15)
- Des croyants souffrant pour le bien (cfr. 1 Pi. 3:17; 4:19)
- Des croyants ne menant pas une vie centrée sur eux-mêmes (cfr. 1 Pi. 4:2)

Dans les LETTRES DE JEAN

- Des croyants à jamais fidèles (cfr. 1 Jean 2:17)
- Des croyants aux prières exaucées (cfr. 1 Jean 5:14)

**4:16**

**LOUIS SEGOND** “vous vous glorifiez dans vos pensées orgueilleuses”

**J. N. DARBY** “vous vous glorifiez de vos vanteries”

**TEV** “vous êtes orgueilleux et vous vous glorifiez”

**NJB** “comme vous êtes vantards et au verbe haut!”

Les projets/plans humains séparés de Dieu sont vides et vains, de même que le sont l’orgueil et la vantardise des humains (cfr. Jean 15:5; Rom. 14:8).

☛ **“C’est chose mauvaise de se glorifier de la sorte”** Paul affirme cette même vérité dans I Cor. 5:2 et 6. Dès le début le problème de l’homme a été le désir d’être indépendant de Dieu. La vie sans Dieu est un péché et une rébellion. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:9: La Vantardise.

**4:17** Ceci semble être une affirmation sommaire significative indépendante, non rattachée au contexte immédiat. Elle réfère au péché d’omission (cfr. Matth. 25:35-40). Cela peut refléter les paroles énigmatiques de Jésus sur la relation entre la connaissance et le péché (cfr. Matth. 23:23; Luc 12:47; Jean 9:41; 15:22,24). A bien des égards, cela ressemble à Rom. 14:23.

Robert B. Girdlestone a fait une intéressante remarque sur ce verset dans son livre *“Synonyms of the Old Testament”*:

“Une importante définition du péché est donnée par St. Jacques - ‘pour lui le péché c’est lorsqu’une personne sait faire le bien, et qu’il ne le fait pas’ (4. 17). Cela sous-entend que là où il n’y a pas connaissance de ce qui est bien ou mal il n’y a pas de péché; et cela semble s’accorder avec les paroles de notre Seigneur envers les Pharisiens, à savoir: ‘Si vous étiez aveugles, vous n’auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C’est pour cela que votre péché subsiste’ (Jean 9:41). En professant détenir la connaissance, les Pharisiens ont, de leur propre bouche, engagé leur responsabilité et causé leur condamnation comme pécheurs. L’ignorance absolue, même si elle fait manquer le but, est excusable; mais la négligence ne l’est pas (voir Hébr. 2:3)” (p. 85).

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Pourquoi le fait pour les Chrétiens de se juger les uns les autres est-il un péché si sérieux?
2. Pourquoi la fragilité de la vie humaine est-elle un thème récurrent dans la Bible?

# JACQUES 5

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
5:1-6	Les Riches Oppresseurs seront Jugés	Contraste Entre Piété et Mondanité 4:1-5:6	Avertissement aux Riches 5:1-6	Un Avertissement pour les Riches et la Confiance en soi 4:13-5:6
Exhortations Diverses 5:7-12	Etre Patient et Perséverer 5:7-12	Encouragement Final 5:7-11	Patience et Prière 5:7-8 5:9-11	La Venue du Seigneur 5:7-11
5:13-19	Satisfaction des Besoins Spécifiques 5:13-18		5:12 5:13-18	5:12 5:13-18
	Ramener les Egarés 5:19-20	5:19-20	5:19-20	5:19-20

### TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

### APERÇU CONTEXTUEL DU CHAPITRE 5:1-6

- A. La délibération de Jacques sur l'importance/insistance inappropriée accordée à la richesse débute au chap. 4:13 et continue jusqu'au chap. 5:6.
- B. Le thème sur la richesse découle de la comparaison par Jacques des désirs de l'homme (*yetzers*

) pour les choses et lui-même plutôt que pour Dieu (cfr. 4:1-5:6).

C. Ce paragraphe contient plusieurs termes et formes qui sont uniques à ce contexte. Cela pousse des chercheurs à se demander si cette lettre n'est pas une citation ou un catéchisme probablement tirés des sources inter-bibliques Juives inconnues.

Le contexte ressemble beaucoup à Amos. L'illustration est de toute évidence l'Ancien Testament.

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 5:1-6

<sup>1</sup>A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. <sup>2</sup>Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. <sup>3</sup>Votre or et votre argent sont rouillés; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours! <sup>4</sup>Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. <sup>5</sup>Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. <sup>6</sup>Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté.

**5:1 "A vous maintenant"** Ceci est parallèle au chap. 4:13. C'est la technique littéraire de la diatribe. Jacques présente la vérité en faisant une déclaration et en montrant comment certains réagiront à ladite vérité.

☉ **"riches!"** Ceci réfère soit (1) aux croyants riches comme au chap. 1:10, soit (2) aux non-croyants qui exploitaient les gens (cfr. 2:1-13). La richesse a ses tentations et problèmes propres/uniques (cfr. Matth. 6:2-4,19-34; Luc 6:24; I Tim. 6:9-10,17).

☉ **"Pleurez"** C'est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF, qui exprime l'urgence. Il réfère au jugement eschatologique. Au chap. 4:9-10 ces commandements se rapportent à un appel à la repentance et l'humilité comme dans Matth. 5:3-9; mais cette section-ci, 5:1-12, se rapporte à la Seconde Venue et au Jour de Jugement.

☉ **"gémissiez"** C'est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF employé comme un IMPÉRATIF. Cet terme est employé dans l'Ancien Testament pour décrire la douleur liée à certains jugements (cfr. Esaïe 13:6; 14:31; 15:2,3; 16:7; 23:1,14; 65:14).

☉ **"des malheurs"** Ceci est un terme très fort (cfr. Rom. 7:24; Apoc. 3:17).

☉ **"qui viendront sur vous"** [Dans le texte Grec cette expression est au PARTICIPE PRÉSENT MOYEN]. Cela indique la certitude du fait que Dieu appellera les hommes à rendre compte aussi bien de leurs plans que de leurs actions! Ce jugement n'est pas que futur (eschatologique), mais aussi présent (temporel). On récolte ce qu'on sème (cfr. Gal. 6:7-8).

Pour mieux comprendre ce texte, il faut d'abord comprendre deux aspects de la richesse: (1) Les Juifs considéraient la richesse comme une preuve de l'acceptation et bénédiction de Dieu (cfr. Deut. 28: 1-13), mais ils ignoraient les responsabilités et mises en garde contextuelles de l'alliance (cfr. Deut. 27; 28:15-68); et (2) les Juifs riches étaient ceux-là mêmes qui persécutaient souvent les premiers Chrétiens.



Il est incertain de déterminer si les personnes auxquelles on fait allusion ici étaient des Juifs riches ou des croyants mondains. Ils espéraient la bénédiction de Dieu, mais pas autant son jugement (cfr. Esaïe 13:6). Ils s'étaient engraisés pour le jugement (cfr. v. 5; Jér. 12:3; 25:34).

**5:2-3 "Votre or et votre argent"** Il y avait trois sources de richesse dans le monde antique: (1) La nourriture/alimentation conservée; (2) les vêtements; et (3) les métaux précieux. Tous ces trois types de richesse sont décrits au TEMPS PASSÉ, dénotant leur destruction complète et continue: "pourries," "rongés," et "rouillés" (cfr. Matth. 6:19-20).

☉ **"dévorera vos chairs comme un feu"** Le feu est généralement employé comme un symbole du jugement de Dieu. Ici il se rapporte à la forme de destruction qui peut nuire à la richesse terrestre accumulée. Les humains pensent que la richesse les protégera et les aidera, alors qu'elle peut bien causer leur destruction (cfr. Luc 12:15-21; 16:19-31). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:6.

☉ **"Vous avez amassé des trésors"** Ceci reflète le Sermon sur la Montagne de Jésus (cfr. Matthieu 6). Jacques fait souvent allusion aux paroles prononcées par Jésus dans ce sermon. Voir Introduction, Contenu B. On se demande s'il était présent sur le lieu du sermon, ou si l'église primitive se servait de l'Évangile de Matthieu dans la formation de leur nouveau convertis (catéchisme).

☉ **"les derniers jours"** Ceci réfère au concept Juif de deux âges, l'un du mal et l'autre de justice. Pour les Chrétiens, cette expression se rapporte à la période allant de la naissance de Jésus jusqu'à la Seconde Venue. Dans le plan de Dieu (cfr. Actes 2:23; 3:18; 4:28; 13:29) le Messie devait venir à par deux fois, une première fois comme Sauveur (cfr. Jean 3:14-15,16-21) et plus tard comme Juge (cfr. Jean 5:22,27; 9:39; Actes 10:42; 17:31). Les derniers réfèrent ainsi à la période comprise entre l'incarnation (Dieu devenant humain) et la *Parousia* (Seconde Venue).

### THÈME SPÉCIAL: CET ÂGE-CI ET L'ÂGE À VENIR

Les prophètes de l'Ancien Testament considéraient le futur comme une extension du présent. Pour eux, le futur allait être une restauration de l'Israël géographique. Ils voyaient cela comme un jour nouveau (cfr. Esaïe 65:17; 66:22). A la suite du continuel rejet volontaire de YHWH par les descendants d'Abraham (même après l'exil), un nouveau paradigme fut développé dans la littérature apocalyptique Juive intertestamentale (I Enoch, IV Esdras, II Baruch). Ces écrits ont commencé à distinguer entre deux âges: un âge du mal en cours, dominé par Satan, et un âge de justice à venir, dominé par l'Esprit et inauguré par le Messie (vu généralement comme un guerrier dynamique).

Ce domaine de la théologie (eschatologie) connaît un développement évident. Les théologiens appellent cela "révélation progressive." Et le Nouveau Testament affirme cette nouvelle réalité cosmique de deux âges (le dualisme temporel).

<u>Jésus</u>	<u>Paul</u>	<u>Hébreux</u>
Matthieu 12:32	Romains 12:2	1:2
Matthieu 13:22 & 29	1 Cor. 1:20; 2:6,8; 3:18	6:5
Marc 10:30	2 Cor. 4:4	11:3
Luc 16:8	Galates 1:4	
Luc 18:30	Eph. 1:21; 2:1,7; 6:12	
Luc 20:34-35	1 Timothée 6:17	
	2 Timothée 4:10	
	Tite 2:12	

Dans la théologie du Nouveau Testament, ces deux âges se sont télescopés ( se sont imbriqués ou empiétés) à cause des prédictions inattendues et inaperçues de deux venues du Messie. L'incarnation de Jésus avait accompli ou réalisé les prophéties de l'Ancien Testament relatives à l'inauguration de l'âge nouveau (Dan. 2:44-45). Cependant, l'Ancien Testament avait aussi vu sa venue en

tant que Juge et Conquérant, mais il est venu dans un premier temps en tant que Serviteur Souffrant (cfr. Esaïe 53; Zach. 12:10), humble et doux (Zach. 9 :9). Il reviendra en puissance tel que prédit dans l'Ancien Testament (cfr. Apoc 19). Cet accomplissement en deux phases a fait que le Royaume soit à la fois présent (inauguré), et futur (pas totalement consommé). C'est cela la tension du Nouveau Testament du "déjà, mais pas encore!"

**5:4 "le salaire des ouvriers ... dont vous les avez frustrés"** Les pauvres avaient besoin de leur argent chaque jour pour nourrir leurs familles, mais les riches le retenaient pour s'assurer qu'ils reviennent travailler le jour suivant (cfr. Lévit. 19:13; Deut. 24:14-15).

Il existe une variante de manuscrit relative à ce verset; ce qui, dans la tradition scibale, est typique de nombreuses variantes. Un terme, "*aphustereō*" (trouvé seulement ici dans tout le Nouveau Testament) trouvé dans les MSS  $\aleph$  et B\*, signifie "paiement ou salaire retenu" tandis que "*apostereō*," qui signifie "priver une personne de quelque chose," est trouvé dans les MSS A, B2 et dans les manuscrits les plus tardifs. Mais s'agissant de l'interprétation ou de la compréhension du sens donné par l'auteur originel, ces deux options ne font qu'une petite différence. UBS4 accorde à la seconde option la mention "A" (certaine).

☐ **"crie"** Littéralement c'est "pousse des cris aigus." Les cris d'un croyant exploité parviennent à Dieu (cfr. Deut. 24:14-15)!

☐ **"les cris... sont parvenus jusqu'aux oreilles du"** La Bible décrit souvent Dieu en des termes humains: (1) les parties du corps humain; (2) les émotions/sentiments humains; ou (3) les relations humaines. Les humains n'ont d'autre langage que des catégories humaines pour décrire une personnalité divine. Cela est appelé "anthropomorphisme," de deux mots Grecs "*anthrōpos*," qui signifie homme, et "*morphē*," qui signifie forme.

Ce type de langage nous aide à exprimer la vision biblique du monde selon laquelle:

1. Dieu est une personne et que les humains créés à son image représentent ses attributs et caractéristiques "personnels." C'est la raison pour laquelle Dieu et l'homme peuvent avoir des rapports et se comprendre l'un l'autre.
2. Les humains ne peuvent pas, d'une manière ultime, comprendre Dieu. Il est de loin plus grand et plus majestueux que nos catégories temporelles, liées à la terre. Certes, Dieu s'est révélé et nous pouvons nous fier à sa révélation, mais il ne s'est pas révélé de façon exhaustive à cause de la capacité limitée et de l'état de péché de l'homme.

## THÈME SPÉCIAL: DIEU DÉCRIT COMME UN HUMAIN (LANGAGE ANTHROPO-MORPHIQUE)

I. Ce type de langage est très courant dans l'Ancien Testament (quelques exemples):

A. En rapport avec les parties du corps physique

1. Les yeux - Gen. 1:4,31; 6:8; Exode 33:17; Nomb. 14:14; Deut. 11:12; Zach. 4:10
2. Les mains - Exode 15:17; Nomb. 11:23; Deut. 2:15
3. Les bras - Exode 6:6; 15:16; Deut. 4:34; 5:15; 26:8
4. Les oreilles - Nomb. 11:18; I Sam. 8:21; II Rois 19:16; Ps. 5:1; 10:17; 18:6
5. Le visage (ou la face) - Exode 33:11; Nomb. 6:25; 12:8; Deut. 34:10
6. Les doigts - Exode 8:19; 31:18; Deut. 9:10; Ps. 8:3
7. La voix - Gen. 3:8,10; Exode 15:26; 19:19; Deut. 26:17; 27:10
8. Les pieds - Exode 24:10; Ezéch. 43:7
9. La forme humaine - Exode 24:9-11; Ps. 47; Esaïe 6:1; Ezéch. 1:26

10. L'ange de l'Éternel - Gen. 16:7-13; 22:11-15; 31:11,13; 48:15-16; Exode 3:4,13-21; 14:19; Juges 2:1; 6:22-23; 13:3-22
  - B. En rapport avec les actions physiques
    1. Le parler comme mécanisme de création - Gen. 1:3,6,9,11,14,20,24,26
    2. La Marche (le son de) en Eden - Gen. 3:8; Lévi. 26:12; Deut. 23:14
    3. La fermeture de la porte de l'arche de Noé - Gen. 7:16
    4. La sensation des odeurs des sacrifices - Gen. 8:21; Exod. 29:18,25; Lévi. 26:31
    5. Descendre - Gen. 11:5; 18:21; Exode 3:8; 19:11,18,20
    6. enterrer Moïse - Deut. 34:6
  - C. En rapport avec les émotions humaines (quelques exemples)
    1. Le regret/repentir - Gen. 6:6,7; Exode 32:14; Juges. 2:18; I Sam. 15:29,35; Amos 7:3,6
    2. La colère - Exode 4:14; 15:7; Nomb. 11:10; 12:9; 22:22; 25:3,4; 32:10,13,14; Deut. 6:15; 7:4; 29:20
    3. La jalousie - Exode 20:5; 34:14; Deut. 4:24; 5:9; 6:15; 32:16,21; Josué 24:19
    4. Indignation; Dégoût; Avoir en abomination/en horreur - Lev. 20:23; 26:30; Deut. 32:19
  - D. En rapport avec les termes familiaux (quelques exemples)
    1. Un Père
      - a. pour Israël - Exode 4:22; Deut. 14:1; Esaïe 1:2; 63:16; 64:8
      - b. pour le roi - II Sam. 7:11-16; Ps. 2:7
      - c. métaphores des actions paternelles - Deut. 1:31; 8:5; Ps. 27:10; Prov. 3:12; Jér. 3:4,22; 31:20; Osée 11:1-4; Mal. 3:17
    2. Un Parent - Osée 11:1-4
    3. Une Mère - Ps. 27:10 (analogie d'une mère nourricière); Esaïe 49:15; 66:9-13
    4. Un Jeune amant fidèle 1-3
- II. Raisons justifiant l'usage de ce type de langage
- A. C'est une nécessité pour Dieu de se révéler aux êtres humains. La conception très répandue et envahissante de Dieu en tant que mâle n'est que de l'anthropomorphisme, car Dieu est esprit!
  - B. Dieu se sert des aspects les plus significatifs ou compréhensibles de la vie humaine pour se révéler à l'humanité déchue (père, mère, parent, amant)
  - C. Quoique nécessaire, Dieu n'aime pas être limité à une forme physique quelconque (cfr. Exode 20; Deutéronome 5)
  - D. L'anthropomorphisme ultime est l'incarnation de Jésus! Dieu devint physique, palpable (cfr. I Jean 1:1-3). Le message de Dieu devint la Parole de Dieu (cfr. Jean 1:1-18).

☛ **“Seigneur des armées”** C'est un titre de l'Ancien Testament attribué à la déité (*YHWH Sabaoth*), lequel est employé plus de 250 fois, mais pas dans le Pentateuque (Genèse - Deutéronome). Il est employé dans plusieurs sens différents dans l'Ancien Testament.

1. Pour évoquer toutes choses créées (cfr. Gen. 2:1; Néh. 9:6; Esaïe 45:12).
2. Pour décrire Dieu en des catégories royales antiques:
  - a. Les gardes royaux/ palace
  - b. L'entourage royal
  - c. Israël en tant que peuple unique de Dieu (cfr. II Sam. 7:26-29; Ps. 46:7; 48:8)
3. Pour décrire l'aspect militaire de Dieu
  - a. Le chef de l'armée d'Israël (cfr. Exode 12:41; I Sam. 17:45; 60:12; Ps. 24:8-10; Esa. 31:4).
  - b. Le chef de l'armée céleste des anges (cfr. Josué 5:14-15; Ps. 147:4; Esaïe 40:26)
4. Pour décrire et réfuter l'ancienne croyance Mésopotamienne et Canaanéenne selon laquelle les lumineux célestes représentaient des puissances angéliques qu'il fallait adorer et apaiser (cfr. Deut. 4:19; 17:3; Esaïe 24:21-23; 40:26; Jér. 8:2).

Il est vrai que les anges sont dépeints comme des étoiles (cfr. Job 38:7; Juges 5:20 et plus tard la littérature apocalyptique Juive), mais ils sont des serviteurs de YHWH, et non des puissances indépendantes.

## THÈME SPÉCIAL: LES NOMS DE DIEU

### A. *El* (BDB 42, KB 48)

1. La signification originale du terme générique antique référant à la déité est incertaine, quoique plusieurs chercheurs pensent qu'il a des racines Akkadiennes signifiant "être fort," ou "être puissant" (cfr. Gen. 17:1 ; Nomb. 23 :19; Deut.7:21 ; Ps.50 :1)
2. Dans le panthéon Canaanéen le dieu supérieur est appelé *El* (textes Ras Shamra)
3. Dans la Bible, *El* n'est pas toujours combiné avec d'autres termes. Les combinaisons sont devenues un moyen pour caractériser Dieu:
  - a. *El-Elyon* (Le Dieu Très Haut, BDB 42 & 751 II), Gen. 14:18-22; Deut. 32:8; Es. 14:14
  - b. *El-Roi* ("Le Dieu qui voit" ou "Le Dieu qui se révèle," BDB 42 & 909), Gen. 16:13
  - c. *El-Shaddai* ("Dieu Tout-Puissant" ou "Dieu de Toute Compassion" ou "Dieu de montagne"(BDB 42 & 994), Gen. 17:1; 35:11; 43:14; 49:25; Exode 6:3
  - d. *El-Olam* (Le Dieu Eternel, BDB 42 & 761), Gen. 21:33. Ce terme est théologiquement lié à la promesse faite à David par Dieu, 2 Sam. 7:13,16
  - e. *El-Berit* ("Le Dieu d'Alliance," BDB 42 & 136), Juges 9:46
4. *El* est mis sur le même pied d'égalité avec:
  - a. YHWH dans Ps. 85:8; Es. 42:5
  - b. *Elohim* dans Gen. 46:3; Job 5:8, "Je suis Dieu [*El*], le Dieu [*Elohim*] de ton père"
  - c. *Shaddai* dans Gen. 49:25
  - d. "jalousie" dans Exode 34:14; Deut. 4:24; 5:9; 6:15
  - e. "miséricorde" dans Deut. 4:31; Néh. 9:31;
  - f. "fidèle" dans Deut. 7:9; 32:4
  - g. "grand et terrible" dans Deut. 7:21; 10:17; Néh. 1:5; 9:32; Dan. 9:4
  - h. "savoir" dans I Sam.2:3
  - i. "ma puissante forteresse" dans II Sam. 22:33
  - j. "mon vengeur" dans II Sam. 22:48
  - k. "saint" dans Esaïe 5:16
  - l. "puissant" dans Esaïe 10:21
  - m. "mon salut" dans Esaïe 12:2
  - n. "grand et puissant" dans Jér. 32:18
  - o. "récompense, châtiment" dans Jér. 51:56

5. Une combinaison de tous les noms majeurs de Dieu dans l'Ancien Testament se trouve dans Josué 22:22 (*El, Elohim, YHWH*, répétés)

### B. *Elyon* (BDB 751, KB 832)

1. Sa signification fondamentale est "haut," "exalté," ou "élevé" (cfr. Gen. 40:17; 1 Rois 9:8; 2 Rois 18:17; Néh. 3:25; Jér. 20:2; 36:10; Ps. 18:13).
2. Il est employé dans un sens parallèle à plusieurs autres noms /titres de Dieu:
  - a. *Elohim* - Ps. 47:1-2; 73:11; 107:11
  - b. *YHWH* - Gen. 14:22; 2 Sam. 22:14
  - c. *El-Shaddai* - Ps. 91:1, 9
  - d. *El* - Nombres 24:16
  - e. *Elah* - souvent employé dans Daniel 2-6 et Esdras 4-7, associé avec "illair" (qui signifie en Araméen "Dieu Suprême") dans Daniel 3:26; 4:2; 5:18, 21
3. Il est souvent employé par les non-Israélites:

- a. Melchisédek, Gen. 14:18-22
  - b. Balaam, Nomb. 24:16
  - c. Moïse, parlant des nations dans Deutéronome 32:8
  - d. L'Évangile de Luc dans le Nouveau Testament, adressé aux Gentils, emploie aussi le terme Grec équivalent "*Hupsistos*" (cfr. 1:32, 35, 76; 6:35; 8:28; Actes 7:48; 16:17)
- C. *Elohim* (PLURIEL), *Eloah* (SINGULIER), employé principalement en poésie (BDB 43, KB 52)
1. Ce terme n'est pas trouvable en dehors de l'Ancien Testament.
  2. Ce mot peut désigner le Dieu d'Israël ou les dieux des nations (cfr. Exode 12:12; 20:3). La famille d'Abraham était polythéiste (cfr. Josué 24:2).
  3. Il peut référer aux juges Israélites (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6).
  4. Le terme "*elohim*" réfère également aux autres êtres spirituels (anges, démons), tel le cas dans Deut. 32:8 (version de LXX); Ps. 8:5; Job 1:6; 38:7. Il peut référer aux juges humains (cfr. Exode 21:6; Ps. 82:6)
  5. Dans la Bible, c'est le tout premier titre/nom de Dieu (cfr. Gen. 1:1). Il est employé de manière exclusive jusqu'à Genèse 2:4, où il est combiné avec YHWH. Il réfère fondamentalement (théologiquement) à Dieu en tant que créateur, soutien, et pourvoyeur de toute vie sur cette planète (cf. Ps. 104). Il est synonyme avec *El* (cfr. Deut. 32:15-19). Il peut aussi être en parallèle avec YHWH, du fait que le Psaume 14 (*Elohim*) est exactement comme le Psaume 53 (YHWH), excepté dans le changement des noms divins.
  6. Quoique PLURIEL et référant à d'autres dieux, ce terme désigne généralement cependant le Dieu d'Israël, et se conjugue au SINGULIER pour dénoter son usage monothéiste.
  7. Les non-Israélites appellent Dieu par ce nom:
    - a. Melchisédek, Gen. 14:18-22
    - b. Balaam, Nomb. 24:2
    - c. Moïse, en parlant des nations, Deut. 32:8
  8. C'est étrange qu'un nom commun du Dieu monothéiste d'Israël soit au PLURIEL! Ci-après sont quelques théories qui tentent d'expliquer cela, bien que sans certitude:
    - a. La langue Hébreue contient plusieurs termes PLURIELS, souvent employés pour accentuer ou donner plus de force à un concept. Très proche de cette raison est la particularité grammaticale Hébreue appelée "le pluriel majestueux," par laquelle on emploie le PLURIEL pour magnifier un concept.
    - b. Cela peut référer au conseil ou collège des anges que Dieu réunit au ciel, lesquels exécutent ses décisions (cfr. 1 Rois 22:19-23; Job 1:6; Ps. 82:1; 89:6, 8).
    - c. Il est même possible que cela reflète la révélation du Nouveau Testament relative à un Dieu en trois personnes. Dans Genèse 1:1 Dieu crée; dans Genèse 1:2 l'Esprit couve ou plane, et dans le Nouveau Testament Jésus est l'agent du Père dans la création (cfr. Jean 1:3, 10; Rom. 11:36; 1 Cor. 8:6; Col. 1:15; Hébr. 1:2; 2:10).
- D. YHWH (BDB 217, KB 394)
1. C'est le nom qui reflète la déité en tant que Dieu concepteur d'alliance; Dieu sauveur, rédempteur! Les hommes violent les alliances, mais Dieu est loyal ou fidèle à sa parole, à ses promesses, et à son alliance (cfr. Psaume 103).
 

Ce nom est mentionné pour la première fois en combinaison avec "*Elohim*" dans Genèse 2:4. Il n'y a pas deux récits relatifs à la création dans Genèse 1-2, mais plutôt deux mises en relief: (1) Dieu en tant que créateur de l'univers (le monde physique), et (2) Dieu en tant que créateur spécial de l'humanité ou l'homme. Du chapitre 2:4 au chapitre 3:24 de Genèse commence la révélation spéciale relative à la destinée et à la position privilégiée de l'homme, ainsi que celle relative au problème du péché et de la rébellion, associée à cette position unique.
  2. Dans Genèse 4:26 il est dit: "C'est alors que l'on [*les hommes*] commença à invoquer le nom de l'Éternel" (YHWH). Cependant, Exode 6:3 implique que le premier peuple d'al-

liance (les Patriarches et leurs familles) ne connaissaient Dieu que sous le nom d' "El – Shaddai." Le nom YHWH n'est expliqué qu'une seule fois en Exode 3:13-16, particulièrement le verset 14. Mais, les écrits de Moïse interprètent généralement les mots selon les jeux des mots populaires, et non selon leurs étymologies (cfr. Genèse 17:5; 27:36; 29:13-35). Plusieurs théories ont tenté de donner la signification de ce nom (tiré de IDB, vol. 2, pp. 409-11):

- a. d'une racine Arabe, "qui montre un amour fervent"
  - b. d'une racine Arabe, "souffler, donner un coup" (YHWH en tant que Dieu d'orage ou de tempête)
  - c. d'une racine Ougaritique (Canaanéenne), "parler"
  - d. suivant une inscription Phénicienne, un PARTICIPE CAUSAL signifiant "Celui qui soutient," ou "Celui qui établit"
  - e. de l'Hébreu "Qal" qui signifie "Celui qui est," ou "Celui qui est présent" (dans un sens futur, "Celui qui sera")
  - f. de l'Hébreu "Hiphil" signifiant "Celui qui fait naître ou fait exister"
  - g. d'une racine Hébraïque signifiant "Vivre" (ex. Gen. 3:20), dans le sens de "Celui qui vit éternellement"
  - h. dans le contexte d'Exode 3:13-16, il y a usade d'équivoque sur la forme IMPARFAIT employée dans un sens du PASSÉ, "Je continuerai à être celui que j'étais autrefois," ou Je continuerai à être celui que j'ai toujours été" (cfr. J. Wash Watts, "A Survey of Syntax in the Old Testament," p. 67). Le nom entier YHWH est souvent exprimé en abréviation ou dans sa forme originale:
    - (1) *Yah* (Allélu - yah, BDB 219, cfr. Ex. 15:2; 17:16; Ps. 89:9; 104:35)
    - (2) *Yahu* (rendu en français par "ie," en tant que terminaison des noms, ex. Esaïe)
    - (3) *Yo* ("Jo" commencement des noms, ex. Josué ou Joël)
3. Dans le Judaïsme ultérieur ce nom devint si saint (le tetragramme) que les Juifs n'osaient pas le prononcer de peur de violer le commandement d'Exode 20:7; Deut. 5:11; 6:13. C'est ainsi qu'ils le substituèrent par le terme "*adon ou adonai*" (mon seigneur) qui englobe les termes "propriétaire," "maître," "mari" ou "seigneur." Lors des lectures des textes de l'Ancien Testament, à chaque fois qu'ils voyaient le mot YHWH, ils prononçaient "Seigneur." C'est pour cette raison que dans les traductions en d'autres langues, dont le Français, on trouve le terme Seigneur en lieu et place de YHWH.
4. Comme avec *El*, YHWH est souvent combiné avec d'autres termes pour exprimer ou souligner certaines caractéristiques du Dieu d'alliance d'Israël. Ci-après sont quelques-unes de ces nombreuses combinaisons:
- a. *YHWH – Yireh ou Jehovah-Jireh* (YHWH pourvoira, BDB 217 & 906), Gen. 22:14
  - b. *YHWH – Rophekha ou Jehovah-Rapha* (YHWH est celui qui te guérit, BDB 217 & 950, PARTICIPE de *Qal*), Exode 15:26
  - c. *YHWH – Nissi ou Jehovah-Nissi* (YHWH est ma bannière, BDB 217 & 651), Exo. 17:15
  - d. *YHWH – Meqaddishkem* (YHWH qui te sanctifie, BDB 217 & 872, PARTICIPE de *Piel*), Exode 31:13
  - e. *YHWH – Shalom* (YHWH est Paix, BDB 217 & 1022), Juges 6:24
  - f. *YHWH – Sabaoth* (YHWH des armées, BDB 217 & 878), 1 Sam. 1:3, 11; 4:4; 15:2; généralement dans les Prophètes (ou livres prophétiques)
  - g. *YHWH – Ro'i* (YHWH est mon berger, BDB 217 & 944, PARTICIPE de *Qal*), Ps. 23:1
  - h. *YHWH – Sidqenu* (YHWH est notre justice, BDB 217 & 841), Jér. 23:6
  - i. *YHWH – Shammah* (YHWH est ici, présent BDB 217 & 1027), Ezéch. 48:35

**5:5 “Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices”** Ceci est similaire à la parabole de Jésus dans Luc 16:19-31. Les termes dénotent un style de vie centré sur soi, extravagant (cfr. Luc 7:25; I Tim. 5:6; II Pi. 2:13).

☉ **“vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage”** Ils agissaient comme du bétail gâté, engraisé pour le marché. Ceci rappelle tant la prédication d’Amos.

**5:6 “Vous avez condamné”** Ceci réfère à l’exploitation financière et judiciaire des veuves, orphelins, étrangers, pauvres, et autres socialement impuissants et bannis . Dieu est le défenseur des faibles et négligés (cfr. Deut. 10:18; 24:17-21; 26:12; 27:19).

☉ **“vous avez tué”** Ceci peut être comme le chap. 3:2 dans le sens des actes violents ou attitudes de haine (cfr. Matth. 5:21-26).

☉ **“le juste”** Certains rattachent ceci à Jésus (à cause de la dernière expression et d’Esaïe 53:7), mais le contexte le rapporte plutôt aux enfants de Dieu en souffrance, les saints.

☉ **“qui ne vous a pas résisté”** C’est possible que ceci soit une question appelant comme réponse un “oui”[ voir les traductions modernes de (1) *The Twentieth Century New Testament*; (2) Edgar J. Goodspeed; et (3) J. B. Rotherham]. Si tel est le cas, alors cela se rapporte à Matth. 5:39. Dans cet âge-ci le peuple de Dieu ne peut réagir ni riposter/se venger, mais ils témoigneront au Jour du Jugement!

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. La richesse est-elle un péché?
2. Citez les trois péchés de ces hommes riches.

## APERÇU CONTEXTUEL DE JACQUES 5:7-12

A. L’imminence de la Seconde Venue

1. Jacques et les autres auteurs du Nouveau Testament semblent assumer l’immédiateté du retour du Seigneur.
2. il y a une tension dans les paroles mêmes de Jésus concernant son retour. La plupart des Chrétiens ont été enseignés que Jésus revient bientôt, brusquement, et à l’improviste ou d’une manière inattendue (cfr. Matth. 10:23; 24:27,34,44; Marc 9:1; 13:30). Mais il s’est avéré à chaque génération jusqu’à présent que cela n’a pas eu lieu! L’imminence (immédiateté) du retour de Jésus est une puissante espérance pour chaque génération, mais une réalité pour une seule (et celle-là est/sera une génération persécutée). Les croyants se doivent donc de vivre comme si Jésus revient demain, mais planifier et appliquer la Grande Commission (cfr. Matth. 28:19-20; Luc 24:46-47; Actes 1:8) comme s’il va tarder.

Certains passages dans les Evangiles (cfr. Marc 13:10; Luc 18:8) ainsi que I et II Thessaloniens sont basés sur une Seconde Venue différée (*Parousia*). Et il y a certains événements

historiques qui doivent préalablement avoir lieu:

- a. Une évangélisation planétaire (cfr. Matth. 24:14; Marc 13:10)
- b. La révélation de “l’homme de l’Iniquité” (cfr. Matth. 24:15; II Thessaloniciens 2)
- c. La grande persécution (cfr. Matth. 24:21,24)

Il y a une ambiguïté intentionnelle (cfr. Matth. 24:42-51; Marc 13:32-36)! Vivez chaque jour comme si c’était votre dernier jour, mais planifiez et préparez-vous pour le ministère futur.

3. La réponse appropriée des croyants à la Seconde Venue différée c’est la patience. Plusieurs exemples leur sont donnés pour ce faire:
  - a. Le fermier/laboureur (cfr. v. 7)
  - b. Les prophètes (cfr. v. 10)
  - c. Job (cf. v. 11)
4. La confiante assurance et attente du retour du Seigneur est une espérance existentielle de chaque génération des croyants. H. E. Dana a fait un commentaire intéressant dans son livre “*Jewish Christianity*” :

“Jacques croyait en l’imminence de la Seconde Venue de Christ. Il ne peut pas être établi d’une manière juste qu’on a ici une ‘erreur’ dans le Nouveau Testament. Jacques a fidèlement consigné/rapporté l’impression de sa propre conscience religieuse, et quoique l’étendue ou la longueur du temps ait été au-delà de tout ce qu’il pouvait imaginer, c’était correct pour lui de se tenir aux aguets pour le retour de son Seigneur. L’inspiration doit rester dans les limites du verdict de Jésus selon lequel, ‘Ce n’est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixé de sa propre autorité’ (Actes. 1:7). Jacques ne pouvait pas savoir combien dans le temps la Seconde Venue était proche ou lointaine; il ne pouvait qu’exprimer sa proximité avec sa propre conscience – et en cela il a été honnête avec son objectif et n’a commis aucune erreur” (pp. 124-125).

- B. Il y a continuité d’insistance sur l’usage négatif de la langue (Jacques 5:9,12 comme 5:13-20 est un usage positif de la langue).

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 5:7-11

<sup>7</sup>Soyez donc patients, frères, jusqu’à l’avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu’à ce qu’il ait reçu les pluies de la première et de l’arrière-saison. <sup>8</sup>Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l’avènement du Seigneur est proche. <sup>9</sup>Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyez pas jugés: voici, le juge est à la porte. <sup>10</sup>Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. <sup>11</sup>Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.

**5:7 “Soyez donc”** Ceci montre la relation de ce paragraphe avec le précédent. L’accent mis sur la Seconde Venue au chap. 1-6 est continué ici.

☐ **“Soyez... patients”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. C’est le thème et l’insistance de ce contexte (cfr. 1:4). Le mot patience est employé quatre fois: aux versets 7 (deux fois), 8, et 10. Il signifie fondamentalement une “longue souffrance.” Ce terme réfère à la patience de Dieu envers l’homme (cfr. Rom. 2:4; I Pi. 3:20), c’est également un des fruits de l’Esprit (cfr. Gal. 5:22-23).

☐ **“frères”** Voir notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.



☉ **“jusqu’à l’avènement du Seigneur”** Littéralement “jusqu’à la *Parousia*” qui signifie la “présence” et cela était employé en référence à une visite royale. Les autres termes relatifs à la Seconde Venue employés dans le Nouveau Testament sont:

1. “*epiphaneia*,” “Apparaître face à face”
2. “*apokalupis*,” “Dévoiler/Inaugurer”
3. “Le Jour du Seigneur” et les variations de cette expression.

L’antécédent du “Seigneur” dans ce passage est à la fois YHWH, comme aux vv. 10 et 11, et Jésus aux vv. 7,8, et 14. Les auteurs du Nouveau Testament se sont souvent servi de cette ambiguïté grammaticale pour affirmer la déité de Jésus.

Le Nouveau Testament en tant que tout est écrit dans les limites de la vision du monde de l’Ancien Testament, laquelle vision affirmait:

1. un âge du mal, l’actuel âge rebelle
2. et un âge de justice à venir
3. initié par l’entremise de l’Esprit à travers l’oeuvre du Messie (Le Oint).

La supposition théologique de la révélation progressive est requise ici parce que les auteurs du Nouveau Testament ont légèrement l’attente d’Israël. Au lieu d’une venue militariste et nationaliste (Israël) du Messie, il y a plutôt deux venues: La première venue a été l’incarnation de la déité dans la conception et la naissance de Jésus de Nazareth. Il est venu comme le “serviteur souffrant,” non-militariste, non-judiciaire, accomplissant ainsi Esaïe 53, et comme le cavalier humble monté sur le petit d’un âne (et non sur un cheval de guerre ou un mulet royal), accomplissant de la sorte Zacharie 9:9. Sa première venue a inauguré le Nouvel Âge Messianique, le Royaume de Dieu sur terre. Dans un sens le Royaume est ici, mais bien entendu, dans un autre sens il est encore loin de nous. Cette tension entre les deux venues du Messie constitue le chevauchement (l’imbrication) de deux âges Juifs qui n’a pas été vu, ou tout au moins n’a pas été clair, dans le Nouveau Testament. Cette venue double souligne l’engagement de YHWH à racheter l’humanité entière (cfr. Gen. 3:15; 12:3; Exode 19:5 et la prédication des prophètes, particulièrement Esaïe et Jonas).

L’Eglise n’attend pas l’accomplissement de la prophétie de l’Ancien Testament puisque la plupart des prophéties réfèrent à la première venue (cfr. “*How to Read the Bible for All Its Worth*,” p. 166). Ce que les croyants anticipent c’est plutôt la venue glorieuse du ressuscité Roi des rois et Seigneur des seigneurs, l’accomplissement historique de l’attendu âge nouveau de justice sur la terre comme ça l’est au ciel (cfr. Matth. 6:10). Les présentations de l’Ancien Testament n’étaient pas inexactes, mais incomplètes. Il reviendra encore exactement comme prédit par les prophètes – avec la puissance judiciaire et l’autorité matérielle de YHWH.

La Seconde Venue n’est pas une terminologie biblique, mais le concept constitue la vision du monde et la structure du Nouveau Testament entier. Dieu remettra tout en ordre. La communion entre Dieu et l’homme créé à son image sera restaurée. Le mal sera jugé et ôté. Le destin de Dieu ne va et ne peut pas faillir!

☉ **“le laboureur”** C’est le premier des trois exemples de la patience: (1) un laboureur (v. 7); (2) les prophètes de l’Ancien Testament (v. 10); et (3) Job (v. 11). Le laboureur dépend totalement du temps climatique, sur lequel il n’a aucun contrôle, mais néanmoins il laboure et sème avec foi et espérance.

☉ **“les pluies de la première et de l’arrière-saison”** Les premières pluies en Palestine étaient en Octobre et Novembre et elles étaient nécessaires pour faire pousser les semences. Les pluies de l’arrière-saison tombaient en Avril et Mai et elles étaient nécessaires pour la maturation des cultures. Cela implique que les destinataires de la lettre de Jacques étaient en ou près de la Palestine, ou encore qu’ils connaissaient son climat.

Certains des premiers textes Grecs (MSS P74, B) ne contiennent pas le terme “pluie,” mais cela est supposé. Il semble qu’un scribe de première époque ait ajouté cela pour clarification (cfr. MSS A, K, L, P).

**5:8 “Vous aussi, soyez patients”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF répété du v. 7.

☐ **“affermissiez vos cœurs”** C’est un autre IMPÉRATIF AORISTE ACTIF (cfr. I Thes. 3:13). Ayez confiance et comptez sur les promesses de Dieu. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:26: Le Coeur.

☐ **“car l’avènement du Seigneur est proche”** C’est un INDICATIF DU PASSE ACTIF, qui implique qu’il était venu une fois, son influence continue, et il reviendra encore (cfr. I Pi. 4:7). Les auteurs du Nouveau Testament (et probablement Jésus lui-même, comparez Matth. 16:28 avec 24:36) espéraient que la consommation de la Seconde Venue allait avoir lieu rapidement. L’imminence de la Seconde Venue sert à encourager chaque génération des croyants au milieu des diverses pressions mondaines. Le temps est incertain, mais l’événement est sûr! Les croyants vivent chaque jour dans l’attente du retour glorieux de leur Seigneur. La phrase majeure du Nouveau Testament à tous les croyants est “Soyez prêts et actifs”

**5:9**

**LOUIS SEGOND** “Ne vous plaignez pas”

**J.N. DARBY** “Ne murmurez pas”

**NKJV, NRSV** “Ne grognez pas”

C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF avec une PARTICULE NEGATIVE PARTICLE, qui généralement signifie arrêter une action en cours. Cela peut se rapporter:

1. aux circonstances existentielles inégales de certains croyants souffrants et d’autres pas
2. à l’inattendue persécution des croyants fidèles
3. à la jalousie parmi les responsables ecclésiastiques (docteurs/enseignants)

☐ **“afin que vous ne soyez pas jugés”** Les versets suivants sont choquants par leurs mises en garde (cfr. Matth. 6:14-15; 7:1-5; 18:35; Luc 6:38; Jacq. 2:13). Les croyants ne sont pas pardonnés en pardonnant, mais notre pardon révèle notre nouveau coeur! Voulons-nous voir Dieu nous traiter comme nous traitons les autres?

☐ **“voici, le juge est à la porte”** L’accent est mis sur l’immédiateté de la Seconde Venue et son jugement connexe (cfr. Matth. 24:33; Marc 13:29).

**5:10 “tles prophètes”** Leur vie était loin d’être facile et en sécurité (cfr. Matth. 5:10-12, notez aussi Hébreux 11).

**5:11 “ceux qui ont souffert patiemment”** Le terme Grec traduit ici par “souffert” est différent de celui employé aux vv. 7-10 bien qu’il reflète et continue la même insistance. Ce terme-ci signifie une “endurance volontaire et ferme” avec un accent mis sur le fait de “demeurer sous un fardeau.” Job est, d’une manière proverbiale, connu pour son endurance. Les croyants tant de l’Ancien Testament que du Nouveau Testaments ont reçu/reçoivent des révélations de Dieu. Nous comprenons bien de choses sur la réalité spirituelle, mais il y a encore beaucoup de mystère sur nos expériences individuelles.

☐ **“le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion”** Ce sont deux formes rares des termes Grecs pour la “pitié” et la “miséricorde/clémence.” Ces mêmes concepts sont des titres descriptifs de Dieu (cfr. Exode 34:6; Néh. 9:17; Joël 2:13). Jacques peut avoir été une allusion directe à Ps. 103:8 ou 111:4. Si Dieu nous traite de cette façon, nous devons aussi traiter les autres de la même façon (cfr. v. 9).

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 5:12

<sup>12</sup>Avant toutes choses, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui, soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

**5:12 “Avant toutes choses”** C’est un connecteur logique à un sujet nouveau, mais connexe. C’est surprenant que Jacques ait trouvé que cette vérité passe “avant toutes choses” (cfr. I Pi. 4:8, même idiomme). Cela peut être lié au fait qu’utiliser le nom sacré de Dieu était considéré comme un usage impropre de la langue (cfr. Exode 20:7; Deut. 5:11).

☉ **“mes frères”** Voir notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.

☉ **“ne jurez ”** Beaucoup de traductions modernes considèrent le v. 12 comme une unité indépendante (NASB, NRSV, NJB, NIV). C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF avec PARTICULES NÉGATIVES, ce qui généralement signifie d’arrêter une action déjà en cours. Ceci ne réfère pas à l’impiété (nature profane), mais à la prestation de serment ou aux jurons rabbiniques qui attestaient la véracité de leur déclaration par l’usage désinvolte (irrévérencieux) du nom de Dieu (ceci peut être une autre allusion au Sermon sur la Montagne, cfr. Matth. 5:34-37). Ils avaient développé un système élaboré des serments/jurons contraignants et non contraignants.

C’est un autre usage négatif de la langue.

☉ **“afin que vous ne tombiez pas sous le jugement”** Le problème majeur était de prendre le nom de Dieu en vain (cfr. Exode 20:7). Nos paroles sont significatives (cfr. Matth. 12:34-37), et nous en rendrons compte (cfr. Ecclésiastique 23:9-10). Les croyants se tiendront devant Jésus pour l’évaluation de leurs actes, mobiles, et paroles (cfr. II Cor. 5:10). La mort de Christ a résolu le problème du péché; son Esprit accorde des dons et de la puissance aux croyants pour le service; mais chacun de nous est responsable de la manière dont il se sert des dons et opportunités du ministère.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Le jugement souligné par Jacques est-il temporel ou eschatologique?
2. Expliquez le titre “YHWH Sabaoth” (Seigneur des armées).
3. En quoi Jacques ressemble-t-il à Amos?
4. Comment ou pourquoi Jacques 5:1-12 est-il lié à la Seconde Venue?
5. Pourquoi le v. 12 est-il considéré comme une unité de pensée à part, séparée?

## APERÇU CONTEXTUEL DE JACQUES 5:13-20

A. Le rôle de l’Eglise dans la guérison physique (Jacques 5:13-18)

1. La guérison physique est un fait du Nouveau Testament, aussi certaine que la guérison spirituelle. sa réalité est un signe du salut ultime et de l’Âge Nouveau.
2. La guérison physique est un continuel signe de l’amour et des soins de Dieu pour ceux qui croient. Cependant, tout le monde dans le Nouveau Testament n’était pas guéri:

- a. Paul (II Cor. 12:7-9)
  - b. Epaphrodite (Phil. 2:25-27)
  - c. Trophime (II Tim. 4:20)
3. Les véritables questions sur la guérison physique ne concernent pas sa réalité ou sa source, mais:
- a. Qui doit en être bénéficiaire?
  - b. Qui doit en être l'instrument?
  - c. Quelles forme, formule, ou directives doivent être impliquées?
  - d. Quand, Où, Pourquoi doit-elle avoir lieu?
4. Il y a un élément psychologique qui intervient dans la guérison, comme on peut le voir ici et dans Marc 8:22-26. Certaines actions et symboles culturels sont utilisés pour encourager la foi.
- a. l'onction d'huile
  - b. cracher à terre et faire de la boue
  - c. la prière avec imposition des mains
5. Lire Gordon Fee, *"The Disease of the Health, Wealth Gospel."*
- B. L'Eglise a un rôle actif et intentionnel dans la récupération de ceux qui rechutent dans le péché (Jacques 5:19-20)

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : 5:13-18

<sup>13</sup>Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques. <sup>14</sup>Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; <sup>15</sup>la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. <sup>16</sup>Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité. <sup>17</sup>Elie était un homme de la même nature que nous: il pria avec instance pour qu'il ne pleuve point, et il ne tomba point de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. <sup>18</sup>Puis il pria de nouveau, et le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit.

**5:13-17** Toute cette section traite essentiellement de l'importance et de la puissance de la prière (comme un usage positif de la langue) en toutes circonstances, et pas seulement dans les procédures de la guérison! Elle contraste avec le v. 12 en montrant l'usage approprié du nom de Dieu.

Dans ce contexte il y a trois questions relatives à la souffrance, la joie, et la maladie, mais seule la dernière question est développée et débattue. Les trois questions fournissent aux croyants des directives à suivre face aux problèmes de la vie qu'ils confrontent: (1) prier; (2) chanter des cantiques; et (3) demander de l'aide auprès des Chrétiens matures.

☛ **"Qu'il prie . . . Qu'il chante des cantiques"** Ces VERBES sont un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN et un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Le terme "Psaumes" nous vient en fait du terme "louanges/cantiques" (cfr. Rom. 15:9; I Cor. 14:15; Eph. 5:19; Col. 3:16). Ce qu'il faut comprendre du verset 13 est que la prière et la louange sont toujours appropriées à Dieu (cfr. Rom. 12:12; I Thes. 5: 16-17) en toutes circonstances de notre vie (dans la souffrance comme dans la joie).

**5:14 "Quelqu'un parmi vous est-il malade"** Littéralement "sans force" Le terme "*astheneia*" réfère à la fois au manque de force physique (II Cor. 11:30; 12:5; I Tim. 5:23) et au manque de force spirituelle (cfr. I Cor. 8:9; II Cor. 11:29) ou pureté (cfr. Rom. 6:19; Hébr. 4:15). Cette ambiguïté peut avoir

été voulue, dans un contexte où le péché est lié à la maladie. Il est grammaticalement incertain de déterminer si cette expression devrait être sous forme interrogative, autrement dit une question (cfr. LSG, NASB, NKJV, NRSV, TEV) ou sous forme affirmative (cfr. NJB, New Century Version).

La question théologique est celle de savoir si (1) la souffrance du v. 13 est parallèle à la maladie du v. 14, ou si (2) elles sont deux expériences séparées des croyants dans un monde déchu. Jacques qui avait précédemment parlé de “souffrance et patience,” parle maintenant de “prière et maladie.”

### **THÈME SPÉCIAL: LA GUÉRISON CONSTITUE-T-ELLE LE PLAN DE DIEU POUR CHAQUE ÂGE?**

1. La Guérison était un aspect important du ministère de Jésus et des Apôtres.
2. Elle servait essentiellement à confirmer leur très radical nouveau message à propos de Dieu et son royaume.
3. Elle révèle le coeur de Dieu pour ceux qui souffrent.
4. Dieu n’a pas changé (Mal. 3:6) et il continue à agir avec amour dans la guérison.
5. Il y a des exemples où la guérison n’a pas été exercée.
  - a. Paul, II Cor. 12:7-10
  - b. Trophime, II Tim. 4:20
6. Le péché et la maladie étaient associés dans les rabbis et dans Jacques (cfr. Jean. 9:2; Jacques 5:13-18).
7. La Guérison n’est pas une garantie de la Nouvelle Alliance. Elle ne fait pas partie de l’expiation décrite dans Esaïe 53 et dans Psaumes 103.
8. Il y a un vrai mystère sur le fait que certains sont guéris et d’autres pas.
9. Bien qu’elle soit présente à chaque âge, la guérison s’était accrue d’une manière significative du temps du séjour terrestre de Jésus; et il est possible qu’on assiste encore à un accroissement de phénomènes de guérison juste avant son retour.

☛ **“Qu’il appelle les anciens”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE MOYEN (déponent). Notez que la responsabilité de faire appel aux “anciens” incombe à la personne malade. Toute cette procédure devait avoir lieu au domicile de la personne affaiblie, et pas nécessairement à l’église lors d’un culte, particulièrement si “l’onction” devait consister en un massage ou une friction médicaux. Et ce scénario démontre la nécessité d’avoir des “diaconesses” ou des “anciens” de sexe féminin dans le ministère physique exercé auprès des femmes. Notez que le terme “anciens” est au PLURIEL, et c’est comme tel qu’il apparaît presque partout dans le Nouveau Testament. Le contexte de Jacques étant celui d’une fraternité/communauté croyante Juive, le terme “anciens” n’est donc probablement pas employé dans le sens du Nouveau Testament des “pasteurs,” “évêques” (cfr. Actes 20:17,28; Tite 1:5,7); mais plutôt dans le sens de l’Ancien Testament des “anciens” d’une synagogue. Les rabbis et les anciens désignés de la synagogue visitaient et oignaient régulièrement les malades.

☛ **“de l’Eglise”** C’est le terme Grec “*ekklesia*,” qui signifie littéralement “appelés hors de.” Il a été employé dans la Septante pour traduire le terme Hébreu “*qahal*” ou “assemblée” d’Israël. Dans le Grec séculier il signifiait à l’origine une assemblée locale (cfr. Actes 19:32,39,41). C’est théologiquement intéressant que l’accent soit ici mis sur les leaders locaux, et non sur des guérisseurs de foi itinérants. La guérison est un don spirituel mentionné dans I Cor. 12:9, 28 et elle largement pratiquée dans le Nouveau Testament et dans l’église primitive. Notez que c’était aux anciens de se rendre auprès des malades lorsqu’un appel était formulé, et non aux malades de se rendre aux réunions de culte de l’église. C’était une procédure spirituelle privée.

☛ **“que les anciens prient pour lui”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE MOYEN. C’est le principal VERBE du contexte. La prière est le principal sujet de ce contexte entier:

“Qu’il prie” (v. 13)

- “que les anciens prient” (v. 14)
- “la prière” (v. 15)
- “priez les uns pour les autres” (v. 16)
- “la prière agissante” (v. 16)
- “il pria avec instance” (v. 17)
- “il pria” (v. 18)

☐ **“en l’oignant”** C’est un PARTICIPE AORISTE ACTIF. Le terme *“aleiphō”* n’est pas le terme courant relatif à l’onction cérémonielle, religieuse (*“chriō”* ou *“chrisma”*), mais c’est le terme courant pour les frictions médicales. Le contact physique est toujours émotionnellement significatif pour la personne malade. Ceci peut avoir été un acte culturellement attendu comme c’est le cas dans Marc 6:13; 7:33; 8:23; Jean 9:6,11.

Il y a plusieurs termes Grecs qui réfèrent à l’onction:

- A. *“murizō,”* employé dans Marc 14:8 référant à l’onction avec des aromates d’inhumation. C’est la traduction Grecque d’un terme Hébreu dont la racine donne le nom Messie (L’Oint).
- B. *“aleiphō,”* employé aussi en référence à l’onction avec des aromates d’inhumation (cfr. Marc 16:1; Jean 12:3,7). Il était, en outre, employé pour:
  - 1. l’onction des malades (cfr. Marc 6:13; Luc 10:34; Jacques 5:14)
  - 2. l’onction sur soi-même, apparemment chaque jour, en guise de se préparer pour des activités publiques (cfr. Matth. 6:17)
  - 3. la particulière onction sur Jésus par une femme péchère (cfr. Luc 7:38,46)
- C. *“chriō (chrisma),”* c’est le terme normal employé dans un sens religieux, souvent associé avec l’Esprit
  - 1. l’onction de Jésus (cfr. Luc 4:18; Actes 4:27; 10:38; Hébr. 1:9)
  - 2. l’onction des croyants (cfr. II Cor. 1:21; I Jean 2:20,27)
- D. *“egchriō”* et *“epichriō,”* employé exclusivement en référence à une friction sur un esclave (cfr. Apoc. 3:18)

### THÈME SPÉCIAL: L’ONCTION DANS LA BIBLE (BDB 603)

- A. Utilisée pour s’embellir (cfr. Deut. 28:40; Ruth 3:3; 2 Sam. 12:20; 14:2; 2 Chron. 28:1-5; Dan. 10:3; Amos 6:6; Michée 6:15)
- B. Offerte aux invités (cfr. Ps. 23:5; Luc 7:38,46; Jean 11:2)
- C. Usage médical (cfr. Esaïe 1:6; Jér. 51:8; Marc 6:13; Luc 10:34; Jacques 5:14) [utilisée dans un sens hygiénique dans Ezéchiel 16:9]
- D. Utilisée dans des procédés d’inhumation (cfr. Gen. 50:2; 2 Chron. 16:14; Marc 16:1; Jean 12:3,7; 19:39-40)
- E. Utilisée dans un sens religieux (sur un objet, cfr. Gen. 28:18,20; 31:13 [un monument]; Exode 29:36 [l’autel]; Exode 30:36; 40:9-16; Lévi. 8:10-13; Nomb. 7:1 [le tabernacle])
- F. Utilisée dans la consécration des leaders:
  - 1. Les Sacrificateurs
    - a. Aaron (Exode 28:41; 29:7; 30:30)
    - b. Fils d’Aaron (Exode 40:15; Lévi. 7:36)
    - c. Expression consacrée ou titre (Nomb. 3:3; Lévi. 16:32)
  - 2. Les Rois
    - a. Par Dieu (cfr. 1 Sam. 2:10; 2 Sam. 12:7; 2 Rois 9:3,6,12; Ps. 45:7; 89:20)
    - b. Par les prophètes (cfr. 1 Sam. 9:16; 10:1; 15:1,17; 16:3,12-13; 1 Rois 1:45; 19:15-16)
    - c. Par les sacrificateurs (cfr. 1 Rois 1:34,39; 2 Rois 11:12)
    - d. Par les anciens (cfr. Juges 9:8,15; 2 Sam. 2:7; 5:3; 2 Rois 23:30)
    - e. Relative à Jésus en tant que roi Messianique (cfr. Ps. 2:2; Luc 4:18 [Esaïe 61:1]; Actes 4:27; 10:38; Hébr. 1:9 [Ps. 45:7])

- f. Les disciples de Jésus (cfr. 2 Cor. 1:21; 1 Jean 2:20,27 [*chrisma*])
- 3. Probablement sur les prophètes (cfr. Esaïe 61:1)
- 4. Instruments incrédules (Païens) utilisés dans la délivrance divine:
  - a. Cyrus (cfr. Esaïe 45:1)
  - b. Roi de Tyr (cfr. Ezéch. 28:14, où il ya métaphore sur Edom)
- 5. le terme ou titre “Messie” signifie “un Oint” (BDB 603)

☐ **“d’huile”** L’huile avait plusieurs usages dans la société Juive du premier siècle:

1. comme médicament (cfr. Esaïe 1:6; Luc 10:34)
2. comme symbole des dons et puissance de Dieu sur les prophètes, sacrificateurs, et rois de l’Ancien Testament
3. comme symbole cérémoniel de la présence de Dieu
4. comme préparation personnelle pour des activités publiques quotidiennes ou des moments particuliers des réjouissances (se oindre le visage)

☐ **“au nom du Seigneur”** Ceci montre un usage approprié du nom de Dieu. Permettez-moi de faire remarquer, à titre de note marginale, que la guérison est un don de l’Esprit accordé à certains membres du corps du Christ pour le bien commun (cfr. I Cor. 12:7,9,11,28, et 30). Cependant, ce contexte-ci ne réfère pas à ces croyants particulièrement équipés, mais aux leaders de l’église locale. Ainsi, il s’agit ici d’une procédure propre aux responsables de l’église locale, et non d’un don spécial accordé par l’Esprit.

### THÈME SPÉCIAL: LE NOM DU SEIGNEUR

C’était une expression courante du Nouveau Testament relative à la puissance et présence personnelle et active du Dieu Trinitaire dans l’église. Ce n’était pas une “formule magique,” mais un appel au caractère de Dieu.

Cette expression réfère généralement à Jésus comme Seigneur (cfr. Phil. 2:11)

1. Lors du baptême d’une personne, c’est sa profession de foi en Jésus (cfr. Rom. 10:9-13; Actes 2:38; 8:12,16; 10:48; 19:5; 22:16; I Cor. 1:13,15; Jacques 2:7)
2. Lors des séances d’exorcisation (cfr. Matt. 7:22; Marc 9:38; Luc 9:49; 10:17; Actes 19:13)
3. Lors d’une guérison (cfr. Actes 3:6,16; 4:10; 9:34; Jacques 5:14)
4. Lors de l’exercice d’un acte de ministère (cfr. Matth. 10:42; 18:5; Luc 9:48)
5. Lorsqu’il faut appliquer la discipline de l’église (cfr. Matth. 18:15-20)
6. Durant la prédication aux Gentils (cfr. Luc 24:47; Actes 9:15; 15:17; Rom. 1:5)
7. Dans la prière (cfr. Jean 14:13-14; 15:2,16; 16:23; I Cor. 1:2)
8. Une façon de référer au Christianisme (cfr. Actes 26:9; I Cor. 1:10; II Tim. 2:19; Jacques 2:7; I Pi. 4:14)

Quoi que ce soit que nous faisons en tant qu’annonceurs, ministres, aides/assistants, guérisseurs, exorcistes, etc., nous le faisons avec son caractère, sa puissance, ses provisions—en son Nom!

**5:15 “la prière de la foi”** Ceci se rapporte à la prière des “anciens,” et non à celle du croyant malade. La guérison n’est pas toujours liée à la foi de la personne guérie ou à guérir (cfr. Marc 2:5; 5:35-43; Jean 5:5-9).

Ce terme pour la prière (“*euchē*”) peut signifier un “serment/vœu” (cfr. Actes 18:18; 21:23) et peut inclure un engagement de foi en public en faveur de la personne malade; Il peut de même impliquer un engagement de disponibilité pour le service de Dieu.

☐ **“sauvera”** Le terme Grec “*sozō*” est généralement employé dans le Nouveau Testament pour le salut spirituel (cfr. 1:21; 2:14; 4:12), mais ici il est employé dans son sens de l’Ancien Testament qui

réfère à la délivrance physique (cfr. 5:20; Matth. 9:22; Marc 6:56). Ce terme signifie littéralement “rendre sain” (physiquement et /ou spirituellement).

☐ **“s’il a commis des péchés”** “Si” est ici une combinaison de la conjonction “et” (*kai*), du CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE (*ean*), et du SUBJONCTIF “être.” Ce qui donne un PARTICIPE PASSÉ PERIPHRASTIQUE ACTIF, lequel ne suppose pas que le péché est la cause de la maladie. Toutefois, dans le Judaïsme du premier siècle, le péché et la maladie avaient une connexion théologique (cfr. I Cor. 11:30; Marc 2:5-11; Jean 5:14). Mais, la déclaration de Jésus dans Jean 9:3 montre que cela n’est pas toujours le cas.

Ce contexte entier (5:13-18), qui traite de la restauration physique des croyants, mentionne plusieurs actions qui servaient à encourager les croyants du premier siècle: (1) la venue des anciens de l’église; (2) leur prière; (3) au nom puissant de Jésus; (4) leur onction (friction) d’huile; et (5) leur écoute et absolution de la culpabilité. Dieu se sert d’une variété des méthodes dans la restauration physique humaine—miracles, exorcismes, prières des amis, limitation personnelle de la maladie, attitude mentale positive, confession, médicaments, procédures médicales, et la dissipation du lourd poids du péché et de culpabilité.

**5:16 “Confessez donc vos péchés, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière agissante du juste a une grande efficacité”** C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN. “donc” montre le rattachement du v. 16 à la discussion précédente. La confession était et est une partie importante du/dans le processus de guérison (cfr. Lévi. 5:5; Nomb. 5:7; Ps. 51). C’est un antidote efficace à l’orgueil, à une vie centrée sur soi, et au péché.

La difficulté interprétative majeure à ce stade est de déterminer si Jacques est passé du sujet de prière pour les malades physiques à celui de la prière pour les malades spirituels, ou si le contexte de la maladie et de la guérison physiques continue. Au bout il y a le concept de “sauver;” Réfère-t-il au sens de l’Ancien Testament de la délivrance physique comme au v. 15, ou a-t-il évolué au sens du Nouveau Testament de salut spirituel?

L’évidence textuelle en faveur du sens du Nouveau Testament (salut spirituel) c’est: (1) la généralisation de “ancien” en “les uns les autres” (v. 16) et (2) la conclusion généralisée des vv. 19-20.

D’un autre côté, le contexte semble continuer son insistance sur la maladie physique (sens de l’Ancien Testament de la délivrance physique): (1) la maladie physique guérie par la prière et la confession; (2) Elie est juste un autre exemple de la prière exaucée (vv. 17-18).

### THÈME SPÉCIAL: LA PROFESSION/CONFESSION

- A. Il y a deux formes d’une même racine Grecque employée pour confession ou profession, à savoir, *homolegeō* et *exomologe*. Le mot- composé que Jacques utilise vient de *homo*, qui signifie le même; *legō*, qui signifie parler; et *ex*, qui signifie sur. Le sens fondamental est de dire la même chose, ou se mettre d’accord sur quelque chose. Le dernier élément, *ex*, ajoute à l’idée d’une déclaration publique.
- B. La traduction anglaise de groupe de mots donne
1. louer
  2. accepter
  3. déclarer
  4. professer
  5. confesser
- C. Ce groupe de mots avait apparemment deux usages opposés
1. Louer (Dieu)
  2. Admettre son péché
- Ceci peut avoir évolué de la perception que l’homme a de la sainteté de Dieu et de son propre état de péché. Reconnaître une de ces deux vérités, c’est reconnaître toutes les



deux.

- D. L'usage de ce groupe de mots dans le Nouveau Testament donne
1. promettre (cfr. Matth. 14:7; Actes 7:17)
  2. admettre ou consentir à quelque chose (cfr. Jean 1:20; Luc 22:6; Act. 24:14; Hébr. 11:13)
  3. louer (cfr. Matth. 11:25; Luc 10:21; Rom. 14:11; 15:9)
  4. acquiescer, ou donner son assentiment à
    - a. une personne (cfr. Matth. 10:32; Luc 12:8; Jean 9:22; 12:42; Rom. 10:9; Phil. 2:11; 1 Jean 2:23; Apoc. 3:5)
    - b. une vérité (cfr. Actes 23:8; 2 Cor. 11:13; 1 Jean 4:2)
  5. faire une déclaration publique (à caractère juridique ou légal, développée en affirmation religieuse, cfr. Actes 24:14; 1 Tim. 6:13)
    - a. sans admettre la culpabilité (cfr. 1 Tim. 6:12; Hébr. 10:23)
    - b. avec admission de culpabilité (cfr. Matth. 3:6; Actes 19:18; Hébr. 4:14; Jacq. 5:16; 1 Jean 1:9)

☉ **“les uns aux autres”** Notez que ceci n'est pas spécifiquement adressé aux “anciens,” ce à quoi on aurait pu s'attendre vu le contexte, mais d'une manière généralisée “les uns aux autres.” Probablement que la confession doit être faite à ceux qui ont été/sont préjudiciés. D'une manière générale l'église primitive traitait du péché corporativement et publiquement (cf. I Tim. 5:19-20).

☉ **“et priez les uns pour les autres”** C'est un autre IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN. En résumé, la confession est certainement faite d'abord à Dieu, puis aux (1) anciens à domicile, chez soi; (2) aux personnes contre qui on a péché; et (3) à l'ensemble de la congrégation réunie. La confession purifie le cœur et met en garde les autres croyants!

Dans le combat spirituel pour la pureté et l'intégrité, la confession et la prière sont des armes majeures du croyant, à côté de la connaissance de l'Évangile et de la Parole de Dieu (cfr. Eph. 6:10-20).

Dans un sens ceci est similaire aux “douze étapes” du mouvement moderne de lutte contre la dépendance dénommé Alcoholics Anonymous. Lorsqu'on admet ses fautes à Dieu et aux autres, on trouve la paix et l'acceptation. En aidant les autres à trouver de l'espérance et du secours, on trouve soi-même.

## THÈME SPÉCIAL: LA PRIÈRE D'INTERCESSION

- I. Introduction
- A. L'exemple de Jésus montre l'importance de la prière
1. La prière personnelle, Marc 1:35; Luc 3:21; 6:12; 9:29; 22:29-46
  2. La purification du Temple, Matth. 21:13; Marc 11:17; Luc 19:46
  3. La Prière-Modèle, Matth. 6:5-13; Luc 11:2-4
- B. La prière c'est mettre en action de manière tangible notre foi en un Dieu personnel et attentionné, qui est présent, désireux et à même d'agir en notre faveur ou en faveur des autres, à travers nos prières.
- C. Dieu s'est personnellement imposé de répondre aux prières de ses enfants dans plusieurs domaines (cfr. Jacques 4:2).
- D. L'objectif principal de nos prières est notre communion et temps avec le Dieu Trinitaire
- E. L'ampleur de la prière est fonction de toute chose ou toute personne qui préoccupe le croyant. On peut prier avec foi pour un sujet une seule fois, ou autant de fois - encore et encore - selon que la pensée ou la préoccupation vous revient à l'esprit
- F. La prière implique plusieurs éléments:
1. Louange et adoration du Dieu Trinitaire
  2. Actions de grâce à Dieu pour sa présence, communion, et provisions

3. Confession de notre état de péché, à la fois passé et présent
  4. Pétition de nos besoins et désirs raisonnables
  5. Intercession où l'on présente les besoins des autres devant le Père
- G. La prière d'intercession est un mystère. Dieu aime ceux pour qui nous prions plus que nous les aimons, cependant nos prières apportent un changement, une réponse, un besoin, non seulement en nous-mêmes, mais aussi en eux.

## II. Données bibliques

### A. Ancien Testament

1. Quelques exemples de prière d'intercession:
  - a. Abraham plaidant pour Sodome, Gen. 18:22...
  - b. Prières de Moïse en faveur d'Israël :
    - (1) Exode 5:22-23
    - (2) Exode 32:31...
    - (3) Deutéronome 5:5
    - (4) Deutéronome 9:18, 25...
  - c. Prières de Samuel en faveur d'Israël:
    - (1) 1 Samuel 7:5-6, 8-9
    - (2) 1 Samuel 12:16-23
    - (3) 1 Samuel 15:11
  - d. David en faveur de son fils, 2 Samuel 12:16-18
2. Dieu cherche des intercesseurs, Esaïe 59:16
3. Un péché conscient, non confessé ou une attitude non repentante affecte nos prières
  - a. Psaumes 66:18
  - b. Proverbes 28:9
  - c. Esaïe 59:1-2; 64:7

### B. Nouveau Testament

1. Le ministère d'intercession du Fils et de l'Esprit
  - a. Jésus
    - (1) Romains 8:34
    - (2) Hébreux 7:25
    - (3) 1 Jean 2:1
  - b. Saint-Esprit, Romains 8:26-27
2. Le Ministère d'intercession de Paul
  - a. Prières en faveur des Juifs
    - (1) Romains 9:1...
    - (2) Romains 10:1
  - b. Prières en faveur des églises
    - (1) Romains 1:9
    - (2) Ephésiens 1:16
    - (3) Philippiens 1:3-4, 9
    - (4) Colossiens 1:3, 9
    - (5) 1 Thessaloniens 1:2-3
    - (6) 2 Thessaloniens 1:11
    - (7) 2 Timothée 1:3
    - (8) Philemon, v. 4
  - c. Paul a demandé aux églises de prier pour lui
    - (1) Romains 15:30
    - (2) 2 Corinthiens 1:11
    - (3) Ephésiens 6:19
    - (4) Colossiens 4:3

- (5) 1 Thessaloniens 5:25
- (6) 2 Thessaloniens 3:1
- 3. Le Ministère d'intercession de l'Église
  - a. Prier les uns pour les autres
    - (1) Ephésiens 6:18
    - (2) 1 Timothée 2:1
    - (3) Jacques 5:16
  - b. Prière exigée pour certains groupes spéciaux
    - (1) nos ennemis, Matth. 5:44
    - (2) ouvriers et conducteurs chrétiens, Hébreux 13:18
    - (3) autorités, 1 Timothée 2:2
    - (4) malades, Jacques 5:13-16
    - (5) ceux qui rechutent dans le péché, 1 Jean 5:16
- III. Conditions d'exaucement de prière
  - A. Notre relation avec Christ et avec l'Esprit
    - 1. Rester attaché à lui, Jean 15:7
    - 2. En son nom, Jean 14:13, 14; 15:16; 16:23-24
    - 3. En Esprit, Ephésiens 6:18; Jude 20
    - 4. Selon la volonté de Dieu, Matthieu 6:10; 1 Jean 3:22; 5:14-15
  - B. Nos Mobiles
    - 1. Ne pas hésiter, Matthieu 21:22; Jacques 1:6-7
    - 2. Humilité et repentance, Luc 18:9-14
    - 3. Mal demander, Jacques 4:3
    - 4. Egoïsme, Jacques 4:2-3
  - C. Autres aspects
    - 1. Persévérance
      - a. Luc 18:1-8
      - b. Colossiens 4:2
    - 2. Continuer à demander
      - a. Matthieu 7:7-8
      - b. Luc 11:5-13
      - c. Jacques 1:5
    - 3. Désaccord au foyer, 1 Pierre 3:7
    - 4. Affranchi du péché
      - a. Psaumes 66:18
      - b. Proverbes 28:9
      - c. Esaïe 59:1-2
      - d. Esaïe 64:7
- IV. Conclusion Théologique
  - A. Quel privilège! Quelle opportunité. Quels devoirs et responsabilités!
  - B. Jésus est notre exemple. L'Esprit est notre guide. Le Père attend impatiemment.
  - C. Cela peut vous changer, votre famille, vos amis, et le monde.

☐ **“afin que vous soyez guéris.”** C'est un SUBJONCTIF AORISTE PASSIF qui ajoute un élément d'éventualité. Dieu est celui qui guérit. Comme avec le terme “malade” au verset 14, le même large champ sémantique d'ambiguïté couvre aussi le terme “guéris.” Il peut référer tant à la guérison physique que spirituelle (cfr. Matth. 13:15, citant Esaïe 6:10; Hébr. 12:11-13; 1 Pi. 2:24, citant Esaïe 53:5).



**LOUIS SEGOND** “La prière agissante du juste a une grande efficacité”

**J. N. DARBY** “La fervente supplication du juste peut beaucoup”

**NRSV** "la prière du juste est puissante et effective"  
**TEV** "la prière d'un homme bon a un effet puissant"

Ceci semble dénoter deux conditions: (1) La droiture/intégrité; et (2) la persistance (cfr. v. 17 et Matth. 7:7-8). L'efficacité de la prière d'intercession est liée à la vie spirituelle de l'intercesseur (cfr. Prov. 15:29) et essentiellement à la volonté et puissante de Dieu.

Il y a plusieurs questions liées à cette promesse de prière effective:

1. Comment comprendre le terme "juste"?
  - a. un croyant (position en Christ)
  - b. un responsable de l'église (position dans l'église)
  - c. un croyant pieux (ressemblance à Christ)
2. Comment comprendre le terme "efficacité/effective" ?
  - a. toutes les prières sont positivement exaucées
  - b. si on prie selon la volonté de Dieu, toutes les prières sont exaucées
  - c. adresser à Dieu nos espérances, rêves, et désirs, mais lui faire confiance qu'il donne son "meilleur," sa volonté pour ceux qui sont dans le besoin (physique et spirituel)
3. Comment associer cette promesse au temps (époque)?
  - a. un véritable juste prie conséquemment pendant une période de temps et plusieurs fois pendant ladite période (persistance et répétition)
  - b. le temps, la persistance, et la répétition ne sont pas de facteurs déterminants
4. En cas de prière non exaucée, qui faut-il "blâmer"?
  - a. la personne pour qui on a prié (manque de foi ou péché)
  - b. l'intercesseur (manque de foi ou péché)
  - c. la volonté de Dieu (pas toujours la volonté de Dieu ou le bon moment)
  - d. une combinaison de tous les trois (le mystère de la prière de foi (croyante), mais non exaucée)
5. Est-il possible que ce n'était qu'une parole proverbial qu'il ne fallait pas analyser en détail?  
Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:7. A propos de "juste" voir Thème Spécial relatif au chap. 2:21.

**5:17 "Elie"** Il était un prophète très important du fait d'être lié à la venue du Messie dans Mal. 4:5. En écrivant l'épître de Jacques, l'auteur pensait certainement dans son esprit à un cadre eschatologique.



**LOUIS SEGOND** "de la même nature que nous"  
**J. N. DARBY** "ayant les mêmes passions que nous"  
**NRSV** "un humain comme nous"  
**NJB** "un humain aussi fragile que nous"

Il n'y a pas de super saints! Nous sommes tous des humains (cfr. Actes 14:15). Rappelons-nous qu'Elie n'était pas un croyant parfait. Lire I Rois 18-19.

☉ "il pria. . . trois ans et six mois" L'élément temps n'est pas consigné dans I Rois 17:1, mais faisait partie de la spéculation rabbinique (cfr. Luc 4:25).

**5:18** Elie est un exemple d'une prière pour qu'il ne pleuve pas, et plus tard une prière pour qu'il pleuve, et toutes les deux furent exaucées. Dieu s'est servi d'Elie pour accomplir ses propres volonté et agenda. Elie était son instrument. La prière n'émeut pas Dieu lorsqu'il est réticent, mais elle canalise sa volonté et ses desseins au travers de ses enfants.

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : 5:19-20

<sup>19</sup>Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène,  
<sup>20</sup>qu' il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

**5:19 "Mes frères"** Voir notes relatives aux chap. 1:2 et 1:9.

☉ **"si"** C'est un CONDITIONNEL DE TROISIÈME CLASSE sous réserve de deux actions: (1) un croyant qui s'égaré et (2) un autre qui est disposé à aider.

☉ **"s'est égaré loin de la vérité"** L'égarément a à la fois un aspect doctrinal et un aspect moral (cfr. Héb. 5:2; II Pi. 2:2). Le terme "s'égarer" vient d'un terme Grec duquel nous vient le terme Français "planète." En observant et en dressant une cartographie du ciel pendant la nuit, les anciens constatèrent que certaines "étoiles" ne suivaient pas une orbite régulière. C'est ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom des planètes du système solaire. Ils leur donnèrent le nom des planètes ou étoiles "vagabondes."

La forme grammaticale [Grecque] du VERBE est un SUBJONCTIF AORISTE PASSIF. L' AORISTE exprime le vagabondage ou divagation. La VOIX PASSIVE sert à affirmer que le sujet agit conséquemment. La plupart des traductions ont traduit cela à la VOIX MOYENNE ou ACTIVE (NASB, NKJV, NRSV, TEV, NJB, et NIV). L'idée PASSIVE se trouve dans *"The Twentieth Century New Testament"* et dans la traduction de Henry Alford. En Grec Koïne on remplaçait la VOIX MOYENNE par la VOIX PASSIVE (cfr. A. T. Robertson dans *"Studies in the Epistle of James,"* p. 196 (footnote #6). Ce qui peut bien expliquer le chap. 4:7 et 10.

Les croyants s'égarèrent (1) par leur obstination; (2) par la tromperie de faux docteurs/enseignants (cfr. Eph. 4:14); et (3) sous l'influence des démons (cfr. Eph. 4:14). L'important n'est pas la cause exacte, mais la nécessité de la confession, la repentance, la prière, et l'aide des autres croyants.

☉ **"qu'un autre l'y ramène"** Les croyants ont la responsabilité de se secourir les uns les autres (cfr. II Cor. 2:7; Gal. 6:1; Eph. 4:32; II Thess. 3:15).

### 5:20

LOUIS SEGOND "qu'il sache"

NRSV "vous devez savoir"

TEV "rappelez-vous ceci"

NJB "il peut être sûr"

C'est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. C'est un idiome de confiance dans la déclaration à suivre.

☉ **"ramène"** C'est intéressant que le terme Grec "*epistrephō*" soit employé dans la version de Septante pour traduire le terme Hébreu pour la "repentance" (*shuv*). Israël étant considéré le peuple de Dieu, "ramener" voulait dire "ramener à Dieu" ou le renouvellement d'une précédente relation. C'est ce même sens qui est reflété dans ce texte de Jacques.

☉ **"celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort"** Selon le contexte ceci réfère (1) au supposé lien entre le péché et la maladie au v. 15 ou (2) au message du livre entier sur les mises en garde relatives aux responsabilités inhérentes à l'alliance.

Notre théologie systématique a tendance à interpréter des passages comme celui-ci (cfr. 5:19-20) d'une manière "acceptable." Mais le fait demeure qu'il s'agit ici d'une mise en garde choquante adressée aux Chrétiens. Le péché cause la mort, la mort physique, la mort spirituelle, et la mort éternelle. Le péché non confessé est un ennemi puissant et séduisant. Fuyez-le. Confessez-le!

Le livre *“Hard Sayings of the Bible,”* publié par IVP, contient une intéressante perception et note de bas de page:

“Ni Jacques ni le reste du Nouveau Testament ne se préoccupent de répondre à la spéculative question ‘Comment un Chrétien qui a déjà la vie éternelle peut-il encore la perdre?’ Toutes les réponses théologiques qui sont données sont fondées sur diverses suppositions théologiques qui, soit rejettent la signification de divers textes (tel que ‘Le Chrétien ne meurt pas éternellement, mais simplement perd sa récompense’), soit expliquent les textes selon leurs croyances théologiques respectives (tel que celui des Calvinistes ‘Ils avaient l’air d’être des Chrétiens, mais leur manque de persévérance montre qu’ils n’étaient pas réellement régénérés,’ ou celui des Arminiens ‘Oui, les gens peuvent s’écarter de la foi et se perdre’). Comme tous les écrivains du Nouveau Testament, Jacques n’est pas intéressé par la présentation (apparence) théologique soignée, mais par la préoccupation pastorale. Il voit simplement la situation (un Chrétien sur une mauvaise route), reconnaît le danger (la mort) et vole au secours, plutôt que de se demander comment cela concorde-t-il avec sa théologie. Ainsi, tout en reconnaissant que les réponses théologiques ont leur place appropriée, on ne devrait pas s’attendre à ce qu’un auteur du Nouveau Testament aille sélectionner parmi elles.” (p. 708).

☛ **“couvrira une multitude de péchés”** Ceci réfère au pardon des péchés des vagabonds ou égarés! Ceci est probablement lié aux Ps. 32:1; 85:2; Prov. 10:12; I Pi. 4:8 (un truisme ou proverbe Semitique) ou I Cor. 13:7 où l’amour refuse de voir les fautes des autres. Les Chrétiens sont censés aimer d’autres Chrétiens ayant rechutés. Le combat spirituel comporte des accidents ou pertes, mais aussi des réclamations.

A ce stade, réfléchissons à l’application de ce contexte à notre époque d’aujourd’hui. Il apparaît du verset 15 que Jacques s’attendait à une restauration physique. Cela implique-t-il que les croyants Juifs de la première époque étaient tous guéris? Si oui, comment sont-ils morts? Les versets 19-20 pourraient être l’assurance théologique que même ceux qui sont morts ont été pardonnés de leurs péchés et donc possédaient la vie éternelle.

Les croyants de la Bible croient en la présence miraculeuse de soins, provision, et guérison de Dieu! Le mystère c’est de savoir quand, où, comment, et qui doit être impliqué et pourquoi la guérison physique n’a pas lieu souvent. Notre vision biblique du monde affirme l’amour, la puissance, et la souveraineté de Dieu même au milieu de la souffrance, la maladie, la persécution, ou la mort. Même quand le corps meurt, la foi vit. Continuons donc à prier, croire, confesser, oindre, nous encourager, et nous aimer les uns les autres.

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Les écrivains du Nouveau Testament s’attendaient-ils à une immédiate Seconde Venue de leur vivant? Si oui, cela signifie-t-il que la Bible est en erreur?
2. En quoi la patience est-elle un aspect si important du caractère d’un croyant?
3. Comment prend-t-on le nom de Dieu en vain?
4. Jacques 5:13-20 nous fournit-il une procédure à suivre pour la guérison?
5. Comment la confession des péchés est-elle liée à la guérison?
6. Comment les anciens locaux doivent-ils être impliqués dans la guérison? Qui sont ces

anciens?

7. Séparer de la vérité aboutit-elle à la mort physique ou spirituelle?

# INTRODUCTION TO JUDE

## AVANT-PROPOS

- A. Jude est un livre effrayant à propos du danger récurrent de l'erreur, la rébellion, et le jugement. Les croyants doivent toujours sur leurs gardes. Leur protection c'est:
  - 1. L'appel du Père
  - 2. L'amour
  - 3. La puissance protectrice
  - 4. La connaissance des Ecritures
  - 5. Une vie pieuse
  - 6. La clémence/pitié envers les frères ayant chuté
  
- B. La conclusion de Jude (cfr. vv. 24-25), quoiqu'au milieu de mises en garde, constitue l'une des prières les plus fortes pour la puissance protectrice de Dieu.
  
- C. Le rapport entre l'épître de Jude et celle de II Pierre est incertain, quant à savoir:
  - 1. Laquelle de deux a été écrite la première
  - 2. Pourquoi elles sont si similaires et différentes à la fois
  - 3. Comment l'une décrit une hérésie à venir (cfr. II Peter 2) tandis que l'autre décrit une hérésie en cours (Jude)
  - 4. S'il a existé ou pas un document de l'église primitive dans lequel l'une et l'autre ont puisé
  - 5. Si jamais un des exemples de la rébellion impliquait les croyants
  
- D. Ce livre illustre l'équilibre théologique entre
  - 1. La puissance protectrice de Dieu (vv. 1,24)
  - 2. La capacité des croyants à se préserver/garder eux-mêmes (v. 20-23)

## AUTEUR

- A. Jude (en Hébreu, Juda; en Grec, Judas) se désigne lui-même par deux caractéristiques:
  - 1. "Serviteur de Jésus-Christ" – Cette désignation n'est pas exactement la même que celle habituellement employée par Paul pour se désigner lui-même aussi, bien qu'en Français les deux se ressemblent. Paul place toujours en premier lieu le nom "esclave," suivi de l'expression descriptive GENITIVE. Cela est vrai également de II Pierre. Cependant, l'ordre des mots dans Jude est le même que celui de Jacques (l'expression descriptive GENITIVE vient en premier lieu).
  - 2. "Frère de Jacques" – Il y a plusieurs personnes nommées Jacques (Jacob) dans le Nouveau Testament, mais le nom en lui-même, sans une description quelconque, rappelle celui de Jacques 1:1. Jacques, le demi-frère de Jésus, était le chef de l'église de Jérusalem durant les voyages missionnaires de Paul (cfr. Actes 15). Il est spéculé que tous les deux demi-frères avaient choisi, par humilité, de ne pas s'identifier comme ayant des liens biologiques avec Jésus.
  
- B. Rien que l'entrée en matières reflète quelqu'un qui était bien connu et très actif (cfr. I Cor. 9:5) dans l'église primitive, mais à propos duquel aucune information n'a survécu. Si quelqu'un écrivant à une période ultérieure souhaitait le faire sous le/au nom d'une personne célèbre du temps passé (pseudographie), Jude ne serait pas un bon candidat pour ce faire.
  
- C. L'ancienne tradition selon laquelle Jude était un Chrétien Hébreu et demi-frère de Jésus (cfr. Matth. 13:55; Marc 6:3) se fonde sur plusieurs hypothèses:
  - 1. Une relation familiale avec Jacques (cfr. Jacques 1:1)



2. Un usage extensive de l'Ancien Testament
  3. Le caractéristique usage littéraire Hébreu de Trois
    - a. Trois événements de l'Ancien Testament relatifs à l'apostasie
    - b. Trois personnages de l'Ancien Testament
    - c. La salutation introductive
      - (1) Trois VERBES: "appelés," "aimés," "gardés"
      - (2) Trois requêtes de prière: "la miséricorde," "la paix," "l'amour"
- D. Le style et la forme du Grec de Jude sont du Grec Koïnè artificiel (cfr. *"The Cambridge History of the Bible,"* vol., 1, p. 336), dénotant probablement que le Grec était sa seconde langue.
- E. Pour ce qui est de la personnalité, il ressemble beaucoup à Jacques; il emploie une approche sans absurdités, sans détours, faite de loyauté à l'obligation de vivre d'une manière pieuse dans ce monde de péché et de rébellion.

## DATE

- A. Il n'y a pas de certitude, rien que de la spéculation.
- B. Citons quelques paramètres:
1. Du vivant de Jude s'il était jeune-frère de Jacques et demi-frère de Jésus
  2. La relation littéraire du livre de Jude avec celui de II Pierre: Sur les vingt-cinq versets de Jude, seize (vv. 3-18) ont quelque association avec II Pierre 2:1-18. Si Pierre est l'auteur de II Pierre, alors la date est proche de son vivant (il est mort en 64 ap. J.-C.). Il est cependant incertain de déterminer qui de deux cite l'autre:
    - a. II Pierre cite Jude
    - b. Jude cite II Pierre
    - c. Tous deux se servent des documents catéchistes de la première époque ou de la tradition de l'église
- C. Le contenu du livre suggère une date du milieu du premier siècle. Suffisamment de temps s'était passé pour que l'hérésie se développe. La présence physique des Apôtres venait juste de passer (v. 17). Mais, une doctrine uniforme n'était pas encore développée. Jude mentionne les problèmes moraux de faux docteurs, mais ne dit mot sur les erreurs doctrinales. Il emploie des exemples de l'Ancien Testament, et non les enseignements de Jésus (citations ou histoires).
- D. Une tradition est mentionnée par Eusèbe dans *"Histoire Ecclésiastique"* III:19:1-20:6 que:
  1. Les petit-fils de Jude furent accusés de trahison et emmenés à Rome pour faire face à Domitien (qui a régné de 81 à 96 ap. J.-C.);
  2. Ils étaient d'une descendance royale Juive
  3. Ils étaient apparentés à Jésus de Nazareth
- E. Une date entre les années 60 à 80 est possible.

## DESTINATAIRES ET OCCASION

- A. L'église primitive n'était pas théologiquement monolithique; même les Apôtres soulignaient des aspects différents de l'Évangile. selon que les Apôtres commençaient à mourir (ou tout au moins étaient trop peu nombreux et très éloignés pour être consultés) et que la Seconde Venue continuait à être différée, l'église primitive fit face au défi de la "standardisation" des paramètres acceptables pour les enseignements de l'Évangile. L'Ancien Testament, les paroles et histoires de Jésus, et la prédication des Apôtres devinrent les standards.

- B. L'épître de Jude fut écrite à une époque de flux (changement) et de perturbation (démembrement) d'une autorité claire. Les croyants (dont il est incertain de déterminer s'ils faisaient partie d'une église locale ou d'une étendue géographique) faisaient face à une invasion massive d'erreurs véhiculées par une théologie/philosophie spéculative. Ce que l'on connaît de l'hérésie:
1. Les hérétiques participaient aux réunions/cultes de l'église ("agapes ou repas communs," cfr. v. 12)
  2. Les hérétiques étaient des enseignants immoraux et manipulateurs qui suscitaient des divisions parmi le peuple de Dieu (cfr. v. 19)
  3. Les hérétiques évoquaient ou débattaient des "anges" dans leur théologie
  4. Les hérétiques mettaient l'accent sur la "connaissance" (*gnose*)
- Pour quiconque est familier avec l'histoire du monde Greco-Romain du premier et deuxième siècles, les caractéristiques ci-dessus impliquent le mouvement philosophique/théologique connu sous le nom du "Gnosticisme." On connaît les doctrines spécifiques du Gnosticisme à partir de leurs écrits du deuxième siècle, mais les aspects de leur système théologique étaient beaucoup plus un élément courant de la pensée Proche-Orientale. Des éléments du dualisme si caractéristique du Gnosticisme sont présents dans les Rouleaux de la Mer Morte. Bien des livres du Nouveau Testament (L'Évangile de Jean, Ephésiens, Colossiens, I Timothée, Tite, II Timothée, I Jean, II Jean, III Jean) furent écrits pour combattre un type similaire de faux enseignants et enseignements.

## OBJECTIF

- A. Le désir de l'auteur était d'écrire à propos de leur salut commun (cfr. v. 3).
- B. L'invasion de faux enseignants et de leurs enseignements au sein de l'assemblée (cfr. v. 12) a poussé l'auteur à aborder la brûlante question de "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (cfr. vv. 3,20). Son but était l'orthodoxie, mais il a approché le sujet en parlant de la vie de piété (orthopraxie), et non de la doctrine (très similaire à Jacques 2:14-24). La manière de vivre des gens était/est une fenêtre claire dans leur théologie (cfr. Matth. 7:15-23; 13:1-9, 19-23; I Jean).
- C. L'auteur veut encourager les croyants à:
1. combattre avec ardeur pour la foi (cfr. vv. 3,20)
  2. se préparer à faire face aux moqueurs et faux docteurs (cfr. vv. 18-19)
  3. s'édifier eux-mêmes sur leur très sainte foi (cfr. v. 20)
  4. prier par le Saint-Esprit (v. 20)
  5. se maintenir dans l'amour de Dieu (v. 21)
  6. attendre la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle (v. 21)
  7. avoir pitié de ceux qui contestent, doutent (vv. 22-23)
  8. être rassurés pour leur salut (vv. 24-25)

## CANONISATION

- A. Ce livre fut initialement accepté (cfr. une citation de Clément de Rome autour de l'an 94 ap. J.-C.), puis contesté plus tard et finalement accepté pleinement (Conciles de Nicée de 325 ap. J.-C., et de Carthage de 397 ap. J.-C.).
- B. Sa difficulté majeure dans l'acquisition du statut canonique fut le fait pour Jude d'avoir cité des livres non canoniques (I Enoch et l'Assomption de Moïse). Ces livres, particulièrement I Enoch, avaient été largement en circulation parmi les croyants de premier siècle et avaient imprimé une forte influence théologique.

1. Pourquoi cela a-t-il été un problème? Cela implique-t-il que les livres non canoniques font foi/autorité?
    - a. L'Ancien cite bien des écrits non-inspirés (cfr. Nomb. 21:14-15,26-30 [les prophéties de Balaam dans Nomb. 22-23]; Josué 10:13; II Sam. 1:18 et suivants; I Rois 11:41; 14:19,29; 15:7,23,31)
    - b. Jésus a recouru aux sources non-canoniques à titre de matériel illustratif (cfr. Matth. 23:35)
    - c. Etienne a recouru aux sources non-canoniques (cfr. Actes 7:4,14-16)
    - d. Paul se servait souvent de sources non-canoniques
      - (1) Le Midrash Rabbinique sur Christ en tant qu'un rocher spirituel qui suivait les enfants d'Israël durant la période de la marche dans le désert (cfr. I Cor. 10:4)
      - (2) Les noms des magiciens de Pharaon dans Exode 7:11,22; 8:7 (cfr. II Tim. 3:8) étaient tirés de certains écrits Juifs de la période intertestamentale
      - (3) Des écrivains Grecs:
        - a) Le poète Aratus (Actes 17:28)
        - b) Le poète Ménandre (I Cor. 15:33)
        - c) Le poète Epiménide ou Euripes (Tite 1:12)
    - e. Jacques a recouru à la tradition rabbinique dans Jacques 5:17
    - f. Jean a recouru à la mythologie cosmologique du Proche-Orient dans Apoc. 12:3
  2. Pourquoi Jude a-t-il dû recourir à ces sources non-canoniques?
    - a. Probablement que les faux docteurs s'en servaient librement
    - b. Probablement que les destinataires les lisaient et en éprouvaient du respect
- C. Faits ayant soutenu la canonicité de l'épître de Jude:
1. Citations ou Allusions faites par:
    - a. Clément de Rome (94-97 ap. J.-C.)
    - b. Polycarpe (110-50 ap. J.-C.)
    - c. Irénée (130-202 ap. J.-C.)
    - d. Tertullien (150-220 ap. J.-C.)
    - e. Athénagore (177 ap. J.-C.)
    - f. Origène (185-254 ap. J.-C.)
 (Tout ce qui précède est extrait de "International Critical Commentary," pp. 305-308)
  2. Nommée par
    - a. Clément d'Alexandrie (150-215 ap. J.-C.)
    - b. Cyril de Jérusalem (315-386 ap. J.-C.)
    - c. Jérôme (340-420 ap. J.-C.)
    - d. Augustin (400 ap. J.-C.)
  3. Citée sur les listes canoniques de:
    - a. Fragment Muratorien (200 ap. J.-C.)
    - b. Baroccio (206 ap. J.-C.)
    - c. Athanase (367 ap. J.-C.)
  4. Affirmée lors des Conciles de:
    - a. Nicée (325 ap. J.-C.)
    - b. Hippo (393 ap. J.-C.)
    - c. Carthage (397 et 419 ap. J.-C.)
  5. Présente dans les traductions en/de:
    - a. Latin Ancien (150-170 ap. J.-C.)
    - b. Syriac Révisé, la Peshitta (5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)
- D. L'église de la dernière génération était peu sûre du statut canonique (inspiré) de Jude. Eusèbe l'a classée parmi les livres contestés (*Hist. Eccl.* III.25). Chrysostome et Jérôme ont tous deux

mentionné comme raison de la contestation de la canonicité de l'épître de Jude le fait qu'elle ait cité des sources non-canoniques. L'église primitive Syrienne a rejeté en même temps aussi bien Jude que II Pierre et II & III Jean; Cela était probablement dû au fait que c'était la partie de l'empire qui était affecté par l'usage Gnostique de l'angélogie Juive. Du coup, Jude et II Pierre venaient comme jeter de l'huile sur le feu des arguments de faux docteurs.

E. Juste un mot sur le livre de I Enoch: Il fut originellement écrit en Hébreu (mais c'est aujourd'hui disparu, excepts quelques fragments en Araméen parmi les Rouleaux de la Mer Morte), traduit en Grec (seuls des fragments ont survécus) et vers 600 ap. J.-C., il fut copié en langue Ethiopienne (une seule copie a survécue). Le livre fut écrit pendant la période inter-biblique, mais fut édité plusieurs fois, comme le montre la copie Ethiopienne. Il avait beaucoup d'influence au sein de l'église primitive; Tertullien l'a cité comme faisant partie des Ecritures. Il a été/est cité dans l'Epître de Barnabas (comme Ecriture) et par Iréné et Clément d'Alexandrie. Il a perdu de sa faveur au sein de l'église primitive aux environs du quatrième siècle.

# JUDE

## DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES\*

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Adresse et Salutation	Salutation à ceux qui ont été appelés v. 1a v. 1b-2	Salutation vv. 1-2	Introduction vv. 1-2	Adresse vv. 1-2
Avertissements Contre l'Impiété et les Fausses Doctrines vv. 3-19	Combattre pour la Foi vv. 3-4  Anciens et Nouveaux Apostats vv. 5-11  Apostats Dépravés et Condamnés vv. 12-15  Apostats Prédits vv. 16-19	L'Occasion de la Lettre vv. 3-4  Les Faux Docteurs vv. 5-7  vv. 8-13	Les Faux Docteurs vv. 3-4  vv. 5-7  vv. 8-13	La Raison de cette Lettre vv. 3-4  Les Faux Docteurs : La Certitude du Châtiment vv. 5-7  Leur Langage Violent vv. 8-10  Leur Comportement Vicieux vv. 11-16
Exhortations aux Chrétiens vv. 20-24	Maintenir Sa Vie avec Dieu vv. 20-23  À Dieu la Gloire vv. 24-25	Exhortations vv. 17-23  vv. 24-25	Avertissements et Instructions vv. 17-21  vv. 22-23  Prière de Louange vv. 24-25	Un Avertissement vv. 17-19  Les Devoirs de l'Amour vv. 20-23  Doxologie vv. 24-25

-----

\* Bien que non inspirée, la division en paragraphes est la clé qui permet de comprendre et de suivre l'intention de l'auteur originel. Chaque traduction moderne a divisé et résumé le chapitre

premier; et chaque version a formulé ledit sujet à sa propre manière distincte. En lisant le texte, demandez-vous quelle traduction correspond ou facilite votre compréhension du sujet et des versets.

Pour chaque chapitre, vous devez d'abord lire la Bible et essayer d'en identifier les sujets (paragraphes), puis comparer votre compréhension avec les versions modernes. C'est seulement lorsqu'on a compris l'intention de l'auteur originel en suivant sa logique et sa présentation, qu'on peut véritablement comprendre la Bible. Seul l'auteur originel a été inspiré- les lecteurs n'ont donc pas le droit de changer ni de modifier le message. Ils (les lecteurs de la Bible) ont, quant à eux, la responsabilité d'appliquer la vérité inspirée à leur époque et dans leurs vies.

**Voir l'explication des termes techniques et abréviations dans les Appendices Un, Deux, Trois, et Quatre.**

## TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphes n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un et un seul sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

## ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : v. 1a

<sup>1</sup>Jude, serviteur de Jésus-Christ, et frères de Jacques.

**v. 1 "Jude"** En hébreu c'est le nom *Juda*, et en Grec c'est *Judas*. Ce nom est mentionné comme étant celui d'un demi-frère de Jésus dans Matth. 13:55 et dans Marc 6:3. Selon l'information en notre possession, tous les frères et sœurs de Jésus étaient incroyants jusqu'à l'après Résurrection (cfr. Jean 7: 5).

☐ **"serviteur"** Ceci peut avoir été employé comme (1) un signe d'humilité (cfr. Rom. 1:1) ou (2) un titre honorifique de l'Ancien Testament, à savoir "serviteur de Dieu," attribué aussi bien à Moïse, Josué, et David qu'au Messie dans Esaïe 52:13-53:12. Clément d'Alexandrie a affirmé que le premier usage [humilité] a été la raison pour laquelle Jude, comme Jacques, n'a pas voulu s'identifier comme "frère du Seigneur." Le second usage peut être un désir de suivre l'usage de l'expression par Paul (cfr. Rom. 1:1; Gal. 1:10; Phil. 1:1).

Il est aussi intéressant de noter que bien que l'expression "serviteur (ou esclave) de Jésus Christ" rappelle Paul, dans la version Française de la Bible; elle est cependant plus proche de Jacques 1:1.

Paul a toujours placé le NOM en premier lieu, suivi de l'expression GENITIVE, mais tel n'est pas le cas avec Jude et Jacques.

☉ **“Jesus”** C'est le nom *Josué* en Hébreu, et c'est le nom que l'ange Gabriel avait indiqué à Marie. Il signifie “YHWH sauve” (cfr. Matth. 1:21).

☉ **“Christ”** C'est l'équivalent Grec du terme Hébreu “*Messie*,” lequel signifie celui qui est “oint” (pour une tache spécifique ou désigné par Dieu).

☉ **“et frères de”** C'est inhabituel dans le Proche-Orient antique et dans le monde Greco-Romain de se désigner par “frère de”; d'habitude c'était “fils de.” Il est possible que Jacques et Jude aient été mal à l'aise avec l'exalté titre de “frère du Seigneur,” dont probablement certaines personnes dans l'église se servaient pour les désigner (cfr. Matth. 13:55; Jean 7:3-10; Actes 1:14; I Cor. 9:5; et Gal. 1:19).

☉ **“Jacques”** C'est en Hébreu le nom *Jacob*. Il était l'autre demi-frère de Jésus qui devint le leader de l'église de Jérusalem (cfr. Actes 15) et qui rédigea le livre canonique de Jacques.

### THÈME SPÉCIAL: JACQUES, LE DEMI-FRÈRE DE JÉSUS

- A. Il était appelé “Jacques le Juste” et plus tard surnommé “genoux de chameaux” parce ce qu'il priait constamment à genoux (tiré de Hégésippe, cité par Eusèbe).
- B. Jacques n'était pas croyant avant et ne l'est devenu qu'après la résurrection (cfr. Marc 3:21; Jean 7:5). Jésus lui est apparu personnellement après la résurrection (cfr. I Cor. 15:7).
- C. Il était présent dans la chambre haute avec les disciples (cfr. Actes 1:14) et probablement aussi lors de la venue de l'Esprit à la Pentecôte.
- D. Il était marié (cfr. I Cor. 9:5).
- E. Paul réfère à lui comme une colonne (peut-être un apôtre, cfr. Gal. 1:19) mais il n'était pas un des Douze (cfr. Gal. 2:9; Actes 12:17; 15:13...).
- F. Dans “*Les Antiquités Juives*,” 20.9.1, Josèphe soutient qu'il fut lapidé en 62 ap. J.-C. sur ordre des Sadducéens du Sanhédrin, alors qu'une autre tradition (les écrivains du deuxième siècle, Clément d'Alexandrie ou Hégésippe) dit qu'il fut précipité du haut de la muraille du Temple.
- G. Pendant plusieurs générations après la mort de Jésus, l'église de Jérusalem avait toujours à sa tête une personne apparentée à Jésus.

### TEXTE DE LOUIS SEGOND : v. 1b-2

<sup>1b</sup> à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés en Dieu le Père, et gardés pour Jésus-Christ: <sup>2</sup>Que la miséricorde, la paix et l'amour vous soient multipliés!

☉ **“qui ont été appelés”** Dans la phrase originelle Grecque le terme “appelés” (*klētos*, un PLURIEL DATIF) est placé à la fin de la phrase pour l'accentuer. D'après le nouveau lexique sémantique de la United Bible Societies (vol. 1. pp. 424-425), ce terme (et les formes y associées) était employé pour parler d'un appel urgent à accomplir une tâche particulière:

1. La fonction d'apôtre (cfr. Rom. 1:1)
2. La vie d'un croyant (cfr. Rom. 1:6-7; Eph. 4:1)
3. L'appel à prêcher l'Évangile (cfr. Actes 16:10)
4. Dans Jude c'est un appel urgent à la fois au salut et à mener une vie de piété dans la foi, l'espérance, et la pureté.

Cette accentuation théologique sur l'appel de Dieu (cfr. Jean 6:44,65) est aussi trouvée dans I Pi. 1:2 ("élus") et souvent dans les écrits de Paul. Le salut n'est pas simplement un choix humain; c'est aussi une réponse à une initiative de l'Esprit de Dieu. C'est pour cela qu'il est très important que les humains répondent immédiatement à la "voix douce et légère" du leadership de Dieu dans leur vie, qu'il s'agisse d'un appel initial au salut ou d'un appel au ministère ou à la repentance. C'est toujours aux humains de répondre.

☐ **"qui sont aimés"** C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF (comme l'est "gardés"). La version King James contient "sanctifiés" et suit les manuscrits onciaux K, L, et P et le Textus Receptus. Beaucoup de chercheurs textuels estiment que cela suit la formulation (ou le libellé) de I Cor. 1:2. En Grec les formes grammaticales de "aimé" (*ēgapēmenois*) et "sanctifié" (*ēgiasmenois*) sont très similaires. Il y a une écrasante évidence de manuscrit contre la traduction de King James comme on peut le voir dans les manuscrits P72,  $\kappa$ , A, et B, lesquels contiennent "aimés." L'appréciation UBS4 accorde à "aimés" la mention "A" (certaine). Dieu le Père appelle Jésus par ce titre dans Psaumes 2; Matth. 3:17; 17:5; Marc 1:11; et Eph. 1:6. Il est aujourd'hui appliqué aux croyants (cfr. vv. 3,17,20; I Pi. 2:11; 4:12; II Pi. 3:1,8,14,17).

☐ **"Dieu le Père"** La relation de YHWH avec Israël était souvent exprimée en métaphores familiales: (1) comme un mari; (2) comme un parent racheteur (rédempteur); ou (3) comme un père/une mère (parent). Ces métaphores permettent à l'homme déchu de pouvoir comprendre un Dieu éternel, saint, et non-corporel. Elles expriment l'intimité et l'intensité de l'amour de YHWH pour Israël et l'Eglise appelées en alliance. Elles ne sont pas censées exprimées une quelconque signification temporelle (d'abord pour le Père et ensuite pour le Fils) ni un quelconque sens de génération sexuelle. La naissance virgine n'était pas une expérience sexuelle pour Dieu ou pour Marie.

L'usage de "*Abba*" par Jésus appelant YHWH ouvre l'opportunité pour tous les humains qui se tournent vers Dieu dans la foi et la repentance d'expérimenter l'amour familial de la Trinité (cfr. Jean 17).

Notre espérance en tant que croyants est dans le caractère affectueux et immuable de Dieu notre Père. Il est notre espérance, notre assurance, notre paix, et notre vie (cfr. Eph. 1:3-14; I Pi. 1:2).

☐ **"et gardés"** Ceci signifie "préservés." Les croyants ont été et continuent à être gardés par Dieu (cfr. I Pi. 1:4-5; I Jean 5:18). C'est ce qui est mis en relief dans la prière finale aux vv. 24-25. Paul emploie souvent les termes "appelés" et "(bien) aimés" dans ses salutations, mais jamais le terme "gardés!"

Le terme "gardés" est parallèle au PARTICIPE PASSÉ PASSIF "aimés." Les croyants ont été et continuent à être aimés et gardés. Quelle puissante promesse dans un livre comme Jude qui fait plutôt allusion à plusieurs personnes tombées! La puissance protectrice de Dieu est mise en relief dans ce livre de deux façons relatives à l'alliance: (1) Elle est une puissance "de Dieu" (cfr. Jean 17:11; I Pi. 1:4-5) et (2) les humains doivent y répondre par la foi et la repentance (cfr. vv. 3,20-21). Elle est une expérience à la fois passive (accordée et maintenue par l'Esprit, cfr. Phil. 1:6; 2:13) et active (un diligent effort de la part de l'individu croyant et de la famille de foi, cfr. Phil. 2:12).

Dans leur livre "*A Handbook on the Letter from Jude and the Second Letter from Peter*" publié par The United Bible Societies, Daniel Arichea et Howard Hatton, ont fait un intéressant commentaire sur ces trois désignations: "appelés," "aimés," et "gardés":

"Il y a lieu de noter que ces trois expressions sont influencées et peut-être dérivées des passages d'Esaië connus sous le nom de Cantiques ou chants des serviteurs, où Israël est décrit de la même manière, c'est-à-dire par les termes appelé, aimé, et gardé par Dieu (pour "appelés," voir Esaië 41:9; 42:6; 48:12; pour "aimés," voir 42:1; 43:4; pour "gardés," voir 42:6; 49:8)" (p.7).

☐

LOUIS SEGOND, NASB, NJB "pour Jésus-Christ"  
J. N. DARBY, NKJV "en Jésus-Christ"



**NRSV (note de bas de page) “par Jésus-Christ”**  
**TEV “de Jésus-Christ”**

C'est une construction INSTRUMENTALE. Il semble y avoir un parallèle entre les croyants “aimés par Dieu” et “gardés par/pour/dans le Fils.” Dans la forme DATIVE (cinq cas) trois autres options sont possibles: (1) “gardés pour Jésus” (cfr. Col. 1:16); (2) “gardés en Jésus”; ou (3) “gardés par Jésus.”

**v. 2 “Que la miséricorde, la paix et l’amour”** Jude emploie plusieurs triades. La triade habituelle de Paul est constituée de la grâce, la paix, et l’amour (cfr. I Tim. 1:2). C'est une prière puissante. C'est le résumé de tout le livre.

☉ **“vous soient multipliés!”** C'est un OPTATIF AORISTE PASSIF rare. Il dénote un souhait ou une prière. C'est aussi un SINGULIER, dirigé vers chaque croyant. Il exprime la prière de Jude en faveur de ses lecteurs. Le PASSIF dénote le fait que c'est le Père/Fils/Esprit qui produit la miséricorde, la paix, et l'amour.

Cette même forme rare de VERBE apparaît dans I Pi. 1:2 et II Pi. 1:2, mais avec la “grâce” et la “paix.”

Les versets 1-2 forment une formule introductive des lettres, standard et typique, mais Christianisée. Jude apparaît être une combinaison d'un sermon et d'une lettre. Il n'y a pas de salutation caractéristique à la conclusion. Ces lettres sur une seule page (une feuille de papyrus) étaient courantes dans le monde Greco-Romain comme moyen de communication régulière. On en a trouvé des centaines dans les papyri en provenance d'Égypte, mais il n'y en a que trois dans le Nouveau Testament (II, III Jean et Jude).

**TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 3-4**

**<sup>3</sup>Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. <sup>4</sup>Car il s'est glissé parmi vous certains hommes, dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ.**

**v. 3 “Bien-aimés”** Jude emploie cette expression plusieurs fois (cfr. vv. 1,3,17,20). Il imitait l'amour de Dieu et il se préoccupait pour ses lecteurs. Ce terme a plusieurs origines possibles:

1. Dans l'Ancien Testament
  - a. appliqué à Israël (cfr. Deut. 33:12, qui s'est rébellé)
  - b. appliqué à Salomon (cfr. Néh. 13:26, qui s'est rébellé)
  - c. appliqué aux croyants (cfr. Ps. 60:5; 108:6, qui avaient besoin d'être délivrés)
2. Dans le Nouveau Testament
  - a. un titre commun dans II Pierre (cfr. 3:1,8,14,15,17)
  - b. un titre commun dans I et II Jean (qui traite aussi de l'hérésie, cfr. 3:2,21; 4:1,2,11; II Jean 3, 5,11)
  - c. employé quelques fois par Jacques (le frère de Jude, cfr. 1:16,19; 2:5)



**LOUIS SEGOND** “alors que je désirais vivement vous écrire”  
**J. N. DARBY** “quand j’usais de toute diligence pour vous écrire”  
**NASB** “quand je m’efforçais pour vous écrire”  
**NRSV** “quand je me préparais avec empressement pour vous écrire”  
**TEV** “quand je faisais de mon mieux pour vous écrire”

Le terme “*spoudē*” signifie désir vif ou zèle. Il est employé deux fois dans II Pierre, aux chap. 1:5 et 3:12. Jude avait senti l’urgence d’écrire sur un sujet donné, mais l’Esprit et les circonstances lui imposèrent un autre sujet.

☉ **“notre salut commun”** On peut se demander ce que cette expression devait signifier à l’entendement des lecteurs de Jude. Elle est similaire à “une foi du même prix que la nôtre” dans II Pierre 1:1. II Pierre 2 et Jude ont de toute évidence quelque rapport littéraire.

Le caractère commun était-il dans la (1) personne de Christ, (2) l’Evangile de Christ, (3) la manière de recevoir Christ, ou (4) dans le fait de vivre pour Christ?

Nous aurions peut-être souhaité avoir davantage d’information là-dessus de la part des auteurs du Nouveau Testament, mais la vérité est que nous avons toute l’information dont nous avons besoin (“la foi est transmise aux saints une fois pour toutes” vv. 3,20). La question maintenant c’est de savoir si nous répondrons à ce qui a été donné (la révélation).

☉ **“ je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre”** Ceci montre la direction de l’Esprit dans la rédaction (cfr. II Pi. 1:21). Remarquez que l’INFINITIF “écrire/envoyer” apparaît deux fois au v. 3. Le premier est un TEMPS PRÉSENT. Jude était dans le processus d’écrire à propos du salut commun, mais il s’est passé quelque chose (un événement, un message, une intensification du mal, etc.) et il devait l’écrire (TEMPS AORISTE), ce qui réfère au livre de Jude.

☉ **“à combattre”** C’est un INFINITIF PRÉSENT MOYEN (déponent). C’est un terme sportif/athlétique (il a une forme intensifiée qui n’est trouvée qu’ici) duquel nous vient le terme Français “agonie” (cfr. I Tim. 6:12). Les croyants ont la capacité d’exercer leur foi devant et pour les autres (cfr. I Pi. 3:15). Dans ce contexte-ci il signifie “continuer à défendre d’une manière agressive la foi contre les faux docteurs.”

☉ **“la foi”** Ce terme est employé ici dans le sens du corps [ensemble] des vérités Chrétiennes (cfr. v. 20; Actes 6:7; 13:8; 14:22; Gal. 1:23; 3:23;6:10; Phil. 1:27). C’est surprenant que Jude mentionne ce corps de vérités Chrétiennes mais par après parle du style de vie de faux docteurs, et non de leur doctrine. Le Christianisme est de toute évidence à la fois un ensemble des vérités relatives à Christ et une imitation de la vie de Christ. Les faux docteurs de l’époque du Nouveau Testament essayaient souvent de séparer la vérité (orthodoxie) de la vie quotidienne (orthopraxie). Le Christianisme n’est pas seulement ce que l’on affirme, mais aussi comment on pratique/applique soi-même lesdites affirmations.

Le terme foi (*pistis*) a plusieurs usages dans la Bible:

1. Dans l’Ancien Testament il dénote la “fidélité”
2. Dans le Nouveau Testament (selon le contexte)
  - a. une croyance/confiance initiale en réponse à l’Evangile (cfr. Actes 14:27; 20:21)
  - b. une vie quotidienne de piété, à la ressemblance de Christ (cfr. Eph. 1:15)
  - c. les doctrines émergeant de la prédication/des enseignements de Jésus et des Apôtres (généralement avec l’ARTICLE DÉFINI, cfr. Actes 6:7; 14:22; 16:5; I Tim. 4:6)

☉ **“qui a été transmise aux saints une fois pour toutes”** C’est un PARTICIPE AORISTE PASSIF. Le terme Grec traduit par “transmise”(paradidōmi) signifiait une tradition léguée (cfr. II Pi. 2:21; I Cor. 11:2; II Thes. 2:15; 3:6). Il est employé dans le sens de “confié à.” Les croyants sont des gérants/économistes de l’Evangile (cfr. I Tim. 6:20; II Tim. 1:14; I Pi. 4:10) et ils rendront compte (cfr. II Cor. 5:10) de comment ils auront transmis la foi aux autres.

Le terme “Saints” apparaît toujours au PLURIEL dans le Nouveau Testament, excepté une seule fois dans Phil. 4:21, et même là il est dans un contexte corporatif. Etre sauvé c’est faire partie d’une

famille! Nous sommes saints à cause de notre relation avec Christ (cfr. II Cor. 5:32). C'est cela notre position dans la justification (cfr. Romains 4); avec espoir que cette position progresse en un style de vie ressemblant à Christ (cfr. Eph. 4:1; 5:2; et I Jean 1:7).

### THÈME SPÉCIAL: L'INSPIRATION

La foi "une fois pour toutes" réfère aux vérités, doctrines, concepts, et enseignements relatifs à la vision du monde du Christianisme (cfr. II Pi. 2:21). Cette mise en relief de la notion de "la transmission une fois pour toutes" est le fondement biblique qui justifie théologiquement de limiter l'inspiration aux écrits du Nouveau Testament et ne pas accepter de considérer comme révélateurs d'autres écrits parallèles et/ou ultérieurs. Il y a certes plusieurs domaines ambigus et incertains dans le Nouveau testament, mais les croyants affirment par la foi que tout ce qui est "nécessaire" pour la foi et son exercice est inclus avec suffisamment de clarté dans le Nouveau Testament.

Ce concept est expliqué par ce qu'on appelle "le triangle révélateur" :

1. Dieu s'est lui-même révélé dans l'histoire spatio-temporelle (LA REVELATION)
2. Il a choisi certains écrivains humains pour documenter et expliquer ses actes (L'INSPIRATION)
3. Il a donné son Esprit pour ouvrir les esprits et les coeurs des humains à comprendre ces écrits, non pas définitivement, mais d'une manière adéquate pour le salut et une vie Chrétienne effective (L'ILLUMINATION)

Le point à retenir de ce qui précède est que l'inspiration est limitée aux auteurs qui ont rédigé les Ecritures; Il n'y a pas d'autres écrits, visions, ou révélations supplémentaires ayant autorité [ou faisant foi]. Le canon a déjà été clôturé. Nous avons à notre disposition toute la vérité dont nous avons besoin pour répondre d'une manière appropriée et plaisante à Dieu.

Cette vérité est mieux appréhendée par la différence qu'il y a entre d'une part la concordance des auteurs bibliques et, d'autre part, la discordance entre croyants sincères et pieux. Aucun auteur ou orateur moderne n'a le niveau du leadership (la direction) divin(e) qu'avaient les auteurs des Ecritures.

### THÈME SPÉCIAL: LES SAINTS

C'est l'équivalent Grec de l'Hébreu "kadash," qui a comme signification essentielle mettre à part quelqu'un, quelque chose, ou une certaine place pour l'usage exclusif de Dieu (BDB 871). Il dénote le concept Français de "ce qui est sacré." De par sa nature (Esprit éternel non-créé) et son caractère (perfection morale), YHWH séparé (mis à part) de l'humanité. Il est la norme de mesure et de jugement de tout ce qui existe. Il est le Transcendant, le Saint, le Très Saint.

Dieu a créé les humains pour avoir une communion avec eux, mais la chute (Gen. 3) a causé une barrière relationnelle et morale entre le Dieu Saint et l'humanité pécheresse. Ayant choisi de restaurer sa création consciente, Dieu appelle son peuple, sa création consciente, à être "saint" (cfr. Lévi. 11:44; 19:2; 20:7,26; 21:8). Par le moyen d'une relation de foi avec YHWH son peuple devient saint de par leur position d'alliance en lui, mais sont en même temps appelés à mener une vie sainte (cfr. Matth. 5:48).

Cette vie sainte est possible parce que les croyants sont totalement acceptés et pardonnés à travers la vie et l'œuvre de Jésus, ainsi que la présence du Saint-Esprit dans leurs esprits et coeurs. Ce qui instaure la paradoxale situation consistant à:

1. être saint à cause de la justice imputée de Christ, et
2. appelé à mener une vie sainte à cause de la présence de l'Esprit

Les croyants sont "saints" (*hagioi*) à cause de la présence dans nos vies de:

1. la volonté du Saint (le Père)
2. l'œuvre du Saint Fils (Jésus)
3. la présence du Saint-Esprit

Le Nouveau Testament réfère toujours aux saints au PLURIEL (excepté dans le cas de Phil. 4:12, mais même alors le contexte est PLURIEL). Être sauvé c'est faire partie d'une famille, d'un corps, d'un édifice! La foi Biblique commence par une reception personnelle, mais débouche sur une communion collective. Chacun de nous reçoit un (des) don(s)(cfr. I Cor. 12:11) pour la santé, la croissance, et le bien-être de l'ensemble du corps de Christ – l'Église (cfr. I Cor. 12:7). Nous sommes sauvés pour servir! La sainteté est une caractéristique familiale!

**v. 4 “Car il s'est glissé parmi vous certains hommes”** Les faux docteurs/enseignants viennent souvent de l'intérieur même du groupe (cfr. I Jean 2:18-19). Les faux docteurs mentionnés ici usaient de la ruse (cfr. vv. 8,10, 11-12,16,18-19) pour manipuler le peuple de Dieu. Le Nouveau Testament mentionne d'autres faux docteurs dans Matth. 7:15-23; II Cor. 11:13-15; Gal. 2:4; Eph. 4:14; Col. 2:8-23; II Tim. 3:1... et bien sûr, II Pierre 2. Voir Thème Spécial relatif au v. 12.

☐ **“dont la condamnation est écrite depuis longtemps”** C'est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF. Un concept similaire se trouve dans II Pi. 2:3. Ceci peut-être (1) une allusion au livre non-canonique de I Enoch (cfr. v. 14) ou (2) un exemple de l'emploi des exemples de l'Ancien Testament par Jude. Tout au long de l'histoire des faux docteurs se sont toujours glissés et la tragédie continue (cfr. Eph. 4:14). Voir Thème Spécial relatif au v. 12.

☐ **“des impies”** C'est le terme “pieux” (*eusebēs*, cfr. II Pi. 2:9 ou *eusebeia*, cfr. II Pi. 1:3,6,7; 3:11) employé avec un ALPHA PRIVATIF (*asebēs*, cfr. II Pi. 2:5; 3:7; Jude 4,15 ou *asebeō*, cfr. II Pi. 2:6; Jude 15). Il s'agit d'un terme-clé dans Jude (employé six fois) et dans II Pierre 2. C'est aussi une désignation courante la rébellion dans I Enoch. La fausseté doctrinale de faux docteurs conduit à une impiété morale. “Vous les reconnaîtrez par leur fruit” (cfr. Matthew 7, 13).

☐

<b>LOUIS SEGOND</b>	<b>“changent”</b>
<b>NASB, NKJV</b>	<b>“tournent”</b>
<b>NRSV, NJB</b>	<b>“pervertissent”</b>
<b>TEV</b>	<b>“déforment”</b>

Ce terme (*metatithēmi*), dans ce contexte-ci, implique de changer quelque chose (dans l'Évangile) en le substituant par quelque chose d'autre (ici, venant de la philosophie Grecque). Il dénote un changement ou une alteration intentionnels.

Normalement le mot signifie ôter/enlever ou transférer (cfr. Hébr. 7:12; 11:5).

☐ **“la grâce de notre Dieu en dérèglement”** Les Antinomians/Libertins considèrent la grâce de Dieu comme un visa pour les plaisirs charnels (cfr. Rom. 6:1-23; 14:16; I Pi. 2:16; II Pi. 2:19), particulièrement l'exploitation sexuelle.

Le terme “grâce” peut être compris de deux manières: Premièrement, comme le caractère de Dieu qui aime et reçoit l'homme déchu exclusivement sur la base de ses provisions et promesses. Il est alors défini comme l'amour, l'acceptation, et le pardon de Dieu non mérités. Son synonyme c'est la miséricorde. Deuxièmement, c'est un autre moyen de référer à la foi Chrétienne, comme une “foi transmise aux saints une fois pour toutes.”

Ce qui est vrai est que les faux docteurs exploitent le caractère affectueux et indulgent de Dieu pour leurs propres objectifs égoïstes, ce qui est l'essence même du péché – à savoir l'indépendance de Dieu. Ce sont des loups en vêtements de brebis (cfr. Matth. 7:15). La tragédie est que souvent le peuple de Dieu ne les reconnaît pas et même se soumettent à eux !

☐ **“et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ”** C’est un PARTICIPE PRÉSENT MOYEN (déponent) qui signifie “ils continuent de renier.” Littéralement il signifie “renoncer,” ce qui peut référer à renoncer à Christ de par son style de vie (cfr. I Tim. 5:8; II Tim. 3:5; Tite 1:16).

Cette séparation de profession à partir du style de vie était caractéristique de faux docteurs du premier siècle. Le Gnosticisme ultérieur (voir Thème Spécial ci-dessous) soutenait qu’on est sauvé par l’accès à la connaissance secrète des sphères angéliques (éons) existant entre un dieu saint dans les lieux élevés et la création physique. Le salut était ainsi une préoccupation intellectuelle, laquelle n’affectait en rien le style de vie d’une personne. Jude et Jacques répliquent durement à cette disjonction entre la foi et le style de vie (suivant les enseignements de Jésus dans Matthieu 5-7).

Il existe une variante de manuscrit à propos du verset 4. La version anglaise NKJV contient “renient le seul Seigneur Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ.” Les textes Grecs les plus anciens et les plus fiables (P72,78,  $\kappa$ , A, B, et C) ne contiennent pas “Dieu.” L’ARTICLE employé semble identifier une seule personne qui est (1) maître, (2) Seigneur, et (3) Jésus-Christ.

### SPÉCIAL THÈME: LE GNOTICISME

- A. Une grande partie de notre connaissance relative à cette hérésie provient des écrits gnostiques du deuxième siècle. Cependant, ses idées étaient déjà présentes au premier siècle (Les Rouleaux de la Mer Morte) et dans les écrits de l’Apôtre Jean.
- B. Les difficultés rencontrées à Ephèse (1 Timothée), en Crète (Tite) et à Colosse (Colossiens) étaient un mélange hybride du gnosticisme naissant et du légalisme Judaïque
- C. Quelques dogmes (principes) du Gnosticisme Valentinien et Corinthien du deuxième siècle:
  - 1. La matière et l’esprit sont coéternels (un dualisme ontologique). La matière c’est le mal, et l’esprit c’est le bien. Dieu qui est un esprit, ne peut être directement impliqué ou enveloppé dans une matière qui façonne le mal.
  - 2. Il existe des émanations (éons, ou niveaux d’anges) entre Dieu et la matière. Le dernier ou le plus bas d’entre tous était YHWH de l’Ancien Testament, qui a créé l’univers (cosmos).
  - 3. Jésus était une émanation, comme YHWH, mais supérieur sur l’échelle, et plus proche du vrai Dieu. Certains le considèrent comme étant l’émanation la plus élevée, mais inférieure à Dieu, et certainement pas une déité incarnée (cfr. Jean 1:14). La matière étant le mal, Jésus ne pouvait pas avoir un corps et continuer à demeurer divin. Il apparaissait comme un humain, mais il n’était en réalité qu’un esprit (cfr. 1 Jean 1:1-3; 4:1-6).
  - 4. Le salut s’obtenait par la foi en Jésus, en plus d’une connaissance spéciale détenue uniquement par quelques personnes spéciales. Il faut posséder cette connaissance (mot de passe) pour passer à travers les sphères célestes. Et le légalisme Juif était aussi requis pour s’approcher de Dieu.
- D. Les faux docteurs gnostiques défendaient deux systèmes éthiques opposés:
  - 1. Pour certains, le style de vie n’avait absolument aucun lien avec le salut. Pour eux, le salut et la spiritualité sont gardés dans la connaissance secrète (mot de passe) dans les sphères angéliques (éons).
  - 2. Pour les autres, le style de vie est crucial au salut. On peut voir à travers l’Evangile de Marc que les faux docteurs mettaient l’accent sur un style de vie ascétique, comme preuve du vrai salut (cfr. 2:16-23).
- E. Lire à ce sujet l’excellent ouvrage “The Nag Hammadi Library” de James M. Robinson et Richard Smith

☐ **“maître”** Littéralement un “despote.” Ce terme est aussi appliqué à Jésus dans II Pierre 2:1. Si Jésus est maître de nos vies, nous ne pouvons l’être nous-mêmes (cfr. Luc 6:46).

## TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 5-7

<sup>5</sup>Je veux vous rappeler, à vous qui savez fort bien toutes ces choses, que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple et l'avoir tiré du pays d'Égypte, fit ensuite périr les incrédules; <sup>6</sup>qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure; <sup>7</sup>que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à la débauche et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel.

v. 5 **“Je veux vous rappeler ”** Nous avons besoin d'être rappelés encore et encore des vérités de Dieu, mêmes celles élémentaires (cfr. v. 17; II Pi. 1:12-13). Les versets 5 à 7 forment une seule phrase en Grec.



**LOUIS SEGOND** “vous qui savez fort bien toutes ces choses”

**J. N. DARBY** “vous qui une fois saviez tout”

**NRSV** “vous qui êtes pleinement informés”

**TEV** “même si vous le savez”

**NJB** “vous qui avez appris une fois pour toutes”

Une question préoccupe les traducteurs modernes s'agissant de déterminer si l'ADVERBE “une fois” (*hapax*) se rapporte au fait de

1. “savoir” ou
2. d'être “sauvé”?

Ce verset enseigne-t-il que les lecteurs étaient pleinement informés ou que les Israélites du temps de l'exode étaient pleinement informés? La première option est expliquée de deux manières: (1) Jude emploie une expression idiomatique Grecque, ou (2) Jude réfère à l'oeuvre de l'Esprit dans la conduite des croyants vers la vérité (cfr. Jean 14:26; 16:13; I Jean 2:20,27). La seconde option a en sa faveur (1) l'usage de “fit ensuite” (ou “en second lieu” ) et (2) les variations de manuscrit des scribes ultérieurs qui ont déplacé “une fois” dans la clause *hoti*.

Il me semble que la deuxième option (cfr. UBS4, NRSV, et TEV) correspond mieux au contexte, mais pas à la vieille tradition de manuscrit. Cela peut être une allusion à l'“Alliance Nouvelle” de Jér. 31: 31-34.

☐ **“Seigneur”** Du fait que les auteurs du Nouveau Testament associent régulièrement Jésus avec YHWH, le titre de la Dêité dans l'alliance de l'Ancien Testament, il apparaît occasionnellement une ambiguïté quant à savoir quelle personne de la Trinité est concernée. C'est ce qui explique les variations de manuscrit Grec dans ces deux versets 4 et 5. Certains textes Grecs ajoutent “Dieu” après “maître” au v. 4 (cfr. NKJV). Ce terme (*despotēn*) réfère normalement au Père dans le Nouveau Testament, mais dans II Pierre 1:1 il réfère à Christ.

Cette même ambiguïté affecte le v. 5. Il y a une large variété des variations dans les manuscrits Grecs:

1. “Christ Dieu” dans le P72
2. “Seigneur” dans le  $\aleph$
3. “Jésus” dans les manuscrits A et C
4. “Le Seigneur” dans C\*
5. “Le Dieu” dans la Vulgate

La meilleure solution est que “Seigneur” réfère à l'activité de YHWH durant l'Exode, quoique certains théologiens pensent que “l'ange de l'Eternel,” qui conduisait Israël, serait le pré-incarné Christ (cf. I Cor. 10:4).

## THÈME SPÉCIAL: L'ANGE DE L'ÉTERNEL

C'est évident que dans l'Ancien Testament la Dèité se manifestait physiquement, sous forme humaine. La question adressée aux Trinitaires/trinitaristes est celle de savoir laquelle des personnes de la Trinité remplissait ce rôle. Etant donné que Dieu le Père (YHWH) et l'Esprit-Saint sont de toute logique non-corporels, il sied de suggérer que ces manifestations humaines étaient le Messie pré-incarné.

Pour démontrer les difficultés qu'on éprouve en essayant d'identifier/distinguer une théophanie d'une rencontre angélique, la liste suivante est illustrative:

1. L'ange de l'Eternel en tant que simplement ange
  - a. Gen. 24:7,40
  - b. Exod. 23:20-23; 32:34
  - c. Nomb. 22:22
  - d. Juges 5:23
  - e. II Sam. 24:16
  - f. I Chron. 21:15-30
  - g. Zach. 1:12-13
2. L'ange de l'Eternel en tant que théophanie
  - a. Gen. 16:7-13; 18:1-19:1; 22:11-15; 31:11,13; 48:15-16
  - b. Exod. 3:2,4; 14:19 (13:21)
  - c. Juges 2:15; 6:22-24; 13:3-23
  - d. Osée 12:3-4
  - e. Zach. 3:1-5

☐ **“sauvé le peuple”** Cet usage du terme “sauvé” (*sōzō*) réfère à la délivrance physique (son sens de l'Ancien Testament, cfr. v.5; Jacq. 5:15), et non au salut spirituel (son sens du Nouveau Testament, cfr. v. 23). Les Israélites étaient “appelés” et “choisis” à être le peuple de Dieu.

☐ **“fit ensuite périr les incrédules”** Ceci réfère de toute évidence à un événement historique de l'Ancien Testament rapporté dans les livres d'Exode et de Nombres (la période de l'exode et marche dans le désert). Le livre d'Hébreux 3-4 se sert de cette même période comme un exemple de l'apostasie. Le problème c'est de déterminer de quel événement s'agit-il :

1. La première tentative rebelle pour entrer dans la Terre Promise
2. Une autre période de rébellion
3. La rébellion de Koré
4. Le culte de Baal à Sittim

Le terme “périr” implique-t-il (1) la mort physique, ou (2) la mort éternelle? S'il s'agit de la mort physique, alors cela réfère à ceux qui refusèrent de croire les deux espions fidèles, Josué et Caleb, la génération des guerriers (de 20 à 50 ans d'âge) qui quittèrent l'Egypte mais hésitèrent à entrer dans la Terre Promise et moururent dans le désert (cfr. Nomb. 14). Si c'est la mort éternelle, alors cela réfère probablement à ceux qui moururent à la frontière de la Terre Promise, sur les plaines de Moab à Sittim, où certains des enfants d'Israël participèrent au culte de fertilité avec les femmes de Moab.

Il semble que tous les trois exemples de Jude, tirés de l'Ancien Testament, impliquent des péchés sexuels (cfr. II Pi. 2:2,13-14,18). Le contexte correspond mieux à l'option #1.

## THÈME SPÉCIAL: LA DESTRUCTION OU PERDITION (APOLLUMI)

Ce terme a un large champ sémantique, lequel a causé une grande confusion en rapport avec les concepts théologiques de jugement éternel face à l'annihilation ou anéantissement. Le sens littéral de base vient d'“*apo*” et “*ollumi*,” qui signifient ruiner, détruire.

. Le problème émane des usages figuratifs de ce terme. Cela est clairement expliqué par Louw et Nida dans leur "Lexique Greco-Anglais du Nouveau Testament, basé sur les Domaines Sémantiques" (Greek-English Lexicon of the New Testament, Based On Semantic Domains, vol. 2, p. 30), qui énumère plusieurs significations de ce terme:

1. Détruire, périr (Matth. 10:28; Luc 5:37; Jean 10:10; 17:12; Actes 5:37; Rom. 9:22, voir vol. 1, p. 232)
2. Manquer d'obtenir (, Matth. 10:42, vol. 1, p. 566)
3. Perdre (Luc 15:8, vol.1, p. 566)
4. Ignorer l'emplacement ou la localisation (Luc 15:4, vol. 1, p. 330)
5. Mourir (Matth.10:39, vol.1, p. 266)

Gerhard Kittel, dans son "Dictionnaire Théologique du Nouveau Testament (Theological Dictionary of the New Testament, vol. 1, p. 394), essaye de décrire les différents usages en citant quatre significations:

1. Détruire, périr, ou tuer (Matth. 2:13; 27:20; Marc 3:6; 9:22; Luc 6:9; 1 Cor. 1:19)
2. Perdre (Marc 9:41; Luc 15:4,8)
3. Périr (Matth. 26:52; Marc 4:38; Luc 11:51; 13:3, 5, 33; 15:17; Jean 6:12, 27; 1 Cor. 10:9-10)
4. Etre perdu (Matth. 5:29-30; Marc 2:22; Luc 15: 4, 6, 24, 32; 21:18; Actes 27:34)

Puis Kittel ajoute: "D'une manière générale, on peut dire que les points 2 et 4 sous-tendent des propos relatifs à ce monde actuel, tel que c'est le cas dans les Synoptiques, tandis que les points 1 et 3 sous-tendent ceux relatifs au monde à venir, tel que dans les épîtres de Paul et de Jean" (p. 394).

C'est ici qu'il y a confusion. Le terme a un usage sémantique si large que différents auteurs du Nouveau Testament l'emploient de plusieurs façons. J'aime la présentation qu'en fait Robert B. Girdlestone, dans son ouvrage "Synonyms of the Old Testament," pp. 275-277. Il associe le terme à ces hommes qui sont moralement détruits et attendent la séparation éternelle d'avec Dieu, contre ceux qui connaissent Christ et ont, en lui, la vie éternelle. Ce dernier groupe est "sauvé," tandis que le premier groupe est détruit ou va périr.

Personnellement, je ne pense pas que ce terme dénote l'annihilation ou anéantissement (cfr. E. Fudge, "The Fire That Consumes" ou "Le feu qui consume"). Dans Matthieu 25:46, le terme "éternel" est employé à la fois pour la punition éternelle et pour la vie éternelle. Déprécier (ou dénigrer) l'une, c'est déprécier les deux !

**v. 6 "les anges"** Jude ajoute "les anges" sur sa liste de ceux qui avaient initialement adoré, puis plus tard s'étaient rebellés contre YHWH et furent de ce fait anéantis ou jugés. Mais qui sont ces "anges ?" une certaine information est fournie pour décrire ce groupe particulier d'anges:

1. Ils n'ont pas gardé leur dignité
2. Ils ont abandonné leur propre demeure
3. Ils sont enchaînés éternellement par les ténèbres pour le jour du jugement
4. Ils ont "péché" (II Pierre 2:4)
5. Ils sont "précipités dans les abîmes des ténèbres [le Tartare]" (II Pi. 2:4)
6. Ils sont "réservés pour le jugement" (II Pi. 2:4)

Quels anges se rebellèrent et péchèrent dans l'Ancien Testament?

1. Les anges agissant comme puissances derrière les cultes païens
2. Les êtres angéliques inférieurs, portant des noms démoniaques spécifiques dans l'Ancien Testament. Exemples: Lilith (cfr. Esaïe 34:14), Azazel (cfr. Lévit. 16:8), et les démons boucs (cfr. Lévit. 17:7).
3. Les "fils de Dieu" dans Genèse 6 (souvent mentionnés dans les écrits apocalyptiques de la période intertestamentale, I Enoch 86-88; 106; II Enoch 7,18; II Baruch 56; Jubilées 5)
4. Les anges mentionnés en exemples dans les écrits apocalyptiques Juifs de la période intertestamentale (C'est à ces genres des livres que Jude recourt aux vv. 9 et 14).



## THÈME SPÉCIAL: “Les fils de Dieu” dans Genèse 6

- A. Il existe une grande controverse quant à l’identification de l’expression “les fils de Dieu.” Il s’en est développé trois interprétations majeures:
1. L’expression réfère à la lignée dévote ou pieuse de Seth (cfr. Genèse 5)
  2. Elle réfère à un groupe d’êtres angéliques
  3. Elle réfère aux rois ou tyrants de la lignée de Caïn (cfr. Genèse 4)
- B. Evidence en faveur de la référence à la lignée de Seth:
1. Le contexte littéraire immédiat de Genèse 4 et 5 montre le développement de la lignée rebelle de Caïn et celle pieuse de Seth. Aussi, l’évidence contextuelle semble être en faveur de la lignée pieuse de Seth.
  2. Les rabbis sont divisés quant à leur compréhension de ce passage. Certains soutiennent qu’il réfère à Seth (mais pour la plupart d’entr’eux cela réfère plutôt aux anges).
  3. L’expression “les fils de Dieu,” quoique souvent attribuée aux êtres angéliques, réfère quelques fois aux êtres humains:
    - a. Deut. 32:5
    - b. Psaumes 73:15; 82:1-4
    - c. Osée 1:10
- C. Evidence en faveur de la référence aux êtres angéliques
1. C’est la compréhension traditionnelle la plus courante de ce passage. Le contexte plus large de Genèse pourrait soutenir ce point de vue à titre d’exemple supplémentaire d’une puissance surnaturelle du mal essayant de contrarier la volonté de Dieu pour la race humaine (les rabbis mettant cela sur le compte de la jalousie)
  2. L’expression (“fils de Dieu”) est énormément employée dans l’Ancien Testament au profit des anges
    - a. Job 1:6
    - b. Job 2:1
    - c. Job 38:7
    - d. Daniel 3:25
    - e. Psaumes 29:1
    - f. Psaumes 89:6,7
  3. Le livre intertestamental de 1 Enoch, qui était très populaire parmi les croyants pendant la période du Nouveau Testament, à côté de livres Apocryphes de Genèse de Rouleaux de la Mer Morte et les Jubilées 5:1, interprète cela comme étant une allusion aux anges rebelles (1 Enoch 12:4; 19:1; 21:1-10).
  4. Le contexte immédiat de Genèse 6 semble sous-entendre que “ces héros qui furent fameux dans l’antiquité” naquirent de ce mélange impropre des ordres de la création.
  5. Le livre de 1 Enoch affirme que le déluge du temps de Noé est venu détruire cette union angélico-humaine qui était hostile envers YHWH et son plan de création (cfr. 1 Enoch 7: 1...; 15:1...; 86:1...)
- D. Evidence en faveur de la référence aux rois ou tyrants de la lignée de Caïn
1. Il existe plusieurs traductions antiques qui soutiennent ce point de vue:
    - a. Les Targoums ou Onkelos (2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) traduisent “fils de Dieu” par “fils des nobles”
    - b. Symmachus (2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), la traduction Grecque de l’Ancien Testament, a traduit “fils de Dieu” comme “fils des rois”
    - c. Le terme “*elohim*” fait parfois allusion aux leaders Israélites (cfr. Exode 21:6; 22:8; Ps. 82:1,6)
    - d. *Nephilim* est lié à *Gibborim* dans Gen 6:4. *Gibborim* est pluriel de *Gibbor* qui signifie “un puissant homme de valeur; force; richesse ou pouvoir”

2. Cette interprétation et son évidence est tirée de "*Hard Sayings of the Bible*, pp. 106-108.
- E. Evidence Historique soutenant les deux usages:
1. L'expression réfère à la lignée de Seth
    - a. Cyril d'Alexandrie
    - b. Theodoret
    - c. Augustin
    - d. Jérôme
    - e. Calvin
    - f. Kyle
    - g. Gleason Archer
    - h. Watts
  2. L'expression réfère aux êtres angéliques
    - a. Les auteurs de la Septante
    - b. Philo
    - c. Josèphe (*Les Antiquités* 1.3.1)
    - d. Justin Martyr
    - e. Clément d'Alexandrie
    - f. Tertullien
    - g. Origène
    - h. Luther
    - i. Delitzsch
    - j. Hengstenberg
    - k. Olford
    - l. Westermann
    - m. Wenham
    - n. NET bible
- F. Comment les "Nephilim" de Gen. 6:4 sont-ils liés aux "fils de Dieu" et "filles des hommes" de Gen. 6:1-2?
1. Ce sont les géants issus de l'union entre les anges et les femmes humaines (cfr. Nombres 13:33).
  2. Il n'y a absolument aucun lien entre eux. Ils sont simplement mentionnés comme ayant été sur terre à l'époque des événements de Gen. 6:1-2 et après.
  3. R. K. Harrison dans son livre "*Introduction to the Old Testament*," p. 557, fait une citation énigmatique, "manquer entièrement les inestimables aperçus anthropologiques des relations entre les espèces *Homo sapiens* et pré-Adamiques contenus dans le passage, et qui sont à la disposition des chercheurs formés pour les poursuivre."
 

Pour moi cela implique qu'il considère ces deux groupes comme représentant différents groupes d'humanoïdes. Ce qui implique une création spéciale ultérieure d'Adam et Eve, mais aussi un développement évolutionniste d'*Homo erectus*.
- G. Il s'impose que je révèle ma propre compréhension de ce texte controversé. Avant tout, je voudrais rappeler à tous que ce texte de Genèse est bref et ambigu. Il se pourrait que les premiers auditeurs de Moïse disposaient des données historiques additionnelles ou que Moïse avait recouru à la tradition orale ou écrite de la période des Patriarches que lui-même n'avait pas totalement comprise. Ce débat ne constitue pas un sujet théologique crucial. On est parfois curieux des choses dont les Ecritures ne donnent que quelques indications [ou auxquelles les Ecritures n'accordent pas beaucoup d'importance]. Il serait très mal venu d'élaborer toute une théologie sur base de pareil fondement ou des fragments d'information biblique similaires. Si cette information était utile pour nous Dieu l'aurait fournie dans une forme plus claire et complète. Personnellement je pense qu'il s'agissait à la fois des anges et des humains parce que:
1. dans l'Ancien Testament l'expression "fils de Dieu" est employée constamment, si pas exclusivement, pour les anges;
  2. la version de Septante (d'Alexandrie) traduit (fin premier siècle av. J.-C.) "fils de Dieu" par "anges de Dieu"
  3. le livre apocalyptique pseudepigraphique de 1 Enoch (probablement écrit vers l'an 200 av. J.-C.) est très spécifique et réfère cela aux anges (cfr. Chap. 6-7)
  4. 2 Pierre 2 et Jude parlent des anges qui ont péché et qui ont abandonné leur propre demeure.
 

Je sais que pour certaines personnes ceci peut sembler contredire Matth. 22:30, mais ces anges spécifiques ne sont ni au ciel ni sur la terre, mais dans une prison spéciale (Le Tartare).
  5. Je pense que la raison pour laquelle bon nombre d'événements de Genèse 1-11 se retrouvent dans les autres cultures (ex. similaires récits sur la création, le déluge, le mariage entre des anges et des femmes humaines...) est le fait que tous les humains étaient ensem-

ble et avaient une certaine connaissance de YHWH durant cette période, mais qu'après la dispersion de la Tour de Babel cette connaissance fut corrompue et adaptée à un modèle polythéiste.

Un bon exemple de cela est dans la mythologie Grecque où des géants moitié-humain/moitié-superhumain, appelés Titans, sont emprisonnés dans le *Tartare*, le même nom cité une seule fois dans la Bible (2 Pierre 2) comme étant le lieu de détention des anges qui ont abandonné leur propre demeure. Dans la théologie rabbinique, le Hadès était divisé en deux sections dont l'une pour les hommes droits (Le Paradis) et l'autre pour les méchants (Le *Tartare*).



<b>LOUIS SEGOND</b>	<b>“qui n’ont pas gardé leur dignité”</b>
<b>J. N. DARBY</b>	<b>“qui n’ont pas gardé leur origine”</b>
<b>NASB</b>	<b>“qui n’ont pas gardé leur domaine”</b>
<b>NRSV</b>	<b>“qui n’ont pas gardé leur position”</b>
<b>TEV</b>	<b>“qui ne sont pas restés dans les limites de leur autorité”</b>
<b>NJB</b>	<b>“qui n’ont pas gardé l’autorité qu’ils avaient”</b>

Il y a un jeu sur le temps du verbe “gardé” au v. 6. Les anges n’ont pas gardé leur place (PARTICIPE AORISTE ACTIF), aussi Dieu les a gardés dans un lieu d’emprisonnement jusqu’au jour du jugement (INDICATIF PASSÉ ACTIF). Ces anges qui ont violé la volonté de Dieu ont fait face à jugement à la fois temporel et eschatologique, juste comme les rebelles d’Israël durant la période de la marche dans le désert et les habitants de Sodome et Gomorrhe.

### **THÈME SPÉCIAL: ARCHĒ**

Le terme “domaine”[demeure; dignité] vient du terme Grec “*archē*,” qui signifie “le commencement” ou “l’origine” de quelque chose.

1. Commencement de l’ordre de la création (cfr. Jean 1:1; 1 Jean 1:1; Hébreux. 1:10)
2. Commencement de l’Evangile (cfr. Marc 1:1; Phil. 4:15; 2 Thess. 2:13; Hébr. 2:3)
3. Premiers témoins oculaires (cfr. Luc 1:2)
4. Signes de commencement (premiers miracles, cfr. Jean 2:11)
5. Principes de commencement ou élémentaires (cfr. Hébr. 5:12)
6. Assurance de commencement, basée sur les vérités de l’Evangile (cfr. Hébr. 3:14)
7. Le commencement, Colossiens 1:18; Apocalypse. 3:14

Le même terme a été employé pour parler de “règne” ou de “l’autorité”

1. des gouvernants humains
  - a. Luc 12:11
  - b. Luc 20:20
  - c. Romains 13:3; Tite 3:1
2. Des autorités angéliques
  - a. Romains 8:38
  - b. 1 Cor. 15:24
  - c. Eph. 1:21; 3:10; 6:12
  - d. Col. 1:16; 2:10,15
  - e. Jude v. 6

Ces faux enseignants méprisent toute autorité, terrestre ou céleste. Ce sont des libertins antinomes, des débauchés. Ils se placent eux-mêmes ainsi que leurs désirs au-dessus de Dieu, des anges, des autorités civiles, et des leaders de l’Eglise.



**LOUIS SEGOND** “mais qui ont abandonné leur propre demeure”

**NASB** “mais ont abandonné leur propre domicile”

**NKJV** “mais ont quitté leur propre habitation”

**TEV** “mais ont abandonné leur lieu d’habitation”

**NJB** “mais ont quitté leur propre sphère attirée”

Ces anges ont quitté (PARTICIPE AORISTE ACTIF) leur domaine céleste et sont allés ailleurs (terre). Ceci concorde parfaitement bien avec l’interprétation angélique de Gen. 6:1-4. Ce fut un acte de rejet volontaire de la volonté et de l’autorité de Dieu.

☑ **“enchaînés éternellement”** Dans I Enoch les anges sont “enchaînés” et dans Apoc. 20:1-2 Satan est lié avec une “grande chaîne.” Le terme “éternellement” peut signifier “puissamment,” “d’une manière adéquate,” “sûre,” non éternel d’une manière littérale, car ces anges ne sont retenus que momentanément jusqu’au jour du jugement, après quoi d’autres moyens d’incarcération seront employés (cfr. Apoc. 20:10,14-15). Le point à retenir est que certains d’entre eux sont pour le moment emprisonnés et ainsi leurs activités maléfiques sont contrôlées.

☑ **“par les ténèbres”** Le terme “*Tartare*” (pas employé dans Jude, mais présent dans le verset parallèle de II Pierre 2:4 [texte Grec]) était employé dans la mythologie Grecque en référence au lieu de détention des Titans, les fameux géants moitié-dieu, moitié-homme. Ceci concorde également avec l’interprétation angélique de Gen. 6. Le livre de I Enoch décrit la nouvelle habitation de ces anges rebelles (cfr. I Enoch 10:5,12) comme étant des ténèbres éternelles. Comme c’est si différent de la brillante (gloire) céleste! Les rabbis divisaient le *Sheol* en “Paradis” (pour les justes) d’un côté, et en “*Tartare*” (pour les méchants) de l’autre. Le terme “abîme” (cfr. Luc 8 :31 ; Apoc. 9:1; 11:7; 20:3) est synonyme de la métaphore des ténèbres employée au verset 13b.

☑ **“du grand jour”** C’est une autre façon de référer au Jour du Jugement (cfr. Matth. 25:31-46; Apoc. 20:11-15), le jour où Dieu demandera compte à toute la création consciente pour le don de la vie (cfr. Phil. 2:10-11; Esaïe 45:23; Rom. 14:10-12).

**v. 7 “Sodome et Gomorrhe”** C’est le troisième exemple de rébellion tiré de l’Ancien Testament impliquant des activités sexuelles en dehors du plan révélé de Dieu du mariage

1. Le culte de l’idolâtrie Cananéenne de la fertilité à Sittim (cfr. Nombres 25)
2. La tentative par les anges de bouleverser l’ordre de la création par des mixtures inappropriées (cfr. Gen. 6:1-4; II Pet. 2:4)
3. L’activité homosexuelle de Sodome et Gomorrhe vis-à-vis des anges (cfr. Gen. 19; II Pi. 2:6)

## THÈME SPÉCIAL: L’HOMOSEXUALITÉ

Il y a une grande pression de la culture moderne pour l’acceptation de l’homosexualité comme un style de vie alternatif approprié. La Bible la condamne comme un style de vie destructif, hors de la volonté de Dieu pour sa création.

1. Elle viole le commandement de Genèse 1 d’être fécond et se multiplier
2. Elle est caractéristique des cultures et cultes païens (cfr. Lévit. 18:22; 20:13; Rom. 1:26-27; et Jude 7)
3. Elle révèle le désir d’une vie centrée sur soi et indépendante de Dieu (cfr. I Cor. 6:9-10)

Cependant, avant de clore ce sujet, permettez que je rappelle l’amour et le pardon de Dieu envers tous les humains qui sont rebelles. Les Chrétiens n’ont pas le droit de réagir avec haine et arrogance vis-à-vis de ce péché particulier, car il est évident que tous nous péchons d’une manière ou d’une autre. C’est ce qu’il faut en cette matière, c’est la prière, la sollicitude, le témoignage (l’évangélisation) et la compassion, plutôt qu’une véhémence condamnation. Laissons à la Parole de Dieu et son Esprit

de s'occuper de la condamnation. Tous les péchés sexuels, et pas seulement celui-ci, sont une abomination devant Dieu et conduisent au jugement. La sexualité est un don de Dieu à l'être humain pour son bien-être, sa joie, et une société stable; Mais ce besoin puissant, accordé par Dieu, est souvent tourné en une vie de rébellion, centrée sur soi, avide des plaisirs, et de "tout pour moi à tout prix." (cfr. Rom. 8:1-8; Gal. 6:7-8).

☉ **"et les villes voisines"** Lesdites villes sont citées dans Deut. 29:23.

☉ **"qui se livrèrent comme eux"** C'est un ACCUSATIF qui se rapporte grammaticalement aux anges (cfr. v. 6), et non aux "villes voisines." Il a été spéculé que ces illustrations de l'Ancien Testament par Jude avait pour but de montrer que les hommes, à leur tour, voulaient rendre la monnaie aux anges en les prenant de même qu'ils (anges) avaient pris les femmes dans Gen. 6 (cfr. Gen. 18:22; 19:1). Si tel est le cas, c'est alors un autre exemple de la tentative de mixture des ordres de la création. Pour moi, cependant, il semble que ces habitants de Sodome ignoraient que ces visiteurs étaient des anges et les prenaient plutôt pour des hommes (cfr. Gen. 18:22).

☉ **"à la débauche et à des vices contre nature"** Ceci réfère à "différentes sortes de (*heteros*) chair." Ce qui peut se rapporter à (1) des anges et des femmes, d'après Flavius Josèphe dans "*Les Antiquités Juives*," 1.3.1, ou à (2) l'homosexualité (cfr. Rom. 1:26-27) très répandue dans la région de Sodome.

☉ **"sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel."** Jude se sert de ces exemples de l'Ancien Testament comme une mise en garde claire à ses lecteurs. Il faut se méfier de l'exploitation sexuelle de la part de qui que ce soit.

Le Nouveau Testament parle clairement d'un châtement éternel (cfr. Matth. 18:8; 25:41,46; II Thes. 1:9; Hébr. 6:2; Apoc. 19:20; 20:11,14-15; 21:28; et aussi I Enoch 54:1). Ce sujet est difficile à débattre parce que la Bible ne donne pas beaucoup d'informations à propos du ciel ou de l'enfer. Elle affirme bien leur réalité, mais ne révèle pas une information spécifique, les décrivant généralement en langage métaphorique. Jésus a parlé de la "vallée des fils de Hinnom," laquelle était située au sud de Jérusalem et c'était là que les Israélites se livraient, sous le règne de Manassé, au culte de Moloc, le dieu du feu Canaanéen, qui exigeait des sacrifices d'enfants. Plus tard, les Juifs, par honte et regret de leur participation à ces rites de fertilité, transformèrent cette localité en une décharges d'ordures de Jérusalem. Les métaphores de Jésus portant sur le feu, la fumée, ou les vers se rapportaient à cet endroit, la Géhenne.

Ce lieu de tourment ne fut pas créé pour l'homme, mais pour des anges rebelles (cfr. Matth. 25:41). Le mal, à tous les niveaux, sera ôté et séparé de la création de Dieu. L'enfer est la manière Biblique de décrire cette séparation permanente. Avant de quitter ce sujet, laissez-moi exprimer la peine que je ressens chaque fois que j'évoque ce sujet. En effet, l'enfer est dans la Bible la seule souffrance qui ne soit pas rédemptive. Ce n'est pas ça la volonté de Dieu pour qui que ce soit. C'est le résultat de la rébellion volontaire et continuelle aussi bien de l'homme que des anges. C'est, dans le coeur de Dieu, une plaie ouverte, saignante, et qui ne se cicatrisera jamais! La bonne volonté de Dieu dans l'octroi du libre-arbitre à ses créatures se voit aboutir à des pertes douloureuses et éternelles.

Le *Commentaire Biblique de Jérôme*, vol. II, p. 379 mentionne que la description du châtement de ces anges faite par Jude est très similaire de I Enoch 10:4-6,11,13; 12:4; 15:3; 19:1. Ce qui semble confirmer la familiarité de Jude avec cette oeuvre apocalyptique inter-biblique.

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 8-13**

<sup>8</sup>Malgré cela, ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries, souillent pareillement leur chair, méprisent l'autorité et injurient les gloires. <sup>9</sup>Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le

diabole et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit: Que le Seigneur te réprime! <sup>10</sup>Eux, au contraire, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent dans ce qu'ils savent naturellement comme les brutes. <sup>11</sup>Malheur à eux! car ils ont suivi la voie de Caïn, ils se sont jetés pour un salaire dans l'égarément de Balaam, ils se sont perdus par la révolte de Koré. <sup>12</sup>Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chère, se repaissant en eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents; des arbres d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés; <sup>13</sup>des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés; des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.

v. 8 **“Malgré cela”** Les faux docteurs de l'époque de Jude avaient des similarités avec les rebelles d'autrefois. La nature exacte de la similarité n'est cependant pas spécifiée.

☉ **“ces”** C'est la façon de Jude de référer aux faux docteurs qui avaient envahi l'église (cfr. vv. 8,10, 12,14,16,19).

☉ **“entraînés par leurs rêveries”** Ces termes réfèrent aux faux prophètes de l'Ancien Testament (cfr. Deut. 13:1-5; Jer. 23:25-32), ceux qui prétendaient avoir des révélations spéciales de Dieu (cfr. Col. 2: 18).

☉ **“souillent pareillement leur chair”** C'est l'usage métaphorique du terme “tache/souillure.” Il y avait de toute évidence un aspect amoral à leurs enseignements et/ou style de vie (cfr. Tite 1:15). Tous ces exemples de l'Ancien Testament comportaient quelque type péché sexuel (cfr. II Tim. 3:1...; II Pi. 2).

☉ **“méprisent l'autorité et injurient les gloires”** “Ces hommes” présentaient trois caractéristiques:

1. “Ils souillaient leur chair”
2. “Ils rejetaient l'autorité” (NASB, NKJV, NRSV)  
     “Ils méprisaient l'autorité de Dieu” (TEV)  
     “Ils manquaient du respect à l'autorité” (NJB)
3. “Ils injuriaient les gloires (LOUIS SEGOND)  
     “Ils insultaient les majestés angéliques” (NASB)  
     “Ils parlaient mal des dignitaires” (NKJV)  
     “Ils calomniaient les gloires” (NRSV)  
     “Ils abusaient des Gloires” (NJB)

La première caractéristique est de toute évidence liée aux péchés sexuels, mais qu'en est-il de la deuxième et de la troisième? La seconde désignation, “mépris/rejet de l'autorité,” est interprétée au moins de deux façons:

1. Le terme Grec pour “autorité” est “*kuriotēta*, lequel est lié au terme “Seigneur” (*kurios*), aussi certains rattachent-ils ce rejet (biens que les VERBES sont différents) au reniement de Jésus du v. 4 (ou de Dieu le Père)
2. Le terme Grec pour “autorité” est “*kuriotēta*, lequel se rapporte à “*kuriotēs*, employé dans II Pi. 2:10 (cfr. Eph. 1:21; Col. 1:16) pour référer aux anges

Le présent contexte semblant référer aux anges, c'est donc l'option #2 qui concorde le mieux.

La troisième désignation comporte un terme de l'Ancien Testament, la “gloire” (*kabod*), qui référerait à Dieu (cfr. vv. 24,25; II Pi. 1:3,17; 3:18) et à tout ce qui était associé à Dieu, particulièrement au ciel ou dans la vie à venir. Dans ce cas-ci Jude a puisé dans l'expansion inter-biblique de ce concept de l'Ancien Testament pour faire référence aux êtres angéliques, lesquels sont des êtres de puissance et d'autorité.

Cela peut même référer au rejet de la Loi de l'Ancien Testament, car les Juifs croyaient que les anges avaient servi comme médiateur de YHWH en donnant la Loi à Moïse sur le Mt. Sinai (cfr. Actes 7: 35).

Ce point du contexte constitue le style de vie sans limites de "ces" faux docteurs dans le domaine de la moralité et de l'autorité.

**v. 9 "l'archange"** Dans le Nouveau Testament ce terme n'est employé qu'ici et dans I Thes. 4:16. Dans l'Ancien Testament il réfère à un ange national (cfr. Dan. 10:13,21; 12:1). Apparemment il y a plusieurs niveaux d'autorité angélique (cfr. Rom. 8:38-39; Eph. 4:21; Col. 1:16), mais ils ne sont pas détaillés ni définis dans les Ecritures. Méfions-nous de la curiosité, des textes ambigus, et des romans modernes.

☉ **"Michel"** Son nom Hébreu signifie "celui qui est comme Dieu" (cfr. Dan. 10:13; 21; 12:1). C'est l'ange gardien de la nation d'Israël. Il est dit dans le texte de Deut. 32:8 de la version de Septante que toutes les nations ont chacune un ange. Dans I Enoch 20 Michel est cité comme l'un des sept archanges. Dans le manuscrit DSS Michel est l'ange de lumière opposé à Bélial (Satan), l'ange des ténèbres (NIDOTTE, vol. 1, p. 452).

☉ **"lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse"** Ceci réfère à la mort et enterrement de Moïse sur le Mont Nebo (cfr. Deut. 34:6). La dispute en question (d'après la tradition Juive, et non les Ecritures) portait sur le corps de Moïse, que Satan réclamait parce qu'il avait péché en tuant un Egyptien (cfr. Exode 2:12). Apparemment Michel était envoyé par YHWH pour enlever la dépouille du corps physique de Moïse, mais il fut résisté par une majesté angélique (Satan, cfr Job 1-2). Ceci semble être en parallèle avec II Pi. 2:11.

☉ **"Que le Seigneur te réprime!"** C'est la même expression employée par l'ange de l'Eternel à l'encontre de Satan dans Zach. 3:2. Ça peut aussi être une citation tirée de l' *Assomption de Moïse*, un livre Pharisaïque, probablement écrit au premier siècle. On ne connaît pas grand-chose de ce livre excepté ce qu'en disent un fragment Latin et quelques citations de Clément d'Alexandrie, Origène, et Didyme (ainsi que Deut. Rabbah 10:11). Elle est évoquée pour montrer le respect de l'Archange Michel vis-à-vis de la position de Satan (parmi les fils de Dieu, dans Job 2, et à la droite de l'ange de l'Eternel dans Zach. 3:1), ce qui était très contraire des commentaires de "ces" faux docteurs à propos des autorités angéliques. Le terme "Seigneur" réfère ici à YHWH, tandis qu'ailleurs dans Jude elle réfère à Jésus.

**v. 10** C'est un verset difficile à comprendre. Il est parallèle à II Pierre 2:12. Le verset 10 est en contraste avec la façon dont Michel a traité l'autorité angélique au verset 9.

1. Ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent (autrement dit ils blasphèment)
2. Ce qu'ils savent, ils le savent comme des brutes
3. Ils sont détruits (corrompus) par ce qu'ils savent

Leur instinct animal pour le sexe, le péché, et la rébellion (cfr. II Pi. 2:12-14) finit éventuellement par les détruire (cfr. Phil. 3:19). Quelle ironie, que cette soi-disant connaissance spéciale soit la cause même de leur décès ("l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal," cfr. Genèse 3)!

**v. 11** Ce verset est une autre illustration de l'usage par Jude du chiffre trois (Caïn, Balaam, Koré). Il est structuré selon le modèle prophétique des hymnes/chants funèbres (cfr. Esaïe 3:9,11; 6:5; Habakuk 2) ou jurons de malédiction (cfr. Deut. 27:15-26) de l'Ancien Testament. Dans les Evangiles (particulièrement Luc), Jésus emploie généralement "Malheur !" Leur destruction est sûre! Ils ont laissé la puissance de leur propre jalousie, cupidité, sensualité, et envie les détruire (et de même leurs enseignements ont détruit les autres, cfr. Jacques 3:1). F. F. Bruce nous dit dans son livre, "Answers to Questions," p. 134, que la tradition Chrétienne (cfr. Epiphane) s'est servie de ces trois exemples

comme se rapportant à certains groupes Gnostiques qui s'inspiraient de ces mêmes personnages de l'Ancien Testament comme leurs rôle-modèles.

☉ **“ont suivi”** Le VERBE *“poreuomai”* est employé métaphoriquement plusieurs fois dans ce livre (et dans II Pierre) en référence à une vie d'impiété:

1. v. 11, “ils ont suivi la voie de Caïn”
2. v. 16, “marchent selon. . .”
3. v. 18, “marchant selon. . .”
4. II Pi. 2:10, “courent après”
5. II Pi. 3:3, “marchant selon. . .”

☉ **“Caïn”** Le récit de la jalousie et du meurtre perpétrés sur Abel par Caïn est consigné dans Genèse 4. Dans les *Targoum de Jérusalem* sur Gen. 4:7 et dans le Pirké Avot 5:19, Caïn est cité par les rabbis comme exemple d'un incrédule cynique et matérialiste. Philon aussi se servait de Caïn comme exemple d'une vie centrée sur soi (Post. C. 38, 233).

☉ **“Balaam”** Le récit de Balaam, un prophète de YHWH, se trouve dans Nombres 22-25; 31:8,16. Balaam est un exemple d'un prophète attaché aux choses matérielles qui avait conduit Israël au culte idolâtre de la fertilité; de même ces faux docteurs exploitaient les croyants à travers une activité sexuelle impropre (cfr. II Pi. 2:15).

☉ **“Koré”** Le péché de Koré était la rébellion contre l'autorité déléguée de Dieu représentée par Aaron et Moïse (cfr. Nomb. 16:1-35).

**vv. 12-13** Jude caractérise “ces” faux docteurs comme des:

1. Écueils cachés (dangers inaperçus)
2. Nuées sans eau (que des promesses, mais pas de réalisations)
3. Arbres sans fruits (que des promesses, mais pas de réalisations)
4. Vagues furieuses (le chaos et ses débris)
5. Astres errants (métaphore d'erreur et péché)

Les chapitres 2 à 5 du livre de Nombres peuvent refléter les chapitres 2:1 à 5:4 du livre de I Enoch, lesquels décrivent le fonctionnement ordonné de la création de Dieu. Jude se sert des exemples de l'ordre créé qui n'accomplit pas la mission/tâche assignée.

### **THÈME SPÉCIAL: L'APOSTASIE (APHISTĒMI)**

Ce terme Grec “aphistēmi” a un champ sémantique large. Cependant, le terme français “apostasie” dérive de ce terme et cause préjudice aux lecteurs modernes quant à son usage. Le contexte est comme toujours la clé, et non une définition préétablie.

C'est un terme composé de la préposition “apo,” qui signifie “de” ou “éloigné de, absent de” et “histēmi,” qui signifie “s'asseoir,” “se tenir debout,” ou “réparer.” Notez les suivants usages (non-théologiques):

1. extraire physiquement, quitter
  - a. quitter le Temple, Luc 2:37
  - b. quitter une maison, Marc 13:34
  - c. quitter une personne, Marc 12:12; 14:50; Actes 5:38
  - d. quitter toutes choses, Matth. 19:27,29
2. extraire politiquement, disperser, Actes 5:37
3. extraire d'une manière relationnelle, se retirer, Actes 5:38; 15:38; 19:9; 22:29
4. extraire légalement (divorce), Deut. 24:1,3 (Version de Septante) et dans le Nouveau Testa-



- ment, Matth. 5:31; 19:7; Marc 10:4; 1 Cor. 7:11
- 5. extraire ou acquitter une dette, Matth. 18:24
- 6. faire preuve de l'insouciance/indifférence en quittant, Matth. 4:20; 22:27; Jean 4:28; 16:32
- 7. faire preuve de sa préoccupation ou sollicitude, son souci ou intérêt en ne quittant pas, Jean 8:29; 14:18
- 8. permettre, Matth. 13:30; 19:14; Marc 14:6; Luc 13:8

Dans un sens théologique le VERBE a aussi un usage large:

1. effacer, pardonner, remettre la culpabilité du péché, Exode 32:32 (version de Septante); Nomb. 14:19; Job 42:10 et dans le Nouveau Testament, Matth. 6:12,14-15; Marc 11:25-26
2. s'abstenir du péché, 2 Tim. 2:19
3. négliger en s'écartant
  - a. de la Loi, Matth. 23:23; Actes 21:21
  - b. de la foi, Ezéch. 20:8 (version de Septante); Luc 8:13; 2 Thess. 2:3; 1 Tim. 4:1; Hébr. 2:13

Les croyants modernes posent beaucoup de questions théologiques auxquelles les auteurs du Nouveau Testament ne pouvaient jamais penser. Une de celles-ci concerne la tendance moderne à séparer la foi de la fidélité.

Dans la Bible il ya parmi le peuple de Dieu des personnes qui se sont compromises et il est arrivé quelque chose:

#### I. Ancien Testament

- A. Ceux qui écoutèrent le rapport de douze (dix) espions, Nombres 14 (cfr. Hébr. 3:16-19)
- B. Koré, Nombres 16
- C. Les fils d'Eli, 1 Samuel 2, 4
- D. Saül, 1 Samuel 11-31
- E. Les faux prophètes (exemples)
  1. Deut. 13:1-5 18:19-22 (comment reconnaître un faux prophète)
  2. Jérémie 28
  3. Ezéchiel 13:1-7
- F. Les Fausses prophétesses
  1. Ezéchiel 13:17
  2. Néhémie 6:14
- G. Les mauvais conducteurs d'Israël (exemples)
  1. Jérémie 5:30-31; 8:1-2; 23:1-4
  2. Ezéchiel 22:23-31
  3. Michée 3:5-12

#### II. Nouveau Testament

- A. Ce terme Grec se dit littéralement "*apostasize*." L'ancien et le Nouveau Testaments confirment tous deux l'intensification du mal et de faux enseignements avant la Seconde Venue (cfr. Matth. 24:24; Marc 13:22; Actes 20:29,30; 2 Thess. 2:9-12; 2 Tim. 4:4). Ce terme Grec peut refléter les paroles de Jésus dans la Parabole des Terrains contenue dans Matthieu 13; Marc 4; et Luc 8. De toute évidence, ces faux docteurs ne sont pas des Chrétiens, mais ils viennent de l'intérieur de l'Église (cfr. Actes 20:29-30; 1 Jean 2:19); et sont en mesure de séduire et conquérir les croyants immatures (cfr. Hébr. 3:12).

La question théologique est celle de savoir si ces faux docteurs étaient des croyants? C'est une question difficile à répondre parce que les faux docteurs faisaient partie des églises locales (cfr. 1 Jean 2:18-19). Généralement, ce sont nos traditions théologiques ou confessionnelles (dénominationnelles) qui répondent à cette question sans référence à des textes Bibliques spécifiques (excepté pour une personne de recourir à la méthode "proof-text" consistant à citer un verset hors contexte pour soi-disant prouver son préjugé).

- B. Une Foi Apparente

1. Judas, Jean 17:12
2. Simon le Magicien, Actes 8
3. Ceux dont question dans Matth. 7:13-23
4. Ceux dont question dans Matthieu 13; Marc 4; Luc 8
5. Les Juifs de Jean 8:31-59
6. Alexandre et Hyménée, 1 Tim. 1:19-20
7. Ceux de 1 Tim. 6:21
8. Hyménée et Philète, 2 Tim. 2:16-18
9. Démas, 2 Tim. 4:10
10. Les faux docteurs, 2 Pi. 2:19-22; Jude vv. 12-19
11. Les antéchrists, 1 Jean 2:18-19

C. Une Foi Stérile

1. 1 Corinthiens 3:10-15
2. 2 Pierre 1:8-11

Nous pensons rarement à ces textes à cause de notre théologie systematique (Calvinisme, Arminianisme, etc.) qui nous a dictée sa réponse. De grâce, ne me condamnez pas d'avance pour avoir soulever ce sujet. Ma préoccupation est relative à une procédure herméneutique appropriée. Nous devons laisser la Bible nous parler, plutôt qu'essayer de la façonner à une quelconque théologie pré-établie. Cela est souvent pénible et choquant parce que notre théologie est en grande partie confessionnelle (dénominationnelle), culturelle ou relationnelle (parent, ami, pasteur), et non Biblique. Certains de ceux qui sont dans le Peuple de Dieu finissent par s'avérer ne pas être du Peuple de Dieu (Rom. 9:6).



**LOUIS SEGOND** “des écueils”

**J. N. DARBY** “des taches”

**TEV** “des taches sales”

**NJB** “un dangereux risque”

Le terme Grec “*spilas*” a deux significations distinctes (Arndt, Gingrich, Danker, 2 ed., p. 762).

1. le premier sens vient de la littérature antique Grecque, “récifs cachés” (danger inattendu, inaperçu)
2. le deuxième sens est celui des “souillures,” “taches,” ou “boutons” (cfr. Eph. 5:27; Jacq. 3:6; II Pi. 2:13; Jude 23).

C'est l'option #1 qui cadre mieux avec le contexte. Les notes de bas de page des versions anglaises NASB et NRSV parlent des “récifs cachés,” mais le mot fut aussi employé dans le Nouveau Testament en référence aux “taches” (cfr. II Pi. 2:13).

☉ **“agapes”** C'étaient des repas communs qui étaient courants dans l'église primitive (cfr. I Cor. 11:17-22). II Pi. 2:13-14 révèle que ces faux docteurs manifestaient leurs appétits sexuels même lors des célébrations de la Sainte Cène et autres repas d'ensemble.

☉ **“se repaissant en eux-mêmes”** Ceci signifie qu'ils “ne prenaient soin que d'eux-mêmes” (cfr. Ezéch. 34:2,8-10), entraînés par la passion, et non par la raison ou l'amour de Dieu. C'est cela l'essence même du péché – à savoir: L'indépendance vis-à-vis de Dieu et de son amour et volonté pour l'humanité. L'amour de Dieu est corporatif, pour tout le monde. L'homme déchu a, quant à lui, un amour individuel; “Qu'est-ce j'y gagne?” C'est un amour tourné vers soi, égoïste, centré sur soi.

☉ **“Ce sont des nuées sans eau, ... des arbres d'automne sans fruits”** Ces sont des métaphores relatives aux promesses non tenues – sans eau, pas de nourriture! Les faux docteurs affirmaient beaucoup de vaines choses (cfr. II Pi. 2:17).

☉ **“deux fois morts”** Ceci peut être (1) une métaphore d’une apparente vie physique, mais en réalité, une vie spirituelle morte; (2) une référence à la seconde mort d’Apoc. 20:14; ou (3) à la fois stérile et déraciné, et donc deux fois morts.

☉ **“déracinés”** Les versions anglaises TEV et NJB combinent les deux descriptions comme se rapportant aux arbres. NJB parle de “comme des arbres d’automne, stériles et déracinés, autrement dit deux fois morts.”

**v. 13 “rejetant l’écume de leurs impuretés”** Ceci réfère aux débris qui restent sur la côte après une tempête (cfr. Esaïe 57:20). Sa signification métaphorique exacte dans ce contexte-ci est incertaine (cfr. Phil. 3:19).

☉ **“des astres errants”** Ceci réfère aux météores ou planètes qui, comme les constellations, n’ont pas d’orbite régulière, et en conséquence, deviennent des métaphores relatives à l’obstination ou perte. Dans I Enoch cette métaphore réfère à sept anges déçus (cfr. I Enoch 18-21).

☉ **“l’obscurité des ténèbres”** La dernière expression descriptive du v. 13 reflète le v. 6 (cfr. II Pi. 2:17b), lequel réfère au jugement dernier en termes de “ténèbres” (cfr. I Enoch 10:4-5; 63:6; Jésus aussi a parlé des ténèbres dans Matth. 8:12; 22:13; 25:30).

☉ **“est réservée pour l’éternité”** Ici encore Jude emploie un de ses termes préférés, “réservé/gardé” (cfr. “*Tēreō*” aux vv. 1,6,13,21 et “*phulassō*” au v. 24). C’est un INDICATIF PASSIF DU PASSÉ. Les TEMPS et MODE employés impliquent que Dieu les a gardés par le passé emprisonnés dans les ténèbres, et ils continuent à demeurer comme tels (cfr. II Pi. 2:17).

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 14-16**

**<sup>14</sup>C’est aussi pour eux qu’Hénoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades, <sup>15</sup>pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d’impiété qu’ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu’ont proférées contre lui des pécheurs impies. <sup>16</sup>Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d’intérêt.**

**v. 14 “Hénoch”** Sur la liste généalogique de Gen. 5, Hénoch était celui qui avait marché avec YHWH. Tout le monde avait vécu puis était mort, mais Hénoch fut enlevé pour être avec Dieu. Il devint un exemple de l’espérance et de la communion/intimité avec Dieu. Quelque temps avant le premier siècle un livre apocalyptique Juif fut écrit; il était intitulé I Hénoch (fait partie des pseudépigraphes) et il devint un livre très influent parmi les Juifs et les Chrétiens. L’original du livre en Hébreu a été perdu; C’est une copie dudit livre datant d’une période beaucoup plus tardive (600 ap. J.-C.), éditée par des Chrétiens d’Ethiopie, que possèdent tous les lecteurs modernes. Quand on lit cette longue copie Ethiopienne on comprend pourquoi le livre fut si populaire; on y trouve, en effet, des spéculations relatives à beaucoup d’événements qui ont lieu dans l’Ancien Testament (tel qu’ouvrage apocalyptique pseudépigrapha. Le fait qu’il s’en soit servi comme une illustration ne signifie pas le déluge) ainsi que bien d’événements futurs (le ciel, l’enfer).

Jude, comme la plupart des Juifs du premier siècle, était familier avec cet as du tout qu’il le considérait comme étant inspiré. Toutefois, l’usage par Jude de l’expression “a prophétisé” a eu tendance à donner une certaine crédibilité à ce livre. C’est le débat autour de cette question qui constitue la raison pour laquelle le livre de Jude a eu du mal à être inclus dans le canon du Nouveau Testament.

Paul a cité tant le Midrash Juif que des poètes Grecs et autres sources inter-bibliques Juives anonymes, mais cela n'implique pas que ces derniers étaient inspirés. Il est de même possible que Jude ait pu employé l'expression "a prophétisé" dans un sens non-technique.

L'expression "le septième" réfère à la lignée d'Hénoch depuis Adam mentionnée dans I Hénoch 60:8; 93:3. Jude était familier avec ce livre interbiblique.

☐ **"a propétisé"** Jude peut avoir considéré I Hénoch comme étant vrai, authentique.

**vv. 14-15** Ces versets sont une citation tirée de I Hénoch 1:9 (Hénoch Ethiopien), dont seuls des fragments furent trouvés dans les Rouleaux de la Mer Morte. Il y a un jeu de mot sur le terme "impie" (*asebeia*). C'était un terme employé dans I Hénoch en référence à la punition des anges dans Gen. 6 (cfr. vv. 15,16). La citation directe de I Hénoch 1:9 tirée de l'Ancien Testament *Pseudépigraphe* vol. 1, édité par James H. Charlesworth, est :

"Voici, il arrive avec dix millions des saints pour exécuter le jugement contre tous. Il détruira les méchants et condamnera toute chair en leur faisant payer tout ce qu'ils ont fait, tout ce que les pécheurs et les méchants ont commis contre lui" (pp. 13-14 ).

Il y a une fluidité dans Jude entre les exemples de l'Ancien Testament et "ces" faux docteurs du Nouveau Testament. Ce contexte semble s'appliquer aux hérétiques contemporains qui usaient de la terminologie de I Hénoch, "le septième depuis Adam" (cfr. I Hénoch 60:8; 93:3). Le fait pour I Enoch de considérer Gen. 6 comme impliquant des anges et des femmes humaines ne signifie pas qu'il est authentique/vrai. La Bible est ambiguë sur plusieurs points, mais la vérité centrale du contexte est toujours claire. Notre problème à nous lecteurs modernes est que nous voulons toujours une information très spécifique et détaillée même sur des sujets et questions que la révélation choisit de ne pas clarifier. Certains sujets sont intéressants, mais pas nécessaire pour le salut et une vie de piété.

☐ **"avec ses saintes myriades"** Ceci réfère aux serviteurs angéliques innombrables qui sont autour de YHWH (cfr. Deut. 33:2; Dan. 7:10). Dans cette citation de I Enoch "Seigneur" doit référer à YHWH. Dans le Nouveau Testament Jésus est généralement prédit comme revenant sur des nuées avec beaucoup d'anges (cfr. Matth. 16:27; 25:31; Marc 8:38; Luc 9:26; II Thess. 1:7).

☐ **"qu'ont proférées contre lui"** On peut se demander si cette expression tirée de I Hénoch, et qui se rapporte au blasphème contre YHWH, est d'une manière ou d'une autre liée au v. 8, "méprisent l'autorité." Certaines traductions anglaises (NASB, NKJV, New Berkley Version) capitalisent ce pronom (Lui), impliquant une référence à Dieu. Il est possible que l'expression "qui murmurent" du v. 16 réfère aux paroles des Israélites envers YHWH et le leadership qu'il avait mis en place (Moïse et Aaron) durant la période de la marche dans le désert.

**v. 15 "impies"** Ce terme est répété trois ou quatre fois (selon les versions) au v. 15. Voir note relative à Jude v. 4.

**v. 16 "qui murmurent"** Ce terme est employé dans la version de Septante pour décrire l'attitude d'Israël durant la période de la marche dans le désert (Exode 15:24; 17:3; Nomb. 14:29). C'est probablement une allusion à I Hénoch 5:5.

Jude caractérise une fois de plus "ces" faux docteurs comme il l'a fait aux vv. 12-13:

1. Ils murmurent
2. Ils se plaignent
3. Ils marchent selon leurs convoitises (cfr. II Pi. 2:2,14,18; 3:3)
4. Ils parlent avec arrogance (cfr. II Pi. 2:10,18)
5. Ils usent de la flatterie en quête de gain personnel (sexuel, monétaire, ou le pouvoir, cfr. II Pi. 2:3).

Ces caractéristiques ne sont pas uniques aux époques de l’Ancien ou du Nouveau Testaments, mais elles sont plutôt le résultat de la chute (cfr. Genèse 3) avec sa visée d’indépendance ou de libertés/droits/pouvoirs personnels. Lorsque ces caractéristiques apparaissent dans le leadership des églises, il devient clair que l’influence de la nature Adamique et du mal démoniaque continue.

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 17-23**

<sup>17</sup>Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d’avance par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. <sup>18</sup>Ils vous disaient que dans les derniers temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies; <sup>19</sup>ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n’ayant pas l’Esprit. <sup>20</sup>Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, <sup>21</sup>maintenez-vous dans l’amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. <sup>22</sup>Reprenez les uns, ceux qui contestent; <sup>23</sup>sauvez-en d’autres en les arrachant du feu; et pour d’autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu’à la tunique souillée par la chair.

v. 17 “Mais vous, bien-aimés” C’est un contraste logique fort.

☉ “souvenez-vous” C’est un IMPÉRATIF AORISTE PASSIF (déponent). Les croyants sont appelés à se souvenir des vérités spirituelles leur transmises aussi bien au moyen de la parole orale (cfr. II Pi. 3:2 – Les prophètes de l’Ancien Testament, Jésus, et les Apôtres) que de la parole écrite canonisée plus tard (c’est possible qu’à cette époque quelques parties du Nouveau Testament circulaient déjà).

☉ “par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ” Ceci se rapporte au ministère de la prédication et de la rédaction réalisé par le groupe select des disciples appelés “Apôtres.” Ce verset sous-entend que Jude s’adressait à la seconde génération des croyants. Certains lecteurs pouvaient avoir eu, par le passé, l’occasion d’écouter personnellement les Apôtres parler, mais maintenant cette option ne leur était plus possible. Cette période de transition allant de “l’Evangile oral” à “l’Evangile écrit” était un temps de grands flux et confusion. Beaucoup de gens prétendaient connaître et parler de la part de Dieu. Jude, comme Jésus dans Matth. 7, oriente les croyants à évaluer les leaders par leurs paroles et styles de vie.

### **THÈME SPÉCIAL: LE KERYGME DE L’ÉGLISE PRIMITIVE**

- A. Les promesses faites par Dieu dans l’Ancien Testament ont été réalisées avec la venue de Jésus le Messie (Actes 2:30; 3:19,24; 10:43; 26:6-7,22; Rom. 1:2-4; 1 Tim. 3:16; Hébr. 1:1-2; 1 Pierre 1:10-12; 2 Peter 1:18-19).
- B. Jésus a reçu de Dieu l’onction du Messie lors de son baptême (Actes 10:38).
- C. Après son baptême, Jésus a commencé son ministère en Galilée (Actes 10:37).
- D. Son ministère fut caractérisé par la manifestation des oeuvres de bienfaisance et de démonstration de la puissance de Dieu (Marc 10:45; Actes 2:22; 10:38).
- E. Le Messie fut crucifié conformément au dessein éternel de Dieu (Marc 10:45; Jean 3:16; Actes 2:23; 3:13-15,18; 4:11; 10:39; 26:23; Rom. 8:34; 1 Cor. 1:17-18; 15:3; Gal. 1:4; Hébr. 1:3; 1 Pierre 1:2,19; 3:18; 1 Jean 4:10).
- F. Il fut ressuscité d’entre les morts et apparut à ses disciples (Actes 2:24,31-32; 3:15,26; 10:40-41; 17:31; 26:23; Rom. 8:34; 10:9; 1 Cor. 15:4-7,12 et suivants; 1 Thess. 1:10; 1 Tim. 3:16; 1 Pierre 1:2; 3:18,21).
- G. Jésus fut exalté ou élevé par Dieu et reçu le nom de “Seigneur” (Actes 2:25-29,33-36; 3:13; 10:36; Rom. 8:34; 10:9; 1 Tim. 3:16; Hébr. 1:3; 1 Pierre 3:22).
- H. Il a envoyé le Saint-Esprit pour former la nouvelle communauté de Dieu (Actes 1:8; 2:14-

18,38-39; 10:44-47; 1 Pierre 1:12).

I. Il reviendra encore pour juger et restaurer toutes choses (Actes 3:20-21; 10:42; 17:31; 1 Cor. 15:20-28; 1 Thess. 1:10).

J. Tous ceux qui entendent le message se doivent de se repentir et se faire baptiser (Actes 2:21,38; 3:19; 10:43,47-48; 17:30; 26:20; Rom. 1:17; 10:9; 1 Pierre 3:21).

Ce schéma a servi de proclamation essentielle de l'église primitive, quoique différents auteurs du Nouveau Testament puissent, dans leur prédication, laisser de côté certaines portions ou mettre en exergue seulement quelques particularités. L'évangile de Marc dans son ensemble est très proche des aspects du *kerygme* prôné par Pierre. Traditionnellement, Marc est considéré comme ayant structuré par écrit les sermons prêchés par Pierre à Rome, lesquels constituent l'Évangile de Marc. Matthieu et Luc ont tous deux suivi la structure fondamentale de Marc.

**v. 18 “Ils vous disaient”** C'est un INDICATIF IMPARFAIT ACTIF qui réfère à une action récurrente dans le passé. Il est incertain de déterminer avec exactitude où un Apôtre avait dit cela, mais II Pi. 3:3 est similaire, de même que Actes 20:29; I Tim. 4:1...; II Tim. 3:10-13; 4:3. Ça pourrait être un idiomme relatif à la vérité apostolique (la foi transmise aux saints une fois pour toutes).

☉ **“dans les derniers temps”** Ceci est parallèle à II Pi. 3:3 “dans les derniers jours.” Jude et Pierre (comme la plupart des auteurs du Nouveau Testament) pensaient qu'ils vivaient dans les tout derniers jours. C'était surprenant pour chacun d'eux de constater que la Seconde Venue était différée (cfr. II Pi. 3:4). Les caractéristiques des derniers jours aux vv. 18-19 sont vraies et les mêmes pour chaque âge de l'histoire humaine déchue. La vie sans Dieu est une orgie pour soi-même! Les Juifs concevaient l'histoire comme étant divisée en deux périodes distinctes: L'actuelle période faite du mal et de la rébellion et un âge nouveau de justice à venir, inauguré par la puissante venue de l'oint de Dieu (le Messie). La révélation du Nouveau a modifié cette structure à deux temps. Il y a une imbrication de ces deux âges. Jésus de Nazareth a inauguré le Royaume de Dieu, mais celui-ci ne sera complètement consommé qu'à son retour glorieux. Cette période d'imbrication (chevauchement) est décrite pour l'église comme une expérience du “déjà, mais pas encore.”

**vv. 18-19 “il y aurait. . .”** Jude décrit une fois de plus “ces” faux docteurs de la fin de temps:

1. Moqueurs (par leurs paroles et par leurs actions, cfr. II Pi. 3:3)
2. Provocateurs des divisions (ou des distinctions)
3. Sensuels
4. N'ayant pas d'Esprit

Pourquoi donc tant de gens suivent des personnes de ce type? Si le but de la vie était de se servir soi-même, alors cette approche existentielle de “moi d'abord” aurait un sens. Mais qu'en est-il s'il y a un Dieu qui demandera à chacun de rendre personnellement compte du don de la vie? L'Évangile affranchit les croyants de cette tyrannie de l'égoïsme (cfr. Romains 6) et leur permet de servir librement le seul Dieu véritable.

**v. 19 “n'ayant pas l'Esprit”** Il y a plusieurs théories relatives à la signification de cette expression, mais la meilleure semble être celle selon laquelle une personne n'ayant pas l'Esprit est une personne qui vit simplement au niveau de l'instinct et appétit animal (cfr. v. 10).

**v. 20 “Pour vous”** Il y a un contraste (cfr. v. 17) entre les “bien-aimés” croyants véritables et “ces” faux docteurs (très similaire de Hébr. 6:9). Jude transmet aux vrais croyants une liste des attentes (cfr. vv. 20-23):

1. S'édifier soi-même sur la très sainte foi
2. Prier par le Saint-Esprit
3. Se maintenir dans l'amour de Dieu

4. Attendre la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle
5. Avoir de la pitié pour ceux qui contestent
6. Arracher du feu ceux qui contestent
7. Veiller à ne pas être pollué par ceux qu'on aide

☐ **“vous édifiant vous-mêmes”** C’est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF employé comme un IMPÉRATIF. C’est l’un d’une série des PARTICIPES employés comme IMPÉRATIFS à la fin de cette lettre. Ils représentent les responsabilités d’alliance des croyants. Notez le contraste entre

1. la puissance protectrice de Dieu évoquée à l’introduction (v. 1) et la doxologie (vv. 24-25) et
2. ces appels à une action personnelle (cfr. vv. 20-23)

Les croyants vivent/servent comme si tout dépendait d’eux, mais savent bien que tout dépend plutôt de lui (Dieu). Cette même comparaison est trouvée dans Ezéch. 18:31 face à son chap. 36:26 (cfr. Actes 20:32; Phil. 2:12-13).

La métaphore d’un édifice pour la foi Chrétienne est commune aux écrits de Paul (cfr. Actes 20:32 ; I Cor. 3:10,12,14,17; Eph. 2:20-22; Col. 2:7) et ceux de Pierre (cfr. I Pi. 2:5). Cette métaphore est usité de plusieurs manières:

1. Le croyant vu comme un édifice (ou une partie d’un édifice) ou un temple
2. L’exhortation à s’édifier soi-même
3. Le concept d’un bon fondement (ou une bonne fondation) sur lequel (laquelle ) bâtir

☐ **“sur votre très sainte foi,”** Cette forme grammaticale peut signifier

1. “sur votre très sainte foi” (cfr. LOUIS SEGOND, J. N. DARBY, NASB, NKJV)
2. “au moyen de votre très sainte foi” (cfr. New Century Version)
3. “dans votre très sainte foi” (cfr. NEB, NAB, NIV)

Le terme Grec pour la “foi” (*pistis*) est traduit en Français par trois termes: “foi,” “croire,” ou “confiance.” Dans le Nouveau Testament le terme Foi comporte trois sens:

1. une acceptation personnelle de Jésus en tant que le Christ de Dieu
2. une vie de fidélité à Jésus
3. un corps des vérités relatives à Jésus (cfr. v. 3; Gal. 1:23; 3:23-25).

Le Christianisme Mature inclut tous les trois sens.

**vv. 20-21** Notez comment le Dieu trinitaire est mentionné: Esprit (v. 20); Dieu (v. 21); Seigneur Jésus-Christ (v. 21). Le terme “trinité” n’est pas biblique, mais le concept l’est sûrement! - “Une seule essence divine” (monothéisme), mais trois manifestations personnelles et éternelles. Si Jésus est divin et si l’Esprit est une personne, alors le “monothéisme” signifie une seule essence divine, mais trois manifestations personnelles – Père, Fils, et Esprit (cfr. Matth. 3:16-17; 28:19; Jean 14:26; Actes 2:32-33,38-39; Rom. 1:4-5; 5:1,5; 8:1-4,8-10; I Cor. 12:4-6; II Cor. 1:21- 22; 13:14; Gal. 4:4-6; Eph. 1:3-14, 17; 2:18; 4:4-6; II Thes. 2:13; Tite 3:4-6; I Pi. 1:2; Jude 20-21).

## THÈME SPÉCIAL: LA TRINITÉ

Remarquez l’activité de toutes les trois Personnes de la Trinité dans des contextes unifiés. Le terme “trinité,” inventé par Tertullien, n’est pas (un mot) biblique, mais c’est un concept qui est bien pénétrant.

- A. Les Evangiles
  1. Matth. 3:16-17; 28:19 (et les parallèles)
  2. Jean 14:26
- B. Les Actes – Actes 2:32-33, 38-39
- C. Paul
  1. Rom. 1:4-5; 5:1, 5; 8:1-4, 8-10

2. 1 cor.2 :8-10 ; 12 :4-6
3. 2 Cor. 1:21; 13:14
4. Gal. 4:4-6
5. Eph. 1:3-14, 17; 2:18; 3:14-17; 4:4-6
6. 1 Thess. 1:2-5
7. 2 Thess. 2:13
8. Tite 3:4-6

- D. Pierre – 1 Pierre 1:2
- E. Jude – vv. 20-21

Dans l'Ancien Testament, il est fait allusion (sous-entendu) à l'existence d'une pluralité en Dieu :

- A. Usage des mots PLURIELS pour Dieu
  1. Le nom Elohim est un PLURIEL, mais quand il est employé pour Dieu, il a toujours un VERBE SINGULIER
  2. "Faisons,- notre,- nous,- descendons" dans Genèse 1:26-27; 3:22; 11:7
- B. L'Ange de l'Eternel était un représentant visible de la Dèité (ou la Divinité)
  1. Genèse 16:7-13; 22:11-15; 31:11, 13; 48:15-16
  2. Exode 3:2,4; 13:21; 14:19
  3. Juges 2:1; 6:22-23; 13:3-22
  4. Zacharie 3:1-2
- C. Dieu et Son Esprit sont [deux entités] séparés, Gen. 1:1-2; Ps. 104:30; Esaïe 63:9-11; Ezéch. 37:13-14
- D. Dieu (YHWH) et le Messie (Adon) sont séparés, Ps. 45:6-7; 110:1; Zach. 2:8-11; 10:9-12
- E. Le Messie et l'Esprit sont séparés, Zach. 12:10
- F. Tous trois sont mentionnés dans Esaïe 48:16; 61:1

La Dèité de Jésus et la personnalité de l'Esprit avaient causé des difficultés aux chrétiens rigoureux et monothéistes de l'Eglise primitive.

1. Tertullien – a subordonné le Fils au Père
2. Origène – a subordonné l'essence divine du Fils et de l'Esprit
3. Arius – a dénié la Dèité au Fils et à l'Esprit
4. Le Monarchianisme (ou Modalisme) – croyait en une successive manifestation du même Dieu en tant que Père, Fils, puis Esprit

La trinité est une formulation historiquement développée et renseignée dans la documentation biblique

1. La Dèité totale de Jésus, égale au Père et à l'Esprit, a été affirmée en l'an 325 ap. J.-C. au Concile de Nicée
2. La personnalité et la Dèité totale de l'Esprit, égale au Père et au Fils, a été affirmée au Concile de Constantinople (381 ap. J.-C.)
3. La doctrine de la trinité est totalement expliquée dans l'ouvrage de Saint-Augustin, intitulé "De Trinitate"

Sincèrement, il y a un mystère à ce sujet. Mais le Nouveau Testament semble affirmer une essence divine avec trois manifestations personnelles éternelles.

**v. 20 "et priant par le Saint-Esprit"** C'est un autre PARTICIPE PRÉSENT MOYEN (déponent) employé comme un IMPÉRATIF. Que signifie prier par le Saint-Esprit?

1. L'Esprit prie pour les croyants (cfr. Rom. 8:26-27)
2. Le croyant prie par la puissance/dans la présence de l'Esprit (cfr. Eph. 6:18)
3. Le croyant prie en langues (cfr. I Cor. 12:10; 14:14, mais notez que dans I Cor. 12:29-30, il y a une série des questions qui appellent comme réponse un "non," ce qui montre que le don du parler en langues n'est pas pour chaque Chrétien)
4. Etant donné qu'il n'y a pas d'ARTICLE avec "Esprit," la forme Grecque est exactement comme Jean 4:23, où Jésus décrit à la femme Samaritaine ce qu'est la véritable adoration "en Esprit et



en Vérité" (cfr. Phil. 3:3).

Au milieu d'une série de commandements (PARTICIPES avec une force IMPÉRATIVE) appelant les croyants à combattre le bon combat, il y a reconnaissance de la nécessité de la puissance de l'Esprit pour garantir l'équilibre théologique voulu entre le Dieu souverain et la réponse d'alliance requise. Voir Thème Spécial relatif à Jacques 5:16: La Prière d'Intercession.

**v. 21 "maintenez-vous dans l'amour de Dieu"** C'est le principal VERBE du contexte (c'était un concept favori de Jude [cfr. vv. 1,6,13,21]), et un autre IMPÉRATIF AORISTE ACTIF. Comment se maintient-on dans l'amour de Dieu? L'IMPÉRATIF AORISTE ACTIF exprime une action urgente. Le salut est décrit dans le Nouveau Testament comme:

1. un acte réalisé dans le passé (INDICATIF AORISTE)
2. un état d'être (TEMPS PASSÉ)
3. un processus en cours (TEMPS PRÉSENT)
4. une consummation future (TEMPS FUTUR).

Les Évangéliques ont eu tort de mettre trop d'accent sur l'acte initial (qui est certes nécessaire), mais en déprécier le processus en négligeant de réfléchir sur le paradoxe d'un don gratuit en Jésus face à une vie continuelle de foi et service. Dieu a choisi de traiter avec les humains à travers l'alliance. Elle a des avantages et des exigences. Nous aimons beaucoup les avantages et négligeons les exigences. La foi véritable est une foi qui persévère. Initialement c'est l'amour de Dieu qui nous attire (cfr. Jean 6:44,65) et nous soutient, mais ensuite nous devons coopérer avec lui par une réponse d'alliance à chaque étape (cfr. Phil. 2:12-13; I Pi. 1:5-11). L'idéal du Christianisme mature, à la ressemblance de Christ nous est présenté dans la Bible, mais nous essayons toujours de minimiser les réponses exigées.

## THÈME SPÉCIAL: LES TEMPS DE CONJUGAISON GRECS USITÉS RELATIVEMENT AU SALUT

Le salut n'est pas un produit, mais une relation. Il ne s'arrête pas à l'instant où l'on accorde sa confiance à Christ; au contraire, il ne fait alors que commencer! Il n'est pas une sorte de police d'assurance anti-incendie, ni un visa pour le ciel, mais plutôt une vie qui consiste à grandir dans la ressemblance du Christ. Un adage populaire en Amérique dit que plus un couple vit ensemble, plus ils (l'homme et sa femme) commencent à se ressembler. C'est cela le but du salut.

### LE SALUT EN TANT QU'UNE ACTION COMPLÈTE (AORISTE)

- Actes 15:11
- Romains 8:24
- 2 Timothée 1:9
- Tite 3:5
- Romains 13:11 (combine l'action AORISTE avec une orientation FUTURE)

### LE SALUT EN TANT QU'UNE MANIÈRE D'ÊTRE (PASSÉ)

- Ephésiens 2:5,8

### LE SALUT EN TANT QUE PROCESSUS CONTINU (PRÉSENT)

- 1 Corinthiens 1:18; 15:2
- 2 Corinthiens 2:15
- 1 Pierre 3:21

### LE SALUT EN TANT QU'UN COURONNEMENT FUTUR (FUTUR en termes de conjugaison ou de contexte)

- Romains 5:9,10; 10:9,13
- 1 Corinthiens 3:15; 5:5
- Philippiens 1:28;
- 1 Thessaloniens 5:8-9
- Hébreux 1:14; 9:28
- 1 Pierre 1:5, 9

Ainsi, le salut commence par une décision initiale de foi (cfr. Jean 1:12; 3:16; Rom. 10:9-13), mais cette décision initiale doit déboucher sur un processus d'instauration de la foi en style de vie (cfr. Rom. 8:29; Gal. 3:19; Eph. 1:4; 2:10), lequel style de vie sera un jour couronné à la vue de tous (cfr. 1 Jean 3:2). Cet état final est appelé glorification. Cela peut être illustré comme suit:

1. La glorification initiale - la justification (sauvé de la condamnation du péché)
2. Le salut progressif - la sanctification (sauvé de la puissance du péché)
3. Le salut final - la glorification (sauvé de la présence du péché)



**LOUIS SEGOND** “en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle”  
**J.N. DARBY** “attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle”  
**NASB** “attendant anxieusement la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle”  
**TEV** “dans l’attente que notre Seigneur Jésus-Christ dans sa miséricorde vous accorde la vie éternelle”  
**NJB** “attendez que la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ vous accorde la vie éternelle”

C’est un autre PARTICIPE PRÉSENT MOYEN (déponent). C’est similaire à II Pi. 3:14. Une attente avide de la Seconde Venue est une caractéristique des croyants (cfr. Rom. 8:19-25; I Cor. 1:7; Tite 2:13). Jusqu’à ce qu’ils obtiennent leur corps de résurrection le processus du salut des croyants n’est pas encore “total” (cfr. I Jean 3:2). Ceci réfère au salut ultime à la Seconde Venue. On peut en décrire les étapes comme suit: La justification (le salut comme don gratuit grâce à l’oeuvre parfaite de Jésus-Christ); la sanctification (le salut démontré par une vie de ressemblance à Christ – pas que le péché soit disparu, mais qu’on pêche moins); et la glorification (le salut en termes de séparation d’avec la condamnation, la puissance, et même la présence du péché, à la consommation de l’âge nouveau).

L’expression “vie éternelle” est une métaphore du Nouveau Testament relative à l’âge nouveau du Royaume de Dieu, du ciel, ou de la communion face-à-face avec Dieu pour toujours. Elle est très courante dans les écrits de Jean, mais aussi dans les autres Evangiles et dans les écrits de Paul. Notez que la vie éternelle est liée non seulement à la réception de l’Evangile, mais aussi à la consommation de l’âge nouveau au retour de Jésus-Christ. Elle est donc à la fois présente et future, comme l’est le Royaume!

☉ **“la miséricorde”** Jude a employé, dans son introduction unique (particulière), le terme “miséricorde.” Il y a un jeu de mot sur ce terme aux vv. 21 et 22. La miséricorde accordée (cfr. v. 21) débouche sur la miséricorde reçue (cfr. vv. 22-23; Matth. 6:14-15; 18:35).

**v. 22 “les uns”** Ceci semble faire allusion à trois groupes de fidèles de l’église qui étaient trompés par les faux docteurs (Les versions anglaises ASV, NASB, TEV, NJB, NIV ont suivi les manuscrits antiques Grecs  $\kappa$  et A). Jude est un amateur du chiffre trois (cfr. vv. 2,4,8,11):

1. [Reprenez] les uns, ceux qui contestent
2. [Sauvez-en] d’autres, qui suivent les faux docteurs
3. [Pour] d’autres encore, les faux docteurs

Certaines versions ne mentionnent que deux groupes (cfr. Les versions KJV, NEB, et Williams ont suivi les manuscrits Grecs P<sup>72</sup>, B, C, K, L). Dans son livre *“Answers to Questions,”* F. F. Bruce dit ce qui suit:

“Je pense qu’il y a probablement deux classes qui sont envisagées; ceux qui sont responsables du maintien de l’ordre dans les églises doivent user des méthodes différentes vis-à-vis de ceux qui persistent à inculquer des doctrines subversives et immorales et vis-à-vis de ceux qui ont été égarés par les faux docteurs” (p. 135).

Il existe encore une autre variation de manuscrit Grec antique: Les MSS  $\kappa$ , B et C<sup>2</sup> contiennent un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF PLURIEL de “miséricorde,” tandis que les MSS A et C\* contiennent l’IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF de “convaincre” ou “contester” (cfr. RSV).

☐ **“ceux qui contestent”** Grâce au manuscrit P<sup>72</sup> (ainsi que le texte Grec employé par Clément et Jérôme) il est possible de considérer le PARTICIPE Grec traduit par “contestent” (L. SEGOND); “doutent” (NASB); “vacillent” (NRSV, NJB), comme signifiant réellement “faire des distinctions” ou “causer des divisions.” Le P<sup>72</sup> met de côté le VERBE “ayez une pitié” et rattache le terme “divisions” à ce qui caractérise “les uns” (les hérétiques). Voir *“The Cambridge History of the Bible,”* vol. 1, p. 336.

Ceci réfère probablement à ceux qui, dans l’église, sont influencés par les faux docteurs. En effet, ils commencent à desserrer leur prise sur “la vérité Apostolique,” “la très sainte foi,” “la foi transmise aux saints une fois pour toutes.” Les croyants doivent, dans le processus de reprise et restauration des frères et soeurs qui sont faibles, être proactifs (anticipateurs) et pas seulement réactifs. Ceci est une exhortation à ne pas accepter les faux enseignants ou enseignements, mais plutôt à faire preuve de la priorité de l’amour compatissant et de la miséricorde envers nos partenaires dans l’alliance qui vacillent (cfr. Gal. 6:1), en les restaurant à une vie de piété et de croyance véritable.

Le parallèle structurel possible est II Pi. 2:20-21. Si tel est le cas, les conséquences d’une rébellion continue sont catastrophiques!

**v. 23 “sauvez-en d’autres en les arrachant du feu”** Ça peut être (1) le feu du jugement temporel de Dieu, ou (2) le feu du jugement eschatologique de Dieu. Cette expression peut être une allusion à Amos 4:11 ou Zach. 3:1-5 dans l’Ancien Testament. La tradition confessionnelle (dénominationnelle) d’une personne détermine généralement le choix d’une option de jugement. Si c’est Zach. 3:1-5 qui constitue le background, ce qui semble être le cas du fait

1. du terme “arrachant” et

2. de l’usage métaphorique de la “tunique souillée” référant au péché, alors l’allusion oriente vers la vie du Souverain Sacrificateur, Josué le compagnon et aide de Zorobabel (538 av. J.-C.), qui est de toute évidence un croyant fidèle (et même une métaphore pour le Messie dans Zacharie 4). Toutefois, la portée évidente du livre entier est qu’il s’agit de gens qui étaient une fois fidèles à Dieu, mais se sont rebellés et ont été jugés. C’est une mise en garde effroyable.

☐ **“et pour d’autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte”** Ceci signifie une “contamination (de souillure) à craindre” (cfr. II Cor. 7:1; Gal. 6:1).

☐ **“la tunique”** Ceci réfère à un vêtement d’intérieur que l’on portait au premier siècle. Dans la Bible les métaphores de vêtement réfèrent généralement aux caractéristiques de style de vie d’une personne (cfr. Zach. 3:1-5; Esaïe 61:10; Job 29:14; Ps. 109: 29; Eph. 4:22,24,25; Col. 3:9,10). Ceux qui étaient convertis par les faux docteurs avaient une vie “souillée.”

### **TEXTE DE LOUIS SEGOND : vv. 24-25**

<sup>24</sup> Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l’allégresse, <sup>25</sup> à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur,

**soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles! Amen!**

**vv. 24-25** C'est l'une de meilleures prières dans tout le Nouveau Testament. Quel vigoureux contraste entre, d'une part, ces paroles de foi rassurante et confiante, et d'autre part, l'arrogance et l'immoralité de faux docteurs.

**v. 24 "à celui qui peut "** C'est un PARTICIPE PRÉSENT MOYEN (déponent). Dieu le Père continue à appliquer sa volonté dans ce monde méchant. Ceci est un merveilleux titre pour Dieu.

1. "A celui qui peut vous affermir selon mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ" (Rom. 16:25)
2. "Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Eph. 3:20)
3. "Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute " (Jude 24)

☉ **"vous préserver de toute chute"** Cette métaphore liée à la solidité des sabots de cheval est employée pour décrire les soins de Dieu à ses fidèles croyants dans Ps. 121:3 (aussi cfr. Ps. 17:5; 66:9; 94:17-18) et ses croyants stables dans II Pi. 1:10. Le livre de Jude est caractérisé par ceux qui ont chute, mais Dieu est capable de stabiliser les vrai croyants.

☉ **"vous faire paraître devant"** Nous sommes "gardés par Dieu" afin de tenir ferme dans la foi (cfr. Eph. 6:11,13,14; Rom. 5:2; I Cor. 15:1).

## **THÈME SPÉCIAL: L'ASSURANCE CHRÉTIENNE**

L'Assurance c'est (1) une vérité biblique, (2) une expérience de foi du croyant, et (3) un style de vie.

- A. Le fondement biblique de l'Assurance est:
1. Le caractère de Dieu le Père
    - a. Genèse 3:15; 12:3
    - b. Psaumes 46:10
    - c. Jean 3:16; 10:28-29
    - d. Romains 8:38-39
    - e. Ephésiens 1:3-14; 2:5,8-9
    - f. Philippiens 1:6
    - g. II Timothée 1:12
    - h. I Pierre 1:3-5
  2. Les Oeuvres de Dieu le Fils
    - a. Sa prière sacerdotale, Jean 17:9-24, particulièrement le v. 12
    - b. Son sacrifice par substitution
      - 1) Romains 8:31
      - 2) II Corinthiens 5:21
      - 3) 1 Jean 4:9-10
    - c. Son intercession continuelle
      - 1) Romains 8:34
      - 2) Hébreux 7:25
      - 3) 1 Jean 2:1
  3. Le Revêtement de puissance de Dieu l'Esprit
    - a. Son appel, Jean 6:44,65
    - b. Son sceau
      - 1) 2 Corinthiens 1:22; 5:5

- 2) Ephésiens 1:13-14; 4:3
- c. Son assurance personnelle
  - 1) Romains 8:16-17
  - 2) 1 Jean 5:7-13

B. La réponse ou adhésion nécessaire du croyant à l'alliance implique:

1. La repentance et la foi initiales et continuelles
  - a. Marc 1:15
  - b. Jean 1:12
  - c. Actes 3:16; 20:21
  - d. Romains 10:9-13
2. De se rappeler que le but du salut c'est la ressemblance avec Christ
  - a. Romains 8:28-29
  - b. Ephésiens 1:4; 2:10; 4:13
3. De se rappeler que l'assurance est confirmée par le style de vie
  - a. Jacques
  - b. I Jean
4. De se rappeler que l'assurance est confirmée par la foi et la persévérance
  - a. Marc 13:13
  - b. I Corinthiens 15:2
  - c. Hébreux 3:14; 4:14
  - d. II Pierre 1:10
  - e. Jude 20-21

☛ **“devant sa gloire”** “Gloire” est un terme de l'Ancien Testament relatif à la clarté. La présence de Dieu est décrite comme une brillance glorieuse. L'homme pécheur ne peut s'approcher de cette glorieuse lumière de pureté et sainteté. Mais, maintenant en Christ, les croyants ont été transformés par la grâce de Dieu, l'oeuvre de Christ, et le revêtement de puissance de l'Esprit qui leur permettent de s'approcher et de se maintenir dans la communion avec le Saint d'Israël. Voir Thème Spécial relatif à Jacques 2:1.

☛ **“irréprochables”** C'est un terme sacrificatoire de l'Ancien Testament, référant à un animal sans tache, acceptable pour une offrande sur l'autel de sacrifice. Cette expression réfère à (1) l'irréprochabilité de Christ dans I Pi. 1:19; (2) l'irréprochabilité des croyants (cfr. Eph. 1:4; Phil. 2:15; Col. 1:22), laquelle ne s'obtient que par l'oeuvre sacrificatoire parfaite de Christ (cfr. II Cor. 5:21; Col. 1:22), et à (3) l'Église glorifiée dans Eph. 5:20-27.

### THÈME SPÉCIAL: SANS TACHE, INNOCENT, SANS REPROCHE

- A. Avant-Propos
  1. Théologiquement, ce concept décrit l'état originel de l'homme (dans Genèse 1, le Jardin d'Eden).
  2. Le péché et la rébellion ont décimé cette condition de parfaite communion (Genèse 3).
  3. Étant créés à l'image et ressemblance de Dieu (Gen. 1:26-27), les humains (hommes et femmes) désirent ardemment la restauration de la communion avec Dieu
  4. Dieu a traité avec l'homme pécheur de plusieurs manières:
    - a. par des leaders ou conducteurs pieux (ex.: Abraham, Moïse, Esaïe)
    - b. par le système sacrificatoire (cfr. Lévitique 1-7)

- c. par des exemples de la piété (Noé, Job)
  - 5. Finalement, Dieu a pourvu le Messie
    - a. comme sa propre révélation
    - b. comme le sacrifice parfait pour le péché
  - 6. Les Chrétiens sont rendus sans tache
    - a. légalement au moyen de la justice imputée de Christ
    - b. progressivement par l'oeuvre de l'Esprit
    - c. le but du Christianisme est la ressemblance avec Christ (cfr. Rom. 8:28-29; Eph. 1:4), laquelle est en réalité la restauration de l'image de Dieu perdue lors de la chute d'Adam et Eve
  - 7. Le ciel constitue la restauration de la communion parfaite du Jardin d'Eden. Le ciel c'est la Nouvelle Jérusalem descendant de la présence de Dieu (cfr. Apoc. 21:2) vers une terre purifiée (cfr. II Pierre 3:10). La Bible commence et se termine avec les mêmes thèmes:
    - a. La communion intime, personnelle avec Dieu
    - b. Dans le cadre ou environnement d'un jardin (Genèse 1-2 et Apocalypse 21-22)
    - c. Des déclarations prophétiques, la présence et compagnie d'animaux (Esaïe 11:6-9)
- B. Dans l'Ancien Testament
- 1. Il y a tellement des termes Hébreux différents relatifs au concept de la perfection, sans tache, et innocence qu'il serait difficile de les nommer tous et en montrer les liens connexes.
  - 2. Les principaux termes portant le concept de la perfection, sans tache, ou innocence (d'après Robert B. Girdlestone, dans "Synonyms of the Old Testament," pp. 94-99) sont:
    - a. "*shalom*" (BDB 1022)
    - b. "*thamam*" (BDB 1070)
    - c. "*calah*" (BDB 478)
  - 3. La version de Septante (la Bible de l'église primitive) a traduit beaucoup de ces termes ou concepts en des termes Grecs Koïnè employés dans le Nouveau Testament.
  - 4. Le concept-clé est lié au système sacrificatoire.
    - a. *amōmos* (cfr. Exode 29:1; Lévi. 1:3,10; 3:1,6,9; Nomb. 6:14; Ps. 26:1,11)
    - b. *amiantos* et *aspilus* ont aussi des connotations culturelles
- C. Dans le Nouveau Testament
- 1. Le concept légal
    - a. La connotation culturelle légale Hébreue est traduite par *amōmos* (cfr. Eph. 5:27; Phil. 2:15; I Pierre 1:19)
    - b. La connotation légale Grecque (cfr. I Cor. 1:8; Col. 1:22)
  - 2. Christ est sans péché, sans tache, innocent (*amōmos*, cfr. Hébr. 9:14; I Pierre 1:19)
  - 3. Les disciples de Christ doivent imiter leur maître (*amōmos*, cfr. Eph. 1:4; 5:27; Phil. 2:15; Col. 1:22; II Pie. 3:14; Jude v. 24; Apoc. 14:5)
  - 4. Ce concept est aussi employé en référence aux leaders ecclésiastiques
    - a. *anegklētos*, "irréprochable" (cfr. I Tim. 3:10; Tite 1:6-7)
    - b. *anepileptos*, "au-dessus de toute critique" ou "sans reproche" (cfr. I Tim. 3:2; 5:7; 6:14; Tite 2:8)
  - 5. Le concept de "sans souillure" (*amiantos*) est employé en référence à:
    - a. Christ lui-même (cfr. Hébr. 7:26)
    - b. l'héritage des Chrétiens (cfr. I Pierre 1:4)
  - 6. Le concept "tout entier" ou "en bon état" (*holoklēria*, cf. Actes 3:16; I Thess. 5:23; Jacq. 1:4)
  - 7. Le concept "sans faute," innocence sans reproche, est communiqué par "*amemptos*" (cfr. Luc 1:6; Phil. 2:15; 3:6; I Thess. 2:10; 3:13; 5:23)
  - 8. Le concept "irréprochable" est transmis par "*amōmētos*" (cfr. II Pierre 3:14)

9. Le concept “sans tache,” “sans souillure” est souvent employé dans les passages qui contiennent aussi un des termes ci-dessus (cfr. I Tim. 6:14; Jacques 1:27; I Pi. 1:19; II Pi. 3:14)

D. Le nombre des mots Hébreux et Grecs qui transmettent ce concept montre bien son importance. Dieu a pourvu à notre besoin par la personne de Christ, et il nous demande dès lors de devenir comme lui.

Du point de vue de leur position, les croyants sont légalement déclarés “justes,” “sans tache,” grâce à l’œuvre parfaite de Christ. Les croyants sont dès lors appelés à jouir de leur position. “marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière” (cfr. I Jean 1:7). “Marchons d’une manière digne de la vocation” (cfr. Eph. 4:1,17; 5:2,15). Jésus a restauré l’image de Dieu. La communion intime est de nouveau possible, mais rappelons-nous que Dieu exige de son peuple de refléter son caractère, comme l’a fait son Fils. Nous sommes appelés à rien de moins que la sainteté (cfr. Matth. 5:20,48; Eph. 1:4; I Pi. 1:13-16). La sainteté de Dieu, non seulement d’une manière légale, mais aussi et surtout d’une manière existentielle!

☉ **“et dans l’allégresse”** Dans ce cadre eschatologique, il n’y a plus ni chagrin, ni souffrance, ni péché, ni tentation. Ça a toujours été la volonté de Dieu que sa création spéciale (l’homme) lui approche avec joie et actions de grâce (cfr. Psaumes 100). La peur qu’éprouve l’homme en cette matière est un signe terrible de la réalité de la rébellion.

**v. 25 “à Dieu seul”** C’est une référence au monothéisme (cfr. Deut. 6:4-5). C’est grammaticalement parallèle (le DATIF) à “celui qui peut” du v. 24. Nous nous en tenons à l’affirmation de l’Ancien Testament qu’il y a un seul Dieu, mais nous y ajoutons la particularité du Nouveau Testament relative à la Déité de Jésus et de la nature personnelle de l’Esprit. Nous affirmons une seule essence divine, mais avec trois manifestations personnelles éternelles.

☉ **“notre Sauveur”** Cette expression est aussi appliquée à Dieu le Père (cfr. Luc 1:47; I Tim. 1:1; 2:3, 4:10; Tite 1:3; 2:10; 3:4). C’est un exemple d’un titre attribué aussi bien au Père qu’au Fils. Notez l’usage qu’en fait Tite:

1. - “Dieu notre Sauveur” (Tite 1:3)  
- “Jésus-Christ notre Sauveur” (Tite 1:4)
2. - “Dieu notre Sauveur” (Tite 2:10)  
- “Notre... Sauveur Jésus-Christ” (Tite 2:13)
3. - “Dieu notre Sauveur” (Tite 3:4)  
“Jésus-Christ notre Sauveur” (Tite 3:6)

☉ **“par Jésus-Christ notre Seigneur”** Il est le seul canal de la grâce, miséricorde, amour, et pardon de Dieu à l’homme déchu (cfr. Jean 14:6; Actes 4:12; I Tim. 2:5). Il est l’agent de Dieu le Père dans la création, le salut, et le jugement. Chaque bénédiction et provision passent par lui (cfr. Col. 1:15-22). C’est intéressant que II Pierre 3:18 se termine par une affirmation de “gloire” et éternité à Christ, tandis que Jude se termine par une affirmation à Dieu le Père.

☉ **“gloire”** C’est la splendeur (en Hébreu “*kabod*”) de la sainteté du seul Dieu véritable. Cette brillante se transmet et s’attache à tout ce qui se trouve dans sa présence (cfr. I Pi. 4:11). Voir la note relative à Jacques 2:1.

☉ **“majesté”** Le terme-racine est “grand.” C’est une périphrase pour Dieu (cfr. Hébr. 1:3; 8:1). Un terme associé appliqué à Christ est employé dans II Pi. 1:16.

☐ **“force”** C’est le terme Grec *“exousia,”* qui signifie (1) liberté d’agir; (2) capacité/pouvoir d’agir; (3) droit (légal) d’agir; et en conséquence, (4) pouvoir absolu d’agir. Il réfère à Dieu, et dans un sens dérivé aux anges et gouvernants humains.

Cette série des termes puissants décrit le Dieu qui est capable (face aux anges et faux docteurs qui sont incapables) de réaliser ses promesses.



**LOUIS SEGOND** “puissance”  
**NASB, NKJV** “domination”  
**NJB** “autorité”

Paul et Pierre emploient ce terme pour décrire la puissance de Dieu aux siècles des siècles (cfr. Rom. 16:25-27; Eph. 3:20; I Tim. 1:17; I Pi. 4:11; 5:11). Il décrit la capacité/force de Dieu à accomplir ses desseins (cfr. Actes 19:20; Eph. 1:19).

☐ **“et maintenant ”** Dieu est encore et toujours capable et prêt à pourvoir, à travers Christ, à chaque besoin de lecteurs de Jude.

☐ **“et dans tous les siècles! ”** Le caractère et les promesses de Dieu sont sûrs et fiables aux siècles des siècles (cfr. Ps. 102:25-27 [Héb. 1:1-11]; Mal. 3:6; Hébr. 13:8; Jacques 1:17).

## QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d’étude, ce qui signifie qu’on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d’interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C’est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. A propos de quoi Jude voulait-il écrire?
2. Contre qui écrit-il?
3. Quel rapport y a-t-il entre Jude et Il Pierre 2?
4. Citez les deux caractéristiques de faux docteurs mentionnées au v. 4.
5. Pourquoi Jude a-t-il beaucoup parlé d’anges?
6. Qu’est-ce que les “agapes” et comment sont-ils liés au Repas du Seigneur?
7. Qui étaient les moqueurs? De quoi se moquaient-ils?
8. Ces moqueurs étaient-ils Chrétiens?
9. Comment les Chrétiens se maintiennent-ils dans l’amour de Dieu?
10. Citez les groupes mentionnés aux vv. 22-23 et auxquels il faut apporter l’Evangile.
11. Sommes-nous gardés/protégés par Dieu ou par nous-mêmes?



# APPENDICE UN

## INTRODUCTION À LA LITTÉRATURE DE SAGESSE

### I. DU GENRE

- A. Type de littérature courant dans le Proche-Orient Antique
1. En Mésopotamie (I Rois 4:30; Esaïe 47:10; Daniel 2:2)
    - a. La Sumérie avait une tradition de sagesse proverbiale et épique développée (cité de Nipur).
    - b. La sagesse proverbiale de Babylone était rattachée aux prêtres/magiciens; Elle n'était pas focalisée sur la morale. Ce n'était pas un genre aussi développé qu'en Israël.
    - c. L'Assyrie avait aussi une tradition de sagesse par les enseignements d'Ahiqar, qui fut un conseiller de Sanchérib (704-681 av. J.-C.).
  2. En Egypte (I Rois 4:30)
    - a. "L'Enseignement pour Vizier Ptah-hotep" fut écrit vers 2450 av. J.-C. Ses enseignements étaient présentés en paragraphes, et non sous forme proverbiale. Ils étaient structurés comme un père à son fils, à la manière des "Enseignements pour le Roi Meri-ka-re," écrits vers 2200 av. J.-C.
    - b. La Sagesse d'Amen-em-opet, composée vers 1200 av. J.-C., est très similaire de Prov. 22:17-24:22.
  3. En Phénicie
    - a. Les découvertes ayant eu lieu en Ugarit ont démontré le rapprochement (particulièrement le mètre) entre les sagesse Phénicienne (fondamentalement Cananéenne) et Hébreue. Beaucoup de formes inhabituelles et de mots rares contenus dans la littérature de sagesse biblique sont aujourd'hui compréhensibles grâce aux découvertes archéologiques réalisées à Ras Shamra (Actes d'Ugarit).
    - b. Cantique des Cantiques ressemble beaucoup aux chants nuptiaux Phéniciens appelés les "*wasps*," écrits vers 600 av. J.-C.
  4. En Canaan (Jér. 49:7; Abdias 8) – Albright a mis à découvert la similarité entre les littératures de sagesse Hébreue et Cananéenne, particulièrement les textes de Ras Shamra d'Ugarit, écrits vers le 15<sup>e</sup> siècle av. J.-C.
    - a. Toutes les deux emploient souvent les mêmes mots apparaissant comme des paires.
    - b. Toutes les deux usent des chiasmes
    - c. Toutes les deux ont des superscriptions
    - d. Toutes les deux ont des notations musicales
  5. La littérature de sagesse Biblique inclut les écrits de plusieurs auteurs non-Israélites:
    - a. Job, probablement originaire d'Edom
    - b. Agur, originaire de Massa (un royaume Israélite en Arabie Saoudite, cfr. Gen. 25:14 et I Chron. 1:30)
    - c. Lémuel, de Massa
- B. Caractéristiques Littéraires
1. Essentiellement deux types distincts:
    - a. Proverbial (originellement oral)
      - (1) court
      - (2) facilement, culturellement compréhensible (expériences courantes)
      - (3) incite à la réflexion
      - (4) usage des contrastes
      - (5) généralement vraies, mais pas toujours spécifiquement applicables
    - b. Oeuvres littéraires (généralement écrites) plus longues, développées, à thèmes spécifiques, comme Job, Ecclésiaste et Jonas.
      - (1) monologues

- (2) dialogues
  - (3) essais
  - (4) traitent des questions et mystères majeurs de la vie
  - (5) les sages n'hésitaient pas à défier le status quo théologique!
2. Personnification de la sagesse (toujours une femelle). Le terme Hébreu pour la "sagesse" était au féminin (comme il l'est en Grec).
- a. Dans le livre de Proverbes la sagesse est généralement décrite comme une femme.
    - (1) Positivement:
      - a) 1:20-33
      - b) 8:1-36
      - c) 9:1-6
    - (2) Négativement:
      - a) 7:6-27
      - b) 9:13-18
  - b. Dans Proverbes 8:22-31 la sagesse est personnifiée comme la première-née de la création, et par elle Dieu a créé tout le reste (3:19-20). Ceci semble être le background de l'usage, par Jean, de "logos" dans Jean 1:1 pour référer à Jésus le Messie.
  - c. Ceci peut aussi être remarqué dans l'Ecclésiastique 24.
3. Cette littérature est différente de la Loi et des Prophètes en ce qu'elle s'adresse à l'individu et non à la nation. On y trouve pas d'allusions historique ou de culte. Elle se focalise essentiellement sur la vie quotidienne dans ses aspects de réussite, du bonheur, et de la morale.
4. La littérature de sagesse biblique est similaire à celles de ses voisines dans sa structure, mais pas dans son contenu. La proclamation d'un Seul Dieu véritable (monothéisme) est le fondement sur lequel repose toute la sagesse biblique (cfr. Job 12:13; 28:28; Prov. 1:7; 9:10 ; Ps.111:10). (En Babylone c'était le dieu *Apsu, Ea, ou Marduk*. En Egypte c'était *Tot*.)
5. La sagesse Hébreue était très pratique; Elle était basée sur l'expérience et l'observation (révélation naturelle), et non sur la révélation spéciale (Dieu se révélant lui-même spécifiquement). Elle se focalisait sur la réussite individuelle dans la vie (la vie dans son ensemble: sacrée et séculière). Elle est divine "**horse-sense**."
6. La littérature de sagesse était internationale et transculturelle du fait d'avoir fait usage de la raison, expérience, et observation humaines. C'est sa vision du monde religieuse et monothéiste, souvent non mentionnée, qui a rendu la sagesse d'Israël révélatrice.

## II. DES ORIGINES POSSIBLES

- A. La littérature de sagesse s'est développée en Israël comme une alternative ou en équilibre aux autres formes de révélation (Jér. 18:18; Ezéch. 7:26) qu'étaient:
  - 1. les sacrificateurs – la loi – les formes (sur le plan corporatif)
  - 2. les prophètes - les oracles – les mobiles (corporatif)
  - 3. les sages – la sagesse – la vie quotidienne pratique, réussie (sur le plan individuel)
  - 4. De même qu'il y avait des prophètes femelles en Israël, il y avait aussi des sages femelles (cfr. II Sam. 14:1-21; 20:14-22).
- B. Ce type de littérature a semblé s'être développé:
  - 1. sous forme d'histoires d'amis autour de feux de camps
  - 2. sous forme des traditions de famille transmises aux enfants mâles
  - 3. sous forme des documents écrits avec le soutien du Palace Royal:
    - a. David est rattaché aux Psaumes
    - b. Salomon est rattaché aux Proverbes (I Rois 4:29-34; Ps. 72 & 127)
    - c. Ezéchias est rattaché à l'édition de la littérature de sagesse.

## III. DE L'OBJECTIF

- A. Elle est fondamentalement focalisé sur le "comment" du Bonheur et de la réussite. Elle est essentiellement individuelle. Elle est basée sur:

1. l'expérience des générations précédentes,
  2. les relations de cause à effet dans la vie quotidienne.
- B. C'était pour la société une manière de former et de transmettre la vérité à génération future des leaders et citoyens.
- C. La sagesse de l'Ancien Testament, quoiqu'elle ne l'exprime pas toujours, voit le Dieu de l'alliance derrière tout ce qui se fait dans la vie.
- D. C'était une manière de défier et équilibrer la théologie traditionnelle. Les sages étaient des penseurs libres, non liés par des vérités contenues dans les textes des livres; Ils ont osé demandé "Pourquoi," "Comment," "Qu'arriverait-il si?" (cfr. Job et Ecclésiastes)

#### IV. DES CLÉS POUR L'INTERPRÉTATION

- A. Courtes expressions proverbiales
1. Trouver les détails/éléments de la vie courante employés pour exprimer la vérité.
  2. Exprimer la vérité central par une simple phrase déclarative.
  3. Le contexte n'étant pas de grande utilité, trouver /considérer des passages parallèles sur le même sujet.
- B. Extraits littéraires plus longs
1. Exprimer la vérité centrale de l'ensemble de l'extrait;
  2. Ne pas considérer les versets hors du contexte;
  3. Trouver la raison et l'occasion historique de la rédaction.
- C. Quelques causes courantes de mauvaise interprétation (cfr. Fee & Stuart, *"How to Read the Bible for All Its Worth,"* p. 207)
1. Plutôt que de lire tel livre de sagesse dans son entièreté (ex. Job ou Ecclésiaste) et en appréhender la vérité centrale, les gens, au contraire, "soustraient" des parties du livre hors de son contexte et les appliquent littéralement à la vie moderne.
  2. Les gens ne comprennent pas le caractère unique de ce genre littéraire; Il s'agit d'une littérature hautement compacte et figurative du Proche-Orient Antique.
  3. Les Proverbes sont des déclarations de vérité générale. Ils ne sont pas toujours spécifiquement vraies dans chaque cas, chaque temps.

#### V. EXEMPLES BIBLIQUES

- A. Ancien Testament
1. Job
  2. Psaumes 1, 19, 32, 34, 37, 49, 73, 104, 107, 110, 112, 127-128, 133, 147, 148
  3. Proverbes
  4. Ecclésiaste
  5. Cantique des Cantiques
  6. Lamentations
  7. Jonas
- B. Extra biblique
1. Tobit
  2. Sagesse de Ben Sirach (Ecclésiastique)
  3. Sagesse de Salomon (Livre de Sagesse)
  4. IV Maccabées
- C. Nouveau Testament
1. Les proverbes et paraboles de Jésus
  2. Le livre de Jacques

## **APPENDICE DEUX**

### **BRÈVES DÉFINITIONS DES TERMES GRAMMATICaux GRECS**

Le Grec Koïnè, souvent appelé Grec Hellénique, a été la langue commune du monde Méditerranéen pour près de huit cents ans (300 av. J.-C.-500 ap. J.-C.), commençant par la conquête d'Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.). Ce n'était pas simplement du Grec classique simplifié, mais une nouvelle forme du Grec qui est devenue la seconde langue du proche-orient antique et du monde Méditerranéen.

Le Grec du Nouveau Testament était dans un certain sens unique par le fait que ses rédacteurs, à l'exception de Luc et de l'auteur de l'épître aux Hébreux, avaient probablement comme première langue l'Araméen. Comme conséquence, leurs écrits étaient influencés par les idiomes et formes structurelles Araméens. En outre, ils consultaient et tiraient des citations de la version de Septante (traduction Grecque de l'Ancien Testament) qui était elle aussi écrite en Grec Koïnè, mais dont certains des auteurs étaient des érudits Juifs qui n'avaient pas le Grec comme langue maternelle.

Cela sert de rappel pour ne pas confiner le Nouveau Testament dans une structure grammaticale stricte. Le Nouveau Testament est unique en son genre, mais il a en même temps beaucoup de choses en commun avec (1) la version de Septante; (2) les écrits Juifs tels que ceux de Josèphe Flavius; et (3) les papyri trouvés en Egypte. Dès lors, comment procéder à son analyse grammaticale?

Les caractéristiques grammaticales du Grec Koïnè et du Grec Koïnè du Nouveau Testament sont fluides, car c'était un temps de simplification de grammaire. Notre guide majeur sera donc le contexte. Les mots n'ont de signification que dans un contexte plus large; ainsi, la structure grammaticale ne peut être comprise qu'à la lumière (1) du style d'un auteur particulier; et (2) d'un contexte particulier. Aucune conclusion définitive des formes et structures Grecques n'est possible.

Le Grec koïnè était essentiellement une langue verbale. Généralement, la clé pour son interprétation c'est de considérer le type et la forme des VERBAUX. Dans la plupart de propositions principales le verbe apparaît en premier, montrant sa prééminence. Dans l'analyse d'un VERBE Grec trois composantes ou éléments d'information sont à noter: (1) L'accent fondamental des TEMPS, VOIX et MODE (morphologie); (2) la signification fondamentale d'un VERBE particulier (lexicographie); et (3) le flux du contexte (syntaxe).

#### **I. LE TEMPS**

- A. Le temps ou l'aspect implique la relation ou le rapport entre les VERBES et l'action accomplie ou non-accomplie. Cela est souvent qualifié de "PASSÉ" et "IMPARFAIT."
  - 1. Le TEMPS PASSÉ se focalise sur la survenance d'une action. Aucune information supplémentaire n'est fournie, excepté que quelque chose a eu lieu! Ni son commencement, ni sa continuation ou déroulement, ni son apogée (fin) ne sont pas abordés.
  - 2. Le TEMPS IMPARFAIT se focalise sur le processus continu d'une action. Il peut être décrit en termes d'action linéaire, durable, progressive, etc.
- B. Les Temps peuvent être catégorisés selon que l'auteur appréhende la progression de l'action
  - 1. s'est déroulée = AORISTE
  - 2. s'est déroulée et les résultats demeurent = PASSÉ
  - 3. était en train de se passer et les résultats sont demeurés dans le passé, mais plus maintenant = PLUS-QUE-PARRFAIT
  - 4. en train de se dérouler = PRÉSENT
  - 5. était en train de se dérouler = IMPARFAIT
  - 6. se déroulera ou arrivera = FUTUR

L'usage du terme "sauver" est un exemple concret qui permet de saisir l'utilité de ces différents TEMPS en matière d'interprétation. Il est, en effet, employé dans plusieurs temps différents pour montrer à la fois son cours (progression) et son apogée:

1. AORISTE – "sauvés" (cfr. Rom. 8:24)
  2. PASSÉ – "...vous êtes sauvés. - On a été sauvé et le résultat continue" (cfr. Eph. 2:5,8)
  3. PRÉSENT – "nous qui sommes sauvés" (cfr. 1 Cor. 1:18; 15:2)
  4. FUTUR – "tu seras sauvé" (cfr. Rom. 5:9, 10; 10:9)
- C. En se focalisant sur les TEMPS des VERBES, les interprètes cherchent à découvrir la raison ayant poussé l'auteur originel à choisir un TEMPS donné pour s'exprimer. Le temps standard ou simple, "sans complications," était l'AORISTE. C'était la forme régulière du VERBE, "non-spécifique," "non-marqué," ou "ditransitif." Il y a une large variété de possibilités d'usage de l'AORISTE qu'il revient au contexte de spécifier. Il affirmait simplement que quelque chose s'était passé. L'aspect TEMPS PASSÉ n'est envisagé que dans le MODE INDICATIF. L'usage d'un autre TEMPS signifiait que quelque chose de plus spécifique était mise en relief. Mais qu'était donc la chose en question?
1. LE TEMPS PASSÉ: souligne une action accomplie, avec des résultats qui demeurent. C'était en quelque sorte une combinaison du TEMPS AORISTE avec le TEMPS PRÉSENT. Généralement, l'accent est mis sur le maintien des résultats ou l'accomplissement d'un acte (exemple: Eph. 2:5 & 8, "nous avons été et continuons d'être sauvés").
  2. LE PLUS-QUE-PARFAIT: similaire au TEMPS PASSÉ, excepté que le résultat maintenu avait cessé de l'être. Exemple: Jean 18:16 "Pierre resta dehors à la porte."
  3. LE TEMPS PRÉSENT: parle d'une action non accomplie ou imparfaite. L'accent est généralement mis sur la poursuite ou continuation de l'événement. Exemple: 1 Jean 3:6 & 9, "Tout celui qui s'attache à lui ne continue pas de pécher." "Quiconque est né de Dieu ne continue pas à commettre de péché."
  4. L'IMPARFAIT: Le rapport entre ce temps et le TEMPS PRÉSENT est analogue à celui qu'il y a entre LE PASSÉ et le PLUS-QUE-PARFAIT. Le temps IMPARFAIT parle d'une action non achevée qui était en train de se dérouler, mais qui a cessé maintenant; ou du commencement d'une action dans le passé. Exemple: Matth. 3:5, "Les habitants de Jérusalem continuaient à se rendre auprès de lui" ou "ils commencèrent à se rendre à lui."
  5. LE TEMPS FUTUR: parle d'une action qui était généralement projetée dans l'avenir. Il met l'accent sur la potentialité d'un événement à pouvoir se manifester plutôt qu'à sa manifestation en cours. Il parle généralement de la certitude d'un événement. Ex.: Matth. 5:4-9, "Heureux... ils seront..."

## II. LA VOIX

- A. La VOIX décrit la relation ou le rapport entre l'action du VERBE et son SUJET.
- B. La VOIX ACTIVE était la manière normale, espérée, et non accentuée, d'affirmer que le sujet était en train d'accomplir l'action du VERBE.
- C. La VOIX PASSIVE signifie que le sujet était en train de recevoir ou subir l'action du VERBE produite par un agent extérieur. L'agent extérieur produisant l'action était désigné dans le Nouveau Testament Grec par les PRÉPOSITIONS et cas suivants:
  1. un agent personnel direct par "*hupo*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth.1:22; Actes 22:30).
  2. un agent personnel intermédiaire par "*dia*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth. 1:22).
  3. un agent impersonnel généralement par "*en*" avec le CAS INSTRUMENTAL.
  4. parfois un agent personnel ou impersonnel par le CAS INSTRUMENTAL seul.
- D. LA VOIX MOYENNE signifie que le sujet produit l'action du VERBE et est aussi directement impliqué dans l'action du VERBE. Elle est souvent appelée la voix de l'intérêt personnel accentué. Cette construction accentuait d'une certaine manière le sujet de la proposition ou phrase. C'est une construction qu'on ne trouve pas en Français. Elle a une large possibilité de significations et traductions en Grec. Ci-après sont quelques exemples de cette forme:

1. REFLEXIVE – L'action directe du sujet sur lui-même. Exemple: Matth. 27:5 "Judas... alla se pendre."
2. INTENSIVE – Le sujet produit l'action pour lui-même. Exemple: 2 Cor. 11:14 "Satan lui-même se déguise en ange de lumière."
3. RÉCIPROQUE – Effet réciproque entre deux sujets. Exemple: Matt. 26:4 "ils délibérèrent."

### III. LE MODE

- A. Le Grec Koinè comporte quatre modes; Ils indiquent la relation entre le VERBE et la réalité, tout au moins dans l'esprit même de l'auteur. Les MODES sont divisés en deux grandes catégories: La première catégorie est celle de ceux qui indiquent la réalité (INDICATIF) et la deuxième catégorie est celle de ceux qui indiquent la potentialité (SUBJONCTIF, IMPÉRATIF et OPTATIF).
- B. Le MODE INDICATIF était le mode normal pour exprimer une action qui avait eu lieu ou qui était en train d'avoir lieu, tout au moins dans l'esprit de l'auteur. C'était le seul mode Grec qui exprimait un temps défini, et même alors c'était un aspect secondaire.
- C. Le MODE SUBJONCTIF exprimait une action future probable. Quelque chose n'avait pas encore lieu, mais les chances pour sa survenance étaient telles que cela devrait arriver. Le Subjonctif avait beaucoup en commun avec L'INDICATIF FUTUR; et la différence entre les deux était que le SUBJONCTIF exprime un certain degré de doute. En français cela est souvent exprimé par les termes "il pourrait," "il devrait," "il se peut," ou "peut-être."
- D. Le MODE OPTATIF exprimait un souhait théoriquement possible. Il était considéré plus proche de la réalité que le SUBJONCTIF. L'OPTATIF exprimait la possibilité sous certaines conditions. L'OPTATIF était rare dans le Nouveau Testament. Son usage le plus fréquent est contenu dans la célèbre expression de Paul, "Loin de là!" (KJV, "à Dieu ne plaise!"), usitée quinze fois (cfr. Rom. 3:4,6,31; 6:2,15; 7:7,13; 9:14; 11:1,11; 1 Cor. 6:15; Gal. 2:17; 3:21; 6:14). D'autres exemples se trouvent dans Luc 1:38, 20:16, Actes 8:20, et 1 Thess. 3:11.
- E. Le MODE IMPÉRATIF soulignait un commandement possible, mais l'accent était mis sur l'intention de l'orateur. Il n'affirmait qu'une possibilité volontaire et était conditionné au choix de quelqu'un d'autre. Il y avait un usage spécial de l'IMPÉRATIF dans les prières et les requêtes à la troisième personne. Dans le Nouveau Testament, ces commandements ne sont qu'au TEMPS PRÉSENT et AORISTE.
- F. Certains grammairiens catégorisent les PARTICIPES comme un autre type de MODE. Ils (Les Participes) sont très courants dans le Nouveau Testament Grec où ils sont généralement définis comme des ADJECTIFS VERBAUX. Ils sont traduits en conjonction avec le principal VERBE auquel ils se rapportent. Il y avait une large variété possible dans la traduction des PARTICIPES. Il est recommandé de consulter plusieurs traductions Anglaises et Françaises. Le livre "*The Bible in Twenty Six Translations*" publié par Baker est d'une grande utilité à ce sujet.
- G. L'INDICATIF AORISTE ACTIF était la voie normale ou "non marquée" pour la consignation de la survenance d'un fait. Tous autres TEMPS, VOIX OU MODE impliquaient quelque signification interprétative spécifique que l'auteur originel voulait communiquer.

### IV. Pour quiconque n'est pas familier avec le Grec, les manuels ci-dessous constituent des aides d'étude utiles:

- A. Friberg, Barbara and Timothy. *Analytical Greek New Testament*. Grand Rapids: Baker, 1988.
- B. Marshall, Alfred. *Interlinear Greek-English New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1976.
- C. Mounce, William D. *The Analytical Lexicon to the Greek New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1993.
- D. Summers, Ray. *Essentials of New Testament Greek*. Nashville: Broadman, 1950.
- E. Academically accredited Koine Greek correspondence courses are available through Moody Bible Institute in Chicago, IL.

## V. LES NOMS

- A. Sur le plan de la syntaxe, les NOMS sont classifiés selon les CAS. Le CAS était une forme infléchie du NOM (flexion casuelle) indiquant la relation dudit NOM avec le VERBE et les autres parties de la phrase. En Grec Koïné la plupart de fonctions CASUELLES étaient indiquées par des PRÉPOSITIONS. La forme CASUELLE étant à même d'identifier plusieurs relations différentes, les PRÉPOSITIONS évoluèrent au point de définir une séparation plus claire entre ces fonctions possibles.
- B. En Grec les CAS sont classés en huit catégories suivantes:
1. Le CAS NOMINATIF: servait à dénommer (donner un nom) et constituait généralement le SUJET de la phrase ou proposition. Il servait aussi comme ATTRIBUT et comme ADJECTIF avec les VERBES de liaison "être" ou "devenir."
  2. Le CAS GÉNITIF: servait pour la description et attribuait généralement une qualité au mot auquel il se rapportait. Il répondait à la question, "De quelle sorte est-ce?" Il s'exprimait souvent par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de."
  3. Le CAS ABLATIF: avait la même forme infléchie que le GÉNITIF, mais pour décrire une séparation. Il dénotait généralement une séparation à partir d'un point situé dans le temps, l'espace, la source, l'origine ou le degré. Il était généralement exprimé par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de, [à partir de, depuis, dès]."
  4. Le CAS DATIF: servait à décrire l'intérêt personnel. Il dénotait soit un aspect positif, soit un aspect négatif. C'était généralement l'objet indirect. Il s'exprimait souvent par la PRÉPOSITION Française "à."
  5. Le CAS LOCATIF: avait la même forme infléchie que le DATIF, mais décrivait une position ou une localisation (emplacement) dans l'espace, le temps, ou dans les limites logiques. Il s'exprimait généralement par les PRÉPOSITIONS Françaises "en, dans, sur, le, parmi, près de, à côté de, pendant, durant, par, etc."
  6. Le CAS INSTRUMENTAL: avait la même forme infléchie que le DATIF et le LOCATIF. Il exprimait le moyen ou l'association. Il s'exprimait généralement par l'usage des PRÉPOSITIONS Françaises "par" ou "avec."
  7. Le CAS ACCUSATIF: servait à décrire la conclusion d'une action. Il exprimait la limitation. Son usage principal était le (complément d') OBJET DIRECT. Il répondait à la question, "Combien y a-t-il de...?" ou "Jusqu'où?"
  8. Le CAS VOCATIF: était employé pour les adresses ou discours directs.

## VI. LES CONJONCTIONS OU CONJONCTIFS

- A. Le Grec est une langue très précise car il comporte plusieurs conjonctifs. Ces derniers connectent ou relient les pensées (PROPOSITIONS, PHRASES, et PARAGRAPHES). Les conjonctifs sont si courants que leur absence (asyndète) est souvent significative sur le plan exégétique. En effet, ils indiquent la direction de la pensée de l'auteur. Ils jouent un rôle crucial dans la détermination de ce que l'auteur tente exactement de communiquer.
- B. Ci-après est une liste de quelques conjonctifs et leur signification (tirée essentiellement du livre "A Manual Grammar of the Greek New Testament" de H.E. Dana et Julius K. Mantey)
1. CONJONCTIFS DE TEMPS
    - a. *epei, epeidē, hopote, hōs, hote, hotan* (SUBJ.) – "quand"
    - b. *heōs* – "pendant que; bien que"
    - c. *hotan, epan* (SUBJ.) – "chaque fois que; n'importe quand"
    - d. *heōs, achri, mechri* (SUBJ.) – "jusqu'à ce que"
    - e. *priv* (INFINITIF) – "avant que"
    - f. *hōs* – "depuis que; puisque," "alors que; comme" "quand ; lorsque,"

## 2. CONJONCTIFS LOGIQUES

### a. de But

- (1) *hina* (SUBJ.), *hopōs* (SUBJ.), *hōs* – “afin que; pour que,” “que”
- (2) *hōste* (INFINITIF ACCUSATIF ARTICULAIRE) – “que”
- (3) *pros* (INFIN. ACCUS, ARTICUL.) ou *eis* (INFIN. ACCUS. ARTICUL.) – “que”

### b. de Résultat (les formes grammaticales de C. de But et de Résultat sont très proches)

- (1) *hōste* (INFINITIF, le plus courant) – “afin de,” “ainsi”
- (2) *hiva* (SUBJ.) – “pour que”
- (3) *ara* – “donc”

### c. de Cause ou Raison

- (1) *gar* (Cause/Effet ou Raison/Conclusion) – “pour,” “parce que; à cause de”
- (2) *dioti*, *hotiy* – “parce que”
- (3) *epei*, *epeidē*, *hōs* – “depuis que; puisque”
- (4) *dia* (avec ACCUSATIF) et (avec INFIN. ARTICUL.) – “Parce que”

### d. d'Inférence ou de Conclusion ou encore Déductif

- (1) *ara*, *poinun*, *hōste* – “donc; aussi”
- (2) *dio* (Conj. Déductif le fort) – “sur le compte duquel,” “pourquoi ?; pour quelle raison?,” “donc; par conséquent”
- (3) *oun* – “par conséquent,” “donc,” “alors; ensuite” “par conséquence”
- (4) *toinou* – “en conséquence”

### e. de Contraste ou Adversatif

- (1) *alla* (fort ADVERSATIF) – “mais,” “excepté”
- (2) *de* – “mais,” “cependant,” “néanmoins; encore,” “de l'autre côté; d'autre part”
- (3) *kai* – “mais”
- (4) *mentoi*, *oun* – “cependant”
- (5) *plēn* – “néanmoins; toutefois; pourtant” (surtout dans Luc)
- (6) *oun* – “cependant”

### f. de Comparaison

- (1) *hōs*, *kathōs* (introduit les PROPOSITIONS COMPARATIVES)
- (2) *kata* (dans les mots-composés, *katho*, *kathoti*, *kathōsper*, *kathaper*)
- (3) *hosos* (dans l'épître aux Hébreux)
- (4) *ē* – “que, de”

### g. de Continuité ou de Suite ou encore de Série

- (1) *de* – “et,” “maintenant”
- (2) *kai* – “et”
- (3) *tei* – “et”
- (4) *hina*, *oun* – “que”
- (5) *oun* – “alors; ensuite” (dans Jean)

## 3. Usages Emphatiques

- a. *alla* – “certitude,” “En vérité,” “en fait”
- b. *bara* – “en effet,” “certainement,” “vraiment”
- c. *gar* – “mais vraiment,” “certainement,” “en effet”
- d. *de* – “en effet”
- e. *ean* – “même”
- f. *kai* – “même,” “en effet,” “vraiment”
- g. *mentoi* – “en effet”
- h. *oun* – “vraiment,” “par tous les moyens”



## VII. LES PHRASES CONDITIONNELLES

- A. Une PHRASE CONDITIONNELLE est celle qui contient une ou plusieurs propositions conditionnelles. C'est une structure grammaticale qui facilite l'interprétation parce qu'elle fournit les conditions, raisons ou causes pour lesquelles l'action du VERBE principal se réalise ou pas. Il y avait quatre types de PHRASES CONDITIONNELLES. Elles portaient de ce qui était supposé être vrai du point de vue de la perspective de l'auteur ou de son but poursuivi à ce qui n'était qu'un souhait.
- B. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE PREMIÈRE CLASSE était ou exprimait l'action de ce qui était supposé être vrai du point de vue de l'auteur ou de ses objectifs, quand bien même cela était exprimé avec un "si."(cfr. Matth. 4:3; Rom. 8:31). Cependant, cela ne signifie pas que toutes les PREMIÈRES CLASSES sont vraies par rapport à la réalité. Le plus souvent, elles servaient à faire ressortir le point fort d'un argument ou à mettre en évidence une erreur ou un faux raisonnement (cfr. Matth. 12: 27).
- C. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE SECONDE CLASSE est souvent qualifiée de "contraire au fait." Elle affirmait quelque chose de faux par rapport à la réalité. Exemples:
1. "S'il était vraiment un prophète, ce qu'il n'est pas, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, mais il ne le sait pas" (Luc 7:39)
  2. "Si vous croyiez Moïse, ce que vous ne faites pas, vous me croiriez aussi, ce que vous ne faites pas non plus" (Jean 5:46)
  3. "Si je plaisais encore aux hommes, ce que je ne fais pas, je ne serais pas serviteur de Christ, que je suis" (Gal. 1:10)
- D. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE TROISIÈME CLASSE parle d'une action future possible. Elle suppose généralement la probabilité de ladite action. Elle implique souvent une éventualité. L'action du VERBE principal dépend de l'action de la proposition comportant le "si." Voir les exemples dans 1 Jean: 1:6-10; 2:4,6,9,15,20,21,24,29; 3:21; 4:20; 5:14,16.
- E. Une CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE est la plus éloignée/écartée de la possibilité. Elle est rare dans le Nouveau Testament. En effet, il n'y a pas de PHRASE CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE complète dans laquelle toutes les deux parties de la condition correspondent à la définition. Un exemple d'une QUATRIÈME CLASSE partielle est la proposition introductive dans 1 Pi. 3:14. Un exemple d'une QUATRIÈME CLASSE dans une proposition finale (de conclusion) est Actes 8:31.

## VIII. LES PROHIBITIONS

- A. L'IMPÉRATIF PRÉSENT avec PARTICULE "MĒ" a souvent (mais pas exclusivement) la caractéristique d'arrêter une action déjà en cours. Quelques exemples: "Arrêtez d'amasser des trésors sur la terre. . ." (Matth. 6:19); "Arrêtez de vous inquiéter pour votre vie. . ." (Matth. 6: 25); "Arrêtez de livrer vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité. . ." (Rom. 6:13); "Arrêtez d'attrister le Saint-Esprit de Dieu. . ." (Eph. 4:30); et "Arrêtez de vous enivrer de vin. . ." (5:18).
- B. Le SUBJONCTIF AORISTE avec PARTICULE "MĒ" a la caractéristique de "ne même pas oser commencer une action." Quelques exemples: "N'osez pas supposer que . . ." (Matth. 5:17); "Ne commencez pas à vous inquiéter. . ." (Matth. 6:31); "N'ayez jamais honte. . ." (2 Tim. 1: 8).

- C. La DOUBLE NÉGATION avec MODE SUBJONCTIF est une négation très emphatique. “Jamais, ne jamais” ou “sous aucune circonstance.” Quelques exemples: “il ne verra jamais la mort” (Jean 8: 51); “Je ne mangerais jamais. . .” (1 Cor. 8:13).

## IX. L’ARTICLE

- A. En Grec Koïnè l’usage de l’ARTICLE DÉFINI “le” était similaire à celui qu’en fait la langue Française. Sa fonction fondamentale était celle d’un “aiguilleur,” une façon d’attirer l’attention sur un mot, un nom, une proposition ou une phrase. Dans le Nouveau Testament l’usage varie d’un auteur à un autre. L’ARTICLE DÉFINI y fonctionne aussi:
1. comme un moyen de contraste, tel qu’un PRONOM démonstratif;
  2. comme un signe pour référer à un SUJET ou une personne introduits précédemment;
  3. comme un moyen pour identifier le SUJET d’une phrase comportant un VERBE.  
Exemples: “Dieu est esprit” (Jean 4:24); “Dieu est lumière” (1 Jean 1:5); “Dieu est amour” (4:8,16).
- B. Le Grec Koïnè ne comportait pas d’ARTICLE INDÉFINI comme on en trouve en Français (“un” ou “une”). L’absence de l’ARTICLE DÉFINI pouvait signifier :
1. que l’accent était mis sur les caractéristiques ou les qualités d’une chose
  2. que l’accent était mis sur la catégorie d’une chose
- C. L’usage de l’ARTICLE était largement varié parmi les auteurs du Nouveau Testament.

## X. LA MISE EN RELIEF/EN ÉVIDENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT GREC

- A. Dans le Nouveau Testament, les techniques pour mettre quelque chose en relief ou en évidence varient d’un auteur à l’autre. Les auteurs les plus constants et formels étaient Luc et l’auteur de l’épître aux Hébreux.
- B. Nous avons dit précédemment que l’INDICATIF AORISTE ACTIF était le mode standard et non marqué pour mettre un accent, mais tout autre TEMPS, VOIX, ou MODE comportait une signification interprétative particulière. Cela n’implique cependant pas que l’INDICATIF AORISTE ACTIF n’était pas souvent employé dans un sens grammatical significatif. (Ex. Romains 6:10 [deux fois]).
- C. L’ordre des mots en Grec Koïnè
1. Le grec Koïnè était une langue flexionnelle qui ne dépendait pas de l’ordre des mots, comme c’est le cas en Français. Ainsi, l’auteur pouvait varier l’ordre normal habituel pour montrer:
    - a. ce sur quoi il voulait mettre un accent particulier pour attirer l’attention des lecteurs
    - b. ce que l’auteur pensait être une surprise pour le lecteur
    - c. ce que l’auteur ressentait en son plus profond à propos d’un fait
  2. L’ordre normal des mots est encore un sujet incertain dans la langue Grecque. Cependant, l’ordre supposé normal est le suivant:
    - a. Pour les VERBES intermédiaires
      - (1) VERBE
      - (2) SUJET
      - (3) COMPLÉMENT
    - b. Pour les VERBES TRANSITIFS
      - (1) VERBE
      - (2) SUJET
      - (3) OBJET
      - (4) OBJET INDIRECT
      - (5) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE
    - c. Pour les PROPOSITIONS NOMINALES
      - (1) NOM
      - (2) MODAL

### (3) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE

3. L'ordre des mots peut être un point exégétique extrêmement important. Exemples:
  - a. "... me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association..." L'expression "la main d'association" est séparée et mise en évidence pour montrer sa signification (ou importance (Gal. 2:9).
  - b. "avec Christ" est placé en premier. Sa mort était centrale (Gal. 2:20).
  - c. "à plusieurs reprises et de plusieurs manières" (Héb. 1:1) était placée en premier.  
Ce qui est mis en contraste c'est comment s'est révélé/se révèle Dieu, et non le fait de la révélation.
- D. D'une manière générale, on montrait un certain degré de mise en relief par:
  1. La répétition du PRONOM déjà présent dans la forme flexionnelle du VERBE. Exemple: "Et voici, je suis avec vous tous les jours. . ." (Matth. 28:20).
  2. L'absence d'une conjonction essentielle entre les mots, expressions, propositions ou phrases. Cela est appelé "asyndète" ("sans lien"). Le conjonctif étant essentiel, attendu, son absence attire l'attention. Exemples:
    - a. Les Béatitudes, Matth. 5:3 et suivants (Mise en relief de la liste)
    - b. Jean 14:1 (nouveau thème)
    - c. Romains 9:1 (nouvelle section)
    - d. 2 Cor. 12:20 (met l'accent sur la liste)
  3. La répétition des mots et expressions présents dans un contexte donné. Exemples: "à la louange de sa gloire" (Eph. 1:6, 12 & 14). Cette expression servait à montrer l'oeuvre de chaque personne de la Trinité.
  4. L'usage d'un idiomme ou d'un jeu de mots (sons) entre les termes:
    - a. Euphémismes – substitution des mots relatifs aux sujets tabous, comme "dormir" pour la mort (Jean 11:11-14) ou "pied" pour les organes génitaux mâles (Ruth 3:7-8; 1 Sam. 24:3).
    - b. Circonlocutions – substitution des mots relatifs au nom de Dieu, comme "Royaume des cieux" (Matth. 3:21) ou "une voix venant du ciel" (Matth. 3:17)
    - c. FIGURES DE STYLE
      - (1) exagérations impossibles (Matth. 3:9; 5:29-30; 19:24)
      - (2) modération dans les propos (Matth. 3:5; Actes 2:36)
      - (3) personnifications (1 Cor. 15:55)
      - (4) ironie (Gal. 5:12)
      - (5) passages poétiques (Phil. 2:6-11)
      - (6) jeu de mots (sons) entre termes
        - (a) "Église"
          - (i) "Église" (Eph. 3:21)
          - (ii) "vocation [appel]" (Eph. 4:1,4)
          - (iii) "appelé" (Eph. 4:1,4)
        - (b) "Libre"
          - (i) "femme libre" (Gal. 4:31)
          - (ii) "liberté" (Gal. 5:1)
          - (iii) "affranchis" (Gal. 5:1)
    - d. Langage idiomatique – langage qui est généralement culturel et spécifique:
      - (1) usage figuratif de "nourriture" (Jean 4:31-34)
      - (2) usage figuratif du "Temple" (Jean 2:19; Matth. 26:61)
      - (3) Idiomme Hébreu relatif à la compassion, "haine" (Gen. 29:31; Deut. 21:15; Luc 14:36; Jean 12:25; Rom. 9:13)
      - (4) "Tous" face à "beaucoup." Comparer Esaïe 53:6 ('tous') avec 53:11 & 12 ('beaucoup'). Ces deux termes sont, comme le montre Rom. 5:18-19, synonymes).

5. L'usage d'une expression linguistique complète au lieu d'un seul mot particulier.  
Exemple: "Le Seigneur Jésus-Christ."
6. L'usage spécial des *autos*
  - a. lorsqu'employé avec l'ARTICLE (position attributive) on traduisait cela par "même."
  - b. lorsqu'employé sans ARTICLE (position prédicative) on traduisait cela comme un PRO-NOM REFLEXIF INTENSIF—"lui-même," "elle-même."
- E. Un étudiant Biblique non-familier avec le Grec peut identifier la mise en relief (ou accentuation d'un fait) de plusieurs manières:
  1. En consultant un lexique analytique et un texte interlinéaire Grec/Français.
  2. En faisant la comparaison des traductions [Françaises ou autres], particulièrement celles employant des théories de traduction différentes. Exemple: comparez une traduction "mot-à-mot" avec une traduction "dynamique équivalente," tel que l'a fait la version anglaise "*The Bible in Twenty-Six Translations*" publiée par Baker.
  3. En consultant "*The Emphasized Bible*" [en Anglais] de Joseph Bryant Rotherham (Kregel, 1994).
  4. En consultant une traduction très littérale, telles les versions anglaises suivantes:
    - a. *The American Standard Version of 1901*
    - b. *Young's Literal Translation of the Bible* by Robert Young (Guardian Press, 1976).

L'étude de la grammaire peut être ennuyeuse, mais elle est nécessaire pour une interprétation appropriée. Ces brefs définitions, commentaires et exemples servent à encourager et équiper les personnes non familières avec le Grec à recourir aux notes grammaticales fournies dans le présent volume. Ce sont des définitions très simplifiées; elles ne doivent pas être utilisées d'une manière dogmatique, inflexible, mais comme un tremplin vers une grande compréhension de la syntaxe du Nouveau Testament. J'espère que ces définitions permettront aussi aux lecteurs de comprendre les commentaires d'autres manuels (aides-) d'étude tels les commentaires techniques sur le Nouveau Testament.

On doit pouvoir être capable de vérifier son interprétation en se fondant sur les éléments d'information trouvés dans les texte de la Bible. La grammaire est l'un des plus utiles de ces éléments; d'autres éléments incluent le cadre historique, le contexte littéraire, l'usage de mots contemporains, et les passages parallèles.

# APPENDICE TROIS

## LA CRITIQUE TEXTUELLE

Ce sujet sera abordé de manière à expliquer les notes textuelles contenues dans le présent commentaire. Nous procéderons comme suit:

- I. Les sources textuelles de la Bible
    - A. L'Ancien Testament
    - B. Le Nouveau Testament
  - II. Brève explication des problèmes et théories de "la critique basse" appelée aussi "critique textuelle."
  - III. Sources suggérées pour une lecture additionnelle
- 
- I. Les sources textuelles de notre Bible actuelle.
    - A. L'Ancien Testament
      1. Le Texte Masorétique (TM) – Le texte à consonnes fut élaboré par le Rabbi Aquiba en l'an 100 ap. J.-C. Les voyelles, les accents, les notes marginales, la ponctuation et tout le dispositif y relatif commencèrent à être ajoutés au 6<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et furent achevés au 9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. par une famille des savants Juifs connus sous le nom de Massorètes. Ils avaient adopté la même forme textuelle que celle de la Mishnah, du Talmud, des Targums, de la Peshitta, et de la Vulgate.
      2. La version ou traduction de Septante (LXX) – La tradition renseigne que la version de Septante fut réalisée par 70 chercheurs Juifs pendant 70 jours pour le compte de la bibliothèque d'Alexandrie, sous le sponsoring (ou parrainage) du roi Ptolémée II (285-246 av. J.-C.). Cette traduction a, semble-t-il, été sollicitée par un leader Juif vivant à Alexandrie. La tradition dont question ici nous vient de la "Lettre d'Aristée." La LXX était basée sur une tradition textuelle Hébraïque différente du texte du Rabbi Aquiba (TM).
      3. Les Rouleaux de la Mer Morte (RMM) – Les Rouleaux de la Mer Morte furent écrits dans la période Romaine d'avant Jésus-Christ (200 av. J.-C. à 70 ap. J.-C.) par une secte des séparatistes Juifs appelés les "Esseniens." Ces manuscrits Hébreux, trouvés dans plusieurs sites autour de la Mer Morte, montrent une famille textuelle Hébraïque quelque peu différente des TM et de la LXX.
      4. Quelques exemples spécifiques montrant comment la comparaison de ces textes a aidé les interprètes à comprendre l'Ancien Testament:
        - a. La LXX a permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre les TM
          - (1) Esaïe 52:14 de la LXX, "De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi."
          - (2) Esaïe 52:14 du TM, "De même que tu as été pour plusieurs un sujet d'effroi."
          - (3) Dans Esaïe 52:15 la distinction de PRONOM de la LXX est confirmée
            - (a) LXX, "De même il sera pour beaucoup de peuples un sujet de joie"
            - (b) TM, "De même il arosé beaucoup de nations"
        - b. Les RMM ont permis aux traducteurs et chercheurs de comprendre les TM
          - (1) Esaïe 21:8 de RMM, "puis elle s'écria, comme un lion: ... je me tiens sur la tour..."
          - (2) Esaïe 21:8 du TM, "et J'ai crié comme un lion! Mon Seigneur, je me tiens sur la tour toute la journée. . ."
        - c. Tous deux, la LXX et le RMM, ont permis de clarifier Esaïe 53:11
          - (1) La LXX & le RMM, "À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards"
          - (2) Le TM, "il verra le travail de son âme, il sera rassasié"
    - B. Le Nouveau Testament
      1. Plus de 5.300 manuscrits de tout ou parties du Nouveau Testament Grec existent encore. Près de 85 sont écrits sur des papyri et 268 sont écrits en lettres majuscules (onciales).

Plus tard, vers le 9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., une copie cursive (minuscule) fut développée. Les manuscrits Grecs en forme écrite sont au nombre d'environ 2.700. Il y a aussi près de 2.100 copies des listes des textes des Ecritures qui ont été utilisés dans les cultes d'adoration; on les appelle les "lectionnaires."

2. Près de 85 manuscrits Grecs contenant des parties du Nouveau Testament écrits sur des papyrus sont gardés dans des musées. Certains datent du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., mais la plupart d'entre eux datent du 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. Aucun de ces manuscrits ne contient le Nouveau Testament entier. Le fait pour ces copies d'être les plus anciennes ne signifie pas automatiquement qu'elles ont moins de variantes. Beaucoup de ces manuscrits furent copiés dans la précipitation pour l'usage local. On n'y mettait pas tous les soins de procédure appropriés. En conséquence, ils contiennent beaucoup de variantes.
3. Le Codex Sinaiticus, connu sous l'appellation de la lettre Hébreue "א" (*aleph*) ou (01), fut trouvé par Tischendorf au monastère Ste. Catherine, situé sur le Mt. Sinaï. Il date du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et contient aussi bien l'Ancien Testament de la version de Septante que le Nouveau Testament Grec. Il est de type "Texte Alexandrin."
4. Le Codex Alexandrinus, connu sous le nom de "A" ou (02), est un manuscrit Grec du 5<sup>e</sup> siècle, trouvé en Alexandrie, en Egypte.
5. Le Codex Vaticanus, connu sous le nom de "B" ou (03), fut trouvé à Rome dans la bibliothèque de Vatican, et date du milieu du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il contient l'Ancien Testament de la version de LXX et le Nouveau Testament Grec. Il est du type "Texte Alexandrin."
6. Le Codex Ephraemi, connu sous le nom de "C" ou (04), est un manuscrit du 5<sup>e</sup> siècle qui fut partiellement détruit.
7. Le Codex Bezae (ou de Bèze), connu sous le nom de "D" ou (05), est un manuscrit Grec du 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle. C'est le principal représentant de ce qu'on appelle "Texte Occidental." Il contient beaucoup d'ajouts et fut le principal témoin Grec pour la traduction de la version anglaise de King James.
8. Les manuscrits du Nouveau Testament peuvent être regroupés en trois, voire quatre, familles se partageant certaines caractéristiques:
  - a. Le Texte Alexandrin d'Egypte
    - (1) Les mss P<sup>75</sup>, P<sup>66</sup> (environ 200 ap. J.-C.), qui contiennent les Evangiles
    - (2) Le mss P<sup>46</sup> (environ 225 ap. J.-C.), qui contient les lettres de Paul
    - (3) Le mss P<sup>72</sup> (environ 225-250 ap. J.-C.), qui contient Pierre et Jude
    - (4) Le Codex B, appelé Vaticanus (environ 325 ap. J.-C.), qui inclut l'ensemble de l'Ancien et Nouveau Testaments
    - (5) Origène recourt (cite) à ce type de texte
    - (6) Les autres MSS qui contiennent ce type de texte sont א, C, L, W, 33
  - b. Le Texte Occidental de l'Afrique du Nord
    - (1) Citations des pères de l'église de l'Afrique du Nord comme Tertullien, Cyprien, et l'ancienne traduction Latine
    - (2) Citations d'Irénée
    - (3) Citations de Tatien et l'ancienne traduction Syriacque
    - (4) Le Codex D "Bezae" suit ce type de texte
  - c. Le Texte Oriental Byzantin de Constantinople
    - (1) Ce type de texte est reflété dans plus de 80% de 5.300 MSS
    - (2) cité par les pères de l'église d'Antioche de Syrie, les Cappadociens, Chrysostome et Théodoret
    - (3) Le Codex A, dans les Evangiles seulement
    - (4) Le Codex E (8<sup>e</sup> s.) pour l'ensemble du Nouveau Testament
  - d. Le probable quatrième type est le "Césarien" de la Palestine
    - (1) Principalement trouvé dans Marc
    - (2) Certains des témoins y relatifs sont les mss P<sup>45</sup> et W

- II. Brève explication des problèmes et théories relatifs à “la basse critique” ou “critique textuelle.”
- A. Comment sont apparues les variantes
1. Les variantes accidentelles ou inadvertantes (la vaste majorité des cas)
    - a. Un faux pas de l’oeil, lors des copies à la main, qui lit la deuxième instance de deux mots similaires et, de ce fait, omet tous les mots situés entre les deux (homoioteleuton)
      - (1) Un faux pas de l’oeil qui omet un mot ou une expression à deux lettres (haplographie)
      - (2) Un faux pas de l’esprit qui répète une expression ou une ligne d’un texte Grec (dittographie)
    - b. Un faux pas ou erreur de l’oreille, lors de la rédaction à la main, suivant une dictée orale ayant connu une mauvaise épellation d’un ou plusieurs mots (itacisme). Souvent la mauvaise épellation implique ou concerne un mot Grec à sonorité similaire.
    - c. Les textes Grecs les plus anciens n’avaient pas de chapitre, pas de divisions en versets, pas de division entre les mots, et peu ou pas de ponctuation. Il est possible de diviser les lettres à plusieurs endroits différents formant différents mots.
  2. Les variantes intentionnelles
    - a. Il a fallu procéder à des changements pour améliorer la forme grammaticale des textes copiés
    - b. Des changements furent opérés pour conformer le texte copié à d’autres textes bibliques (harmonisation des parallèles)
    - c. Des changements furent opérés en combinant deux ou plusieurs lectures variantes en un seul long texte combiné (conflation)
    - d. Des changements furent opérés pour corriger une difficulté perçue dans le texte (cfr. 1 Cor. 11:27 et 1 Jean 5:7-8)
    - e. Une information additionnelle relative au cadre historique ou à une interprétation appropriée pouvait être placée dans la marge par un scribe, puis se retrouver placée dans le corps du texte par un second scribe (cfr. Jean 5:4)
- B. Les principes de base de la critique textuelle (orientations ou lignes-maîtresses logiques pour déterminer la lecture originelle d’un texte en cas des variantes)
1. Le texte le plus embarrassant ou grammaticalement inhabituel est probablement l’originel;
  2. Le texte le plus court est probablement l’originel
  3. Il est accordé plus de crédit au(x) vieux texte(s) en raison de sa (leur) proximité historique à l’originel, tout le reste ayant une valeur égale;
  4. Les manuscrits géographiquement différents comportent généralement la lecture originelle;
  5. Les textes doctrinalement faibles, particulièrement ceux relatifs aux discussions théologiques majeures de la période des changements du manuscrit, tel le cas de la Trinité dans 1 Jean 5:7-8, sont à préférer.
  6. Le texte à même de mieux expliquer l’origine des autres variantes
  7. Deux citations permettant de faire l’équilibre entre ces variantes troublantes
    - a. J. Harold Greenlee dans son livre intitulé *“Introduction to New Testament Textual Criticism,”* p. 68:
 

“Aucune doctrine Chrétienne ne dépend d’un texte discutable; et l’étudiant du Nouveau Testament doit faire attention à vouloir que son texte soit plus orthodoxe ou doctrinalement plus fort que ne l’est le texte originel inspiré.”
    - b. W. A. Criswell confia à Greg Garrison du journal *“The Birmingham News”* qu’il (Criswell) ne croit pas que chaque mot contenu dans la Bible est inspiré, “tout au moins pas chaque mot qui a été mis à la disposition du public moderne par des centaines des traducteurs.” Criswell ajouta:

“Je suis un grand partisan de la critique textuelle. En tant que tel, je pense que la dernière moitié du 16<sup>e</sup> chapitre de Marc est de l’hérésie pure; elle n’est pas du tout inspirée, c’est juste quelque chose de concocté, d’inventé. . .

Quand on compare les manuscrits les plus reculés dans le temps, il n’y a rien qui soit comme cette conclusion du Livre de Marc. Quelqu’un doit avoir ajouté cela...”

Le patriarche de “SBC inerrantists” a également déclaré qu’il y a une “interpolation” évidente dans Jean 5, concernant le récit de Jésus à la piscine de Bethesda. Et il parle de deux récits différents relatifs au suicide de Judas (cfr. Matth. 27 et Actes 1):

“C’est juste une perception différente du suicide,” a dit Criswell. “Si cela se trouve dans la Bible, il y a sûrement une explication à cela. Et pourtant les deux récits du suicide de Judas sont bien dans la Bible.” Et Criswell d’ajouter: “La critique textuelle est en soi une science merveilleuse. Elle n’est pas éphémère, elle n’est pas impertinente. Elle est dynamique et centrale . . .”

### III. Des problèmes ou difficultés relatifs aux Manuscrits (critique textuelle)

#### A. Sources suggérées pour une lecture additionnelle

1. *“Biblical Criticism: Historical, Literary and Textual,”* de R.H. Harrison
2. *“The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration”* de Bruce M. Metzger
3. *“Introduction to New Testament Textual Criticism,”* de J. H Greenlee



# APPENDICE QUATRE

## GLOSSAIRE

**Adoptionnisme.** C'était l'un des premiers points de vue relatifs à la relation de Jésus avec la déité. Il soutenait essentiellement que Jésus était un humain normal sur tous les plans et fut adopté dans un sens spécial par Dieu lors de son baptême (cfr. Matth. 3:17; Marc 1:11) ou de sa résurrection (cfr. Rom. 1:4). Jésus avait vécu une vie tellement exemplaire que Dieu, à un moment donné (baptême, résurrection) l'avait adopté comme son "fils" (cfr. Rom. 1:4; Phil. 2:9). C'était le point de vue d'une minorité au sein de l'église primitive et au cours du huitième siècle. Ainsi, ce point de vue avait inversé la donne en ce qu'au lieu de Dieu devenu homme (L'Incarnation), c'était maintenant un homme devenu Dieu!

Il est difficile d'expliquer comment Jésus, Dieu le Fils, déité pré-existante, pouvait être récompensé ou exalté pour une vie exemplaire. S'il était déjà Dieu, comment pouvait-il encore être récompensé? S'il avait une gloire divine pré-existante, comment pouvait-il être honoré davantage? Bien que cela nous soit difficile à comprendre, le Père avait, d'une manière ou d'une autre, honoré Jésus dans un sens spécial pour avoir accompli parfaitement la volonté du Père.

**Ecole d'Alexandrie.** Cette méthode d'interprétation biblique fut développée à Alexandrie, en Egypte au 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Elle emploie les principes interprétatifs de base de Philon, qui fut un adepte de Platon. Elle est souvent appelée méthode allégorique. Elle a exercé une grande influence au sein de l'église jusqu'à l'époque de la Réformation. Ses plus grands partisans furent Origène et Augustin. Voir Moises Silva dans *"Has The Church Misread The Bible?"* (Academic, 1987)

**Alexandrinus.** Ce manuscrit Grec du cinquième siècle, produit en Egypte (Alexandrie), inclut l'Ancien Testament, les Apocryphes, et une grande partie du Nouveau Testament. C'est l'un des témoins majeurs de l'ensemble du Nouveau Testament (excepté quelques parties de Matthieu, Jean, et II Corinthiens). Dans nombre des cas, lorsque ce manuscrit, qui est désigné par la lettre "A," s'accorde avec le manuscrit désigné par la lettre "B" (Vaticanus) sur un texte donné, ce dernier est considéré être originel par la plupart des chercheurs.

**Allégorie.** C'est un type d'interprétation Biblique qui s'est développée à l'origine au sein du Judaïsme Alexandrin. Elle a été popularisée par Philon d'Alexandrie. Sa portée fondamentale est le désir de rendre l'Écriture compatible avec la culture ou le système philosophique d'un individu, en ignorant le cadre historique et/ou le contexte littéraire de la Bible. Elle cherche une signification cachée ou spirituelle derrière chaque texte des Écritures. Il y a lieu d'admettre que Jésus, dans Matthieu 13, et Paul, dans Galates 4, ont fait usage de l'allégorie pour communiquer la vérité. Toutefois, cela a été fait sous forme de typologie, et non strictement allégorique.

**Lexique Analytique.** C'est un type d'instrument/matériel de recherche qui permet d'identifier chaque forme Grecque contenue dans le Nouveau Testament. C'est une compilation, par ordre alphabétique Grec, de formes et définitions de base. Combiné avec une traduction interlinéaire, il permet aux croyants qui ne peuvent lire la langue Grecque d'analyser les formes grammaticales et de syntaxe Grecques du Nouveau Testament.

**Analogie des Écritures.** C'est l'expression usitée pour décrire le point de vue selon lequel toute la Bible est inspirée par Dieu et est, par conséquent, non contradictoire mais plutôt complémentaire. Cette affirmation présuppositionnelle est le fondement de l'usage des passages parallèles dans l'interprétation d'un texte biblique.

**Ambiguïté.** Ceci réfère à l'incertitude qui se dégage d'un document écrit lorsqu'il y a deux ou plus de significations possibles ou lorsqu'il y est fait référence à deux ou plusieurs choses au même moment. Il est possible que Jean emploie une ambiguïté intentionnelle (double entendre).

**Anthropomorphique.** Ce terme qui signifie "avoir des caractéristiques associées avec les êtres humains," est employé pour décrire notre langage religieux à propos de Dieu. Il vient du terme Grec signifiant race humaine. Il implique de parler de Dieu comme s'il était un homme. C'est décrire Dieu en termes physiques, sociologiques, et psychologiques, lesquels se rapportent aux êtres humains (cfr. Gen. 3:8; I Rois 22:19-23). Il est bien entendu que cela n'est que de l'analogie. Cependant, il n'y a pas de catégories ou termes autres que ceux humains qu'on puisse employer. En conséquence, notre connaissance de Dieu, bien que vraie, est limitée.

**Ecole d'Antioche.** Cette méthode d'interprétation biblique fut développée à Antioche, en Syrie, au troisième siècle ap. J.-C. en réaction à la méthode allégorique d'Alexandrie, Egypte. Sa portée fondamentale fut de se focaliser sur la signification historique de la Bible. Elle interprétait la Bible comme toute autre oeuvre normale de la littérature humaine. Cette école devint impliquée dans la controverse sur la nature de Christ; avait-il deux natures (Nestorianisme) ou une seule nature (pleinement Dieu et pleinement homme)? Elle fut taxée d'hérétique par l'église Catholique Romaine. Elle déménagea par la suite en Perse mais elle garda une importance moindre. Ses principes herméneutiques de base devinrent plus tard les principes interprétatifs des Réformateurs Protestants Classiques (Luther et Calvin).

**Antithétique.** C'est l'un des trois termes descriptifs employés pour dénoter les relations entre les lignes de la poésie Hébraïque. Il se rapporte aux lignes de la poésie qui sont contraires en signification (cfr. Prov. 10:1, 15:1).

**Littérature Apocalyptique.** C'était un genre essentiellement, voire uniquement, Juif. C'était un type de littérature énigmatique usité en temps d'invasion et occupation des Juifs par des super-puissances étrangères. Elle suppose qu'il y a un Dieu personnel et rédempteur qui crée et contrôle les événements mondiaux, et qui accorde un intérêt et des soins particuliers à Israël. Cette littérature promet une victoire finale par une intervention spéciale de Dieu.

Elle est hautement symbolique et figurative, avec beaucoup de termes énigmatiques. Elle exprime généralement la vérité par des couleurs, des chiffres, des visions, des rêves, la médiation angélique, des mots à code secret, et souvent par un dualisme tranchant entre le bien et le mal.

Quelques exemples de ce genre sont (1) dans l'Ancien Testament: Ezéchiel (chap. 36-48), Daniel (chap. 7-12), Zacharie; et (2) dans le Nouveau Testament: Matthieu 24; Marc 13; II Thessaloniens 2 et Apocalypse.

**Apologiste (Apologétique).** Ce terme vient d'un terme Grec dont la racine signifie "défense légale." C'est une discipline spécifique au sein de la théologie qui cherche à donner une évidence et des arguments rationnels à la foi Chrétienne.

**A priori.** Ce terme est fondamentalement synonyme du terme "présupposition." Il implique de raisonner en partant des définitions, principes, ou positions précédemment acceptés et supposés être vrais. C'est ce qui est accepté sans examen ou analyse.

**Arianisme.** Arius fut un presbytère (ancien) dans une église d'Alexandrie en Egypte, au troisième et début du quatrième siècle. Il a affirmé, probablement en se basant sur Prov. 8:22-31, que Jésus était préexistant mais pas divin (ou pas de la même essence que le Père). Il fut défié par l'évêque d'Alexandrie, qui entama (en 318 ap. J.-C.) une controverse qui dura plusieurs années. L'Arianisme

devint le crédo officiel de l'Église Orientale. Le Concile de Nicée en 325 ap. J.-C. condamna Arius et affirma la pleine égalité et déité du Fils.

**Aristote.** Il fut l'un des philosophes de la Grèce antique, adepte de Platon, et enseignant d'Alexandre le Grand. Son influence, même aujourd'hui, a atteint plusieurs domaines des études (sciences) modernes. Cela parce qu'il a mis un accent sur l'importance de la connaissance par l'observation et la classification; ce qui est un des principes de la méthode scientifique.

**Autographes.** C'est le nom donné aux écrits originaux de la Bible. Ces manuscrits originaux, écrits à la main, sont tous perdus. On n'en a plus que des copies des copies. C'est la source/cause de plusieurs variantes textuelles dans les manuscrits et versions antiques Hébreux et Grecs.

**Bezae.** C'est un manuscrit Grec et Latin du sixième siècle ap. J.-C. Il est désigné par la lettre "D." Il contient les Évangiles et les Actes ainsi que quelques Épîtres Générales. Il est caractérisé par de nombreux ajouts des scribes. Il constitue la base du "Textus Receptus," le principal et traditionnel manuscrit Grec derrière la version anglaise King James Version.

**Préjugé.** C'est le terme employé pour décrire une forte prédisposition envers un objet ou un point de vue. C'est une mentalité avec laquelle, face à un sujet ou un point de vue particulier, il est impossible de manifester de l'impartialité. C'est une position préconçue/préjudiciée.

**Autorité Biblique.** Ce terme ou cette expression est employé(e) dans un sens très spécial. Elle consiste à comprendre ce que l'auteur original avait dit en son temps, et d'appliquer cette vérité à notre époque. L'autorité Biblique est généralement définie comme le fait de considérer la Bible comme notre seul guide péremptoire (ou qui fait autorité/foi). Cependant, à la lumière des interprétations impropres actuelles, j'ai limité ce concept au fait d'interpréter la Bible selon les principes de la méthode historico-grammaticale.

**Canon.** C'est un terme employé pour décrire les écrits qui sont acceptés comme étant inspirés d'une façon unique. Il est appliqué aussi bien aux Écritures de l'Ancien que du Nouveau Testaments.

**Christocentrique.** C'est un terme employé pour décrire la centralité de Jésus. Je l'utilise en rapport avec le concept que Jésus est le Seigneur de toute la Bible. L'Ancien Testament oriente vers lui et il est son accomplissement et son but (cfr. Matth. 5:17-48).

**Commentaire.** C'est un manuel de recherche d'un type spécialisé. Il fournit le background (l'arrière-plan) général d'un livre Biblique. Il essaye, ensuite, d'expliquer la signification de chaque section du livre. Certains se focalisent sur l'application, tandis que d'autres traitent du texte dans un sens plus technique. Ces manuels sont utiles, mais on devrait s'en servir après avoir fait soi-même sa propre étude préliminaire. Les interprétations d'un commentateur ne devraient jamais être acceptées sans discernement/critique. Comparer plusieurs commentaires de différentes perspectives théologiques est toujours très bénéfique.

**Concordance.** C'est un type d'instrument/matériel de recherche en matière d'étude de la Bible. Elle répertorie chaque apparition de chaque mot aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testaments. Elle aide dans plusieurs sens: (1) détermination du terme Hébreu ou Grec qui est derrière un terme Français particulier; (2) comparaison des passages dans lesquels le même mot Hébreu ou Grec est employé; (3) indique là où deux mots Hébreux ou Grecs différents sont traduits par le même mot Français; (4) indique la fréquence d'usage de certains mots dans certains livres ou par certains auteurs; (5) aide à retrouver un passage dans la Bible (cfr. Walter Clark dans *"How to Use New Testament Greek Study Aids,"* pp. 54-55).

**Rouleaux de la Mer Morte.** C'est une série de textes antiques écrits en Hébreu et en Araméen, lesquels furent trouvés près de la Mer Morte en 1947. Ils constituaient les bibliothèques religieuses du Judaïsme sectaire du premier siècle. La pression de l'occupation Romaine et les guerres des Zélotes des années 60 les poussèrent à dissimuler ces rouleaux dans des vases de poterie hermétiquement scellés qu'ils cachèrent dans des grottes ou trous. Ces rouleaux nous ont permis de comprendre le cadre historique de la Palestine du premier siècle et ont confirmé la justesse ou exactitude des Textes Massorétiques, tout au moins relativement à la période du début de l'ère Chrétienne. Ils sont désignés par l'abréviation "RMM."

**Déduction.** Cette méthode de logique ou raisonnement part des principes généraux vers des applications spécifiques par le moyen de la raison. C'est le contraire du raisonnement inductif qui reflète la méthode scientifique consistant à partir des spécificités observées vers des conclusions générales (théories).

**Dialectique.** C'est la méthode consistant à maintenir ensemble, sous forme de tension, deux raisonnements notoirement contradictoires ou paradoxaux, en quête d'une réponse unifiée incluant tous les deux côtés du paradoxe. Beaucoup de doctrines Bibliques sont en paires dialectiques: La prédestination – Le libre-arbitre; L'assurance/sécurité—La persévérance; La foi—Les oeuvres; La décision—La vie de disciple; La liberté Chrétienne—La responsabilité Chrétienne.

**Diaspora.** C'est le terme technique Grec employé par les Juifs Palestiniens pour décrire les autres Juifs vivant en dehors des frontières géographiques de la Terre Promise.

**Equivalence dynamique.** C'est une théorie de la traduction Biblique. La traduction de la Bible a évolué de la version de correspondance "mot - à - mot," où chaque mot Hébreu ou Grec est remplacé par un mot Français, à la version de correspondance "paraphrase" où seule la pensée est traduite avec peu de considération sur les mots ou expressions d'origine. Entre ces deux théories figure "l'équivalence dynamique" qui tente de considérer sérieusement le texte originel, mais le traduit dans les formes et idiomes grammaticaux modernes. Une bonne étude sur ces diverses théories de traduction a été réalisée par Fee et Stuart dans leur livre "*How to Read the Bible For All Its Worth*," p. 35, ainsi que par Robert Bratcher dans "Introduction to the TEV."

**Eclectisme.** Ce terme est employé en rapport avec la critique textuelle. Il réfère à la pratique consistant à choisir dans plusieurs manuscrits Grecs différents des extraits en vue d'aboutir à un texte supposé plus proche des autographes d'origine. Il rejete le point de vue selon lequel aucune famille des manuscrits Grecs ne reproduit les textes originaux.

**Eisègèse.** C'est le contraire de l'exègèse. Si l'exègèse "fait sortir" l'intention de l'auteur originel, ce terme-ci implique de "faire entrer" une idée ou une opinion étrangère.

**Etymologie.** C'est un aspect de l'étude des mots qui essaye de s'assurer de la signification originelle d'un mot. A partir de cette signification de racine, les usages spécialisés sont plus facilement identifiés. En matière d'interprétation, l'étymologie n'est pas l'objectif principal; c'est plutôt la signification et l'usage contemporains d'un mot.

**Exègèse.** C'est le terme technique de la pratique d'interprétation d'un passage spécifique. Il signifie "conduire hors" (du texte) sous-entendant que notre objectif est de comprendre l'intention de l'auteur originel à la lumière du cadre historique, du contexte littéraire, de la syntaxe et de la signification contemporaine des mots.

**Genre.** C'est un terme Français qui dénote (distingue) différents types de littérature. La portée du terme est la division des formes littéraires en des catégories qui se partagent les mêmes caractéristiques: narration historique, poésie, proverbe, apocalyptique et législation.

**Gnosticisme.** La majeure partie de notre connaissance de cette hérésie provient des écrits gnostiques du deuxième siècle; cependant, ses idées naissantes étaient déjà présentes au premier siècle (et bien avant).

Certains des principes connus du Gnosticisme Valentinien et Cerinthien du deuxième siècle sont: (1) La matière et l'esprit étaient co-éternels (un dualisme ontologique). La matière c'est le mal, l'esprit c'est le bien. Dieu, qui est esprit, ne peut être directement en contact avec la matière qui contient le mal; (2) Il y a des émanations (*éons* ou niveaux d'anges) entre Dieu et la matière. Le dernier ou le plus bas des éons c'est YHWH de l'Ancien Testament, qui a créé l'univers (*kosmos*); (3) Jésus était une émanation comme YHWH, mais supérieur sur l'échelle, plus proche du vrai Dieu. Certains le considéraient comme l'éon le plus élevé, mais néanmoins inférieur à Dieu et certainement pas une Dété incarnée (cfr. Jean 1:14). La matière étant le mal, Jésus ne pouvait pas avoir un corps humain et continuer à être Divin. Il était un fantôme spirituel (cfr. I Jean 1:1-3; 4:1-6); et (4) le salut s'obtenait par la foi en Jésus plus une connaissance spéciale, détenue par certaines personnes spéciales. Il fallait posséder cette connaissance (mots de passe) pour pouvoir passer à travers les sphères célestes. Le légalisme Juif était également requis pour pouvoir atteindre Dieu.

Les faux docteurs gnostiques préconisaient deux systèmes éthiques opposés: (1) pour certains d'entre eux, le style de vie était totalement sans rapport avec le salut. Pour eux, le salut et la spiritualité étaient enveloppés dans la connaissance secrète (mots de passe) à travers les sphères angéliques (*éons*); et (2) pour d'autres, le style de vie était crucial pour obtenir le salut. Ils mettaient l'accent sur un mode de vie ascétique comme évidence de la vraie spiritualité.

**Herméneutique.** C'est le terme technique des principes qui guident l'exégèse. C'est à la fois un ensemble de lignes-maîtresses spécifiques et un art/don. L'herméneutique Biblique, ou sacrée, est divisée en deux catégories: Les principes généraux et les principes spéciaux. Les deux se rapportent aux différents types de littérature trouvés dans la Bible. Chaque différent type (genre) a ses propres principes directeurs, mais en même temps partage avec les autres quelques hypothèses et procédures d'interprétation communes.

**Haute Critique.** C'est la procédure d'interprétation Biblique qui se focalise sur le cadre historique et la structure littéraire d'un livre biblique particulier.

**Idiome.** Ce mot est relatif aux expressions que l'on trouve dans différentes cultures, lesquelles (expressions) ont une signification spéciale n'ayant pas de rapport avec la signification habituelle des termes individuels. Quelques exemples modernes: "C'est vachement bon!," ou "tu m'envoies à la potence!" La Bible aussi contient ces genres d'expressions.

**Illumination.** C'est le nom donné au concept selon lequel Dieu communique avec l'homme. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

**Induction.** C'est une méthode de logique ou raisonnement qui part des particularités à l'ensemble. C'est la méthode empirique de la science moderne. C'est l'approche fondamentale d'Aristote.

**Interlinéaire.** C'est un type d'instrument de recherche qui permet à ceux qui ne peuvent pas lire un langage Biblique, d'être capables d'en analyser la signification et la structure. Il place la traduction Française au niveau du mot à mot immédiatement en sous du langage Biblique originel. Cet instrument, combiné avec un "lexique analytique," donne les formes et définitions de base de l'Hébreu et du Grec.

**Inspiration.** C'est le concept selon lequel Dieu a parlé aux hommes en guidant les auteurs Bibliques à consigner d'une manière précise et claire sa révélation personnelle. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

**Langage de description.** Ceci est en rapport avec les idiomes contenus dans l'Ancien Testament. Il parle de notre monde en termes de la manière dont les choses apparaissent aux cinq sens. Il ne s'agit pas d'une description scientifique, et cela n'a pas été conçu pour être comme tel.

**Légalisme.** C'est une attitude caractérisée par une mise en relief exagérée des règles et rituels. Il a tendance à faire du mérite humain basé sur l'observance des règles le moyen sur lequel compter pour être accepté par Dieu. Il a tendance à déprécier l'aspect relation pour n'élever que l'aspect observance; mais les deux aspects sont importants dans la relation d'alliance entre un Dieu saint et une humanité pécheresse.

**Littéral.** C'est un autre nom de la méthode de l'herméneutique dite méthode historique et centrée sur le texte, venue d'Antioche. Il signifie que l'interprétation implique la signification normale et évidente du langage humain, bien qu'elle continue à reconnaître la présence du langage figuratif.

**Genre littéraire.** Ceci réfère aux formes distinctes que peut prendre la communication humaine, telle que la poésie ou la narration historique. Chaque type de littérature a ses propres procédures herméneutiques spéciales, en plus des principes généraux relatifs à la littérature écrite dans son ensemble.

**Unité littéraire.** Ceci réfère aux principales divisions de pensée d'un livre Biblique. Elle peut être constituée de quelques versets, paragraphes ou chapitres. C'est une unité ayant son propre contenu avec un sujet central.

**Basse critique.** Voir "Critique textuelle."

**Manuscrit.** Ce terme réfère aux différentes copies du Nouveau Testament Grec. Ils sont divisés en différents types selon (1) les matériels sur lesquels ils sont écrits (papyrus, cuir), ou (2) la forme même de la rédaction (tout en majuscule ou script cursif). Il est abrégé par "MS" (singulier) ou "MSS" (pluriel).

**Texte Massorétique.** Ceci réfère aux manuscrits Hébreux de l'Ancien Testament du 9<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. produits par des générations des chercheurs Juifs, lesquels contiennent des voyelles et d'autres notes textuelles. C'est le texte de base de notre Ancien Testament moderne. Son texte a été historiquement confirmé par les MSS Hébreux, particulièrement Esaïe, trouvés dans les Rouleaux de la Mer Morte. Il est abrégé "TM."

**Métonymie.** C'est une figure de style dans laquelle le nom d'une chose est employé pour représenter quelque chose d'autre associée avec elle. Par exemple: "la bouilloire/marmite est en train de bouillir" veut dire "l'eau contenue dans la bouilloire est en train de bouillir."

**Fragments Muratoriens.** C'est la liste des livres canoniques du Nouveau Testament. Elle fut confectionnée à Rome avant l'an 200 ap. J.-C. Elle contient les mêmes 27 livres du Nouveau Testament Protestant. Cela montre clairement que les églises locales dans différentes parties de l'Empire Romain avaient "pratiquement" constitué le canon avant les principaux conciles de l'église du 4<sup>e</sup> siècle.

**Révélation Naturelle.** C'est une catégorie de la révélation personnelle de Dieu à l'homme. Elle comprend l'ordre naturel (Rom. 1:19-20) et la conscience morale (Rom. 2:14-15). On en parle dans Ps. 19:1-6 et Rom. 1-2. Elle est distincte de la révélation spéciale, laquelle est une révélation spécifique personnelle de Dieu dans la Bible et de manière suprême en Jésus de Nazareth.

Cette catégorie théologique est en train d'être re-accentuée par le mouvement "vieille terre" parmi les hommes de science Chrétiens (ex. les écrits de Hugh Ross). Ils se servent de cette catégorie pour affirmer que toute vérité est vérité de Dieu. La nature est une porte ouverte à la connaissance de Dieu; elle est différente de la révélation spéciale (la Bible). Elle accorde à la science moderne la liberté de faire des recherches dans la nature. À mon avis, c'est une merveilleuse opportunité d'évangéliser le monde scientifique moderne occidental.

**Nestorianisme.** Nestor fut le patriarche de Constantinople au 5<sup>e</sup> siècle. Il fut formé à Antioche de Syrie et affirma que Jésus avait deux natures, une totalement humaine et une autre totalement divine. Ce point de vue s'écartait du point de vue orthodoxe d'Alexandrie d'une seule nature. La préoccupation principale de Nestor était le titre "mère de Dieu," attribué à Marie. Nestor fut contesté par Cyril d'Alexandrie et, par implication, sa propre formation reçue à Antioche. Et Antioche fut le quartier général de l'approche historico-grammatico-textuelle de l'interprétation Biblique; tandis qu' Alexandrie fut le quartier général de l'école d'interprétation quadruple (allégorique). Nestor fut finalement démis de ses fonctions et exilé.

**Auteur originel.** Ceci réfère aux auteurs/écrivains des Ecritures.

**Papyri.** C'est un type de matériel de rédaction en provenance d'Egypte. Ils étaient fabriqués à partir des roseaux de fleuve/rivière. C'est le matériel sur lequel sont écrites les plus anciennes copies de notre Nouveau Testament Grec.

**Passages parallèles.** Ils font partie du concept selon lequel toute la Bible est inspirée par Dieu et, par conséquent, s'interprète et équilibre elle-même ses vérités paradoxales. Ils sont utiles lorsqu'il s'agit d'interpréter un ou des passages non clairs ou ambigus. Ils aident aussi à trouver le passage le plus clair sur un sujet, ainsi que tous les autres Scripturaux d'un sujet donné.

**Paraphrase.** C'est le nom d'une théorie de traduction de la Bible. La traduction de la Bible a évolué de la version de correspondance "mot - à - mot," où chaque mot Hébreu ou Grec est remplacé par un mot Français, à la version de correspondance "paraphrase" où seule la pensée est traduite avec peu de considération sur les mots ou expressions d'origine. Entre ces deux théories figure "l'équivalence dynamique" qui tente de considérer sérieusement le texte originel, mais le traduit dans les formes et idiomes grammaticaux modernes. Une bonne étude sur ces diverses théories de traduction a été réalisée par Fee et Stuart dans leur livre "*How to Read the Bible For All Its Worth*," p. 35

**Paragraphe.** C'est l'unité littéraire interprétative de base dans la prose. Il contient une pensée centrale et son développement. Si on se contente de sa donne majeure, on laissera de côté les détails mineurs ou secondaires et ainsi manquer l'intention de l'auteur originel.

**Parochialisme.** Ceci se rapporte aux préjugés qui sont confinés dans un cadre théologique/culturel local. Il ne reconnaît pas la nature transculturelle des vérités bibliques et leurs applications.

**Paradoxe.** Ceci réfère aux vérités qui semblent contradictoires, mais qui sont toutes vraies, bien qu'en tension les unes avec les autres. Elles charpentent la vérité en la présentant sous des angles opposés. La plupart de vérités bibliques sont présentées en paires paradoxales (ou dialectiques). Les vérités bibliques ne sont pas comme des étoiles isolées, mais ce sont des constellations constituées sur le modèle des étoiles.

**Platon.** Ce fut l'un des philosophes de la Grèce antique. Sa philosophie avait grandement influencé l'église primitive par l'intermédiaire des chercheurs d'Alexandrie, Egypte, et plus tard, par Augustin. Il a posé le principe selon lequel tout sur la terre est illusoire et simple copie d'un archétype spirituel. Plus tard, les théologiens mirent les "formes/idées" de Platon sur un même pied d'égalité avec le monde/domaine spirituel.

**Présupposition.** Ceci réfère à notre compréhension préconçue d'une matière. Le plus souvent nous formulons des opinions ou jugements sur certaines questions avant d'approcher les Écritures mêmes. Cette prédisposition est aussi appelée préjugé, position *a priori*, supposition ou précompréhension.

**Proof-texting.** C'est la pratique consistant à interpréter l'Écriture en citant un verset sans tenir compte de son contexte immédiat ou du contexte plus large de son unité littéraire. Ce qui écarte les versets de l'intention de l'auteur originel et généralement implique la tentative de vouloir prouver son opinion personnelle tout en citant l'autorité Biblique.

**Judaïsme Rabbinique.** C'est une étape de la vie du peuple Juif qui a commencé lors de l'exil Babylonnien (586-538 av. J.-C.). L'influence des Sacrificateurs et du Temple ayant été écartée, les synagogues locales devinrent le point focal de la vie Juive. Ces centres locaux de la culture Juive, de la communion, du culte et de l'étude de la Bible devinrent le focus de la vie religieuse nationale. Du temps de Jésus, cette "religion des scribes" était parallèle à celle des sacrificateurs. À la chute de Jérusalem en 70 ap. J.-C., la forme scribale, dominée par les Pharisiens, contrôlait la direction de la vie religieuse Juive. Le Judaïsme Rabbinique est caractérisé par une interprétation pratique et légaliste de la Torah telle qu'expliquée dans la tradition orale (Le Talmud).

**Révélation.** C'est le nom donné au concept selon lequel Dieu communique avec l'homme. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

**Champ sémantique.** Ceci réfère à la gamme totale des significations associées à un mot. C'est fondamentalement les différentes connotations qu'un mot a dans différents contextes.

**Septante.** C'est le nom donné à la traduction Grecque de l'Ancien Testament Hébreu. La tradition renseigne qu'elle fut rédigée pendant soixante-dix jours par soixante-dix chercheurs Juifs pour le compte de la bibliothèque d'Alexandrie, en Egypte. La date traditionnellement avancée est autour de 250 av. J.-C. (en réalité cela a probablement pris plus de 100 ans pour sa pleine réalisation). Cette traduction est significative parce que (1) elle nous fournit un texte antique à comparer avec le Texte Massorétique Hébreu; (2) elle nous indique l'état de l'interprétation Juive au 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles av. J.-C.;



(3) elle nous présente la compréhension Messianique Juive avant le rejet de Jésus. Son abréviation est "LXX."

**Sinaiticus.** C'est un manuscrit Grec du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il a été retrouvé par le chercheur Allemand, Tischendorf, au monastère de Ste. Catherine situé sur le Jebel Musa, le site traditionnel du Mont Sinaï. Ce manuscrit est désigné par la première lettre de l'alphabet Hébreu appelée "aleph" [א]. Il contient aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testaments. C'est l'un des plus anciens manuscrits onciaux.

**Spiritualisation.** Ce terme est synonyme de l'allégorisation dans le sens qu'il omet le contexte historique et littéraire d'un passage et interprète ce dernier en se basant sur d'autres critères.

**Synonyme.** Ceci réfère aux termes ayant des significations exactes ou très similaires (bien qu'en réalité il n'y a jamais deux mots avec un chevauchement [ou une imbrication] sémantique complet.). ils sont si proches qu'ils peuvent se remplacer les uns les autres dans une phrase sans qu'il y ait perte de signification ou sens. Il est aussi employé pour désigner l'une des trois formes du parallélisme poétique Hébreu. Dans ce sens il réfère à deux lignes de poésie qui expriment la même vérité (cfr. Ps. 103:3).

**Syntaxe.** C'est un terme Grec qui réfère à la structure d'une phrase. Elle se rapporte aux façons dont les parties d'une phrase sont mises ensemble pour constituer une pensée complète.

**Synthétique.** C'est l'un des trois termes qui se rapportent aux types de la poésie Hébreue. Ce terme réfère aux lignes de la poésie qui se soutiennent dans un sens cumulatif, parfois appelées "climatérique" (cfr. Ps. 19:7-9).

**Théologie systématique.** C'est une branche de l'interprétation qui se préoccupe de rattacher d'une manière unifiée et rationnelle les vérités Bibliques. Plutôt que d'être simplement historique, c'est une présentation logique de la théologie Chrétienne en catégories (Dieu, l'homme, le péché, le salut, etc.).

**Talmud.** C'est l'intitulé de la codification de la Tradition Orale Juive. Les Juifs croient qu'il a été oralement transmis à Moïse par Dieu sur le Mont Sinaï. En réalité il semble être la sagesse collective des enseignants Juifs à travers des années. Il y a deux différentes versions écrites du Talmud: Le Talmud Babylonien, le plus court, et le Talmud Palestinien, qui est incomplet/inachevé.

**Critique textuelle.** C'est l'étude des manuscrits de la Bible. La critique textuelle est nécessaire car il n'existe plus de textes originaux et les copies diffèrent les unes des autres. Elle s'occupe d'expliquer les variations et arrive à se rapprocher le plus près possible de la formulation originelle des autographes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Elle est généralement appelée la "critique basse."

**Textus Receptus.** Cette appellation fut développée par Elzevir dans son édition du Nouveau Testament Grec en 1633 ap. J.-C. C'est essentiellement une forme de Nouveau Testament Grec produit en compilant quelques derniers manuscrits Grecs avec les versions Latines d'Erasmus (1510-1535), Etienne (1546- 1559) et Elzevir (1624-1678). Dans son livre "An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament," p. 27, A. T. Robertson dit: "le texte Byzantin est pratiquement le Textus Receptus." Le texte Byzantin est la moins précieuse des trois familles des premiers manuscrits Grecs (Occidentaux, Alexandrins et Byzantins). Il contient les erreurs accumulées durant des siècles des textes copiés à la main. Cependant, A.T. Robertson dit aussi que "le Textus Receptus a préservé pour nous un texte substantiellement précis" (p. 21). Cette tradition de manuscrits Grecs (particulièrement la troisième édition d'Erasmus de 1522) forme la base de King James Version de 1611 ap. J.-C.

**Torah.** C'est le terme Hébreu pour "enseignement ." Il devint l'intitulé officiel des écrits de Moïse (de Genèse à Deutéronome). Pour les Juifs, c'est la division la plus péremptoire (qui fait foi/autorité) du canon Hébreu.

**Typologique.** C'est un type spécialisé d'interprétation. Il implique généralement les vérités du Nouveau Testament trouvées dans les passages de l'Ancien Testament par le moyen d'un symbole analogique. Cette catégorie (branche) de l'herméneutique fut un élément majeur de la méthode d'Alexandrie. À cause des abus de ce type d'interprétation, il y a lieu de limiter son usage aux exemples spécifiques consignés dans le Nouveau Testament.

**Vaticanus.** C'est le manuscrit Grec du 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il fut trouvé dans la bibliothèque de Vatican. Il comportait originellement l'ensemble de l'Ancien Testament, des Apocryphes et du Nouveau Testament. Cependant, quelques parties furent perdues (Genèse, Psaumes, Hébreux, les Pastorales, Philémon et Apocalypse). C'est un manuscrit très utile dans la détermination de la formulation (rédaction) des autographes. Il est désigné par la lettre majuscule "B."

**Vulgate.** C'est le nom de la traduction Latine de la Bible par Jérôme. Il devint la traduction de base ou "courante" de l'église Catholique Romaine. Elle fut réalisée en 380 ap. J.-C.

**Littérature de sagesse.** C'était un genre de littérature courant dans le Proche-Orient antique (et dans le monde moderne). Elle tentait essentiellement de transmettre à une nouvelle génération des instructions pour une vie de réussite, à travers la poésie, les proverbes, ou les essais. Elle s'adressait plus aux individus qu'à la société d'une manière corporative. Elle était basée sur les expériences et l'observation de la vie, et elle ne faisait pas allusion à l'histoire. La présence et le culte de YHWH sont proclamés dans la Bible, de Job à Cantique des Cantiques, mais cette vision religieuse du monde n'est pas explicite dans chaque expérience humaine à tout moment.

En tant que genre, elle a proclamé des vérités générales. Cependant, ce genre ne peut être appliqué à chaque situation spécifique. Ce sont des généralités qui ne s'appliquent pas toujours à chaque situation individuelle.

Ces sages avaient osé poser les questions difficiles de la vie. Ils avaient, dans bien des cas, défié les points de vue religieux traditionnels (Job et Ecclésiaste). Ils forment un équilibre et une tension aux réponses faciles des tragédies de la vie.

**Image du monde et point de vue/vision du monde.** Ce sont des termes complémentaires. Ils sont tous deux des concepts philosophiques liés à la création. Le terme "image du monde" réfère à la question "comment" de la création tandis que "vision du monde" réfère à la question "qui." Ces termes s'accordent avec l'interprétation selon laquelle Genèse 1-2 concernent essentiellement la question "Qui" de la création, et non la question "comment."

**YHWH.** C'est le nom d'alliance de Dieu dans l'Ancien Testament. Il est défini dans Exode 3:14. C'est la forme CAUSATIVE du terme (verbe) "être" en Hébreu. Les Juifs craignaient de prononcer ce nom de peur de le prendre en vain; aussi le substituèrent-ils par le terme Hébreu "*Adonai*," traduit en Français par "Seigneur."

## **APPENDICE CINQ**

### **PROFESSION/CONFESSION DOCTRINALE**

Les professions de foi ou crédo ne constituent pas une préoccupation particulière pour moi. Je préfère affirmer la Bible elle-même. Cependant, je réalise qu'une profession de foi fournira à ceux qui ne me sont pas familiers un moyen de pouvoir évaluer ma perspective doctrinale. En ce temps qui est le nôtre, où il y a beaucoup d'erreurs et de tromperies, j'expose ci-après un résumé succinct de ma théologie:

1. La Bible, tant l'Ancien que le Nouveau Testaments, est la Parole éternelle de Dieu, inspirée, infallible, et revêtue d'autorité. Elle est la révélation personnelle de Dieu, consignée par des hommes, sous une direction surnaturelle. C'est notre unique source de la vérité claire à propos de Dieu et de ses desseins. C'est également l'unique source de foi et de conduite pour son Église.

2. Il n'y a qu'un seul Dieu, éternel, créateur, et rédempteur. Il est le créateur de toutes choses, visibles et invisibles. Il s'est lui-même révélé comme étant affectueux et bienveillant, bien qu'il soit également équitable et juste. Il s'est révélé en trois personnes distinctes: Le Père, le Fils, et l'Esprit; ils sont à la fois véritablement séparés et un en essence.

3. Dieu contrôle son monde de manière active. Il existe à la fois un plan éternel immuable pour toute sa création et un plan individuel permettant le libre-arbitre pour chaque humain. Rien n'arrive à l'insu ni sans permission de Dieu, mais en même temps il permet des choix individuels tant parmi les anges que parmi les humains. Jésus est l'homme Elu du Père, et tous [les humains] sont potentiellement élus en lui. La prescience de Dieu sur les événements ne réduit pas les humains à simplement jouer des rôles prédéterminés ou pré-écrits dans un script. Chacun de nous est responsable de ses pensées et actes.

4. L'homme, bien que créé à l'image de Dieu, choisit librement de pécher et se rebeller contre Dieu. Quoique tentés par un agent surnaturel, Adam et Eve étaient responsables de leur choix volontaire centré sur eux-mêmes. Leur rébellion a affecté l'humanité et la création tout entières. Nous avons tous besoin de la miséricorde et grâce de Dieu à la fois pour notre condition collective en Adam et pour notre rébellion volontaire individuelle.

5. Dieu a pourvu le moyen de pardon et de restauration pour l'humanité déchue: Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, devint homme, vécut sans péché et, par le moyen de sa mort par substitution, a payé le prix de la peine du péché de l'homme. Il est l'unique voie de restauration et communion avec Dieu. Il n'existe aucun autre moyen de salut, excepté par la foi en son oeuvre parfaitement accomplie.

6. Chacun de nous doit personnellement accepter et recevoir l'offre de pardon et de restauration de Dieu en Jésus. Cela se réalise par le moyen d'une confiance volontaire dans les promesses de Dieu à travers Jésus et d'un renoncement volontaire aux péchés conscients.

7. Chacun de nous tous est totalement pardonné et restauré sur la base de notre confiance en Christ et de notre repentance du péché. L'évidence de cette nouvelle relation est constatée dans une vie changée et changeante. Le dessein de Dieu pour l'humanité n'est pas seulement d'aller au ciel un jour, mais de ressembler à Christ maintenant. Ceux qui sont véritablement rachetés, quoiqu'ils puissent occasionnellement pécher, continueront dans la foi et la repentance tout au long de leur vie.

8. Le Saint-Esprit est "l'autre Jésus." Il est présent dans le monde pour conduire ceux qui sont perdus à Christ et pour développer la ressemblance avec Christ dans ceux qui sont sauvés. Les dons de l'Esprit sont accordés lors de l'obtention du salut. Ils sont la vie et le ministère de Jésus partagés parmi les membres de son corps, l'Église. Les dons, qui fondamentalement constituent les attitudes et mobiles de Jésus, doivent être motivés par le fruit de l'Esprit. L'Esprit est encore et toujours actif à notre époque comme il l'a été autrefois aux temps bibliques.

9. Le Père a établi Jésus-Christ ressuscité Juge de toutes choses. Il reviendra dans ce monde pour juger tous les humains. A son retour, ceux qui se seront confiés à Lui, et dont les noms sont écrits dans le livre de l'agneau de Dieu, recevront chacun son corps éternel glorieux. Ils seront avec lui

pour l'éternité. Par contre, ceux qui auront refusé de répondre à la vérité de Dieu seront éternellement séparés, bannis de la joie de la communion avec le Dieu Trinitaire. Ils seront condamnés avec le Diable et ses anges.

S'il est vrai que pareil énoncé n'est ni complet ni approfondi, il me permet, néanmoins, de vous faire parvenir la saveur théologique de mon cœur. J'aime bien la formule suivante:

“Dans les choses essentielles—l'unité; dans les choses périphériques—la liberté; et dans toutes choses—l'amour.”